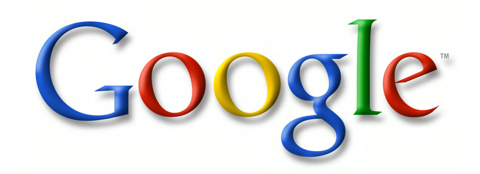

Google





G. 79. B. 18
E. BIBL. RADCL.




600026910O

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Vingt-troisième.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Huitième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXI.

TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

L'IBIS. (a)

DE toutes les ſuperſtitions qui aient jamais infecté la raiſon & dégradé, avili l'eſpèce humaine, le culte des

(a) Ἶϐις en Grec : les Romains adoptèrent ce nom. L'ibis n'en a point dans les langues de l'Europe, comme inconnu à ces climats. Selon Albert, il ſe nommoit en Égyptien *leheras*. On trouve dans Avicenne le mot *anſchuz*, pour ſignifier l'ibis ; mais Saint Jérôme traduit mal *janſchuph (Levitic. II. Iſai. 34)*, par ibis, puiſqu'il s'agit là d'un oiſeau de nuit. Quelques Interprètes rendent par *ibis* le mot hébreu *tinſchemet*.

animaux feroit fans doute la plus honteufe, fi l'on n'en confidéroit pas l'origine & les premiers motifs : comment l'homme en effet a-t-il pu s'abaiffer jufqu'à l'adoration des bêtes! Y a-t-il une preuve plus évidente de notre état de misère dans ces premiers âges où les efpèces nuifibles, trop puiffantes & trop nombreufes, entouroient l'homme folitaire, ifolé, dénué d'armes & des arts néceffaires à l'exercice de fes forces! ces mêmes animaux devenus depuis fes efclaves, étoient alors fes maîtres, ou du moins des rivaux redoutables; la crainte & l'intérêt firent donc naître des fentimens abjects & des penfées abfurdes, & bientôt la fuperftition recueillant les unes & les autres, fit également des Dieux de tout être utile ou nuifible.

L'Égypte eft l'une des contrées où ce culte des animaux s'eft établi le plus anciennement & s'eft confervé, obfervé le plus fcrupuleufement pendant un grand nombre de fiècles; & ce refpect religieux qui nous eft attefté par tous les monumens, femble nous indiquer que dans cette contrée les hommes ont lutté très-long-temps contre les efpèces malfaifantes.

En effet, les crocodiles, les ferpens, les fauterelles & tous les autres animaux immondes renaiffoient à chaque inftant, & pulluloient fans nombre fur le vafte limon d'une terre baffe profondément humide & périodiquement abreuvée par les épanchemens du fleuve; & ce limon fangeux fermentant fous les ardeurs du Tropique, dut foutenir long-temps & multiplier à l'infini toutes ces

générations impures, informes, qui n'ont cédé la terre à des habitans plus nobles que quand elle s'est épurée.

Des essaims de petits serpens vénimeux, nous disent les premiers Historiens *(b), sortis de la vase échauffée des marécages & volant en grandes troupes, eussent causé la ruine de l'Égypte, si les ibis ne fussent venus à leur rencontre pour les combattre & les détruire ;* n'y a-t-il pas toute apparence que ce service, aussi grand qu'inattendu, fut le fondement de la superstition qui supposa dans ces oiseaux tutélaires quelque chose de divin ! les Prêtres accréditèrent cette opinion du peuple ; ils assurèrent que les Dieux, s'ils daignoient se manifester sous une forme sensible, prendroient la figure de l'ibis. Déjà dans la grande métamorphose, leur Dieu bienfaisant, *thoth* ou Mercure, inventeur des arts & des loix, avoit subi cette transformation *(c)*; & Ovide fidèle à cette antique mythologie, dans le combat des Dieux & des Géans, cache Mercure sous les ailes d'un ibis, &c. *(d)*: mais mettant toutes ces fables à part, il nous restera l'histoire des combats de ces oiseaux contre les serpens. Hérodote assure être allé sur les lieux pour

---

(b) Herodot. Euterp. *num. 76*. Élien, Solin, Marcellin, d'après toute l'antiquité. — *De serpentibus memorandi maximè ; quos parvos admodum, sed veneni præsentis, certo anni tempore, ex limo concretarum paludum emergere, in magno examine volantes Ægyptum tendere, atque in ipso introitu finium, ab avibus quas ibides vocant, adverso agmine excipi pugnâque confici traditum est.* Mela. lib. III, cap. VIII.

(c) Plat. in Phædr.

(d) Metam. lib. V.

en être témoin ; « non loin de *Butus*, dit-il, aux confins » de l'Arabie, où les montagnes s'ouvrent ſur la vaſte » plaine de l'Égypte, j'ai vu les champs couverts d'une » incroyable quantité d'oſſemens entaſſés, & des dépouilles » des reptiles que les ibis y viennent attaquer & détruire au moment qu'ils ſont près d'envahir l'Égypte *(e)*. » Cicéron cite ce même fait en adoptant le récit d'Hérodote *(f)*, & Pline ſemble le confirmer lorſqu'il repréſente les Égyptiens invoquant religieuſement leurs ibis à l'arrivée des ſerpens *(g)*.

On lit auſſi dans l'hiſtorien Josèphe, que Moïſe allant en guerre contre les Éthiopiens, emporta dans des cages de *papyrus*, un grand nombre d'ibis pour les oppoſer aux ſerpens *(h)*. Ce fait qui n'eſt pas fort vraiſemblable, s'explique aiſément par un autre fait rapporté dans la

---

(e) Eſt autem Arabiæ locus ad Butum urbem ferè poſitus, ad quem locum ego me contuli inquirens de ſerpentibus volucribus. Eò quum perveni oſſa ſerpentum aſpexi & ſpinas, multitudine ſupra modum ad enarrandum; ſpinarum quippe acervi erant etiam magni, & his alii atque alii minores, ingenti numero; eſt autem hic locus ubi ſpinæ jacebant hujuſce modi: ex arctis montibus introïtus in vaſtam planitiem Ægyptiæ contiguam. Fertur ex Arabiâ ſerpentes alatos ineunte ſtatim vere in Ægyptum volare, ſed iis ad ingreſſum illius planitiei occurrentes aves ibides non permittere, ſed ipſos interimere. Et ob id opus ibin magno honore ab Ægyptiis haberi Arabes aiunt, confitentibus & ipſis Ægyptiis, idcirco ſe his avibus honorem exhibere. Herodot. Euterp. n.ºs 75, 76. Ex interpret. Laur. Vallæ.

(f) Lib. I, de nat. Deorum.

(g) Hiſt. nat. lib. X, cap. XXVIII.

(h) Antiq. Judaïc. lib. II, cap. X.

description de l'Égypte par M. de Maillet; « un oiseau, dit-il, qu'on nomme *chapon de Pharaon* (& qu'on reconnoît pour l'ibis), suit pendant plus de cent lieues les caravanes qui vont à la Mecque, pour se repaître des voiries que la caravane laisse après elle; & en tout autre temps il ne paroît aucun de ces oiseaux sur cette route *(i)*. » L'on doit donc penser que les ibis suivirent ainsi le peuple Hébreu dans sa course en Égypte; & c'est ce fait que Josèphe nous a transmis en le défigurant, & en attribuant à la prudence d'un chef merveilleux, ce qui n'étoit qu'un effet de l'instinct de ces oiseaux; & cette armée contre les Éthiopiens & les cages de papyrus, ne sont-là que pour embellir la narration, & agrandir l'idée qu'on devoit avoir du génie d'un tel Commandant.

Il étoit défendu, sous peine de la vie, aux Égyptiens, de tuer les ibis *(k)*; & ce peuple, aussi triste que vain, fut inventeur de l'art lugubre des momies, par lequel il vouloit, pour ainsi dire, éterniser la mort, malgré la Nature bienfaisante, qui travaille sans cesse à en effacer les images; & non-seulement les Égyptiens employoient cet art des embaumemens pour conserver les cadavres humains, mais ils préparoient avec autant de soin les corps de leurs animaux sacrés *(l)*. Plusieurs puits des

---

(i) Description de l'Égypte, *partie II, page 23.*

(k) Herodot. *ubi supra.*

(l) Belon renvoie à son livre *de medicato cadavere,* pour les diverses manières dont les Égyptiens faisoient embaumer, ou, comme il dit,

momies dans la plaine de *Saccara*, s'appellent *puits des oiseaux*, parce qu'on n'y trouve en effet que des oiseaux embaumés, & sur-tout des ibis renfermés dans de longs pots de terre cuite, dont l'orifice est bouché d'un ciment. Nous avons fait venir plusieurs de ces pots, & après les avoir cassés, nous avons trouvé dans tous, une espèce de poupée formée par les langes qui servent d'enveloppes au corps de l'oiseau, dont la plus grande partie tombe en poussière noire en développant son *suaire:* on y reconnoît néanmoins tous les os d'un oiseau avec des plumes empâtées dans quelques morceaux qui restent solides. Ces débris nous ont indiqué la grandeur de l'oiseau, qui est à peu-près égale à celle du courlis; le bec qui s'est trouvé conservé dans deux de ces momies, nous en a fait reconnoître le genre: ce bec a l'épaisseur de celui de la cigogne, & par sa courbure il ressemble au bec du courlis, sans néanmoins en avoir les canelures; & comme la courbure en est égale sur toute sa longueur *(m)*, il paroît par ces caractères qu'on doit placer l'ibis entre la cigogne & le courlis; en effet, il tient de si près à ces deux genres d'oiseaux, que les Naturalistes modernes l'ont rangé avec les derniers, & que les Anciens l'avoient placé avec le premier. Hérodote avoit très-bien caractérisé l'ibis, en disant qu'il a le *bec fort arqué & la jambe*

---

confire les ibis, & dans cet Ouvrage il n'en dit autre chose, sinon qu'on les trempoit dans la *cedria* comme toutes les autres momies.

(m) Voyez un de ces becs représenté dans Edwards, *planche 105.*

haute comme la grue; il en diſtingue deux eſpèces *(n)*, « la première, dit-il, a le plumage tout noir; la ſeconde, qui ſe rencontre à chaque pas, eſt toute blanche, à « l'exception des plumes de l'aile & de la queue qui ſont « très-noires, & du dénuement du cou & de la tête qui ne « ſont couverts que de la peau. »

Mais ici il faut diſſiper un nuage jeté ſur ce paſſage d'Hérodote, par l'ignorance des Traducteurs, ce qui donne un air fabuleux & même abſurde à ſon récit. Au lieu de rendre, Τῶν δὴν ποσί μᾶλλον εἰλευμεναι τοισι ἀνθρωποισι, à la lettre; *quæ pedibus hominum obverſantur ſæpius;* « celles qu'on rencontre à chaque pas ». On a traduit, *hæ quidem habent pedes veluti hominis.* « Ces ibis ont les pieds faits comme ceux de l'homme ». Les Naturaliſtes ne comprenant pas ce que pouvoit ſignifier cette comparaiſon diſparate, firent pour l'expliquer, ou la pallier d'inutiles efforts. Ils imaginèrent qu'Hérodote décrivant l'ibis blanc, avoit eu en vue la cigogne, & avoit pu abuſivement caractériſer ainſi ſes pieds, par la foible reſſemblance que l'on peut trouver des ongles aplatis de la cigogne à ceux de l'homme; cette interprétation ſatiſ-

(n) Ejus avis ſpecies talis eſt, nigra tota vehementer eſt, cruribus inſtar gruis, roſtro maximum in modum adunco. . . . . & hæc quidem ſpecies eſt nigrarum quæ cum ſerpentibus pugnant. At earum quæ ante pedes hominibus verſantur magis (nam duplices ibides ſunt), nudum caput ac totum collum, pennæ candidæ, præter caput cervicemque, & extrema alarum & natium, hæc omnia quæ dixi ſunt vehementer nigra, crura verò & roſtrum alteri conſentanea. Euterp. num. 76.

faiſoit peu ; & l'ibis aux pieds humains, auroit dû dès-lors être relégué dans les fables : cependant il fut admis comme un être réel ſous cette abſurde image ; & l'on ne peut qu'être étonné de la trouver encore aujourd'hui exprimée toute entière, ſans diſcuſſion & ſans adouciſſement dans les Mémoires d'une ſavante Académie *(o)*; tandis que cette chimère n'eſt, comme l'on voit, que le fruit d'une mépriſe du Traducteur de ce premier Hiſtorien grec, que ſa candeur à prévenir de l'incertitude de ſes récits, quand il ne les fait que ſur des rapports étrangers, eût dû faire plus reſpecter dans les ſujets où il parle d'après lui-même.

Ariſtote en diſtinguant, comme Hérodote, les deux eſpèces d'ibis, ajoute que la blanche eſt répandue dans toute l'Égypte, excepté vers Peluſe, où l'on ne voit au contraire que des ibis noirs qui ne ſe trouvent pas dans tout le reſte du pays *(p)*. Pline répète cette obſervation particulière *(q)*; mais du reſte, tous les Anciens, en diſtinguant les deux ibis par la couleur, ſemblent leur donner en commun tous les autres caractères, figure, habitudes,

(o) « L'autre eſpèce (l'ibis blanc) a les pieds taillés comme les pieds humains. » *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*, tome IX, page 28.

(p) Ibes in Ægypto duum ſunt generum : aliæ candidæ, aliæ nigræ. Cæterâ in terrâ Ægypti albæ ſunt ; in Peluſio non ſunt : contra in illâ non ſunt nigræ, in Peluſio ſunt. Hiſt. animal. lib. IX, cap. XXVII.

(q) Ibis circa Peluſium tantùm nigra eſt ; cæteris omnibus locis candida. Hiſt. nat. lib. X, cap. XXX.

habitudes, inſtinct, & leur domicile de préférence en Égypte, à l'excluſion de toute autre contrée *(r)*. On ne pouvoit même, ſuivant l'opinion commune, les tranſporter hors de leur pays, ſans les voir conſumés de regret *(ſ)*. Cet oiſeau ſi fidèle à ſa terre natale, en étoit devenu l'emblème : la figure de l'ibis, dans les hiéroglyphes, déſigne preſque toujours l'Égypte, & il eſt peu d'images ou de caractères, qui ſoient plus répétés dans tous les monumens. On voit ces figures d'ibis, ſur la plupart des obéliſques ; ſur la baſe de la ſtatue du Nil, au *Belvédère* à Rome, de même qu'au jardin des Tuileries à Paris. Dans la médaille d'Adrien, où l'Égypte paroît proſternée, l'ibis eſt à ſes côtés ; on a figuré cet oiſeau avec l'éléphant, ſur les médailles de *Q. Marius,* pour déſigner l'Égypte & la Lybie théâtres de ſes exploits, &c.

D'après le reſpect populaire & très-ancien pour cet oiſeau fameux, il n'eſt pas étonnant que ſon hiſtoire ait été chargée de fables ; on a dit que les ibis ſe fécondoient & engendroient par le bec *(t)*; Solin paroît n'en pas douter ; mais Ariſtote ſe mocque avec raiſon de cette idée de pureté virginale dans cet oiſeau ſacré *(u)*. Pierius parle d'une merveille d'un genre bien oppoſé, il dit que ſelon les Anciens, le baſilic naiſſoit d'un œuf d'ibis,

---

(r) Strabon en place auſſi ſur un lac d'eau douce, vers *Lichas,* aux extrémités de l'Afrique, *in extremâ Africâ.*

(ſ) Ælien.

(t) Idem.

(u) *De generat. animal.* lib. III, cap. VI.

formé dans cet oiſeau des venins de tous les ſerpens qu'il dévore ; ces mêmes Anciens ont encore écrit que le crocodile & les ſerpens, touchés d'une plume d'ibis, demeuroient immobiles comme par enchantement, & que ſouvent même ils mouroient ſur le champ. Zoroaſtre, Démocrite & Philé ont avancé ces faits ; d'autres Auteurs ont dit que la vie de cet oiſeau divin étoit exceſſivement longue ; les prêtres d'Hermopolis prétendoient même qu'il pouvoit être immortel, & pour le prouver, ils montrèrent à Appion, un ibis ſi vieux *(x)*, diſoient-ils, qu'il ne pouvoit plus mourir.

Ce n'eſt là qu'une partie des fictions enfantées dans la religieuſe Égypte, au ſujet de cet ibis ; la ſuperſtition porte tout à l'excès ; mais ſi l'on conſidère le motif de ſageſſe que put avoir le Légiſlateur, en conſacrant le culte des animaux utiles ; on ſentira qu'en Égypte il étoit fondé ſur la néceſſité de conſerver & de multiplier ceux qui pouvoient s'oppoſer aux eſpèces nuiſibles. Cicéron *(y)*

(x) Appion, *apud Ælian.*

(y) Ægyptii nullam Belluam, niſi ob aliquam utilitatem quam ex eâ caperent, conſecrarunt ; velut ibes, maximam vim ſerpentium conficiunt, cum ſint aves excelſæ, cruribus rigidis, corneo proceroque roſtro ; avertunt peſtem ab Ægypto, cùm volucres angues, ex vaſtitate Lybiæ, vento Africo invectas, interficiunt atque conſumunt, ex quo fit ut illæ nec morſu vivæ noceant nec odore mortuæ ; eam ob rem invocantur ab Ægyptiis Ibes. De nat. Deorum, lib. I.

Nota. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici une mépriſe de M. Perrault ſur ce paſſage ; il dit (anciens Mémoires de l'Académie,

remarque judicieusement, que les Égyptiens n'eurent d'animaux sacrés que ceux desquels il leur importoit que la vie fût respectée, à cause de la grande utilité qu'ils en tiroient *(z)*; jugement sage & bien différent de celui de l'impétueux Juvénal, qui compte parmi les crimes de l'Égypte, sa vénération pour l'ibis, & déclame contre ce culte, que la superstition exagéra sans doute, mais que la sagesse dut maintenir; puisque telle est en général la foiblesse de l'homme, que les Législateurs les plus profonds ont cru devoir en faire le fondement de leurs loix.

En nous occupant maintenant de l'Histoire naturelle, & des habitudes réelles de l'ibis, nous lui reconnoîtrons non-seulement un appétit véhément de la chair de serpens, mais encore une forte antipathie contre tous les reptiles:

---

tome III, partie III), que suivant le temoignage de Cicéron, le cadavre de l'ibis ne sent jamais mauvais; & là-dessus il observe que celle qui fut disséquée, quoique morte depuis plusieurs jours, n'étoit point infecte; dans ce préjugé il lui trouve même *une odeur agréable.* Il se peut que l'ibis, comme tous les oiseaux de chair sèche, soit long-temps avant de se corrompre; mais pour le passage de Cicéron, il est clair qu'il se rapporte aux serpens, *qui,* dit-il, *ainsi dévorés par les ibis, ne nuisent vivans par leurs morsures, ni morts par leur puanteur.*

(z) Il paroît difficile d'abord d'appliquer cette raison au culte du crocodile; mais outre qu'il n'étoit adoré que dans une seule ville du Nome Arsinoïte, & que l'Ichneumon son antagoniste l'étoit dans toute l'Égypte; cette ville des crocodiles ne les adoroit que par crainte & pour les tenir éloignés par un culte, à la vérité insensé, d'un lieu où naturellement le fleuve ne les avoit point portés.

il leur fait la plus cruelle guerre. Belon assure qu'il va toujours les tuant, quoique rassasié *(a)*. Diodore de Sicile dit que jour & nuit l'ibis se promène sur la rive des eaux, guêtant les reptiles, cherchant leurs œufs & détruisant en passant les scarabées & les sauterelles *(b)*. Accoutumés au respect qu'on leur marquoit en Égypte, ces oiseaux venoient sans crainte au milieu des villes; Strabon rapporte qu'ils remplissoient les rues & les carrefours d'Alexandrie, jusqu'à l'importunité & à l'incommodité, consommant, à la vérité les immondices, mais attaquant aussi ce qu'on mettoit en réserve: & souillant tout de leur fiente; inconvéniens qui pouvoient en effet choquer un Grec délicat & poli, mais que des Égyptiens grossièrement religieux, souffroient avec plaisir.

Ces oiseaux posent leur nid sur les palmiers, & le placent dans l'épaisseur des feuilles piquantes pour le mettre à l'abri de l'assaut des chats leurs ennemis *(c)*. Il paroît que la ponte est de quatre œufs, c'est du moins ce que l'on peut inférer de l'explication de la table Isiaque par Pignorius; il est dit que l'ibis marque sa ponte par les mêmes nombres que la lune marque ses temps, *ad lunæ rationem ova fingit (d)*; ce qui ne paroît pouvoir s'entendre autrement, qu'en disant avec le Docteur Shaw,

---

(a) Nature des Oiseaux, *page 200*.

(b) *Apud Aldrov.* tom. III, pag. 315.

(c) Phile *de propriet. animal.*

(d) *Mens. Isid. explic.* page 76.

que l'ibis fait autant d'œufs qu'il y a de phases de la lune, c'est-à-dire, quatre. Ælien expliquant pourquoi cet oiseau est consacré à la lune, indique la durée de l'incubation, en disant qu'il met autant de jours à faire éclore ses petits *(e)*, que l'astre d'Isis en met à parcourir le cercle de ses phases *(f)*.

Pline & Galien attribuent à l'ibis, l'invention du clistère comme celle de la saignée à l'hippopotame *(g)*; *& ce ne sont point*, ajoute le premier, *les seules choses où l'homme ne fut que le disciple de l'industrie des animaux (h)*. Selon Plutarque, l'ibis ne se sert pour cela que d'eau salée, & M. Perrault dans sa description anatomique de cet oiseau, prétend avoir remarqué le trou du bec par lequel l'eau peut être lancée.

(e) Plutarque nous assure que le petit ibis venant de naître pèse deux dragmes. *De Isid. & Osir.*

(f) Clément Alexandrin, décrivant les repas religieux des Égyptiens, dit qu'entre autres objets, on portoit à l'entour des convives un ibis; cet oiseau par le blanc & le noir de son plumage étant l'emblème de la lune obscure & lumineuse. *Stromat. lib. V, pag. 671*. Et suivant Plutarque *(de Isid. & Osir.)*, on trouvoit dans la manière dont le blanc étoit tranché avec le noir dans ce plumage, une figure du croissant de l'astre des nuits.

(g) Galen. lib. de Phlebot.

(h) Simile quiddam (solertiæ hyppopotami, sibi junco venam aperientis), & volucris in eadem Ægypto monstravit, quæ vocatur ibis : rostri aduncitate per eam partem se perluens, quâ reddi ciborum onera maxime salubre est. Nec hæc sola a multis animalibus reperta sunt usui futura & homini. Plin. lib. VIII, cap. XXVI. — *Purgationem quâ ibis utitur, salsuginem adhibens, advertisse & imitati postea Ægyptii dicuntur.* Plut. de Solert.

Nous avons dit que les Anciens diſtinguoient deux eſpèces d'ibis, l'une blanche & l'autre noire ; nous n'avons vu que la blanche, & nous l'avons fait repréſenter dans nos planches enluminées ; & à l'égard de l'ibis noir, quoique M. Perrault prétende qu'il a été apporté en Europe, plus ſouvent que l'ibis blanc ; cependant aucun Naturaliſte, ne l'a vu depuis Belon, & nous n'en ſavons que ce qu'en a dit cet Obſervateur.

* *L'IBIS BLANC.* (i)

CET oiſeau eſt un peu plus grand que le courlis & l'eſt un peu moins que la cigogne : ſa longueur de la pointe du bec au bout des ongles, eſt d'environ trois pieds & demi : Hérodote en donne la deſcription, en diſant que cet oiſeau a les jambes hautes & nues ; la face & le front également dénués de plumes ; le bec arqué ; les pennes de la queue & des ailes noires, & le reſte du plumage blanc. Nous ajouterons à ces caractères,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 389.*

(i) *Ibis non ex toto nigra.* Profp. alp. Ægypt. vol. I, pag. 199. — *Ardea capite lævi, corpore albo, roſtro flaveſcente, apice pedibuſque nigris.... Ibis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18. — *Numenius ſordidè albo-rufeſcens ; capite anteriore nudo, rubro ; lateribus rubro-purpureo & carneo colore maculatis ; remigibus majoribus nigris ; rectricibus ſordidè albo-rufeſcentibus, roſtro in exortu dilutè luteo, in extremitate aurantio ; pedibus griſeis..... Ibis candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 349.

quelques autres traits dont Hérodote n'a pas fait mention : le bec est arrondi & terminé en pointe mousse ; le cou est d'une grosseur égale dans toute sa longueur ; & il n'est pas garni de plumes pendantes comme le cou de la cigogne.

M. Perrault ayant décrit & disséqué un de ces oiseaux, qui avoit vécu à la ménagerie de Versailles *(k)*, en fit la comparaison avec la cigogne, & il trouva que celle-ci étoit plus grande, mais que l'ibis avoit à proportion le bec & les pieds plus longs ; dans la cigogne, les pieds n'avoient que quatre parties de la longueur totale de l'oiseau, & dans l'ibis, ils en avoient cinq, & il observa la même différence proportionnelle entre leurs becs & leurs cous ; les ailes lui parurent fort grandes ; les pennes en étoient noires, & du reste tout le plumage étoit d'un blanc un peu roussâtre, & n'étoit diversifié que par quelques taches pourprées & rougeâtres sous les ailes ; le haut de la tête, le tour des yeux & le dessous de la gorge étoient dénués de plumes & couverts d'une peau rouge & ridée ; le bec à la racine étoit gros, arrondi, il avoit un pouce & demi de diamètre, & il étoit courbé dans toute sa longueur ; il étoit d'un jaune-clair à l'origine, & d'un orangé foncé vers l'extrémité ; les côtés de ce bec sont tranchans & assez durs pour couper les serpens *(l)*, & c'est probablement de cette manière que

(k) Anciens Mémoires de l'Académie, *tome III, partie III.*

(l) *Corneo proceroque rostro.* Cicer. *ubi supra.*

cet oiſeau les détruit ; car ſon bec ayant la pointe mouſſe & comme tronquée, ne les perceroit que difficilement.

Le bas des jambes étoit rouge, & cette partie à laquelle Belon ne donne pas un pouce de longueur, dans ſa figure de l'ibis noir, en avoit plus de quatre dans cet ibis blanc; elle étoit, ainſi que le pied, toute garnie d'écailles hexagones ; les écailles qui recouvrent les doigts étoient coupées en tables ; les ongles étoient pointus, étroits & noirâtres ; des rudimens de membrane bordoient des deux côtés le doigt du milieu, & ne ſe trouvoient que du côté intérieur dans les deux autres doigts.

Quoique l'ibis ne ſoit point granivore, ſon ventricule eſt une eſpèce de géſier, dont la membrane interne eſt rude & ridée ; on a vu plus d'une fois ces conformations diſparates dans l'organiſation des oiſeaux : par exemple, on a remarqué dans le caſoar, qui ne mange point de chair, un ventricule membraneux comme celui de l'aigle *(m)*.

(m) Une particularité intéreſſante de cette deſcription, concerne la route du chile dans les inteſtins des oiſeaux ; on fit des injections dans la veine méſentérique d'une des cigognes que l'on diſſéquoit avec l'ibis, & la liqueur paſſa dans la cavité des inteſtins ; de même ayant rempli de lait une portion de l'inteſtin, & l'ayant lié par les deux bouts, la liqueur comprimée paſſa dans la veine méſentérique. Peut-être, ajoute l'Anatomiſte, cette voie eſt-elle commune à tout le genre des oiſeaux : & comme on ne leur a point trouvé de veines lactées, on peut ſoupçonner avec raiſon, que c'eſt-là la route du chile, pour paſſer des inteſtins dans le méſentère.



Desève del. L'IBIS BLANC. *J.ne Mansard Sc.*

M. Perrault trouva aux inteſtins, quatre pieds huit pouces de longueur; le cœur étoit médiocre, & non pas exceſſivement grand comme l'a prétendu Mérula *(n)*; la langue très-courte, cachée au fond du bec, n'étoit qu'un petit cartilage recouvert d'une membrane charnue; ce qui a fait croire à Solin que cet oiſeau n'avoit point de langue; le globe de l'œil étoit petit, n'ayant que ſix lignes de diamètre. « Cet ibis blanc, dit M. Perrault, & un autre qu'on nourriſſoit encore à la Ménagerie de Verſailles, & qui avoient tous deux été apportés d'Égypte, étoient les ſeuls oiſeaux de cette eſpèce que l'on eût jamais vus en France. » Selon lui, toutes les deſcriptions des auteurs modernes, n'ont été priſes que ſur celles des anciens. Cette remarque me paroît aſſez juſte, car Belon n'a ni décrit ni même reconnu l'ibis blanc en Égypte, ce qui ne ſeroit pas vraiſemblable ſi l'on ne ſuppoſoit pas qu'il l'a pris pour une cigogne; mais cet Obſervateur eſt à ſon tour le ſeul des modernes qui nous ait dépeint l'ibis noir.

L'IBIS NOIR. *(o)*

CET oiſeau, dit Belon, *eſt un peu moins gros qu'un courlis ;* il eſt donc moins grand que l'ibis blanc, & il

(n) *Memorab.* lib. III, cap. L.

(o) Ibis. Belon, *Nat. des Oiſeaux,* pag. 199, avec une figure qui, ſuivant toute apparence, eſt très-peu exacte; la même, *Portraits*

doit être auſſi moins haut de jambes *(p)*; cependant nous avons remarqué que les anciens ont dit les deux ibis ſemblables en tout, à la couleur près; celui-ci eſt entièrement noir, & Belon ſemble indiquer qu'il a le front & la face en peau nue, en diſant que ſa tête eſt faite comme celle d'un *cormoran;* néanmoins Hérodote qui paroît avoir voulu rendre ſes deux deſcriptions très-exactes, ne donne point à l'ibis noir, ce caractère de la tête & du cou dénués de plumes; quoi qu'il en ſoit, tout ce qu'on a dit des autres caractères & des habitudes de ces deux oiſeaux, leur a également été attribué en commun ſans exception ni différence.

---

d'oiſeaux, pag. 44, *b*, ſous le nom d'*eſpèce de cigogne noire.*—Geſner, *Avi.* pag. 567.—Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 312.—Villughby, *Ornithol.* pag. 312. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 98. — Jonſton, *Avi.* pag. 101. *Nota.* Ces Naturaliſtes ne parlent de l'ibis noir, & n'en donnent la figure que d'après Belon. — *Ibis.* Proſp. Alp. *Ægypt.* vol. I, pag. 199.—Moehring, *Avi.* Gen. 80.— *Ibis nigra.* Charlet. *Exercit.* pag. 108, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 102, n.° 2. — *Numenius holoſerius.* Klein, *Avi.* pag. 110, n.° 9.—*Gallinago ſilveſtris aquatica.* Gaz. Rup. Beſl. figure mauvaiſe, page 19. — *Muſ. Beſl.* pag. 31, n.° 2, figure qui n'eſt pas meilleure, tab. 8, n.° 2. — *Ibis nigra.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18, var. β. — *Numenius niger; capite anteriore nudo, rubro; rectricibus nigris; roſtro pedibuſque rubris... Ibis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 347.

(p) « Cet ibis noir eſt auſſi haut enjambé comme un butor, & » a le bec contre la tête plus gros que le poulce, pointu par le » bout, voulté & quelque peu courbé, & tout rouge, comme auſſi les cuiſſes & les jambes. » *Obſerv. de Belon; Paris, 1555, liv. II, page 102.*

* LE COURLIS. (a)

Première espèce.

Les noms composés des sons imitatifs de la voix, du chant, des cris des animaux, sont pour ainsi dire les noms de la Nature; ce sont aussi ceux que l'homme a

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 818.*

(a) En Grec, Ἐλώριος, νυμηνιος; en Latin, *numenius, arquata, falcinellus;* en Italien, *arcase, torquato;* dans le Milanois, *caroli;* en Pouille, *tarlino, terlino;* sur le lac Majeur, *spinzago;* à Venise, *arcuato;* dans le Boulonois, *pivier,* suivant Aldrovande, ce qui semble pourtant le confondre avec le pluvier: en Catalan, *polit;* en Anglois, *curlew, water-curlew;* en Allemand, *brach-vogel, wind-vogel, wetter-vogel;* sur le Rhin vers Strasbourg, *regen-vogel;* sur le lac de Constance, *greny;* en Silésien, *geisz-vogel,* suivant Schwenckfeld, qui lui attribue aussi les noms de *brach-hun, giloch,* mais qui paroît se tromper en lui appliquant celui de *himmel-geisz,* approprié au Vaneau; en Hollandois, *hanikens* (le *schrye* des Frisons, qu'Aldrovande & Gesner prennent pour le courlis, est plutôt le râle, *schrye, crex,* noms imitatifs); en Danois, *heel-spove, regn-spaaer;* en Norwégien, *lang-neeb, spue;* en Lappon, *gusgastak.* Dans nos provinces on lui donne différens noms; en Poitou, *turlu* ou *corbigeau;* en Bretagne, *corbichet;* en Picardie, *turlui* ou *courleru;* en Bourgogne, *curlu, turlu;* en basse Normandie, *corlui;* tous noms pris de sa voix, car il se nomme lui-même: en quelques endroits, *bécasse de mer.*

Corlis & corlieu. Belon, *Nat. des Oiseaux,* pag. 204; & *Portraits d'oiseaux,* pag. 47, *b,* avec une mauvaise figure. — *Arquata seu numenius.* Gesner, *Avi.* pag. 221, avec une figure assez reconnoissable, page 222. Idem, *Icon. avi.* pag. 113. — *Numenius veterum, vel ei cognatus, arquata major; arquata seu numenius.* Aldrovande, *Avi.*

imposé les premiers; les Langues sauvages nous offrent mille exemples de ces noms donnés par instinct; & le goût qui n'est qu'un instinct plus exquis, les a conservés plus ou moins dans les idiomes des peuples policés, & sur-tout dans la langue Grecque plus pittoresque qu'aucune autre, puisqu'elle peint même en dénommant. La courte description qu'Aristote fait du courlis, n'auroit pas suffi sans son nom *elorios*, pour le reconnoître & le distin-

tom. III, pag. 424. — Mus. Worm. pag. 307. — *Arquata.* Jonston, *Avi.* pag. 108. — *Numenius Aldrovandi, sive arquata.* Willughby, *Ornithol.* pag. 216. — Marsigl. *Danub.* pag. 38. — *Numenius sive arcuata major.* Ray, *Synops. avi.* pag. 103, n.° 1, *d.* — *Numenius, arquata, Gesneri, Aldrovandi.* Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr* part. II, lib. III, pag. 18.—*Pardalus primus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 315. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon* pag. 365. — *Arquata, arcuata, numenius veterum, curlinus.* Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 106, n.° 2. — *Arquata albicans, maculis sub-castaneis.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 9, Sp. 1. — *Numenius,* Moehring. *Avi.* Gen. 87. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus cærulescentibus, alis nigris maculis niveis.... Arquata.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 5. — *Numenius rostro arcuato, alis nigris, maculis niveis, pedibus cærulescentibus.* Idem, *Fauna Suecica,* n.° 139. — *The curlew.* Brith. Zool. pag. 118. — *Arquata.* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 158. — *Scolopax arquata.* Muller. *Zoolog. Danic.* n.° 179. — *Courlis de mer.* Salerne, *Ornithol.* pag. 319. — *Numenius pennis in medio fusco-nigricantibus, in utroque margine fulvis supernè vestitus, infernè albus; gutture albido, maculis griseis vario; pectore & lateribus ad fulvum vergentibus, maculis transversis fuscis insignitis; uropygio candido maculis longitudinalibus fuscis notato; rectricibus binis intermediis griseis, lateribus albis, omnibus fusco transversim striatis.... Numenius.* Brisson, *Ornith.* tome V, page 311.

guer *(b)* des autres oiseaux. Les noms françois *courlis, curlis, turlis*, sont des mots imitatifs de sa voix *(c)*; & dans d'autres Langues, ceux de *curlew, caroli, tarlino, &c. (d)*, s'y rapportent de même ; mais les dénominations *d'arquata* & de *falcinellus*, sont prises de la courbure de son bec arqué en forme de faulx *(e)*; il en est de même du nom *numenius*, dont l'origine est dans le mot *néoménie*, temps du croissant de la lune ; ce nom a été appliqué au courlis, parce que son bec est à peu-près en forme de croissant. Les Grecs modernes l'ont appelé *macrimiti* ou long nez *(f)*, parce qu'il a le bec très-long, relativement à la grandeur de son corps ; ce bec est assez grêle, sillonné de rainures, également courbé dans toute sa longueur, & terminé en pointe mousse ; il est foible & d'une substance tendre, & ne paroît propre qu'à tirer les vers de la terre molle ; par ce caractère les courlis pourroient être placés à la tête de la nombreuse tribu d'oiseaux à longs becs effilés, tels que

---

(b) Elorios avis est apud mare victitans, similiter ut crex ; cœlo tranquillo ad littus pascitur.

(c) « Il a gaigné son nom françois de son cri, car en volant il prononce *corlieu.* » Belon.

(d) Voyez la nomenclature.

(e) Arquatam appellare volui hanc avem, quod rostrum ejus inflectatur instar arcus. Gesner, pag. 215. Il dérive de la même source le nom d'*arcase* que lui donnent les Italiens.

(f) Belon, *Observat. pag. 12.*

les bécasses, les barges, les chevaliers, &c. qui sont autant oiseaux de marais que de rivage, & qui n'étant point armés d'un bec propre à saisir ou percer les poissons, sont obligés de s'en tenir aux vers & aux insectes, qu'ils fouillent dans la vase & dans les terres humides & limonneuses.

Le courlis a le cou & les pieds longs; les jambes en partie nues, & les doigts engagés vers leur jonction par une portion de membrane; il est à peu-près de la grosseur d'un chapon; sa longueur totale est d'environ deux pieds; celle de son bec de cinq à six pouces, & son envergure de plus de trois pieds; tout son plumage est un mélange de gris-blanc, à l'exception du ventre & du croupion qui sont entièrement blancs; le brun est tracé par pinceaux, sur toutes les parties supérieures, & chaque plume est frangée de gris-blanc ou de roussâtre; les grandes pennes de l'aile sont d'un brun noirâtre *(g)*; les plumes du dos ont le lustre de la soie; celles du cou sont duvetées, & celles de la queue qui dépasse à peine les ailes pliées, sont comme les moyennes de l'aile, coupées de blanc & de brun noirâtre. Il y a peu de

(g) C'est sur ce caractère du plumage moucheté ou *pardé* que Schwenckfeld forme le nom & le genre de ses *pardales;* mais le malheur attaché à tous les raffinemens de nomenclature, veut que ce genre créé ce semble exprès pour les courlis, exclue précisément plus de la moitié des espèces des courlis qui n'ont pas le plumage moucheté, & par conséquent ne sont point des *pardales.*

différence entre le mâle & la femelle *(h)* qui eſt ſeulement un peu plus petite *(i)*, & dès-lors la deſcription particulière que Linnæus a donnée de cette femelle, eſt ſuperflue *(k)*.

Quelques Naturaliſtes ont dit que quoique la chair du courlis ſente le marais, elle ne laiſſe pas d'être fort eſtimée, & miſe par quelques-uns au premier rang entre les oiſeaux d'eau *(l)*. Le courlis ſe nourrit de vers de terre, d'inſectes, de menus coquillages *(m)* qu'il ramaſſe ſur les ſables & les vaſes de la mer, ou ſur les marais, & dans les prairies humides; il a la langue très-courte & cachée au fond du bec; on lui trouve de petites pierres *(n)*, & quelquefois des graines *(o)* dans le ventricule qui eſt muſculeux comme celui des granivores *(p)*; au-deſſus de ce géſier, l'œſophage s'enfle en manière de poche, tapiſſée de papilles glanduleuſes *(q)*; il ſe trouve deux cœcums de trois ou quatre doigts de longueur dans les inteſtins *(r)*.

(h) « Le courlis eſt conſtant en ſon plumage, n'eſtant couſtumier de changer ſa couleur, & n'ayant beaucoup de diſtinction du mâle « à la femelle. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 204*.

(i) Willughby.

(k) *Numenius Rudbeckii*, Fauna Suecica n.° 139.

(l) Willughby, *Ornithol.* pag. 216. Belon, *Nat. des Oiſeaux*.

(m) *Idem*; Willughby dit y avoir trouvé une fois une grenouille.

(n) Geſner. *(o)* Albin. *(p)* Willughby. *(q)* Idem. *(r)* Idem.

Ces oiſeaux courent très-vîte & volent en troupes *(s)*; ils ſont de paſſage en France, & s'arrêtent à peine dans nos provinces intérieures; mais ils ſéjournent dans nos contrées maritimes, comme en Poitou, en Aunis *(t)* & en Bretagne le long de la Loire, où ils nichent *(u)*. On aſſure qu'en Angleterre, ils n'habitent les côtes de la mer qu'en hiver, & qu'en été, ils vont nicher dans l'intérieur du pays vers les montagnes *(x)*; en Allemagne ils n'arrivent que dans la ſaiſon des pluies & par de certains vents ; car les noms qu'on leur donne dans les différens dialectes de la langue Allemande, ont tous rapport aux vents, aux pluies ou aux orages *(y)*;

(s) C'eſt apparemment d'après la vîteſſe de ſa courſe que Heſychius donne au courlis le nom de *trochilus* (*apud Aldrov. pag. 424*), appliqué d'ailleurs, & avec plus de juſteſſe, à un petit oiſeau qui eſt le troglodyte. Ce nom de *trochilus* ſe trouve à la vérité donné à un oiſeau aquatique dans un paſſage de Cléarque dans Athénée *(lib. III)*; mais ce qui manifeſte l'erreur de Heſychius, c'eſt que dans ce même paſſage, le courlis, *elorios*, eſt nommé comme différent du *trochilus*, & ce *trochilus* de Cléarque, habitant les rives des eaux, ſera ou le *coureur* ou quelqu'un de ces petits oiſeaux, *guignettes*, *cincles* ou *pluviers à collier*, qui ſe tiennent ſans ceſſe ſur les rivages, & qu'on y voit courir avec célérité.

(t) On en voit en Poitou des milliers de tout gris. Salerne, *Ornithol. pag. 320.*

(u) Idem.

(x) Britiſch. Zoolog. *pag. 118. Voyez auſſi* Nat. hiſtory of Cornwall, *pag. 247.*

(y) Wind-vogel, regen-vogel, wetter-vogel. *Voyez* la nomenclature; *tempeſtatum præſagus*, dit Klein, en parlant du courlis.

on en

on en voit dans l'automne en Siléfie *(z)*, & ils fe portent en été jufqu'à la mer Baltique *(a)* & au golfe de Bothnie *(b)*; on les trouve également en Italie & en Grèce, & il paroît que leurs migrations s'étendent au-delà de la mer méditerranée, car ils paffent à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne *(c)*; d'ailleurs, les Voyageurs ont rencontré des courlis dans prefque toutes les parties du monde *(d)*; & quoique

(z) Schwenckfeld.

(a) Klein.

(b) *Fauna Suecica.* Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(c) Obfervation communiquée par M. le Commandeur Defmazy.

(d) On trouve des *corlieux* à la nouvelle Hollande. Cook, *premier Voyage, tome IV, page 110.* — A la nouvelle Zélande, *idem, ibid. tome III, page 119.* — En quantité à Tinian, dans les lacs falés. Anfon, dans l'*Hiftoire générale des Voyages, tome XI, page 173.* — Au Chili. Frezier, *Voyage à la mer du Sud, page 111.* — « Dans une excurfion fur la terre des États, nous primes de nouvelles « efpèces d'oifeaux, entre autres un joli *corlieu gris*; il avoit le cou « jaunâtre, & c'étoit un des plus beaux oifeaux que nous euffions « jamais vus. » Forfter, *fecond Voyage de Cook, tome IV, page 62.* — Dans l'île de Mai, (une des îles du cap Vert) nous trouvames des *corlues.* Relation de Roberts, *Hiftoire générale des Voyages, tome II, page 370.* « Le pays de Natal produit diverfes fortes d'oifeaux... On y voit un grand nombre de canards.... Il y en a d'autres qui « reffemblent à peu-près à nos *corlis*, dont la chair eft noire, mais fort « bonne à manger. » Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde; Rouen, 1715, tome II, page 392.* — A la baie de Campèche il y a des canards, des *corlieux*, des pélicans, &c. *idem, ibid. tome III, page 315.* — « Il y a de deux fortes de *corlieu* qui diffèrent en groffeur auffi-bien qu'en couleur; les plus gros font de la groffeur des «

leurs notices ſe rapportent pour la plupart, aux différentes eſpèces étrangères de cette famille aſſez nombreuſe; néanmoins il paroît que l'eſpèce d'Europe ſe retrouve au Sénégal *(e)* & à Madagaſcar; car l'oiſeau repréſenté *n.° 198* de nos planches enluminées *(f)*, eſt ſi ſemblable à notre courlis, que nous croyons devoir le rapporter à la même eſpèce; il ne diffère en effet du courlis d'Europe, que par un peu plus de longueur dans le bec, & de netteté dans les couleurs, différences légères qui ne font tout au plus qu'une variété, qu'on peut attribuer à la ſeule influence du climat: on rencontre quelquefois des courlis blancs *(g)*, comme l'on trouve des bécaſſes blanches, des merles, des moineaux blancs; mais ces variétés purement individuelles, ſont des dégénérations accidentelles qui ne doivent pas être regardées comme des races conſtantes.

» coqs-d'inde (ceci paroît exagéré); ils ont les jambes longues & le » bec crochu; ils ſont d'une couleur obſcure: leurs ailes ſont mêlées » de noir & de blanc; leur chair eſt noire, mais bonne & fort ſaine; » nos Anglois les appellent *doubles corlieux*, parce qu'ils ſont du » double plus gros que les autres. Les petits corlieux ſont d'un brun- » obſcur; ils ont les jambes auſſi-bien que le bec de même que les » précédens; ils ſont plus eſtimés que les autres, parce que leur chair eſt beaucoup plus délicate. » *Ibidem, tome III, page 316.*

(e) On trouve beaucoup d'oiſeaux aquatiques dans les marais du Sénégal, tels que les courlis, bécaſſes, ſarcelles. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, page 138.*

(f) Numenius Madagaſcarienſis. Briſſon, *Ornithol.* tome V, p. 321.

(g) Salerne, *Ornithol.* pag. 320.



De Sève del. M.R. veuve Tardieu Sc.

LE COURLIS.

* *LE CORLIEU* ou *PETIT COURLIS.* (h)

Seconde espèce.

LE Corlieu est de moitié moins grand que le courlis auquel il ressemble par la forme, par le fond des couleurs

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 842.*

(h) En Italien, *tarangolo* ou *taraniolo;* en Anglois, *wimbrel;* en Allemand, *regen-vogel, wind-vogel* (noms déjà donnés au courlis), & dans quelques cantons, *brach-hun, brach-vogel. Arquata minor nostras.* Willughby, *Ornithol.* pag. 217. — Ray, *Synops. avi.* pag. 103; n.° *A* 2. — *Numenius minor.* Klein, *avi,* pag. 109, n.° 2. — *Arquata minor.* Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 366. — *Phæopus altera, arquata minor.* Gesner, *Avi.* page 499, avec une figure qui ne ressemble point du tout; la même, *Icon. avi.* pag. 103. — *Gallinulla, quam nostri vocant brach-hun vel phæopus.* Idem, *Avi.* page 498, avec une figure aussi mauvaise. — *Gallinula phæopus altera, seu arquata minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 458. Ibid. *gallinula phæopus,* avec les figures copiées de Gesner; Willughby, répète les notices, *Ornithol.* pag. 217. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus cærulescentibus maculis dorsalibus fuscis, rhomboidalibus.... Phæopus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 6. — *Numenius rostro arcuato, dorso maculis fuscis rhomboidalibus, pedibus cærulescentibus.* Idem, *Fauna Suecica,* n.° 140. — *Wimbrel* ou *petit corlieu.* Edwards, *Glanures,* pag. 204, pl. 307. — *The wimbrel.* Brith. Zoolog. pag. 119. — *Petit courlis,* Salerne, *Ornithol.* pag. 321. — *Numenius pennis in medio saturatè fuscis ad margines griseis supernè vestitus infernè albus; capite superiore fusco, tæniâ in medio longitudinali, maculis cinereo albis, variè insignito; maculâ rostrum inter & oculos candidâ, pectore & lateribus, ad fulvum vergentibus, maculis in pectore longitudinalibus, in lateribus transversis fuscis; uropygio*

& même par leur diſtribution *(i)*; il a auſſi le même genre de vie & les mêmes habitudes; cependant ces deux eſpèces ſont très-diſtinctes; elles ſubſiſtent dans les mêmes lieux ſans ſe mêler enſemble, & reſtent à la diſtance que met entre elles l'intervalle de grandeur trop conſidérable pour qu'elles puiſſent ſe réunir; l'eſpèce du corlieu paroît être plus particulièrement attachée à l'Angleterre *(k)*, où ſuivant les auteurs de la Zoologie britannique, elle eſt plus commune que celle du grand courlis. Il paroît, au contraire, qu'elle eſt fort rare dans nos Provinces. Belon ne l'a pas connue, & il y a toute apparence qu'elle n'eſt pas plus fréquente en Italie qu'en France, car Aldrovande n'en a parlé que confuſément d'après Geſner, & il répète le double emploi qu'a fait ce Naturaliſte, en donnant deux fois parmi les poules d'eau ce petit courlis, ſous les dénominations de *phæopus* & de *gallinula* *(l)*; car l'on reconnoît le corlieu ou petit courlis aux noms de *regen-vogel* & de *tarangolo*, auſſi-bien qu'à la plupart des traits de la deſcription qu'il en donne. Willughby s'eſt aperçu le premier de cette mépriſe de Geſner,

---

candido; rectricibus ſex intermediis griſeo fuſcis tribus utrimque extimis albis exteriùs ad fulvum vergentibus, omnibus fuſco tranſverſim ſtriatis.... *Numenius minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 317.

(i) Magnitudine excepta arquatæ majori ſimillima, dimidio minor. Willughby, *Ornithol.*

(k) Arquata noſtras. Brit. Zool.

(l) *Voyez* la nomenclature.



De Seve del. Eli. Haussard, Sc.

LE CORLIEU ou PETIT COURLIS.

& il a reconnu le même oiſeau dans trois notices répétées par cet Auteur *(m)*; au reſte, Geſner s'eſt encore trompé en rapportant à ce petit courlis, les noms de *wind-vogel* & de *wetter-vogel* qui appartiennent au grand courlis *(n)*; & quant à l'oiſeau que M. Edwards a donné ſous le nom de *petit ibis (Glan. planche 356)*, c'eſt certainement un petit courlis; mais dont le plumage étoit, comme l'obſerve ce Naturaliſte lui-même, dans un état de mue, & dont la deſcription ne pourroit par conſéquent établir diſtinctement l'eſpèce de cet oiſeau.

* LE COURLIS VERT ou COURLIS D'ITALIE. (o)

Troiſième eſpèce.

CET oiſeau eſt connu ſous le nom de *courlis d'Italie*, mais on peut auſſi le déſigner par ſa couleur; il eſt plus

(m) Ornithol. pag. 217.

(n) L'oiſeau nommé *toréa* aux îles de la Société, & qui eſt appelé dans le Voyage de Cook *petit corlieu*, ne paroît pas être de la famille des courlis: il eſt dit que le *toréa* ſe trouve *autour des vaiſſeaux;* & nous ne ſavons pas qu'aucun courlis s'avance en mer ni quitte le rivage.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 819*, ſous le nom de *Courlis d'Italie.*

(o) Falcinellus. Geſner, *Avi.* pag. 220. — *Falcata.* Icon. avi. *page 116*, avec une mauvaiſe figure. — *Falcinellus ſive avis falcata.*

grand que ne le dit M. Briſſon, & qu'il n'eſt repréſenté dans nos planches enluminées, car Aldrovande aſſure qu'il approche de la taille du héron, dont quelquefois même les Italiens lui donnent le nom *(p)*; celui de *falcinello*, que ce Naturaliſte & Geſner paroiſſent lui appliquer excluſivement, peut convenir auſſi-bien à tous les autres courlis qui ont également le bec courbé en forme de faulx: celui-ci a la tête, le cou, le devant du corps & les côtés du dos d'un beau marron-foncé; le deſſus du dos, des ailes & de la queue d'un vert-bronzé ou doré ſuivant les reflets de lumière; le bec

Aldrovande, *Avi.* pag. 422.—Jonſton, *Avi.* pag. 105.—Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 7. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 7. — *Falcinellus Geſneri & Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 218. — *Numenius ſub-aquilus.* Klein, *Avi.* pag. 110, n.° 8. (*Nota.* Il eſt bon de remarquer l'étrange généalogie de cette dénomination: de *falcinellus*, Klein a fait *falconellus*, & de *falconellus*, *ſub-aquilus*; ainſi ce courlis eſt devenu, par une ſuite de l'abus des mots, un petit faucon, un petit aigle, & n'eſt tout ſimplement qu'un courlis.) Le fauçonneau, *falcinellus.* Salerne, *Ornithol.* pag. 322. — *Falcinellus Geſneri, &c.* Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 42, avec une figure aſſez bonne, *planche 18*; le même oiſeau, tab. 20, avec une figure beaucoup moins exacte. — *Numenius ſupernè obſcurè viridi-aureus, cupri puri colore varians, infernè cinereo-fuſcus, capite ſuperiore fuſco, lineis longitudinalibus albidis vario, gutture & collo fuſco-caſtaneis, gutture & collo inferioris parte ſupremâ lineis longitudinalibus albidis variegatis; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus; caudâ non nihil bifurcâ, ... Numenius viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 326.

(p) Airon nigro Italis nominatur avis aucupibus noſtris falcinello dicta. Aldrovande, pag. 422.

eſt noirâtre ainſi que les pieds & la partie nue de la jambe. Geſner n'a décrit qu'un oiſeau jeune qui n'avoit encore ni ſa taille, ni ſes couleurs; ce courlis commun en Italie, ſe trouve auſſi en Allemagne *(q)*, & le courlis du Danube de Marſigli *(r)*, cité par M. Briſſon *(ſ)*, n'eſt, ſelon toute apparence, qu'une variété dans cette eſpèce.

LE COURLIS BRUN. *(t)*

Quatrième eſpèce.

M. SONNERAT a trouvé ce Courlis aux Philippines dans l'île de Luçon; il eſt de la taille du grand courlis d'Europe; tout ſon plumage eſt d'un brun-roux; ſes yeux ſont entourés d'une peau verdâtre; l'iris eſt d'un rouge de feu; ſon bec eſt verdâtre, & ſes pieds ſont d'un rouge de laque.

(q) Il y porte, ſuivant Geſner, les noms de *weltſcher-vogel, ſichler, ſagiſer.*

(r) Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 40, pl. 18.

(ſ) Numenius ſplendidè caſtaneus, pectore viridi; rectricibus ſplendidè caſtaneis... Numenius caſtaneus. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 329.

(t) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 85.*

LE COURLIS TACHETÉ. (u)

Cinquième eſpèce.

CE Courlis qui ſe trouve auſſi à l'île de Luçon, auroit, comme le précédent, beaucoup de rapport avec notre grand courlis, s'il n'étoit pas d'un tiers plus petit; il en diffère encore en ce qu'il a le ſommet de la tête noir, & les couleurs différemment diſtribuées; elles ſont jetées ſur le dos, par mouchetures au bord des plumes & ſur le ventre, par ondes ou hachures tranſverſales.

* LE COURLIS À TÊTE NUE,

Sixième eſpèce.

L'ESPÈCE de ce Courlis eſt nouvelle & très-ſingulière, ſa tête entière eſt nue, & le ſommet en eſt relevé par une ſorte de bourlet, couché & roulé en arrière de cinq lignes d'épaiſſeur, & recouvert d'une peau très-rouge, très-mince, & ſous laquelle on ſent immédiatement la protubérance oſſeuſe qui forme le bourlet; le bec eſt du même rouge que ce couronnement de la tête; le haut du cou & le devant de la gorge ſont auſſi dénués de plumes, & la peau eſt ſans doute vermeille dans

(u) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée, page 85.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 867.*

dans l'oiſeau vivant; mais nous ne l'avons vu que livide ſur l'individu mort que nous décrivons, & qui nous a été apporté du cap de Bonne-eſpérance, par M. de la Ferté. Il a toute la forme du courlis d'Europe; ſa taille eſt ſeulement plus forte & plus épaiſſe; ſon plumage ſur un fond noir, offre dans les pennes de l'aile, des reflets de vert & de pourpre changeans; les petites couvertures ſont d'un violet pourpré aſſez fort de teinte, mais plus léger ſur le dos, le cou & le deſſous du corps; les pieds & la partie nue de la jambe, ſur la longueur d'un pouce, ſont rouges comme le bec qui eſt long de quatre pouces neuf lignes : ce courlis meſuré de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, a deux pieds un pouce, & un pied & demi de hauteur dans ſon attitude naturelle.

---

* *LE COURLIS* HUPPÉ.

Septième eſpèce.

LA huppe diſtingue ce Courlis de tous les autres, qui généralement ont la tête plus ou moins liſſe ou recouverte de petites plumes fort courtes; celui-ci au contraire, porte une belle touffe de longues plumes, partie blanches & partie vertes, qui ſe jettent en arrière en panache; le devant de la tête & le tour du haut du cou ſont verts; le reſte du cou, le dos & le devant du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* *841.*

corps, ſont d'un beau roux-marron; les ailes ſont blanches; le bec & les pieds ſont jaunâtres; un large eſpace de peau nue environne les yeux; le cou bien garni de plumes, paroît moins long & moins grêle que dans les autres courlis: ce bel oiſeau huppé ſe trouve à Madagaſcar. Les ſept eſpèces de courlis que nous venons de décrire, appartiennent toutes à l'ancien continent, & nous en connoiſſons auſſi huit autres dans le nouveau.



COURLIS DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE COURLIS ROUGE. (a)
Première eſpèce.

Les terres baſſes & les plages de vaſe qui avoiſinent les mers & les grands fleuves de l'Amérique méridionale, ſont peuplées de pluſieurs eſpèces de courlis ; la plus

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 81*, ce Courlis adulte, *n.° 80* ; le même à l'âge de deux ans.

(a) Guara Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 203. — De Laët, *Nov. orb.* pag. 575. — Jonſton, *Avi.* pages 139 & 151. — Willughby, *Ornithol.* pag. 219. — Charleton, *Exercit.* pag. 119, n.° 3. Idem, *Onomazt.* pag. 116, n.° 3. — Muſ. Worm. pag. 308. *Muſ. reg. Soc. grew.* part. I, pag. 66. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 317. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 104, n.° 6. — *Numenius Indicus.* Cluſ. exotic. Auctuar. pag. 366. — *Numenius ruber.* Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 5. — Idem, *ardea porphyrio*, pag. 124, n.° 11. — *Arquata phœnicea.* Barrère, *France équinox.* pag. 126. Idem, *Ornit.* claſ. IV, Gen. 9, Sp. 6. — *Ibis.* Moehring. *Avi.* Gen. 80. — *Avis porphyrio Amboinenſis, ſeu ardea rubra, corallina, ibidis ſpecies.* Seba, *Theſaur.* vol. I, pag. 98. — *Scolopax roſtro arcuato; pedibus rubris, corpore ſanguineo, alarum apicibus nigris.....* *Scolopax rubra.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 1. — *Red-curlew.* Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 98, avec une aſſez belle figure, pl. 84. — *Numenius coccineus, capite anteriore nudo; pallidè rubro; remigibus binis majoribus apice nigro-chalybeis; rectricibus coccineis ſcapis primâ medietate albis; roſtro pedibuſque pallidè rubris... Numenius Braſilienſis coccineus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 344.

belle de ces eſpèces, & la plus commune à la Guyane, eſt celle du courlis rouge ; tout ſon plumage eſt écarlate, à l'exception de la pointe des premières pennes de l'aile qui eſt noire ; les pieds, la partie nue des jambes & le bec ſont rouges ou rougeâtres *(b)*, ainſi que la peau nue qui couvre le devant de la tête, depuis l'origine du bec juſqu'au-delà des yeux ; ce courlis eſt auſſi grand, mais un peu moins gros que le courlis d'Europe ; ſes jambes ſont plus hautes, & ſon bec plus long eſt auſſi plus robuſte, & beaucoup plus épais vers la tête ; le plumage de la femelle eſt d'un rouge moins vif que celui du mâle *(c)* ; mais l'un & l'autre ne prennent qu'avec l'âge cette belle couleur ; leurs petits naiſſent couverts d'un duvet noirâtre *(d)* ; ils deviennent enſuite cendrés, puis blancs lorſqu'ils commencent à voler *(e)*, & ce n'eſt que dans la ſeconde ou la troiſième année que ce beau rouge paroît par nuances ſucceſſives, & prend plus d'éclat à meſure qu'ils avancent en âge.

Ces oiſeaux ſe tiennent en troupes, ſoit en volant, ſoit en ſe poſant ſur les arbres, où par leur nombre & leur couleur de feu, ils offrent le plus beau coup-d'œil *(f)* ; leur vol eſt ſoutenu & même aſſez rapide, mais

---

(b) Cette couleur du bec peut varier ; Marcgrave le dit *blanc-cendré* ; Cluſius, *jaune d'ochre*.

(c) Cateſby. | *(d)* Marcgrave. | *(e)* De Laët.

(f) Les guaras volent en troupes, & leur plumage écarlate forme un très-beau ſpectacle ſous les rayons du ſoleil. *Hiſt. gén. des Voyages, tome XIV, page 304.*

ils ne se mettent en mouvement que le matin & le soir; par la chaleur du jour ils entrent dans les criques, & s'y tiennent au frais sous les palétuviers, jusque vers les trois ou quatre heures qu'ils retournent sur les vases, d'où ils reviennent aux criques pour passer la nuit. On ne voit guère un de ces courlis seul, ou si quelqu'un s'est détaché de la troupe, il ne tarde pas à la rejoindre; mais ces attroupemens sont distingués par âges, & les vieux tiennent assez constamment leurs bandes séparées de celles des jeunes. Les couvées commencent en janvier & finissent en mai; ils déposent leurs œufs sur les grandes herbes qui croissent sous les palétuviers, ou dans les broussailles sur quelques bûchettes rassemblées, & ces œufs sont verdâtres; on prend aisément les petits à la main, lors même que la mère les conduit à terre pour chercher les insectes & les petits crabes, dont ils font leur première nourriture; ils ne sont point farouches & s'habituent aisément à vivre à la maison. « J'en ai élevé un, dit M. de la Borde, que j'ai gardé pendant plus de « deux ans; il prenoit de ma main ses alimens avec beau- « coup de familiarité, & ne manquoit jamais l'heure du « déjeûné ni du dîner; il mangeoit du pain, de la viande « crue, cuite ou salée, du poisson, tout l'accommodoit; il « donnoit cependant la préférence aux entrailles de poissons « & de volailles, & pour les recueillir il avoit soin de faire « souvent un tour à la cuisine; hors de-là il étoit conti- « nuellement occupé autour de la maison à chercher des «

» vers de terre, ou dans un jardin à ſuivre le labour du » nègre jardinier; le ſoir il ſe retiroit de lui-même dans » un poulailler où couchoient une centaine de volailles; » il ſe juchoit ſur la plus haute barre, chaſſoit à grands » coups de bec toutes les poules qui vouloient s'y placer, » & s'amuſoit ſouvent pendant la nuit à les inquiéter; il » s'éveilloit du grand matin, & commençoit par faire trois » ou quatre tours au vol autour de la maiſon, quelquefois » il alloit juſqu'au bord de la mer, mais ſans s'y arrêter. » Je ne lui ai entendu d'autre cri qu'un petit croaſſement » qui paroiſſoit une expreſſion de peur à la vue d'un chien » ou d'un autre animal; il avoit pour les chats beaucoup » d'antipathie ſans les craindre, il fondoit ſur eux avec » intrépidité & à grands coups de bec. Il a fini par être » tué tout près de la maiſon, ſur une mare, par un chaſſeur qui le prit pour un courlis ſauvage. »

Ce récit de M. de la Borde s'accorde aſſez avec le témoignage de Laët, qui ajoute qu'on a vu quelques-uns de ces oiſeaux s'unir & produire en domeſticité *(g)*; nous préſumons donc qu'il ſeroit auſſi facile qu'agréable d'élever & de multiplier cette belle eſpèce qui ſeroit l'ornement des baſſe-cours *(h)*, & peut-être ajouteroit aux délices de la table, car la chair de cet oiſeau déjà

(g) Pariunt quoque ſub tectis. Nov. orb. pag. 575.

(h) En même temps que nous écrivons ceci, il y a un courlis rouge vivant à la ménagérie de S. A. S. M.[gr] le Prince de Condé, à Chantilly.

bonne à manger pourroit encore ſe perfectionner, & perdre, avec une nourriture nouvelle, le petit goût de marais qu'on lui trouve *(i)*; outre que s'accommodant de toutes ſortes d'alimens & de tous les débris de la cuiſine, il ne coûteroit rien à nourrir; au reſte, nous ignorons ſi, comme le dit Marcgrave, ce courlis trempe dans l'eau tout ce qu'on lui donne avant de le manger *(k)*.

Dans l'état ſauvage, ces oiſeaux vivent de petits poiſſons, de coquillages, d'inſectes qu'ils recueillent ſur la vaſe quand la marée ſe retire; jamais ils ne s'écartent beaucoup des côtes de la mer, ni ne ſe portent ſur les fleuves loin de leur embouchure; ils ne ſont qu'aller & venir dans le même canton où on les voit toute l'année. L'eſpèce en eſt néanmoins répandue dans la plupart des contrées les plus chaudes de l'Amérique *(l)*; on les trouve également aux embouchures de Rio-janeiro *(m)*, du Maragnon, &c. aux îles de Bahama *(n)*, & aux Antilles *(o)*; les Indiens du Breſil qui aiment à ſe parer de

(i) On le mange en ragoûts & on en fait d'aſſez bons civets, mais il faut auparavant le rôtir à moitié pour lui enlever une partie de ſon huile qui a un goût de marée. *Note donnée par un Colon de Cayenne.* — La chair du courlis rouge eſt un mets très-eſtimé. *Eſſay on the nat. hiſt. of Guiana,* pag. 172.

(k) *Victitat piſcibus, carne, adjunctâ ſemper aquâ.* Marcgrave, pag. 203. — *Victitat carnibus, piſcibus, aliiſque eduliis ſemper aquâ temperatis.* Laët, pag. 575.

(l) Cateſby.

(m) Marcgrave.

(n) Cateſby.

(o) Sloane.

leurs belles plumes, donnent à ces courlis le nom de *guara:* celui de *flammant* qu'on leur a donné à Cayenne, se rapporte au beau rouge de flamme de leur plumage; & c'est mal-à-propos que dans cette Colonie l'on applique ce nom de *flammant* indifféremment à tous les courlis *(p)*. C'est aussi sans fondement que le voyageur Cauche, rapporte au courlis rouge du Brésil, son courlis violet de Madagascar, à moins qu'il n'ait entendu faire seulement comparaison de figure entre ces deux oiseaux; car la couleur violette qu'il attribue au sien, est bien différente du brillant écarlate de notre courlis rouge: tout ce que nous pouvons inférer de sa notice, c'est qu'il se trouve à Madagascar une espèce de courlis à plumage violet *(q)*, qu'aucune autre relation ne nous fait d'ailleurs connoître.

(p) Voyez Barrère.

(q) Les hérons de ce pays (de Madagascar), ont de grands & gros becs qui se courbent peu-à-peu en-bas à la façon des coutelas polonois; leurs plumes sont violettes; les ailes finissent avec la queue; leurs cuisses, jusqu'au nœud de la jambe, sont couvertes de petites plumes, les jambes longues & déchargées d'un gris de lave, comme est aussi le bec; le poussin est noir, lorsqu'il grandit il est cendré, puis après blanc, puis rouge, & enfin colombin ou d'un violet clair; il vit de poisson. Il s'en trouve de semblables au Bresil, appelés *guara*, la figure est dans Marcgravius. *Voyage à Madagascar & au Bresil*, par Franç. Gauche; *Paris, 1651, page 133.*

* LE

* LE COURLIS BLANC. (r)

Seconde espèce.

ON pourroit prendre ce courlis pour le courlis rouge portant encore sa première couleur; mais Catesby qui a connu l'un & l'autre, donne celui-ci comme étant d'espèce différente; il est en effet un peu plus grand que le courlis rouge; il a les pieds, le bec, le tour des yeux & le devant de la tête d'un rouge-pâle; tout le plumage blanc, à l'exception des quatre premières pennes de l'aile, qui sont d'un vert-obscur à leur extrémité. Ces oiseaux arrivent à la Caroline en grand nombre, vers le milieu de septembre, qui est la saison des pluies; ils fréquentent les terres basses & marécageuses; ils y demeurent environ six semaines, & disparoissent ensuite jusqu'à l'année suivante; apparemment ils se retirent vers le sud pour nicher dans un climat plus chaud *(s)*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 915*.

(r) White curlew. Catesby, *Carolina*, tom. I, pag. 82, avec une belle figure, planche 82. — *Numenius albus.* Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 3. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus rubris corpore albo, alarum apicibus viridibus...... Scolopax alba.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 2. — *Numenius albus; capite anteriore nudo, pallidè rubro; remigibus quatuor majoribus apice nigro-virescentibus; rectricibus candidis; rostro pedibusque pallidè rubris...... Numenius Brasiliensis candidus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 339.

(s) Nous avons reçu ce courlis blanc de la Guyane; mais il paroît que c'est sans autorité que M. Brisson le fait natif *du Bresil*.

Catesby dit avoir trouvé des grappes d'œufs dans plusieurs femelles peu de temps avant leur départ de la Caroline ; elles ne diffèrent pas des mâles par les couleurs ; & tous deux ont la chair & la graisse jaunes comme du safran.

LE COURLIS BRUN À FRONT ROUGE. (t)

Troisième espèce.

CES Courlis bruns arrivent à la Caroline avec les courlis blancs de l'espèce précédente, & mêlés dans leurs bandes ; ils sont de même grandeur, mais en plus petit nombre, *y ayant bien,* dit Catesby, *vingt courlis blancs pour un brun.* Ceux-ci sont en effet tout bruns sur le dos, les ailes & la queue ; & sont d'un gris-brun sur la tête & le cou, & tout blancs sur le croupion & le ventre ; ils ont le devant de la tête dégarni de plumes,

---

(t) *Brown curlew.* Catesby, tom. I, pag. 83, avec une belle figure. — *Arquata cinerea.* Barrère, *France équinox.* pag. 126. Idem, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 9, Sp. 5. — *Numenius fuscus.* Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 4. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus rubris, corpore fusco, caudâ bazi albâ.... Scolopax fusca.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 3. — *Numenius supernè fuscus, infernè albus, capite anteriore nudo, pallidè rubro, capite posteriore & collo dilutè fuscis; uropygio candido; rectricibus fuscis; rostro pedibusque pallidè rubris.... Numenius Brasiliensis fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 341.

& couvert d'une peau d'un rouge-pâle, le bec & les pieds ſont de cette même couleur. Ils ont, comme les courlis blancs, la chair & la graiſſe jaune : ces deux eſpèces d'oiſeaux arrivent & repartent enſemble ; ils paſſent en hiver de la Caroline à des contrées plus méridionales, comme à la Guyane où ils ſont nommés *flammants gris*.

---

* LE COURLIS DES BOIS.

Quatrième eſpèce.

CET oiſeau, que les colons de Cayenne ont appelé *flammant des bois*, vit en effet dans les forêts le long des ruiſſeaux & des rivières, & il ſe tient loin des côtes de la mer que les autres courlis ne quittent guère ; il a auſſi des mœurs différentes & ne va point en troupes, mais ſeulement accompagné de ſa femelle ; il ſe poſe, pour pêcher, ſur les bois qui flottent dans l'eau ; il n'eſt pas plus grand que le courlis vert d'Europe, mais ſon cri eſt beaucoup plus fort ; tout ſon plumage porte une teinte de vert très-foncé, ſur un fond brun ſombre, qui de loin paroît noir, & qui de près offre de riches reflets bleuâtres ou verdâtres ; les ailes & le haut du cou ont la couleur & l'éclat de l'acier poli ; on voit des reflets bronzés ſur le dos, & d'un luſtre pourpré ſur le ventre & le bas du cou ; les joues ſont dénuées de plumes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 820.

M. Briſſon n'a pas fait mention de cette eſpèce, quoique Barrère l'ait indiquée deux fois ſous les noms d'*arquata viridis ſylvatica*, & de *flammant des bois (u)*.

LE GOUARONA. (x)

Cinquième eſpèce.

GUARA eſt, comme nous l'avons vu, le nom du courlis rouge chez les Braſiliens; ils nomment *guarana* ou *gouarona* celui-ci, dont le plumage eſt d'un brun-marron, avec des reflets verts au croupion, aux épaules & au côté extérieur des pennes de l'aile; la tête & le cou ſont variés de petites lignes longitudinales blanchâtres, ſur un fond brun. Cet oiſeau a deux pieds de longueur du bec aux ongles *(y)*; il a beaucoup de rapports avec le courlis vert d'Europe, & paroît être le repréſentant de

(u) France équinox. pag. 127, *Ornithol.* pag. 74.

(x) Guarauna. Piſon, *Hiſt. nat.* pag. 91. — *Guarauna Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 204. — Jonſton, *Avi.* pag. 139. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 104, n.° 7. — Willughby, *Ornithol.* pag. 215. — *Ruſticola maritima minor.* Barrère, *France équinox.* pag. 147. — *Numenius caſtaneo-fuſcus; capite, gutture & collo fuſcis, lineolis longitudinalibus albidis variegatis; uropygio, pennis ſcapularibus & tectricibus alarum ſuperioribus ſplendidè fuſcis, viridi colore variantibus; rectricibus supernè concoloribus, ſubtus penitùs fuſcis... Numenius Americanus fuſcus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 330.

(y) Marcgrave dit qu'il eſt *magnitudine iacu;* or, l'yacou *(voyez volume II de cette hiſtoire des Oiſeaux, page 388)*, eſt à peine auſſi gros qu'une poule ordinaire, taille qui convient tout-à-fait à un courlis.

cette eſpèce en Amérique: ſa chair eſt aſſez bonne, au rapport de Marcgrave, qui dit en avoir mangé ſouvent; on le trouve à la Guyane auſſi-bien qu'au Breſil.

L'ACALOT. (z)

Sixième eſpèce.

Nous abrégeons ainſi le nom d'*acacalotl* que porte ce courlis au Mexique, où il eſt indigène; il a comme la plupart des autres, le front dénué de plumes & couvert d'une peau rougeâtre; ſon bec eſt bleu; le cou & le derrière de la tête ſont revêtus de plumes brunes, mêlées de blanc & de vert; ſes ailes brillent de reflets verts & pourpres; & c'eſt apparemment d'après ces caractères que M. Briſſon a cru devoir l'appeler *courly varié;* mais il eſt aiſé de voir par le nom de *corbeau aquatique,* que lui donnent Fernandez & Nieremberg, que ces couleurs portent ſur un fond ſombre & approchant du noir. M. Adanſon en obſervant que cet oiſeau diffère du courlis d'Europe, en ce qu'il a le front chauve, l'aſſimile par

(z) *Acacalotl, ſeu corvus aquaticus.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 15, cap. 9. — *Corvus aquaticus.* Nieremberg, pag. 215. — Jonſton, *Avi.* pag. 127. — Willughby, *Ornithol.* pag. 218. — *Numenius ſupernè purpureo, viridi & nigricante varius, infernè fuſcus, rubro variegatus, capite anteriore nudo, albo ruſeſcente, collo fuſco, albo, viridi & ruſeſcente vario; rectricibus viridibus, cupri puri colore variantibus, roſtro cyaneo; pedibus nigricantibus.... Numenius Mexicanus varius.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 333.

ce trait à l'ibis, au *guara*, au *curicaca*, dont il forme un genre particulier; mais le caractère par lequel il sépare ces oiseaux des courlis, savoir la nudité du devant de la tête ne nous paroît pas suffisant, vu qu'en tout le reste la forme de ces oiseaux est semblable, & que cette différence elle-même se nuance entr'eux par degrés; en sorte qu'il y a des espèces, comme celle du courlis vert qui n'ont que le tour des yeux nu, tandis que d'autres comme celui-ci, ont une grande partie du front nuë: Nous avons cru devoir séparer le *curicaca* du courlis, à cause de sa grandeur & de quelques autres différences essentielles, particulièrement de celle de la forme du bec. Du reste, nous ne voyons pas ce qui a pu engager ce savant Naturaliste à placer ces oiseaux dans la famille des *vanneaux* (a).

LE MATUITUI DES RIVAGES. (b)

Septième espèce.

SI cet oiseau nous étoit mieux connu, nous le séparerions peut-être comme le curicaca, de la famille des

(a) *Voyez* supplément à l'Encyclopédie, article *acacalotl*.

(b) *Matuitui.* Pison, *Hist. nat.* pag. 88. — *Curicaca alia species, matuitui dicta.* Marcgrave, *Hist. Bras.* pag. 191. — Jonston, *Avi.* pag. 131. — Willughby, *Ornithol.* pag. 218. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro; capite posteriore & collo grifeis; uropygio nigro-virescente; remigibus majoribus & rectricibus supernè nigro-virescentibus, subtus nigris; rostro fusco-rubescente; pedibus pallidè rubris*..... *Numenius Americanus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 338.

courlis, vu que Marcgrave & Pison le disent semblable en petit au *curicaca*, lequel s'éloigne du courlis par le caractère du bec autant que par la taille ; mais avant de savoir si ce caractère du bec convient également au matuitui, nous ne pouvons que l'indiquer ici, en observant néanmoins que le nom de *petit courlis* que lui donne M. Brisson, paroît mal appliqué, puisque cet oiseau est à peu-près de la grosseur d'une poule *(c)*, c'est-à-dire, de la première grandeur dans le genre des courlis. Au reste, ce matuitui des rivages est différent d'un autre petit *matuitui* dont parle ailleurs Marcgrave, qui n'est guère plus gros qu'une alouette *(d)*, & qui paroît être un petit pluvier à collier.

* *LE GRAND COURLIS DE CAYENNE.*
Huitième espèce.

IL est plus gros que le courlis d'Europe, & il nous a paru le plus grand des courlis ; il a tout le manteau, les grandes pennes de l'aile & le devant du corps d'un brun ondé de gris & lustré de vert ; le cou est blanc-roussâtre, & les grandes couvertures de l'aile sont blanches. Cette description suffit pour le distinguer de tous les autres courlis.

(c) Marcgrave & M. Brisson lui-même.

(d) Marcgrave, page 199 ; & diffèrent aussi d'un troisième *matuitui* du même Auteur, qui est un martin-pêcheur. *Voyez* tome VII de cette Histoire des Oiseaux, page 212.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 976*, sous la dénomination de *courlis à cou blanc, de Cayenne.*

* LE VANNEAU. (a)

Première eſpèce.

LE Vanneau paroît avoir tiré ſon nom dans notre langue & en latin moderne, du bruit que font ſes ailes en volant, qui eſt aſſez ſemblable au bruit d'un van qu'on agite pour purger le blé; ſon nom Anglois *lapwing*, a le même rapport au battement fréquent & bruyant

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 242.*

(a) En Grec, Αἴξ, αἶγα, & Ταῶς ἄγειος; en Latin moderne, *capella, vanellus;* en Italien, *paonzello, pavonzino;* en Allemand, *kywit*, & vulgairement *himmel-geiſz* (chèvre volante, chèvre du ciel); en Anglois, *lapwing* & *baſtard plover;* en Suiſſe, *gyſitz, gywitz, blaw gruner gyſitz;* en Hollandois, *kiwidt;* en Portugais, *byde;* en Illyrien, *czieyka;* en Polonois, *czayka, kozielek;* en Suédois, *wipa, kowipa;* en Turc, *gulguruk;* en pluſieurs de nos provinces, *dix-huit, pivite, kivite.*

Vanneau. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 209, avec une mauvaiſe figure, page 210; vanneau, dix-huit, papechieu, *idem*, *Portraits d'oiſeaux*, page 47, *a*, avec la même figure. — *Capra.* Geſner, *Aves*, pag. 240. — *Capella avis.* Idem, ibid. pag. 109. — *Capra vel capella.* Idem, *Icon. avi.* pag. 99. — *Capella, ſeu vanellus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 523, avec une figure aſſez bonne, page 526. — Willughby, *Ornithol.* pag. 228. — Ray, *Synopſ.* pag. 110, n.° *a*, 1. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 19. — *Vanellus.* Jonſton, *Avi.* pag. 113, avec une figure empruntée d'Aldrovande, planche 53; une autre priſe de Geſner, planche 27, ſous le nom de *capella.* — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 365. — *Capella, ſeu capra.* Rzaczyński, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 273. — *Vanellus Aldrovandi.* Idem, *Auctuar.* pag.

bruyant de ſes ailes. Les Grecs, outre les noms d'*aex* & d'*aega (b)*, relatifs à ſon cri, lui avoient donné celui de *paon ſauvage* (Ταὼς ἄγριος) : à cauſe de ſon aigrette & de ſes jolies couleurs; cependant cette aigrette du vanneau eſt bien différente de celle du paon; elle ne conſiſte

---

pag. 425. — *Capella.* Charleton, *Exercit.* pag. 113. Idem, *Onomazt.* pag. 109. — Moehring, *Avi.* Gen. 92. — *Gavia vulgaris.* Klein, *Avi.* pag. 19, n.° 1. — *Tringa criſtâ dependente, pectore nigro.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 148. — Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78; Sp. 2. — *Vanellus torquatus, pectore albo, dorſo & alis vireſcentibus.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. VI. — *Vaneau.* Albin, tom. I, pag. 65, avec une figure mal coloriée, planche 74. — *Lapwing.* Zoolog. Brit. pag. 122, avec une figure bien deſſinée, mais mal coloriée. — *Vanellus criſtatus ſupernè viridi aureus, infernè albus; capite ſuperiore nigro viridante, criſtâ nigrâ; tæniâ infra oculos nigricante; gutture albo, collo inferiore nigro viridante; pennis in apice albo ſimbriatis: rectricibus decem intermediis primâ medietate candidis, alterâ nigris, apice albido marginatis, utrimque extimâ candidâ, maculâ nigrâ interiùs inſignitâ.... Vanellus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 94. — *Nota.* Belon dit que les Romains appeloient le vanneau *parcus;* mais il ſe trompe doublement ſur ce mot, en l'attribuant à Pline, dans lequel il ne ſe lit pas, & que Hermolaüs a écrit le premier; & en rapportant au vanneau ce que Pline dit réellement du *parra,* qui eſt un *hibou,* qu'il a *deux cornes à la tête.*

(b) Aex en grec ſignifie *chèvre,* & ſemble avoir rapport au bèlement ou chévrotement, auquel on peut comparer la voix du vanneau, d'où viennent auſſi les noms de *capra, capella celeſtis,* que lui donnent divers Auteurs. *Nota.* Ariſtote nomme l'*aex* avec le *penelops* & le *vulpanſer,* oiſeaux du genre des canards & palmipèdes : on croiroit donc légitimement l'oiſeau *aex* de cette claſſe, ſi Belon n'aſſuroit poſitivement *(Obſerv. pag. 11)* avoir retrouvé ce même nom d'*aex,* donné encore aujourdhui au vanneau dans la Grèce.

qu'en quelques longs brins effilés très-déliés; & les couleurs de son corps, dont le dessous est blanc, n'offrent, sur un fond assez sombre, leurs reflets brillans & dorés, qu'à l'œil qui les recherche de près. On a aussi donné au vanneau le nom de *dix-huit*, parce que ces deux syllabes prononcées foiblement, expriment assez bien son cri, que dans plusieurs langues on a cherché à rendre également par des sons imitatifs *(c)*. Il donne en partant un ou deux coups de voix, & se fait aussi entendre par reprises dans son vol, même durant la nuit *(d)*; il a les ailes très-fortes, & il s'en sert beaucoup; vole long-temps de suite & s'élève très-haut; posé à terre il s'élance, bondit, & parcourt le terrein par petits vols coupés.

Cet oiseau est fort gai; il est sans cesse en mouvement, folâtre & se joue de mille façons en l'air; il s'y tient par instans dans toutes les situations, même le ventre en haut, ou sur le côté, & les ailes dirigées perpendiculairement; & aucun oiseau ne caracole & ne voltige plus lestement.

Les vanneaux arrivent dans nos prairies en grandes

(c) Gyfytz, giwitz, kiwitz, czieik, &c. (*Voyez* la nomenclature); tous noms qui, suivant les dialectes, se prononcent avec le même accent. En suivant cette analogie, on ne peut guère douter que l'oiseau nommé *bigitz* dans Tragus, qui le compte au nombre de ceux qu'on mange en Allemagne, ne soit encore le vanneau.

(d) Capræ tremulam vocem imitatur volando noctu. Rzaczynski, Hist. pag. 273.

troupes au commencement de mars ou même dès la fin de février, après le dernier dégel, & par le vent de sud. On les voit alors se jeter dans les blés verts, *(e)*, & couvrir le matin les prairies marécageuses pour y chercher les vers qu'ils font sortir de terre par une singulière adresse : le vanneau qui rencontre un de ces petits tas de terre en boulettes ou chapelets, que le ver a rejeté en se vidant, le débarrasse d'abord légèrement, & ayant mis le trou à découvert, il frappe à côté la terre de son pied, & reste l'œil attentif & le corps immobile : cette légère commotion suffit pour faire sortir le ver, qui dès qu'il se montre est enlevé d'un coup de bec *(f)*. Le soir venu, ces oiseaux ont un autre manège; ils courent dans l'herbe & sentent sous leurs pieds les vers qui sortent à la fraîcheur; ils en font ainsi une ample pâture, & vont ensuite se laver le bec & les pieds dans les petites mares ou dans les ruisseaux.

Ces oiseaux se laissent difficilement approcher, & semblent distinguer de très-loin le chasseur; on peut les joindre de plus près lorsqu'il fait un grand vent, car alors ils ont

(e) Belon, Nat. des Oiseaux, *liv. IV, chap. XVII.*

(f) « Pour m'assurer de cette particularité, nous dit M. Baillon, j'ai mis la même ruse en usage; j'ai battu dans le blé vert & dans « le jardin la terre avec le pied pendant peu de temps, & j'ai vu les « vers en sortir; j'ai enfoncé un pieu que j'ai ensuite tourné en tout « sens pour ébranler la terre; ce moyen, qu'on dit être employé par « les courlis, réussissoit encore plus vîte; les vers sortoient en foule, « même à une toise du pieu. »

peine à prendre leur eſſor. Quand ils ſont attroupés & prêts à s'élever enſemble, tous agitent leurs ailes par un mouvement égal, & comme elles ſont doublées de blanc & qu'ils ſont fort près les uns des autres, le terrein couvert par leur multitude & que l'on voyoit noir, paroît blanc tout d'un coup; mais cette grande ſociété que forment les vanneaux à leur arrivée, tend à ſe rompre dès que les premières chaleurs du printemps ſe font ſentir, & deux à trois jours ſuffiſent pour les ſéparer. Le ſignal eſt donné par des combats que les mâles ſe livrent entr'eux; les femelles ſemblent fuir, & ſortent les premières du milieu de la troupe, comme ſi ces querelles ne les intéreſſoient pas; mais en effet, pour attirer après elles ces combattans, & leur faire contracter une ſociété plus intime & plus douce, dans laquelle chaque couple ſait ſe ſuffire durant les trois mois que durent les amours & le ſoin de la nichée.

La ponte ſe fait en avril; elle eſt de trois ou quatre œufs oblongs, d'un vert-ſombre, fort tachetés de noir, la femelle les dépoſe dans les marais ſur les petites buttes ou mottes de terre élevées au-deſſus du niveau du terrein : précaution qu'elle ſemble prendre pour les mettre à l'abri de la crûe des eaux, mais qui néanmoins lui ôte les moyens de cacher ſon nid & le laiſſe entièrement à découvert; pour en former l'emplacement, elle ſe contente de tondre à fleur de terre un petit rond dans l'herbe, qui bientôt ſe flétrit à l'entour par la chaleur

de la couveuſe : ſi on trouve l'herbe fraîche, on juge que les œufs n'ont point encore été couvés. On dit ces œufs bons à manger, & dans pluſieurs provinces on les ramaſſe à milliers pour les porter dans les marchés ; mais n'eſt-ce point offenſer, appauvrir la Nature, que de détruire ainſi ſes tendres germes dans les eſpèces que nous ne pouvons d'ailleurs multiplier ! les œufs de poule & des autres oiſeaux domeſtiques, ſont à nous par les ſoins que nous prenons pour leur multiplication ; mais ceux des oiſeaux libres n'appartiennent qu'à la mère commune de tous les êtres.

Le temps de l'incubation du vanneau, comme de la plupart des autres oiſeaux, eſt de vingt jours ; la femelle couve aſſidûment : ſi quelque objet inquiétant la force à ſe lever de ſon nid, elle piette un certain eſpace en ſe traînant dans l'herbe, & ne s'envole que lorſqu'elle ſe trouve aſſez éloignée de ſes œufs, pour que ſon départ n'en indique pas la place ; les vieilles femelles à qui on a enlevé leurs œufs, ne s'expoſent plus à nicher à découvert dans les marais ; elles ſe retirent dans les blés qui montent en tuyau, & y font plus tranquillement une ſeconde ponte ; les jeunes moins expérimentées, s'expoſent, après une première perte, à une ſeconde, & font quelquefois juſqu'à trois pontes ſucceſſives dans les mêmes lieux ; mais les dernières ne ſont plus que de deux œufs, ou même d'un ſeul.

Les petits vanneaux, deux ou trois jours après leur

naiſſance, courent dans l'herbe, & ſuivent leurs père & mère : ceux-ci, à force de ſollicitude, trahiſſent ſouvent leur petite famille & la décèlent en paſſant & repaſſant ſur la tête du chaſſeur avec des cris inquiets, qui redoublent à meſure qu'on approche de l'endroit où les petits ſe ſont tapis à terre au premier ſigne d'alarme : ſe ſentant preſſés, ils partent en courant, & il eſt difficile de les prendre ſans chien, car ils ſont auſſi alertes que les perdreaux. Ils ſont alors tout couverts d'un duvet noirâtre, voilé ſous de longs poils blancs ; mais dès le mois de juillet ils entrent dans la mue qui donne à leur plumage ſes belles couleurs.

Dès-lors la grande ſociété commence à ſe renouer, tous les vanneaux d'un marais, jeunes & vieux ſe raſſemblent ; ils ſe joignent aux bandes des marais voiſins ; & forment en peu de jours des troupes de cinq ou ſix cents. On les voit planer dans l'air ou errer dans les prairies, & ſe répandre après les pluies dans les terres labourées.

Ces oiſeaux paſſent pour inconſtans, & en effet ils ne ſe tiennent guère plus de vingt-quatre heures dans le même canton ; mais cette inconſtance eſt fondée ſur un beſoin réel ; un canton épuiſé de vers en un jour, le lendemain la troupe eſt forcée de ſe transporter ailleurs. Au mois d'octobre les vanneaux ſont très-gras ; c'eſt le temps où ils trouvent la plus ample pâture, parce que dans cette ſaiſon humide, les vers ſortent de terre à milliers ;

mais les vents froids qui soufflent vers la fin de ce mois, en les faisant rentrer en terre, obligent les vanneaux de s'éloigner: c'est même la cause de la disparition de tous les oiseaux vermivores ou mangeurs de vers, & de leur départ de nos contrées, ainsi que de toutes celles du Nord aux approches du froid; ils vont chercher leur nourriture dans le Midi, où commence alors la saison des pluies: mais par une semblable nécessité ils sont forcés de quitter au printemps ces terres du Midi; l'excès de la chaleur & de la sécheresse y causant en été le même effet que l'excès du froid de nos hivers, par rapport à la disparition des vers qui ne se montrent à la surface de la terre, que lorsqu'elle est en même temps humide & tempérée *(g)*.

(g) M. Baillon, à qui nous sommes redevables des meilleurs détails de cette histoire du vanneau, nous confirme dans cette idée, sur la cause du retour des oiseaux du midi au nord, par une observation qu'il a faite lui-même aux Antilles: « La terre, dit-il, est, durant six mois de l'année, d'une dureté comme d'une sécheresse extrême « aux Antilles; elle ne reçoit pas dans tout ce temps une seule goutte « d'eau; j'y ai vu dans les vallées des gerçures de quatre pouces de « largeur & de plusieurs pieds de profondeur; il est impossible qu'aucun « ver séjourne alors à la superficie; aussi pendant ce temps de sé- « cheresse on n'aperçoit dans ces îles aucun oiseau vermivore; mais « dès les premiers jours de la saison des pluies, on voit ces oiseaux « arriver par essaims, que j'ai jugé venir des terres basses & noyées « des côtes orientales de la Floride, des îles Caïques, des îles Tur- « ques, & d'une foule d'autres islots inhabités, situés au nord & au « nord-ouest des Antilles. Tous ces lieux humides sont le berceau « des oiseaux d'eau de ces isles, & peut-être d'une partie du grand « continent de l'Amérique. »

Et cet ordre du départ & du retour des oiſeaux qui vivent de vers, eſt le même dans tout notre hémiſphère; nous en avons une preuve particulière pour l'eſpèce du vanneau; au Kamtſchatka, le mois d'octobre s'appelle *le mois des vanneaux (h);* & c'eſt alors le temps de leur départ de cette contrée comme des nôtres.

Belon dit que le vanneau eſt *connu en toute terre:* effectivement l'eſpèce en eſt très-répandue. Nous venons de dire que ces oiſeaux ſe ſont portés juſqu'à l'extrémité orientale de l'Aſie: on les trouve également dans les contrées intérieures de cette vaſte région *(i),* & on en voit par toute l'Europe. A la fin de l'hiver ils paroiſſent à milliers dans nos provinces de Brie & de Champagne *(k);* on en fait des chaſſes abondantes; il s'en prend des volées au filet à miroir; on le tend pour cela dans une prairie *(l),* on place entre les nappes quelques vanneaux empaillés & un ou deux de ces oiſeaux vivans pour ſervir d'appelans, ou bien l'oiſeleur caché dans ſa loge imite leur cri de reclame avec un

(h) Pikis koatch; pikis eſt le nom de l'oiſeau. *Voyez* Gmelin, *Voyage en Sibérie.*

(i) Les vanneaux ſont en grande quantité en Perſe. *Lettres édifiantes, trentième Recueil, page 317.*

(k) Dans cette province, & particulièrement dans le canton du Baſſigny, on en fait une chaſſe de nuit aux flambeaux; la lumière les réveille, & on prétend qu'elle les attire. *Note communiquée par M. Petitjean.*

(l) Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 528.

appeau

appeau de fine écorce *(m)*; à ce cri perfide la troupe entière s'abat & donne dans les filets. Olina place dans le courant de novembre les grandes captures de vanneaux, & il paroît à sa narration qu'on voit ces oiseaux attroupés tout l'hiver en Italie *(n)*.

Le vanneau est un gibier assez estimé *(o)*, cependant ceux qui ont tiré la ligne délicate de l'abstinence pieuse, l'ont, comme par faveur, admis parmi les mets de la mortification. Le vanneau a le ventricule très-musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence, recouvert par le foie & contenant pour l'ordinaire quelques petits cailloux; le tube intestinal est d'environ deux pieds de longueur; il y a deux *cœcums* dirigés en avant, chacun de plus de deux pouces de long; une vésicule du fiel adhérente au foie & au duodenum; le foie est grand & coupé en deux lobes *(p)*; l'œsophage, long d'environ six pouces, est dilaté en poche avant son insertion; le palais est hérissé de petites pointes charnues qui se couchent en arrière; la langue étroite, arrondie par le bout a dix lignes de long. Willughby observe que les oreilles sont placées dans le vanneau plus bas que dans les autres oiseaux *(q)*.

(m) Olina, *Uccell. pag. 21.*

(n) M. Hebert nous assure qu'il en reste quelques-uns en Brie jusqu'au fort de l'hiver.

(o) Il l'est beaucoup dans quelques provinces : en Lorraine, un ancien proverbe dit : *Qui n'a pas mangé de vanneau, ne sait pas ce que gibier vaut.*

(p) Willughby. | *(q)* Idem, *Ornithol. pag. 228.*

Il n'y a pas de différence de grandeur entre le mâle & la femelle, mais il y en a quelques-unes dans les couleurs du plumage, quoiqu'Aldrovande dise n'y en avoir point remarqué: ces différences reviennent en général, à ce que les couleurs de la femelle sont plus foibles, & que les parties noires sont mélangées de gris; sa huppe est aussi plus petite que celle du mâle, dont la tête paroît être un peu plus grosse & plus arrondie; la plume de ces oiseaux est épaisse & son duvet bien fourni; ce duvet est noir près du corps; le dessous & le bord des ailes, vers l'épaule, sont blancs, ainsi que le ventre, les deux plumes extérieures de la queue & la première moitié des autres; il y a un point blanc de chaque côté du bec, & un trait de même couleur sur l'œil en façon de sourcil: tout le reste du plumage est d'un fond noir, mais enrichi de beaux reflets d'un luisant métallique, changeans en vert & en rouge-doré, particulièrement sur la tête & les ailes; le noir sur la gorge & le devant du cou est mêlé de blanc par taches; mais ce noir forme seul sur la poitrine un large plastron arrondi; il est, ainsi que le noir des pennes de l'aile, lustré de vert-bronzé; les couvertures de la queue sont rousses; mais comme il se trouve assez fréquemment de la diversité dans le plumage d'un individu à un autre, un plus grand détail dans la description deviendroit superflu : nous observerons seulement que la huppe n'est point implantée sur le front, mais à l'occiput, ce qui lui donne plus de



De Sève del. LE VANNEAU. L. le Grand Sc.

grâce; elle eſt compoſée de cinq ou ſix brins délicats, effilés, d'un beau noir, dont les deux ſupérieurs couvrent les autres & ſont beaucoup plus longs; le bec noir, aſſez petit & court, n'ayant pas plus de douze ou treize lignes, eſt renflé vers le bout; les pieds ſont hauts, & minces & d'un rouge-brun, ainſi que le bas des jambes qui eſt dénué de plumes ſur ſept ou huit lignes de hauteur; le doigt extérieur & celui du milieu ſont joints à l'origine par une petite membrane; celui de derrière eſt très-court & ne poſe point à terre; la queue ne dépaſſe pas l'aile pliée; la longueur totale de l'oiſeau eſt de onze ou douze pouces, & ſa groſſeur approche de celle du pigeon commun.

On peut garder les vanneaux en domeſticité; il faut, dit Olina, les nourrir de cœur de bœuf dépecé en filets; quelquefois on en met dans les jardins, où ils ſervent à détruire les inſectes *(r)*; ils y reſtent volontiers & ne cherchent point à s'enfuir; mais comme le remarque Klein, cette facilité qu'on trouve à captiver cet oiſeau, vient plutôt de ſtupidité que de ſenſibilité *(ſ)*: & d'après

(r) « J'ai eu ſouvent des vanneaux dans mon jardin; je les ai beaucoup étudiés, & ils s'agitoient comme les cailles dans le temps « du départ, & crioient beaucoup pendant pluſieurs jours; j'en ai « accoutumé pluſieurs à vivre de pain & de chair crue pendant l'hiver; « je les tenois dans la cave, mais ils y maigrirent beaucoup. » *Note communiquée par M. Baillon.*

(ſ) Stolidæ aves, facilè cicurandæ. Avi, pag. 19.

le maintien & la phyſionomie de ces oiſeaux, tant vanneaux que pluviers, cet Obſervateur prétend qu'on peut prononcer qu'ils n'ont qu'un inſtinct fort obtus *(t)*.

Geſner parle de vanneaux blancs & de vanneaux bruns tachetés & ſans aigrette; mais il n'en dit pas aſſez pour faire juger ſi les premiers ne ſont pas ſimplement des variétés accidentelles; il nous paroît ſe tromper ſur les ſeconds, & prendre le pluvier pour le vanneau; il ſemble s'en douter lui-même, car il avoue ailleurs qu'il connoiſſoit peu le pluvier, qui eſt très-rare en Suiſſe & n'y paroît preſque jamais, tandis que les vanneaux y viennent en très-grand nombre: il y a même une eſpèce à laquelle on a donné le nom de *vanneau Suiſſe*.

* *LE VANNEAU SUISSE.* (u)

Seconde eſpèce.

CE Vanneau eſt à peu-près de la taille du vanneau commun; il a tout le deſſus du corps varié tranſverſalement

(t) *Pardales omnes caput habent minus formoſum, phyſiognologicis ſtupidum Avi.* pag. 20.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 853.

(u) *Vanellus nigricans, supernè maculis tranſverſis albis varius; ſyncipite albido, capite & collo ſuperioribus fuſcis, marginibus pennarum albidis, imo ventre albo; rectricibus candidis fuſco-nigricante tranſverſim ſtriatis; utrimque extimâ exteriùs penitus candidâ.... Vanellus Helveticus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 107.

d'ondes de blanc & de brun ; le devant du corps eſt noir ou noirâtre ; le ventre eſt blanc ; les grandes pennes de l'aile ſont noires & la queue eſt traverſée de bandes comme le dos. La dénomination de *vanneau Suiſſe*, pourroit donc venir de cet habillement mi-parti ; cette étymologie eſt peut-être auſſi plauſible que celle de *vanneau de Suiſſe*, car cet oiſeau ne ſe trouve point excluſivement en Suiſſe *(x)*, & paroît dans nos contrées ; mais il eſt vrai qu'il y eſt beaucoup plus rare que l'autre, & qu'on ne l'y voit jamais en troupes nombreuſes.

M. Briſſon fait de l'oiſeau *ginochiella* d'Aldrovande, une troiſième eſpèce ſous la dénomination de *grand vanneau (y)*, qui convient bien peu au ginochiella, puiſque dans la figure qu'en donne Aldrovande, & qu'il dit de grandeur naturelle, cet oiſeau eſt repréſenté moins grand que le vanneau commun. Au reſte, il eſt très-difficile de prononcer ſur la réalité d'une eſpèce à la vue d'une figure imparfaite, d'autant que ſi les pieds & le bec ne ſont pas mal repréſentés, cet oiſeau n'eſt point un vanneau. On pourroit y rapporter plutôt le *grand pluvier* ou *courli de terre*, dont nous parlerons à la ſuite de l'article

---

(x) Il y a même une raiſon très-légitime de douter que cet oiſeau s'y trouve abſolument, c'eſt que Geſner, cet Obſervateur ſi ſavant, n'en fait aucune mention, & qu'il n'auroit certainement pas manqué de connoître un oiſeau de ſon pays.

(y) Ginochiella vulgò. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 538. — *Le grand vanneau de Bologne.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 110.

des pluviers, si la différence de taille ne s'y opposoit pas encore. Aldrovande dans la courte notice qu'il a jointe à sa figure, dit que le bec a la pointe aiguë, ce qui ne caractérise pas plus un pluvier qu'un vanneau; ainsi sans établir l'espèce de cet oiseau, nous nous contenterons d'en avoir placé ici la notice, à laquelle depuis Aldrovande personne n'a rien ajouté.

---

* LE VANNEAU ARMÉ DU SÉNÉGAL. (z)

Troisième espèce.

CE Vanneau du Sénégal est de la grosseur du nôtre, mais il a les pieds fort hauts, & la partie nue de la jambe longue de vingt lignes; cette partie est, comme les pieds, de couleur verdâtre; le bec est long de seize lignes & surmonté près du front d'une bandelette étroite de membrane jaune très-mince, retombante & coupée en pointe de chaque côté; il a le devant du corps d'un gris brun-clair; le dessus de même couleur, mais plus foncée; les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 362.*

(z) *Vanellus griseo-fuscus, supernè saturatius infernè dilutiùs; syncipite candido; gutture nigro; imo ventre sordidè albo; rectricibus primâ medietate sordidè albis, alterâ nigris; sordidè albo-rufescente terminatis; membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteâ, deorsum dependente; alis armatis.* . *Vanellus Senegalensis armatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 111.

grandes pennes de l'aile noires ; les plus près du corps d'un blanc-sale ; la queue est blanche dans sa première moitié, ensuite noire & enfin blanche à la pointe. Cet oiseau est armé au pli de l'aile d'un petit éperon corné, long de deux lignes & terminé en pointe aiguë.

On reconnoît cette espèce dans une notice de M. Adanson, à l'habitude que nous avons remarquée dans la famille des vanneaux, qui est de crier beaucoup, & de poursuivre les gens avec clameurs pour peu qu'on approche de l'endroit où ils se tiennent; aussi les François du Sénégal ont-ils appelé *criards* ces vanneaux armés, que les Nègres nomment *net-net.* « Dès qu'ils voient un homme, dit M. Adanson, ils se mettent à crier à toute « force & à voltiger autour de lui, comme pour avertir « les autres oiseaux, qui dès qu'ils les entendent, prennent « leur vol pour s'échapper ; ces oiseaux sont les fléaux des « chasseurs *(a)*. » Cependant le naturel de nos vanneaux est paisible, & l'on n'observe pas qu'ils aient querelle avec aucun oiseau ; mais l'ergot aux ailes dont la Nature a pourvu ceux-ci, les rend apparemment plus guerriers, & l'on assure qu'ils se servent de cet éperon comme d'une arme offensive contre les autres oiseaux *(b)*.

(a) Voyage au Sénégal; *Paris, 1757, page 44.*

(b) Ibidem.

* LE VANNEAU ARMÉ DES INDES.

Quatrième espèce.

UNE seconde espèce de Vanneau armé nous est venue de Goa, & n'est pas encore connue des Naturalistes : ce vanneau des Indes est de la grandeur de celui d'Europe, mais il a le corps plus mince & plus haut monté ; il porte un petit ergot au pli de chaque aile ; & dans son plumage on reconnoît la livrée commune des vanneaux ; les grandes pennes de l'aile sont noires ; la queue mi-partie de blanc & de noir est roussâtre à la pointe ; une teinte pourprée couvre les épaules ; le dessous du corps est blanc ; la gorge & le devant du cou sont noirs ; le sommet de la tête & le dessus du cou noirs aussi, avec une ligne blanche sur les côtés du cou ; le dos est brun ; l'œil paroît entouré d'une portion de cette membrane excroissante qu'on remarque plus ou moins dans la plupart des vanneaux & des pluviers armés, comme si ces deux excroissances de l'ergot & du casque membraneux, avoient dans leur production quelque rapport secret & quelque cause simultanée.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 807,* sous le nom de *vanneau de Goa.*

* LE VANNEAU ARMÉ DE LA LOUISIANE. (c)

Cinquième eſpèce.

CELUI-CI eſt un peu moins grand que le Vanneau armé du Sénégal, mais il a les jambes & les pieds à proportion auſſi longs, & ſon arme eſt plus forte & longue de quatre lignes; il a la tête coiffée de chaque côté d'une double bandelette jaune poſée latéralement, & qui entourant l'œil, ſe taille en arrière en petite échancrure, & ſe prolonge en avant ſur la racine du bec en deux lambeaux alongés; le ſommet de la tête eſt noir; les grandes pennes de l'aile le ſont auſſi; la queue de même avec la pointe blanche; le reſte du plumage ſur un fond gris, eſt teint de brun-rouſſâtre ou rougeâtre ſur le dos, & rougeâtre-clair ou couleur de chair ſur la gorge & le devant du cou; le bec & les pieds ſont d'un jaune-verdâtre.

Nous regarderons comme variété de cette eſpèce la huitième de M. Briſſon, qu'il a donnée ſous le nom

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 835.*

(c) Vanellus ſupernè griſeo fuſcus, infernè albo fulveſcens; capite ſuperiore nigro; rectricibus albo fulveſcentibus, nigro terminatis, albo fulveſcente in apice marginatis; membranâ utrimque roſtrum inter & oculum luteo-aurantiâ, ſupra oculum ductâ & deorſum dependente; alis armatis...... Vanellus Ludovicianus armatus. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 115.

de *vanneau armé de Saint-Domingue (d);* les proportions font à très-peu près les mêmes, & les différences ne paroiffent pas excéder celles que l'âge ou le fexe mettent dans des oifeaux de même efpèce.

---

* LE VANNEAU ARMÉ DE CAYENNE.

Sixième efpèce.

CE Vanneau eft au moins de la grandeur du nôtre, mais il eft plus haut monté; il eft auffi armé d'un ergot à l'épaule; du refte, il reffemble tout-à-fait à notre vanneau par la teinte & les maffes des couleurs; il a l'épaule couverte d'une plaque d'un gris-bleuâtre; un mélange de cette couleur & de teintes vertes & pourprées eft étendu fur le dos; le cou eft gris, mais un large plaftron noir s'arrondit fur la poïtrine; le front & la gorge font noirs; la queue eft mi-partie de noir & de blanc, comme dans le vanneau d'Europe: & pour compléter les rapports, celui de Cayenne porte à l'occiput une petite aigrette de cinq ou fix brins affez courts.

(d) *Vanellus dilutè fulvus, infernè ad rofeum colorem inclinans; rectricibus dilutè fulvis, lateribus interiùs ad rofeum colorem vergentibus; membranâ utrimque roftrum inter & oculum luteâ, fupra oculum ductâ & deorfum dependente, alis armatis...... Vanellus Dominicenfis armatus.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 118.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 836.

Il paroît qu'il se trouve aussi au Chili une espèce de vanneau armé; & si la notice qu'en donne Frezier n'a rien d'exagéré, cette espèce est plus fortement armée qu'aucune des précédentes, puisque les ergots ou éperons ont un pouce de longueur. C'est encore une espèce criarde comme celle du Sénégal. « Dès que ces oiseaux voient un homme, dit M. Frezier, ils se mettent « à voltiger autour de lui & à crier, comme pour avertir « les autres oiseaux qui, à ce signal, prennent de tous côtés « leur vol *(e)*. »

(e) Voyage à la mer du Sud; *Paris, 1732, page 74.*



* LE VANNEAU-PLUVIER. (a)

C'EST cet oiseau que Belon nomme *pluvier gris*, & qui ressemble effectivement autant & peut-être plus au pluvier qu'au vanneau; il porte, à la vérité comme le dernier, ce petit doigt postérieur dont le pluvier est dépourvu, diffé-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 854*, sous la dénomination de *vanneau gris*.

(a) Pluvier gris. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 262, avec une mauvaise figure. Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 63, *b*, avec la même figure. — *Pardalus*. Gesner, *Avi.* pag. 639. — *Pluvialis cinerea, seu pardalus Aristotelis*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 533. — *Pluvialis cinerea*. Jonston, *Avi.* pag. 114. — Ray, *Synops. avi.* pag. 111, n.° *a*, 3. — Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 109, n.° 1. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 415. — *Pluvialis cinerea, squatarola Venetiis dicta*. Willughby, *Onithol.* pag. 229. — Marsigli, *Danub.* tom. V, pag. 65, avec une figure défectueuse, sur-tout par le bec qui est trop long. — *Pardalus secundus, vanellus fuscus, kivita fusca, merula novalium*. Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 316. — *Pluvialis cinerea flavescens*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — *Gavia seu pluvialis cinerea*. Klein, *Avi.* pag. 20, n.° 3. — *Pluvialis totus cinereus*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 7, Sp. 2. — *Tringa rostro nigro, pedibus virescentibus, corpore griseo, subtus albido.... Squatarola*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 13. — *Tringa nigro-fusca, subtus alba, rostro nigro, pedibus virescentibus*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 155. — *Pluvier gris*. Albin, tome I, page 67, avec une figure mal coloriée. — *Vanellus supernè griseo-fuscus marginibus pennarum albidis, infernè albo & fusco nigricante varius, gutture & imo ventre albis, rectricibus candidis fusco transversim striatis.. Vanellus griseus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 100.

rence par laquelle les Naturalistes ont séparé ces oiseaux; mais on doit observer que ce doigt est plus petit que dans le vanneau; qu'il est à peine apparent: & que de plus, cet oiseau ne porte dans son plumage aucune livrée de celui du vanneau. Ce sera donc, si l'on veut, un vanneau, parce qu'il a un quatrième doigt, ou bien ce sera un pluvier, parce qu'il n'a point d'aigrette, & aussi parce qu'il a les couleurs & les mœurs des pluviers. Klein refuse même, avec quelque raison, d'admettre comme caractère générique, cette différence légère dans les doigts, qu'il ne regarde que comme une anomalie; & alléguant pour exemple cette espèce même, il dit que le faux doigt, ou plutôt l'onglet postérieur qui se distingue à peine, ne lui semble pas l'éloigner suffisamment du pluvier, & qu'en général ces deux genres du pluvier & du vanneau se rapprochent dans leurs espèces, de manière à ne composer qu'une grande famille, ce qui nous paroît juste & très-vrai; aussi les Naturalistes indécis, ont-ils appelé l'oiseau dont nous parlons, tantôt vanneau & tantôt pluvier *(Voyez la nomenclature)*. C'est pour terminer le différend & rapprocher ces analogies, que nous l'avons appelé *vanneau-pluvier*. Les oiseleurs l'ont nommé *pluvier de mer*, dénomination impropre puisqu'il va de compagnie avec les pluviers ordinaires, & que Belon le prend pour l'appelant ou le roi de leurs bandes, car les chasseurs disent que cet appelant est plus grand & a la voix plus forte que les autres *(b)*. Il

(b) Nature des Oiseaux, *page 262.*

est en effet un peu plus gros que le pluvier doré; il a le bec à proportion plus long & plus fort; tout son plumage est gris-cendré clair, & presque blanc sous le corps, mêlé de taches brunâtres au-dessus du corps & sur les côtés; les pennes de l'aile sont noirâtres; la queue est courte & n'excède pas l'aile pliée.

Aldrovande conjecture, avec assez de vraisemblance, qu'Aristote a fait mention de cet oiseau sous le nom de *pardalis (c)*; sur quoi il faut remarquer que ce Philosophe ne paroît pas parler du pardalis comme d'un oiseau qu'il connoissoit par lui-même, car voici ses termes: « le » pardalis est, dit-on, un oiseau *(avicula quædam per-» hibetur)* qui ordinairement vole en troupes; on n'en » rencontre pas un isolé des autres; son plumage est cendré; » sa grandeur celle du *molliceps;* il vole & court égale-» ment bien; sa voix n'est point forte, mais son cri est fréquent *(d)*. » Ajoutez que le nom de *pardalis*, marque un plumage tacheté: tout le reste des traits se rapporte également bien à un oiseau de la famille du pluvier ou du vanneau.

Willughby nous assure que cet oiseau se voit fréquemment dans les terres de l'État de Venise, où on

---

(c) Hist. animal. *lib. IX, cap. XXIII.*

(d) Pardalis etiam avicula quædam perhibetur quæ magnâ ex parte gregatim volat, nec singularem hanc videris; colore tota cinereo est, magnitudine proximâ mollicipiti, sed pennis & pedibus bonis; vocem frequentem nec gravem emittit. Hist. animal. *lib. IX, cap. XXIII.*

le nomme *squatarola (e)*. Marsigli le compte parmi les oiseaux des rives du Danube; Schwenckfeld entre ceux de Silésie; Rzaczynski au nombre de ceux de Pologne, & Sibbald le nomme dans la liste des oiseaux de l'Écosse; d'où l'on voit que cette espèce, comme toute la famille des vanneaux, est extrêmement répandue. Est-ce une particularité de son Histoire Naturelle, que Linnæus a voulu marquer, lorsqu'il l'a nommé, dans une de ses éditions, *tringa augusti mensis (f)*, & se trouve-t-il au mois d'août en Suède! Du reste, le doigt postérieur de ce vanneau-pluvier est si petit & si peu apparent, que nous ne ferons pas difficulté de lui rapporter, avec M. Brisson, le *vanneau brun* de Schwenckfeld *(g)*, quoiqu'il dise expressément qu'il n'a point de doigt postérieur *(h)*.

Nous rapporterons encore à cette espèce, comme très-voisine, celle du *vanneau varié* * de M. Brisson *(i)*: Aldrovande ne donne sur cet oiseau qu'une figure sans notice; mais son titre seul indique qu'il a connu la grande ressemblance qui est entre ces deux oiseaux *(k)*; toutes leurs proportions sont à très-peu près les mêmes; le fond

---

(e) The grey plover. *Ornithol.* pag. 229.

(f) *Syst. nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 11.

(g) *Pardalus secundus, vanellus fuscus. Avi. Siles.* pag. 316.

(h) *Cruribus sine calce.* Idem, ibid.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 923.*

(i) *Vanellus varius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 103.

(k) *Pardali Bellonii congener.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 530.

du plumage ne diffère que de quelques teintes, ſeulement il eſt encore plus tigré dans ce vanneau varié, que nous regardons comme une ſeconde race dans l'eſpèce du vanneau-pluvier. L'un & l'autre, ſuivant M. Briſſon, fréquentent les bords de la mer; mais il eſt clair, par les témoignages que nous venons de citer, que ces oiſeaux ſe trouvent auſſi dans des pays éloignés de la mer, & même fort avant dans l'intérieur des terres en différentes contrées.



* *LES*

LES PLUVIERS.

L'INSTINCT ſocial n'eſt pas donné à toutes les eſpèces d'oiſeaux ; mais dans celles où il ſe manifeſte, il eſt plus grand, plus décidé que dans les autres animaux ; non-ſeulement leurs attroupemens ſont plus nombreux & leur réunion plus conſtante que celle des quadrupèdes ; mais il ſemble que ce n'eſt qu'aux oiſeaux ſeuls qu'appartient cette communauté de goûts, de projets, de plaiſirs, & cette union des volontés qui fait le lien de l'attachement mutuel, & le motif de la liaiſon générale : cette ſupériorité d'inſtinct ſocial dans les oiſeaux, ſuppoſe d'abord une nombreuſe multiplication, & vient enſuite de ce qu'ils ont plus de moyens & de facilités de ſe rapprocher, de ſe rejoindre, de demeurer & voyager enſemble ; ce qui les met à portée de s'entendre & de ſe communiquer aſſez d'intelligence, pour connoître les premières loix de la ſociété qui dans toute eſpèce d'êtres, ne peut s'établir que ſur un plan dirigé par des vues concertées. C'eſt cette intelligence qui produit entre les individus, l'affection, la confiance & les douces habitudes de l'union, de la paix & de tous les biens qu'elle procure. En effet, ſi nous conſidérons les ſociétés libres ou forcées des animaux quadrupèdes ; ſoit qu'ils ſe réuniſſent furtivement & à l'écart dans l'état ſauvage, ſoit qu'ils ſe trouvent raſſemblés avec indifférence ou regret ſous l'empire de l'homme & attroupés en domeſtiques ou en eſclaves ; nous ne

pourrons les comparer aux grandes ſociétés des oiſeaux, formées par pur inſtinct, entretenues par goût, par affection, ſous les auſpices de la pleine liberté. Nous avons vu les pigeons chérir leur commun domicile, & s'y plaire d'autant plus qu'ils y ſont plus nombreux; nous voyons les cailles ſe raſſembler, ſe reconnoître, donner & ſuivre l'avis général du départ; nous ſavons que les oiſeaux gallinacés ont même, dans l'état ſauvage, des habitudes ſociales que la domeſticité n'a fait que ſeconder ſans contraindre leur nature; enfin, nous voyons tous les oiſeaux qui ſont écartés dans les bois, ou diſperſés dans les champs, s'attrouper à l'arrière-ſaiſon, & après avoir égayé de leurs jeux, les derniers beaux jours de l'automne, partir de concert pour aller chercher enſemble des climats plus heureux & des hivers tempérés; & tout cela s'exécute indépendamment de l'homme, quoiqu'à l'entour de lui, & ſans qu'il puiſſe y mettre obſtacle; au lieu qu'il anéantit ou contraint toute ſociété, toute volonté commune dans les animaux quadrupèdes; en les déſuniſſant il les a diſperſés; la marmotte ſociale par inſtinct, ſe trouve reléguée, ſolitaire à la cime des montagnes; le caſtor encore plus aimant, plus uni & preſque policé, a été repouſſé dans le fond des déſerts; l'homme a détruit ou prévenu toute ſociété entre les animaux; il a éteint celle du cheval, en ſoumettant l'eſpèce entière au frein *(a)*; il a gêné celle même de

(a) Les chevaux redevenus ſauvages dans les plaines de Buenos-ayres,

l'éléphant, malgré la puiſſance & la force de ce géant des animaux, malgré ſon refus conſtant de produire en domeſticité. Les oiſeaux ſeuls ont échappé à la domination du tyran; il n'a rien pu ſur leur ſociété qui eſt auſſi libre que l'empire de l'air; toutes ſes atteintes ne peuvent porter que ſur la vie des individus; il en diminue le nombre, mais l'eſpèce ne ſouffre que cet échec & ne perd ni la liberté, ni ſon inſtinct, ni ſes mœurs. Il y a même des oiſeaux que nous ne connoiſſons que par les effets de cet inſtinct ſocial, & que nous ne voyons que dans les momens de l'attroupement général & de leur réunion en grande compagnie: telle eſt en général la ſociété de la plupart des eſpèces d'oiſeaux d'eau, & en particulier celle des pluviers.

Ils paroiſſent en troupes nombreuſes dans nos Provinces de France, pendant les pluies d'automne, & c'eſt de leur arrivée dans la ſaiſon des pluies, qu'on les a

---

vont par grandes troupes, courent enſemble, paiſſent enſemble & donnent toutes les marques de s'aimer, de s'entendre, de ſe plaire raſſemblés. Il en eſt de même des chiens ſauvages, en Canada & dans les autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale. On ne doit pas plus douter que les autres eſpèces domeſtiques, celle du chameau, depuis ſi long-temps ſoumiſe; celle du bœuf & du mouton, dont l'homme a dénaturé la ſociété en mettant toute l'eſpèce en ſervitude, ne fuſſent auſſi naturellement ſociales, & ne ſe donnaſſent dans l'état ſauvage ennobli par la liberté, ces marques touchantes de penchant & d'affection, dont nous les voyons entr'eux encore conſoler leur eſclavage.

nommés *pluviers (b)*; ils fréquentent comme les vanneaux, les fonds humides & les terres limonneuses où ils cherchent des vers & des insectes; ils vont à l'eau le matin pour se laver le bec & les pieds qu'ils se sont remplis de terre en la fouillant, & cette habitude leur est commune avec les bécasses, les vanneaux, les courlis & plusieurs autres oiseaux qui se nourrissent de vers; ils frappent la terre avec leurs pieds pour les faire sortir, & ils les saisissent souvent même avant qu'ils ne soient hors de leur retraite *(c)*. Quoique les pluviers soient ordinairement fort gras, on leur trouve les intestins si vides, qu'on a imaginé qu'ils pouvoient vivre d'air *(d)*; mais apparemment la substance fondante du ver se tourne toute en nourriture & donne peu d'excrémens; d'ailleurs ils paroissent capables de supporter un long jeûne. Schwenckfeld dit avoir gardé un de ces oiseaux quatorze jours, qui pendant tout ce temps, n'avala que de l'eau & quelques grains de sable.

Rarement les pluviers se tiennent plus de vingt-quatre heures dans le même lieu; comme ils sont en très-grand

---

(b) L'étymologie de Gesner qui tire ce nom *à pulvere*, est beaucoup moins vraisemblable & bien moins propre au pluvier, y ayant d'ailleurs un très-grand nombre d'autres oiseaux pulvérateurs.

(c) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(d) *Autor de nat. rer. apud Aldrov.* pag. 531. — Albert réfute bien ceux qui disent que le pluvier vit d'air, & que c'est pour cela qu'on ne trouve rien dans ses intestins; mais il en rend à son tour une mauvaise raison, quand il dit que cet oiseau n'a que l'intestin *jejunum*.

nombre, ils ont bientôt épuisé la pâture vivante qu'ils venoient y chercher; dès-lors ils sont obligés de passer à un autre terrein, & les premières neiges les forcent de quitter nos contrées & de gagner les climats plus tempérés; il en reste néanmoins en assez grande quantité dans quelques-unes de nos Provinces maritimes *(e)*, jusqu'au temps des fortes gelées; ils repassent au printemps *(f)* & toujours attroupés; on ne voit jamais un pluvier seul, dit Longolius *(g)*; & suivant Belon, leurs plus petites bandes, sont au moins de cinquante; lorsqu'ils sont à terre, ils ne s'y tiennent pas en repos, sans cesse occupés à chercher leur nourriture; ils sont presque toujours en mouvement; plusieurs font sentinelle, pendant que le gros de la troupe se repaît, & au moindre danger ils jettent un cri aigu qui est le signal de la fuite. En volant ils suivent le vent, & l'ordre de leur marche est assez singulier; ils se rangent sur une ligne en largeur, & volant ainsi de front, ils forment dans l'air des zones transversales fort étroites & d'une très-grande longueur; quelque-

---

(e) En Picardie, suivant M. Baillon, il reste beaucoup de ces oiseaux aux environs de Montreuil-sur-mer, jusqu'au temps des grandes gelées.

(f) On les voit, nous dit M. le chevalier Desmazy, passer régulièrement à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne, avec la foule des autres oiseaux qui franchissent la méditerranée, & pour qui cette isle est un lieu de station & de repos.

(g) *Apud Aldrov.* tom. III, pag. 532.

fois il y a plusieurs de ces zones parallèles assez peu profondes, mais fort étendues en lignes transversales.

A terre, ces oiseaux courent beaucoup & très-vîte; ils demeurent attroupés tout le jour, & ne se séparent que pour passer la nuit; ils se dispersent le soir sur un certain espace où chacun gîte à part; mais dès le point du jour le premier éveillé ou le plus soucieux, celui que les Oiseleurs nomment l'*appelant*, mais qui est peut-être la sentinelle, jette le cri de réclame, *hui*, *hieu*, *huit*, & dans l'instant tous les autres se rassemblent à cet appel; c'est le moment qu'on choisit pour en faire la chasse. On tend avant le jour un rideau de filet, en face de l'endroit où l'on a vu le soir ces oiseaux se coucher; les Chasseurs en grand nombre font enceinte, & dès les premiers cris du pluvier appelant, ils se couchent contre terre, pour laisser ces oiseaux passer & se réunir; lorsqu'ils sont rassemblés, les Chasseurs se lèvent, jettent des cris & lancent des bâtons en l'air; les pluviers effrayés partent d'un vol bas & vont donner dans le filet qui tombe en même temps; souvent toute la troupe y reste prise. Cette grande chasse est toujours suivie d'une capture abondante; mais un Oiseleur seul s'y prenant plus simplement, ne laisse pas de faire bonne chasse; il se cache derrière son filet, il imite avec un appeau d'écorce la voix du pluvier appelant, & il attire ainsi les autres dans le piége *(h)*; on en prend des quantités dans les plaines de Beauce & de Champagne.

(h) Aldrovande, *tome III, page 532.*

Quoique fort communs dans la ſaiſon, ils ne laiſſent pas d'être eſtimés comme un bon gibier : Belon dit que de ſon temps un pluvier ſe vendoit ſouvent autant qu'un lièvre; il ajoute qu'on préféroit les jeunes, qu'il nomme *guillemots*.

La chaſſe que l'on fait des pluviers & leur manière de vivre dans cette ſaiſon, eſt preſque tout ce que nous ſavons de ce qui a rapport à leur hiſtoire naturelle : hôtes paſſagers plutôt qu'habitans de nos campagnes, ils diſparoiſſent à la chute des neiges, ne font que repaſſer au printemps, & nous quittent quand les autres oiſeaux nous arrivent; il ſemble que la douce chaleur de cette ſaiſon charmante qui réveille l'inſtinct aſſoupi de tous nos animaux, faſſe ſur les pluviers une impreſſion contraire ; ils vont dans les contrées plus ſeptentrionales établir leur couvée & élever leurs petits, car pendant tout l'été nous ne les voyons plus. Ils habitent alors les terres de la Lapponie & des autres provinces du nord de l'Europe *(i)*, & apparemment auſſi celles de l'Aſie ; leur marche eſt la même en Amérique, car les pluviers ſont du nombre des oiſeaux communs aux deux continens, & on les voit paſſer au printemps à la baie d'Hudſon pour aller encore plus au Nord *(k)*. Arrivés en troupes dans ces contrées ſeptentrionales pour y nicher,

(i) Voyez Collection académique, *partie étrangère, tome XI, Académie de Stockolm, page 60.*

(k) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XV, page 267.*

ils se séparent par couples : la société intime de l'amour rompt ou plutôt suspend pour un temps la société générale de l'amitié, & c'est sans doute dans cette circonstance que M. Klein, habitant de Dantzic, les a observés, quand il dit que le pluvier se tient solitairement dans les lieux bas & les prés *(l)*.

L'espèce qui, dans nos contrées, paroît nombreuse autant au moins que celle du vanneau, n'est pas aussi répandue : suivant Aldrovande, on prend moins de pluviers en Italie que de vanneaux *(m)*, & ils ne vont point en Suisse ni dans d'autres contrées que le vanneau fréquente *(n)*; mais peut-être aussi le pluvier se portant plus au nord, regagne-t-il dans les terres septentrionales ce que le vanneau paroît occuper de plus que lui en étendue du côté du midi ; & il paroît le regagner encore dans le nouveau monde où les zones moins distinctes, parce qu'elles sont plus généralement tempérées & plus également humides, ont permis à plusieurs espèces d'oiseaux de s'étendre du nord dans un midi tempéré, tandis qu'une zone trop ardente, borne & repousse dans l'ancien monde presque toutes les espèces des régions moyennes.

C'est au pluvier doré, comme représentant la famille

(l) *Solitaria est in locis demissis pratisque. Avi.* pag. 20.

(m) Aldrovande, *tome III, page 533.*

(n) *Helvetiis incognita aut certè rarissima avis.* Gesner, *Avi.* pag. 683. Il remarque au même endroit que la figure lui en avoit été envoyée de France par Rondelet.

entière

entière des pluviers, qu'il faut rapporter ce que nous venons de dire de leurs habitudes naturelles; mais cette famille est composée d'un grand nombre d'espèces dont nous allons donner l'énumération & la description.

* *LE PLUVIER DORÉ.* (o)

Première espèce.

LE Pluvier doré est de la grosseur d'une tourterelle: sa longueur du bec à la queue, ainsi que du bec aux

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 904.*

(o) En Anglois, *green plover;* en Allemand, *pulvier, pulrosz, see taube, greuner kiwit;* en Italien, *piviero;* en Catalan, *dorada;* en Silésien, *brach-vogel;* en Polonois, *ptak-dessezowy;* en Suédois, *aokerhoens;* en Norvégien, *akerloe;* en Lappon, *hutti.* On prétend, dit M. Salerne, que la ville de *Piviers* ou *Pithiviers* dans le Gâtinois, a pris son nom du grand nombre de pluviers qu'on voit dans ses environs.

Pluvier. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux,* pag. 260. — *Pluvialis.* Gesner, *Avi.* pag. 714. — Aldrovande. *Avi* tom. III, pag. 528. — *Pluvialis viridis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 229. — Ray, *Synops.* pag. 111, n.° *a.* 2; & pag. 190, n.° 9. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 318, n.° X, avec une très-mauvaise figure, tab. 269, fig. 1. — *Pluvialis flavescens.* Jonston, *Avi.* pag. 113. — *Pluvialis flavo-virescens.* Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 109, n.° 2. — *Gavia viridis.* Klein, *Avi.* pag. 19, n.° 2. — *Pluvialis viridis, seu pardalis.* Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 54, avec une figure inexacte, tab. 25. — *Pluvier vert.* Albin, tome I, page 66, avec une figure mal coloriée, planche 75. — *Nota.* Klein remarque que la figure du pluvier doré

ongles, eſt d'environ dix pouces; il a tout le deſſus du corps tacheté de traits de pinceau jaunes, entremêlés de gris-blanc, ſur un fond brun-noirâtre; ces traits jaunes brillent dans cette teinte obſcure & font paroître le plumage doré. Les mêmes couleurs, mais plus foibles, ſont mélangées ſur la gorge & la poitrine; le ventre eſt blanc: le bec noir, & il eſt ainſi que dans tous les pluviers, court, arrondi & renflé vers le bout; les pieds ſont noirâtres, & le doigt extérieur eſt lié juſqu'à la première articulation par une petite membrane à celui du milieu; les pieds n'ont que trois doigts, & il n'y a pas de veſtige de doigt poſtérieur ou de talon; ce caractère, joint au renflement du bec, eſt établi parmi les Ornithologiſtes comme diſtinctif de la famille des pluviers; tous ont auſſi une partie de la jambe, au-deſſus du

d'Albin, eſt auſſi mauvaiſe pour les couleurs, que l'eſt pour le deſſin celle de Marſigli, où cet oiſeau eſt repréſenté avec un doigt poſtérieur aſſez long, quoiqu'il n'en ait point du tout. — *Rechte brachvogel.* Friſch, vol. II, XII, II, pl. 9. — *Pluvialis cinereus, luteis & albis maculis.* Barrère, *Ornithol* claſſ. IV, Gen. 7, Sp. I. — *Pluvialis viridis Geſneri. pardalus tertius Schwenckfeldii, vivago Bodini; gallina novalis media.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* pag. 415. — *Pardalus tertius.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 317. — *Charadrius.* Moehring, *Avi.* Gen. 90. — *Charadrius nigro luteſcente que variegatus, pectore concolore.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 157. — *Charadrius pedibus cinereis corpore nigro viridique maculato, ſubtus albido.* — *Pluvialis.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 8. — *Pluvialis ſupernè nigricans, maculis flaveſcentibus varia, infernè alba: collo inferiore & pectore griſeis, maculis flaveſcentibus variegatis: rectricibus nigricantibus, albo flavicante tranſverſim ſtriatis... Pluvialis aurea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, p. 43.

genou, dénuée de plumes; le cou court; les yeux grands; la tête un peu trop grosse à proportion du corps; ce qui convient à tous les oiseaux *scolopaces (p)*, dont quelques Naturalistes ont fait une grande famille sous le nom de *pardales (q)*, qui ne peut néanmoins les renfermer tous, puisqu'il y en a plusieurs espèces, & notamment dans les pluviers qui n'ont pas le plumage *pardé* ou *tigré*.

Au reste, il y a peu de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle de cette espèce *(r)*; néanmoins les variétés individuelles ou accidentelles sont très-fréquentes, & au point que dans la même saison, à peine sur vingt-cinq ou trente pluviers dorés, en trouvera-t-on deux exactement semblables: ils ont plus ou moins de jaune, & quelquefois si peu qu'ils paroissent tout gris *(s)*. Quelques-uns portent des taches noires sur

(p) Comme bécasses, bécassines, barges, &c.

(q) Klein, Schwenckfeld. | *(r)* Aldrovande, Belon.

(s) M. Baillon qui a observé ces oiseaux en Picardie, assure que leur plumage est gris dans le premier âge; qu'à la première mue, en août & septembre, il leur vient déjà quelques plumes qui ont la teinte de jaune, ou qui sont tachetées de cette couleur; mais que ce n'est qu'au bout de quelques années que cet oiseau prend une belle teinte dorée: il ajoute que les femelles naissent toutes grises, qu'elles conservent long-temps cette couleur; que ce n'est qu'en vieillissant que leur plumage se colore d'un peu de jaune, & qu'il est très-rare d'en voir qui aient le plumage aussi uniformément beau que celui des mâles. Ainsi on ne doit pas être surpris de la variété des couleurs que l'on remarque dans l'espèce de ces oiseaux, puisqu'elles sont produites par la différence de sexe & d'âge. *Note communiquée par M. Baillon.*

la poitrine, &c. Ces oiſeaux, ſuivant M. Baillon, arrivent ſur les côtes de Picardie à la fin de ſeptembre ou au commencement d'octobre, tandis que dans nos autres provinces plus méridionales, ils ne paſſent qu'en novembre & même plus tard; ils repaſſent en février & en mars *(t)*; on les voit en été dans le nord de la Suède, en Dalecarlie & dans l'île d'Oëland *(u)*, dans la Norwège, l'Iſlande & la Lapponie *(x)*. C'eſt par ces terres arctiques qu'ils paroiſſent avoir communiqué au nouveau monde, où ils ſemblent s'être répandus plus loin que dans l'ancien, car on trouve le pluvier doré à la Jamaïque *(y)*, la Martinique, Saint-Domingue *(z)*, & Cayenne, à quelques légères différences près. Ces pluviers, dans les provinces méridionales du nouveau monde, habitent les ſavannes, & viennent dans les pièces de canne à ſucre où l'on a mis le feu; leurs troupes y ſont nombreuſes & ſe laiſſent difficilement approcher; elles y voyagent & on ne les voit à Cayenne que dans le temps des pluies.

M. Briſſon établit une ſeconde eſpèce, ſous le nom

(t) M. Lottinger a obſervé de même leur paſſage en Lorraine.

(u) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(x) Brunich, *Ornithol. borealis*, pag. 57.

(y) Sloane, page 318.

(z) *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavicantibus varia, infernè alba; collo inferiore & pectore dilutè griſeis, marginibus pennarum flaveſcentibus; rectricibus fuſcis, albo flavicante ad margines maculatis..... Pluvialis Dominicenſis aurea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 47.



LE PLUVIER DORÉ.

Valperga Sculp.

de *petit pluvier doré (a),* d'après l'autorité de Gesner *(b),* qui néanmoins n'avoit jamais vu ni connu le pluvier par lui-même. Schwenckfeld & Rzaczynski font aussi mention de cette petite espèce, & c'est vraisemblablement encore d'après Gesner, car le premier, en même temps qu'il nomme cet oiseau petit pluvier, le dit de la grosseur de la tourterelle *(c),* & Rzaczynski n'y ajoute rien d'assez particulier pour faire croire qu'il l'ait observé & reconnu distinctement *(d).* Nous regarderons donc ce petit pluvier doré comme une variété purement individuelle, & qui ne nous paroît pas même faire race dans l'espèce.

LE PLUVIER DORÉ À GORGE NOIRE. (e)

Seconde espèce.

CETTE espèce se trouve souvent avec la précédente dans les terres du Nord, où elles subsistent & multiplient

---

(a) Pluvialis supernè nigricans, maculis flavescentibus varia, infernè alba, rectricibus nigricantibus, albo flavicante ad margines maculatis... Pluvialis aurea minor. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 47.

(b) Pluvialis altera species. Gesner, *Avi.* pag. 716.

(c) Gallina novalis minor, turturis ferè magnitudine, iisdem locis ubi prior degit, simili modo capitur. Aviar. Siles. pag. 318.

(d) Voyez Rzaczynski, *pluvialis seu pardalus minor; gallina novalis minor Schwenckfeldii.* Auctuar. Hist. nat. Polon. pag. 415.

(e) En Smolande, *myrpitta;* en Oëland, *alwargrim;* à la baie

ſans ſe mêler enſemble. Edwards a reçu celle-ci de la baie d'Hudſon, & Linnæus l'a trouvée en Suède, en Smolande & dans les champs incultes de l'Oëland : c'eſt le *pluvialis minor nigro-flavus* de Rudbeck. Il a le front blanc, & porte une bandelette blanche qui paſſe ſur les yeux & les côtés du cou, deſcend en devant & entoure une plaque noire qui lui couvre la gorge : le reſte du deſſous du corps eſt noir ; tout le manteau d'un brun ſombre & noirâtre, eſt agréablement moucheté d'un jaune-vif, diſtribué par taches dentelées au bord de chaque plume ; la grandeur de ce pluvier eſt la même que celle du pluvier doré ; nous ne ſavons pas ſi c'eſt par antiphraſe & relativement à la foibleſſe de ſes yeux, ou parce que réellement ce pluvier a la vue plus perçante qu'aucun autre oiſeau de ce genre, que les Anglois de la baie d'Hudſon, l'ont ſurnommé *œil de faucon* (hawk's-eye).

---

d'Hudſon, *hawk's-eye ſpotted plover.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 140. — *Charadrius nigro luteſcente variegatus, pectore nigro.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 156. — *Charadrius pectore nigro, roſtro bazi gibbo, pedibus cinereis ; charadrius apricarius.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, pag. 79, Sp. 7. — *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavo-aurantiis varia, infernè nigra ; tæniâ in ſyncipite albâ, ſupra oculos & ſecundum colli latera protensâ collum inferius ambiente ; rectricibus fuſco & nigro tranſverſim ſtriatis....* *Pluvialis aurea freti Hudſonis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 51.

* LE GUIGNARD (f).

Troisième espèce.

LE Guignard est appelé par quelques-uns *petit pluvier*; il est en effet d'une taille inférieure à celle du pluvier doré, & n'a guère que huit pouces & demi de longueur; il a tout le fond du manteau d'un gris-brun, avec quelque lustre de vert; chaque plume du dos, ainsi que les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 832*.

(f) En Anglois, *dotterel;* en Lappon, *lahul.* —— *Morinellus anglorum.* Gesner, *Icon. avi.* pag. 131, avec une mauvaise figure. — *Morinellus avis anglica.* Idem, *Avi.* pag. 615, avec la même figure. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 540, avec une figure peu ressemblante. —Willughby, *Ornithol.* pag. 230, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 55. — Ray, *Synops. avi.* pag. 111, n.° *a*, 4. — *Morinellus.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 1. — Idem, *Onomazt.* pag. 106, n.° 1. — *Gavia morinellus simpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 5. — *Charadrius pectore ferrugineo; lineâ albâ transversâ collum pectusque distinguente.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 158. — *Charadrius pectore ferrugineo, fasciâ superciliorum pectorisque lineari alba, pedibus nigris.... Morinellus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 6. — *Dotralle.* Albin, tome II, page 40, avec des figures passables du mâle, pl. 61; & de la femelle, pl. 62. — *Pluvialis supernè griseo fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè rufescens; capite superiore fuliginoso, rufescente vario, tæniâ ponè oculos albo rufescente; ventre supremo fuliginoso* (mas); *imo ventre albo; rectricibus griseis, apice fuscis; quatuor utrimque extimis albo terminatis..... Pluvialis minor, sive morinellus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 54.

moyennes de l'aile ſont bordées & encadrées d'un trait de roux; le deſſus de la tête eſt brun-noirâtre; les côtés & la face ſont tachetés de gris & de blanc; le devant du cou & la poitrine, ſont d'un gris ondé & arrondi en plaſtron, au-deſſous duquel après un trait noir, eſt une zone blanche, & c'eſt à ce caractère que l'on reconnoît le mâle; l'eſtomac eſt roux; le ventre noir; & le bas-ventre blanc.

Le guignard eſt très-connu par la bonté de ſa chair, encore plus délicate & plus ſucculente que celle du pluvier. L'eſpèce paroît plus répandue dans le Nord que dans nos contrées, à commencer par l'Angleterre, elle s'étend en Suède & juſqu'en Lapponie *(g)*; cet oiſeau a deux paſſages marqués; en avril & en août, dans leſquels, il ſe porte des marais aux montagnes, attiré par des ſcarabées noirs, qui ſont la meilleure partie de ſa nourriture, avec des vers & des petits coquillages terreſtres, dont on lui trouve les débris dans les inteſtins *(h)*. Willughby décrit la chaſſe que l'on fait des guignards dans le comté de Norfolck, où ils ſont en grand nombre; cinq ou ſix Chaſſeurs, partent enſemble, & quand ils ont rencontré ces oiſeaux, ils tendent une nappe de filets à une certaine diſtance, en les laiſſant entre eux & le filet;

(g) Dans la ſixième édition du *Syſtema naturæ*, il eſt déſigné ſous le nom de *charadrius Lapponicus*. Gen. 61, Sp. 5.

(h) Lettre du docteur Liſter à M. Ray. *Tranſactions philoſophiques*, n.° 175, art. III.

le filet; enſuite ils s'avancent doucement en frappant des cailloux ou des morceaux de bois; ces oiſeaux pareſſeux ſe réveillent, étendent un pied, une aile, & ont peine à ſe mettre en mouvement; les Chaſſeurs croient bien faire de les imiter, en étendant le bras, la jambe & penſent les amuſer & occuper leurs yeux par ce manège, apparemment très-inutile *(i)*; mais enfin les guignards s'approchent du filet lentement, d'une marche engourdie, & le filet tombant, couvre la troupe ſtupide.

C'eſt d'après ce caractère de peſanteur & de ſtupidité, que les Anglois ont nommé ces oiſeaux *dotterel*, & leur nom latin *morinellus*, paroît ſe rapporter à la même origine. Klein dit que leur tête eſt encore plus arrondie que celle de tous les autres oiſeaux de la famille des pluviers, & il en tire un indice de leur ſtupidité, par analogie avec cette race de pigeons que l'on a nommés *pigeons fous*, & qui ont en effet la tête plus ronde que les autres *(k)*. Willughby croit avoir remarqué ſur les guignards, que les femelles ſont un peu plus grandes que les mâles, ſans autres différences extérieures.

(i) Un Auteur, dans Geſner, va juſqu'à dire que cet oiſeau attentif & comme charmé aux mouvemens du chaſſeur, imite tous ſes geſtes, & en oublie le ſoin de ſa conſervation, au point de ſe laiſſer approcher & couvrir du filet que l'on tient à la main. *Voyez* Aldrovande, tome III, page 540.

(k) Capita harum avium, præ reliquis ſui generis, ſunt circinata magis, prout capita columbarum quas morelchen *noſtrates appellant, derivandum à græco vocabulo morytos, quod ſtupida avis eſt.* Klein, *Avi.* pag. 21.

Quant à la feconde efpèce de guignard qu'établit M. Briffon, fous le nom de *guignard d'Angleterre (l);* quoique l'autre fe trouve déjà en Angleterre, nous ne la regarderons que comme une fimple variété. Albin repréfente cet oifeau trop petit dans fa figure, puifque dans fa defcription, il lui affigne plus de poids & les mêmes proportions qu'au guignard ordinaire; & en effet, leur plus grande différence confifte en ce que le premier guignard n'a pas de bande tranfverfale au bas de la poitrine, & qu'il a toute cette partie, avec l'eftomac & le devant du coû d'un gris-blanc lavé de jaunâtre: il me femble donc que c'eft multiplier mal-à-propos les efpèces, que de les établir fur des différences auffi légères.

* LE PLUVIER À COLLIER. (m)

Quatrième efpèce.

NOUS diftinguerons d'abord deux races dans cette efpèce, une grande & une petite: la première de la taille du mauvis; la feconde à peu-près de celle de

(l) *Morinellus anglicanus.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 58. — *Dotterel de Lincoln.* Albin, tome II, page 40. — *Gavia morinellus altera.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 7.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 920,* le grand Pluvier à collier; & *921*, le petit Pluvier à collier.

(m) En Anglois, *fealark;* en Polonois, *zoltaczek;* en Suédois, *ftrandpipare;* en Lappon, *pago;* en Brafilien, *matuitui. Charadrios*,

l'alouette, & c'est à cette dernière que se rapporte tout ce que l'on a dit du pluvier à collier *(n)*; parce qu'elle est plus répandue & plus connue que la première *(o)*; mais dans le réel l'une n'est peut-être qu'une variété de

---

sive hiaticula. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 536, avec une mauvaise figure, page 537. — Jonston, *Avi.* pag. 114, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 53. — Willughby, *Ornithol.* pag. 230, avec une figure peu exacte, tab. 57. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 112, n.° *a, 6*. — Idem, pag. 190, n.° 13. — *Charadrius*. Charlet. *Exercit.* pag. 114, n.° 15. — Idem, *Onomazt.* pag. 100, n.° 15. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 319, n.° 13, avec une très-mauvaise figure, tab. 267, n.° 2. — *Matuitui Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 199, avec une figure très-défectueuse. — Jonston, *Avi.* pag. 136, avec la figure prise de Marcgrave, tab. 58. — *Gavia littoralis*. Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 6. — *Charadrius pectore nigro, fronte nigricante, lineolâ albâ, vertice fusca.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 159. — Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 2. — *Charadrius seu hiaticula Willughbeii* (& par erreur, *icterus galgulus aliorum)*. Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 370. — *Kleinste kiewit.* Frisch, tom. II, XII, II, pl. 7. — *Alouette de mer.* Albin, tome I, page 70, avec une figure passable, planche 80. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè alba; tæniâ in syncipite transversâ, candidâ, nigro circumdata; fasciâ per oculos nigrâ; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; rectricibus octo intermediis griseo-fuscis, versùs apicem nigricantibus, tribus utrimque lateralibus apice albis, sequenti in exortu in apice candidâ, in medio fusco-nigricante, utrimque extimâ candidâ interiùs fusco nigricante maculatâ... Pluvialis torquata minor.* Brisson, *Ornit.* tom. V, pag. 63.

(n) Et toute la nomenclature précédente.

(o) Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè alba; tæniâ supra oculos albo rufescente: torque duplici, supremo albo, infimo nigricante; rectricibus octo intermediis griseo-fuscis, versùs apicem nigricantibus, apice albis, binis utrimque extimis candidis, extimâ exteriùs griseo-fusco, proxi è sequenti,

l'autre, car il se trouve encore des variétés entr'elles qui semblent les rapprocher par nuances.

Ces oiseaux ont la tête ronde & le bec fort court & bien garni de plumes à sa racine; ce bec est blanc ou jaune dans sa première moitié, noir à sa pointe; le front est blanc; il y a un bandeau noir sur le sommet de la tête & une calotte grise la recouvre: cette calotte est bordée d'une bandelette noire qui prend sur le bec & passe sous les yeux: le collier est blanc, & la poitrine porte un plastron noir: le manteau est gris-brun; les pennes de l'aile sont noires: le dessous du corps est d'un beau blanc comme le front & le collier.

Tel est en gros le plumage du pluvier à collier; si l'on vouloit présenter toutes les diversités en distribution ou en étendue de ces couleurs, un peu plus claires & plus foncées, plus brouillées ou plus nettes; il faudroit faire autant de descriptions, & l'on établiroit presque autant d'espèces que l'on verroit d'individus; au milieu de ces différences légères & vraiment individuelles ou locales, on reconnoît le pluvier à collier le même dans presque tous les climats: on nous l'a apporté de Sibérie, du cap

---

nigricante maculata.... *Pluvialis torquata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page [illegible]. — *Ch. cinerascens fuscus, fronte collarique dorsali abdomineque albis: rectricibus lateralibus utrimque candidis, pedibus nigris*.... *Charadrius Alexandrinus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 3. *Vel charadrius fasciâ pectorali nigrâ, superciliis albis; rectricibus apice albis, fasciâ nigrâ, pedibus cæruleis*... *Charadrius Ægyptius*. Idem, ibidem, Sp. 5.

de Bonne-espérance, des Philippines *(p)*, de la Louisiane & de Cayenne *(q)*; M. Cook l'a rencontré dans le détroit de Magellan *(r)*, & M. Ellis à la baie d'Hudson *(s)*. Ce pluvier à collier est l'oiseau que Marcgrave appelle *matuitui* du Bresil *(t)*; & Willughby en le remarquant, est frappé de la conséquence qu'offre ce fait; savoir qu'il y a des oiseaux communs à l'Amérique méridionale & à l'Europe *(u)*; fait étonnant en lui-même, & qui ne trouve d'explication que dans le principe que nous avons établi sur la nature des oiseaux d'eau & de rivage, lesquels voyagent de proche en proche, & s'accommodent à toutes les régions, parce que leur vie tient à un élément qui rend plus égaux tous les climats, & y fournit par-tout le même fonds de nourriture, en sorte qu'ils ont pu s'établir du Nord au Midi, & se trouver également bien sous les tropiques & dans les zones froides.

Nous regarderons donc comme une de ces espèces

(p) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 83.*

(q) A Cayenne on le nomme *collier;* & les Espagnols de Saint-Domingue en le voyant habillé de noir & de blanc, comme leurs moines, l'appellent *frailecitos;* & les Indiens, *thegle, thegle*, d'après son cri. *Voyez* Feuillée, *Observ. édit. 1725, Préface, page 7.*

(r) A la baie Famine. *Second Voyage de Cook, tome II, page 64.*

(s) Vers la rivière Nelson. *Voyez* Ellis. Voyage à la baie d'Hudson; *Paris, 1749, tome II, page 50.*

(t) Matuitui Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 199.

(u) Ornithologie, *page 121.*

privilégiées qui ſe ſont répandues ſur tout le globe, celle du pluvier à collier, malgré quelques variétés dans le plumage de ces oiſeaux, ſuivant les différens climats *(x)*; ces différences extérieures, quand le reſte des traits eſt le même ainſi que le naturel, ne doivent être regardées que comme la teinte locale, & pour ainſi dire la livrée des climats, livrée que les oiſeaux prennent ou dépouillent plus ou moins en changeant de ciel.

Les pluviers à collier vivent au bord des eaux; on les voit le long de la mer en ſuivre les marées. Ils courent très-vîte ſur la grève, en interrompant leur courſe par de petits vols, & toujours en criant. En Angleterre, on trouve leurs nids ſur les rochers des côtes; ces oiſeaux y ſont très-communs, comme dans la plupart des régions du Nord; en Pruſſe *(y)*, en Suède *(z)*, & plus encore en Lapponie pendant l'été. On en voit auſſi quelques-uns ſur nos rivières & dans quelques provinces, on les

---

(x) C'eſt encore, à ce qu'il nous paroît, une de ces variétés, & qui pour quelques différences dans le noir ondulé de la poitrine & les plumes de la queue, mélangées de blanc & de noir avec un peu de roux, ne mérite pas qu'on en faſſe une eſpèce particulière, qu'a donnée Sloane, ſous l'indication de *pluvialis ex fuſco & albo varia, caudâ longiore.* Jamaïc. pag. 318, n.° XI; & d'après laquelle Ray & M. Briſſon ont fait une eſpèce. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 190, n.° 10. — *Pluvialis ſupernè obſcure fuſca, infernè alba; pectore nigris maculis vario; torque albo; rectricibus albidis, rufo & nigricante variegatis....* *Pluvialis Jamaïcenſis torquata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 75.

(y) Rzaczynski.

(z) Linnæus.



De Sève del. *Mme. Baillain Sc.*

LE PLUVIER À COLLIER.

connoît ſous le nom de *gravières*, en d'autres ſous celui de *criards*, qu'ils méritent bien par les cris importuns & continuels qu'ils font entendre, pour peu qu'ils ſoient inquiétés & tant qu'ils nourriſſent leurs petits, ce qui eſt long, car ce n'eſt qu'au bout d'un mois ou cinq ſemaines, que les jeunes commencent à voler. Les chaſſeurs nous aſſurent que ces pluviers ne font point de nids, & qu'ils pondent ſur le gravier du rivage, des œufs verdâtres tachetés de brun; les père & mère ſe cachent dans les trous & ſous les avances des rives *(a)*, habitudes d'après leſquelles les Ornithologiſtes ont cru reconnoître dans cet oiſeau, le *charadrios* d'Ariſtote, lequel ſuivant la force du mot, eſt *habitant des rives rompues des torrens (b)*, & dont le *plumage*, ajoute ce Philoſophe, *n'a rien d'agréable, non plus que la voix (c)*: le dernier traît dont Ariſtote peint ſon charadrios, qui *ſort la nuit & ſe cache le jour (d)*, ſans caractériſer auſſi préciſément le pluvier à collier, peut néanmoins avoir rapport à ſes allures du ſoir & à ſon cri, que l'on entend très-tard & juſque dans la nuit. Quoi qu'il en ſoit, le charadrios eſt du nombre des oiſeaux dans leſquels l'ancienne

---

(a) In cavernis ad littora latitat. Klein, pag. 21.

(b) Ariſtophane donne au charadrios la fonction d'apporter de l'eau dans la ville des oiſeaux.

(c) .... Colunt aliæ loca fragoſa, & ſaxa, & cavernas; ut quem à præruptis torentium alveis charadrium appellamus (quaſi hiaticulam dixeris). Prava hæc avis & colore & voce. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XI.

(d) Et noctu apparet; die aufugit. Ibidem.

Médecine, ou plutôt l'ancienne ſuperſtition chercha des vertus occultes, il guériſſoit de la jauniſſe ; toute la cure conſiſtoit à le regarder *(e)*; l'oiſeau lui-même à l'aſpect de l'ictérique, détournoit les yeux, comme ſe ſentant affecté de ſon mal *(f)*. De combien de remèdes imaginaires la foibleſſe humaine n'a-t-elle pas cherché à flatter en tout genre, ſes maux réels !

LE KILDIR (g).

Cinquième eſpèce.

C'EST le nom que porte en Virginie ce pluvier criard, & nous le lui conſerverons d'autant plus volontiers, que Cateſby le dit formé ſur le cri de l'oiſeau. Ces pluviers

(e) En conſéquence, le marchand de ce beau remède cachoit ſoigneuſement ſon oiſeau, n'en vendant que la vue : ſur quoi les Grecs avoient fondé un proverbe, pour ceux qui tiennent cachée une choſe précieuſe & utile. *Charadrium imitans. Voyez* Geſner, pag. 246.

(f) Héliodore. *Æthiopic. lib. III.*

(g) *Kill-deer* ou ſuivant la prononciation angloiſe, *kill-dir.*—Pluvier criard. Cateſby, *Hiſt. nat. Carol.* tom. I, pag. 71. — *Gavia brachyptera, vocifera.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 8. — *Charadrius faſciis pectoris, colli, frontis, genarumque nigris, caudâ luteâ faſciâ nigrâ, pedibus pallidis....* *Charadrius vociferus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 4. — *Pluvialis ſupernè griſeo-fuſca, infernè alba, tæniâ in ſyncipite candidâ, per oculos protenſâ; maculâ in vertice & tæniâ infra oculos nigris; torque duplici, ſupremo albo, infimo nigro; uropygio rufo; rectricibus in exortu rufis, versùs apicem nigris, apice rufeſcentibus.... Pluvialis Virginiana torquata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 68.

pluviers très-communs à la Virginie & à la Caroline, ſont déteſtés des Chaſſeurs, parce que leurs clameurs donnent l'alarme & font fuir tout gibier. On voit dans l'ouvrage de Cateſby, une bonne figure de cet oiſeau, qu'il compare en grandeur à la bécaſſine; il eſt aſſez haut monté ſur jambe; tout ſon manteau eſt gris-brun & le deſſus de la tête en forme de calotte, eſt de la même couleur; le front, la gorge, le deſſous du corps & le tour du haut du cou ſont blancs; le bas du cou eſt entouré d'un collier noir, au-deſſous duquel ſe trace un demi-collier blanc; & il y a de plus une bande noire ſur la poitrine, qui s'étend d'une aile à l'autre; la queue eſt aſſez longue & noire à l'extrémité; le reſte & ſes couvertures ſupérieures ſont d'une couleur rouſſe; les pieds ſont jaunâtres; le bec eſt noir; l'œil eſt grand & entouré d'un cercle rouge: ces oiſeaux reſtent toute l'année à la Virginie & à la Caroline; on les trouve également à la Louiſiane *(h)*, & l'on ne remarque pas de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle.

Une eſpèce voiſine, ou peut-être la même, & qui n'a pas beſoin d'une autre deſcription, eſt celle du pluvier à collier de Saint-Domingue, *n.° 286* de nos planches enluminées, & la dixième de M. Briſſon *(i)*; à quelques

(h) M. le docteur Mauduit l'a reçu de cette contrée & le conſerve dans ſon cabinet.

(i) Pluvialis supernè griſeo-fuſca, marginibus pennarum ruſeſcentibus, infernè alba; tæniâ in ſyncipite candidâ, ſuprâ oculos protenſâ; macula in

différences près dans les couleurs de la queue, & une teinte plus foncée dans celui-ci, aux pennes de l'aile, ces deux oiseaux sont les mêmes.

LE PLUVIER HUPPÉ (k).

Sixième espèce.

CE Pluvier qui se trouve en Perse, est à peu-près de la taille du pluvier doré; mais il est un peu plus haut de jambes; les plumes du sommet de sa tête, sont d'un noir lustré de vert; elles sont ramassées en touffe portée en arrière & forment une huppe de près d'un pouce de longueur; il y a du blanc sur les joues, l'occiput & les côtés du cou; tout le manteau est brun-marron foncé;

---

vertice nigrâ; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; uropygio rufo; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, apice rufescentibus; binis utrimque proximis griseo fuscis, versùs apicem nigris; apice rufescentibus; tribus utrimque extimis rufis, versùs apicem nigris, apice albis, extimâ in exortu albâ, nigricante transversim striata..... Pluvialis Dominicensis torquata. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 70.

(k) Pluvier des Indes à gorge noire. *Edwards*, tom. I, pag. & pl. 47. — *Gavia, seu vanellus Indicus.* Klein, *Avi.* pag. 22, n.° 10. —*Charadrius gulâ, pileo, pectoreque nigris, occipitio cristato, dorso testaceo, pedibus nigris..... Charadrius cristatus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 1. — *Pluvialis cristata supernè castaneo-fusca, infernè nigra; pectore ad violaceum inclinante; imo ventre albo; capite superiore & cristâ nigro-viridantibus; genis, occipitio & collo ad latera candidis; rectricibus albis, apice nigris...... Pluvialis Persica cristatâ.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 84.

un trait de noir tombe de la gorge ſur la poitrine, qui eſt ainſi que l'eſtomac, d'un noir relevé d'un beau luſtre de violet; le bas-ventre eſt blanc: la queue blanche à ſon origine, eſt noire à ſon extrémité; les pennes de l'aile ſont noires auſſi, & il y a du blanc dans les grandes couvertures.

Ce pluvier eſt armé & porte au pli de l'aile, un éperon qu'Edwards a négligé de figurer dans ſa *planche 47*, mais qu'on retrouve dans ſa *208.ᵉ* où il repréſente la femelle qui diffère du mâle, en ce que tout ſon cou eſt blanc, & que ſa couleur noire n'eſt nuancée d'aucun reflet.

* LE PLUVIER À AIGRETTE (l).

Septième eſpèce.

CE Pluvier eſt encore armé aux épaules; les plumes de l'occiput s'alongeant en filets, comme dans le vanneau, lui forment une aigrette de plus d'un pouce de longueur; il eſt de la groſſeur du pluvier doré, mais plus haut ſur ſes jambes, ayant un pied, du bec aux ongles, & ſeulement onze pouces du bec à l'extrémité de la queue; il a le haut

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 801*, ſous le nom de *Pluvier armé au Sénégal.*

(l) Pluvialis criſtata, supernè griſea, infernè albo-rufa; capite, criſtâ, gutture & maculâ ferri equini emulâ in medio vertice nigris; rectricibus albo-rufis, nigro terminatis, binis utrimque extimis albo-fulvo in apice marginatis, alis armatis..... Pluvialis Senegalenſis armata. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 86.

de la tête ainſi que la huppe, la gorge & le plaſtron ſur l'eſtomac, noirs, auſſi-bien que les grandes pennes de l'aile & la pointe de celles de la queue; le manteau eſt d'un gris-brun; les côtés du cou, le ventre & les grandes couvertures de l'aile ſont d'un blanc teint de fauve: l'éperon du pli de l'aile eſt noir, fort & long de ſix lignes; cette eſpèce ſe trouve au Sénégal, & paroît également naturelle à quelques-unes des régions chaudes de l'Aſie; car un pluvier qui nous a été envoyé d'Alep, s'eſt trouvé tout-à-fait ſemblable à ce pluvier du Sénégal.

* *LE PLUVIER COIFFÉ.*

Huitième eſpèce.

UNE coiffure aſſez particulière, nous ſert à caractériſer ce pluvier; c'eſt un morceau de membrane jaune qui lui paſſe ſur le front, & par ſon extenſion entoure l'œil; une coiffe noire alongée en arrière en deux ou trois brins, cache le haut de la tête, dont le chignon eſt blanc, & une large mentonnière noire prenant ſous l'œil, enveloppe la gorge & fait le tour du haut du cou; tout le devant du corps eſt blanc; le manteau eſt gris-rouſſâtre, les pennes de l'aile & le bout de la queue ſont noirs; les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 834*, ſous le nom de *Pluvier du Sénégal.*

pieds rouges, & le bec porte une tache de cette couleur vers la pointe. Ce pluvier dont l'eſpèce n'étoit pas connue, ſe trouve au Sénégal, comme le précédent, mais il eſt moins grand d'un quart, & il n'a pas d'éperon au pli de l'aile.

---

* LE PLUVIER COURONNÉ.

Neuvième eſpèce.

CE Pluvier qui ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, eſt un des plus grands de ſon genre; il a un pied de longueur, & les jambes plus hautes que le pluvier doré; elles ſont couleur de rouille; il a la tête coiffée de noir, & dans ce noir on voit une bande blanche en diadème, qui fait le tour entier de la tête & forme une ſorte de couronne; le devant du cou eſt gris; du noir par groſſes ondes ſe mêle au gris ſur la poitrine; le ventre eſt blanc; la queue blanche dans ſa première moitié, ainſi qu'à ſon extrémité, porte une bande noire qui traverſe le blanc; les pennes de l'aile ſont noires, & les grandes couvertures blanches; tout le manteau eſt brun, luſtré de verdâtre & de pourpre.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 800*, ſous le nom de *Pluvier du cap de Bonne-eſpérance.*

* LE PLUVIER À LAMBEAUX.

Dixième espèce.

UNE membrane jaune plaquée aux angles du bec de ce Pluvier, & pendante des deux côtés, en deux lambeaux pointus, nous sert à le caractériser; il se trouve au Malabar; il est de la grosseur de notre pluvier, mais il a de plus hautes jambes, qui sont de couleur jaunâtre; il porte derrière les yeux, un trait blanc qui borde la calotte noire de la tête; l'aile est noire & tachetée de blanc dans les grandes couvertures; on voit aussi du noir bordé de blanc à la pointe de la queue; le manteau & le cou sont d'un gris-fauve, & le dessous du corps est blanc; c'est la livrée ordinaire, & pour ainsi dire, uniforme du plumage de la plupart de toutes les espèces de pluviers.

** LE PLUVIER ARMÉ DE CAYENNE.

Onzième espèce.

C'EST un Pluvier à collier de la grandeur du nôtre, mais il est beaucoup plus haut de jambes; il a aussi le

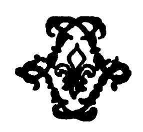
* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 880*, sous le nom de *Pluvier de la côte de Malabar.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 833.*

bec plus long & la tête moins ronde ; une large bande noire couvre le front, engage les yeux, & va ſe joindre au noir qui garnit le derrière du cou, le haut du dos, & s'arrondit en plaſtron ſur la poitrine ; la gorge eſt blanche, ainſi que le devant du cou & le deſſous du corps ; une plaque griſe entourée d'un bord blanc, forme une calotte derrière la tête ; la première moitié de la queue eſt blanche, & le reſte eſt noir ; les pennes de l'aile & les épaules ſont noires auſſi ; le reſte du manteau eſt gris mêlé de blanc, des éperons aſſez longs, percent au pli des ailes.

Il nous paroît que *l'amacozque* de Fernandez *(cap. XII, pag. 17), oiſeau criard au plumage mêlé de blanc & de noir & à double collier, qu'on voit toute l'année ſur le lac de Mexique, où il vit de vermiſſeaux aquatiques,* eſt un pluvier ; on pourroit l'aſſurer ſi Fernandez eût donné le caractère de ſes pieds.

Quant à la treizième eſpèce de M. Briſſon, ce n'eſt rien moins qu'un pluvier, mais une petite outarde ou notre *Churge.* *Voyez* l'article de cet oiſeau, *volume II de cette Hiſtoire des oiſeaux,* page 57.



* LE PLUVIAN.

L'OISEAU nommé *Pluvian* dans nos planches enluminées, ſe rapporte au pluvier, en ce qu'il n'a que trois doigts; le pluvian n'eſt guère plus grand que le petit pluvier à collier, ſi ce n'eſt que ſon cou eſt plus long, & ſon bec plus fort; il a le deſſus de la tête, du cou & du dos noirs, un trait de cette couleur ſur les yeux, & quelques ondes noires ſur la poitrine; les grandes pennes de l'aile, ſont mêlées de noir & de blanc: les autres parties de l'aile, pennes moyennes & couvertures, ſont d'un joli gris; le devant du cou eſt d'un blanc rouſſâtre, & le ventre blanc; mais le bec eſt plus gros & plus épais que celui du pluvier; le renflement y eſt moins marqué; ces différences qui ſemblent faire une nuance de genre plutôt que d'eſpèce, nous ont engagé à lui donner un nom particulier, & qui en même temps eût rapport aux pluviers.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 918.*



* LE GRAND PLUVIER, *vulgairement appelé* COURLIS *de terre.* (a)

IL eſt peu de chaſſeurs & d'habitans de la campagne dans nos provinces de Picardie, d'Orléanois, de Beauce, de Champagne & de Bourgogne, qui ſe trouvant ſur le ſoir, dans les mois de ſeptembre, d'octobre & novembre, au milieu des champs, n'aient entendu les cris répétés *tûrrlui*, *tûrrlui*, de ces oiſeaux; c'eſt leur voix de rappel

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 919.*

(a) En Italien, *coruz*, ſuivant Geſner & Aldrovande; à Rome, *carlotte*, ſelon Willughby; en Angleterre, & particulièrement dans le pays de Cornouailles & de Norfolk, *ſtone-curlew;* en quelques endroits de l'Allemagne, ſelon Geſner, *triel* ou *griel;* ſur nos côtes de Picardie, cet oiſeau eſt appelé *le Saint-Germer.*

Oſtardeau *ou Œdicnemus.* Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 239, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiſeaux*, page 57, *a.* — *Œdicnemus Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 98, avec deux figures peu exactes, pages 99 & 100. — Jonſton, *Avi.* pag. 43, avec les deux figures d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* pag. 227, avec une mauvaiſe figure, tab. 58; & une autre empruntée d'Aldrovande, tab. 77. — *Fedoæ tertia ſpecies.* Idem, pag. 216. — *Fedoa noſtra tertia.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 105, n.° *a*, 6. — *Œdicnemus Bellonii.* Idem, ibid. pag. 108, n.° *a*, 4. — Charleton, *Exercit.* pag. 83, n.° XI. Idem, *Onomazt.* pag. 74, n.° XI. — *Arquatæ congener, ſeu minor.* Idem, *Exercit.* pag. 111; & *Onomazt.* pag. 106. — *Charadrius.* Geſner, *Avi.* pag. 256, avec une mauvaiſe figure. — *Charadrius Ariſtotelis.* Idem, *Icon. avi* pag. 125, avec la même figure. — *Charadrius brevicaudus, rufeſcens, maculatus.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. X, Sp. I. — *Charadrius griſeus, remigibus primoribus duabus nigris, medio albis, roſtro acuto,*

qu'ils font souvent retentir d'une colline à l'autre, & c'est probablement de ce son articulé, & semblable au cri des vrais courlis, qu'on a donné à ce grand pluvier, le nom de courlis de terre. Belon dit qu'au premier aspect, il trouva dans cet oiseau, tant de ressemblance avec la petite outarde, qu'il lui en appliqua le nom; cependant, ce n'est ni une outarde ni un courlis, c'est plutôt un pluvier; mais en même temps qu'il tient de près aux pluviers, par plusieurs caractères communs, il s'en éloigne assez par quelques autres, pour qu'on puisse le regarder comme étant d'une espèce isolée, parce qu'il porte des traits d'une conformation particulière, & que ses habitudes naturelles sont différentes de celles des pluviers.

D'abord cet oiseau est beaucoup plus grand que le pluvier doré, il est même plus gros que la bécasse; ses jambes épaisses ont un renflement marqué au-dessous du

---

pedibus cinereis.... Œdicnemus. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 9. — *Gavia rostro virescente, conico, acuto.* Klein, *Avi.* pag. 20, n.° 4. — *The Norfolk plover.* Brit. Zoolog. page 27, avec une assez belle figure, planche 97. — *Grosse brachvogel, oder gluth.* Frisch, vol. II, tab. 215. — Outarde, ostarde *ou* bitarde. Albin, tome I, page 61, avec une mauvaise figure enluminée, planche 69. — *Pluvialis supernè griseo-fulva, pennis in medio fuscis, circa margines fulvis, infernè fulva, medio pennarum, in collo inferiore & supremo pectore fusco; tœniâ supra & infra oculos albo-fulvescente; lineolâ infra oculos fuscâ; rectricibus sex intermediis griseis, fasciis fuscis circumferentiæ parallelis, tribus utrimque extimis candidis, binis utrimque extimæ proximis nigricante transversim striatis, lateribus nigricante terminatis..... Pluvialis major Œdicnemus vulgò dicta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 76.

genou qui paroît gonflé ; caractère d'après lequel Belon l'a nommé *jambe enflée (b);* il n'a comme le pluvier, que trois doigts fort courts ; ses jambes & ses pieds sont jaunes ; son bec est jaunâtre depuis son origine, jusque vers le milieu de sa longueur, & noirâtre jusqu'à son extrémité, il est de la même forme, mais plus gros que celui du pluvier ; tout le plumage sur un fond gris-blanc & gris-roussâtre, est moucheté par pinceaux de brun & de noirâtre, dont les traits sont assez distincts sur le cou & la poitrine, & plus confus sur le dos & sur les ailes, qui sont traversées d'une bande blanchâtre ; deux traits de blanc roussâtre passent dessus & dessous l'œil ; le fond est de couleur roussâtre sur le dos & le cou, & il est blanc sous le ventre qui n'est point moucheté.

Cet oiseau a l'aile grande ; il part de loin, sur-tout pendant le jour, & vole alors assez bas près de terre ; il court sur les pelouses & dans les champs aussi vîte qu'un chien, & c'est de-là qu'en quelques provinces, comme en Beauce, on lui a donné le nom d'*arpenteur (c);* il s'arrête tout court après avoir couru tenant son corps

---

(b) C'est la force du mot *œdicnemus,* composé par notre vieux Naturaliste qui parle ainsi de cet oiseau : « Une particularité enseigne qu'il a, & n'est en nul autre, c'est qu'il a les jambes grosses au-dessous « du pli des genoux, qui provient de l'os de la jambe qui est gros « outre-mesure en cet endroit-là ; donc pour le faire mieux connoître « lui avons laissé le nom *œdicnemus.* » *Nature des Oiseaux,* page 240.

(c) Voyez Salerne, *Ornithol.* page 334, qui paroît avoir très-bien observé cet oiseau.

& ſa tête immobiles *(d)*, & au moindre bruit il ſe tapit contre terre; les mouches, les ſcarabées, les petits limaçons, & autres coquillages terreſtres, ſont le fond de ſa nourriture, avec quelques autres inſectes qui ſe trouvent dans les terres en friche, comme grillons, ſauterelles & courtillières *(e)*; car il ne ſe tient guère que ſur le plateau des collines, & il habite de préférence les terres pierreuſes, ſablonneuſes & sèches. En Beauce, dit M. Salerne, une mauvaiſe terre s'appelle *une terre à courlis*. Ces oiſeaux ſolitaires & tranquilles pendant la journée, ſe mettent en mouvement à la chute du jour; ils ſe répandent alors de tous côtés en volant rapidement, & criant de toutes leurs forces ſur les hauteurs: leur voix qui s'entend de très-loin, eſt un ſon plaintif ſemblable à celui d'une flûte tierce & prolongé ſur trois ou quatre tons, en montant du grave à l'aigu; ils ne ceſſent de crier pendant la plus grande partie de la nuit, & c'eſt alors qu'ils ſe rapprochent de nos habitations *(f)*.

Ces habitudes nocturnes, ſembleroient indiquer que cet oiſeau voit mieux la nuit que le jour; cependant il eſt certain que ſa vue eſt très-perçante pendant le jour: d'ailleurs, la poſition de ſes gros yeux le met en état de voir par-derrière

(d) Albin.

(e) M. Baillon qui a obſervé cet oiſeau ſur les côtes de Picardie, nous dit qu'il mange auſſi de petits lézards noirs qui ſe trouvent dans les dunes, & même de petites couleuvres.

(f) M. Sloane.

comme par-devant; il découvre le chaſſeur d'aſſez loin, pour ſe lever & partir bien avant que l'on ne ſoit à portée de le tirer; c'eſt un oiſeau auſſi ſauvage que timide; la peur ſeule le tient immobile durant le jour, & ne lui permet de ſe mettre en mouvement & de ſe faire entendre qu'à l'entrée de la nuit: ce ſentiment de crainte eſt même ſi dominant que quand on entre dans une chambre où on le tient renfermé, il ne cherche qu'à ſe cacher, à fuir, & va dans ſon effroi, donner tête baiſſée, & ſe heurter contre tout ce qui ſe rencontre. On prétend que cet oiſeau fait preſſentir les changemens de temps & qu'il annonce la pluie; Geſner a remarqué que même en captivité, il s'agite beaucoup avant l'arrivée d'un orage.

Au reſte, ce grand pluvier ou courlis de terre, fait une exception dans les nombreuſes eſpèces, qui ayant une portion de la jambe nue, ſont cenſées habiter les rivages & les terres fangeuſes, puiſqu'il ſe tient toujours loin des eaux & des terreins humides, & n'habite que les terres sèches & les lieux élevés *(g)*.

Ces habitudes ne ſont pas les ſeules par leſquelles il diffère des pluviers. Le temps de ſon départ & la ſaiſon de ſon ſéjour, ne ſont pas les mêmes que pour les pluviers; il part en novembre pendant les dernières pluies d'automne; mais avant d'entreprendre le voyage, ces

(g) D'où l'on peut voir avec combien peu de fondement Geſner l'a pris pour le *charadrios* des Anciens, qui eſt décidément un oiſeau de rivage. Voyez ci-devant l'article du *pluvier à collier*.

oiſeaux ſe réuniſſent en troupes de trois ou quatre cents, à la voix d'un ſeul qui les appelle, & leur départ ſe fait pendant la nuit *(h)*. On les revoit de bonne heure au printemps, & dès la fin de mars ils ſont de retour en Beauce, en Sologne, en Berry & dans quelques autres provinces de France. La femelle ne pond que deux ou quelquefois trois œufs ſur la terre nue, entre des pierres *(i)*, ou dans un petit creux qu'elle forme ſur le ſable des landes & des dunes *(k)*; le mâle la pourſuit vivement dans le temps des amours ; il eſt auſſi conſtant que vif & ne la quitte pas ; il l'aide à conduire ſes petits, à les promener, & à leur apprendre à diſtinguer leur nourriture ; cette éducation eſt même longue ; car quoique

(h) M. Salerne. | *(i)* Idem.

(k) Durant les huit jours que j'ai erré dans les ſables arides qui couvrent les bords de la mer, depuis l'embouchure de la Somme, juſqu'à l'extrémité du Boulonnois, j'ai rencontré un nid qui m'a paru être du *ſaint-germer :* pour m'en aſſurer, je ſuis demeuré conſtamment aſſis juſqu'au ſoir ſur le ſable, dont j'avois élevé devant & autour de moi un petit tertre pour me cacher ; les oiſeaux de ces ſables accoutumés à en voir changer la ſurface que les vents tranſportent, ne prennent aucune inquiétude d'y trouver de nouveaux creux ou de nouvelles élévations ; je fus payé de ma peine : le ſoir l'oiſeau vint à ſes œufs, & je le reconnus pour le ſaint-germer ou le courlis de terre ; ſon nid, poſé à plate-terre & à découvert dans une plaine de ſable, ne conſiſtoit qu'en un petit creux d'un pouce & de forme elliptique, contenant trois œufs aſſez gros, & d'une couleur ſingulière. *Obſervation faite par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.*

les petits marchent & ſuivent leurs père & mère, peu de temps après qu'ils ſont nés, ils ne prennent que tard aſſez de forces dans l'aile pour pouvoir voler. Belon en a trouvé qui ne pouvoient encore voler à la fin d'octobre, ce qui lui a fait croire que la ponte des œufs ou la naiſſance des petits ne ſe faiſoit que bien tard *(l)*. Mais M. le Chevalier Deſmazy qui a obſervé ces oiſeaux à Malte *(m)*, nous a appris qu'ils y ſont régulièrement deux pontes, l'une au printemps & la dernière au mois d'août. Le même Obſervateur aſſure que l'incubation eſt de trente jours; les jeunes ſont un fort bon gibier, & on ne laiſſe pas de manger auſſi les vieux, qui ont la chair plus noire & plus sèche. La chaſſe à Malte en étoit réſervée au Grand-Maître de l'ordre, avant que l'eſpèce de nos perdrix n'eût été portée dans cette Iſle, vers le milieu du dernier ſiècle *(n)*.

Ce grand pluvier ou courlis de terre, ne s'avance point en été dans le Nord, comme font les pluviers; du moins Linnæus ne le nomme point dans la liſte des oiſeaux de Suède. Willughby aſſure qu'on le trouve en Angleterre dans le comté de Norfolk, & dans le pays de Cornouailles *(o)*; cependant Charleton *(p)*, qui ſe donne pour chaſſeur

---

(l) Nature des Oiſeaux, *page 240.*

(m) On l'appelle à Malte *talaride.*

(n) Sous le Grand-Maître, *Martin de Redin.* Note communiquée par M. le chevalier Deſmazy; une autre note ſpécifie les perdrix rouges.

(o) Willughby, Albin. | *(p) Onomaſticon zoïcum.*

expérimenté, avoue que cet oiſeau lui eſt abſolument inconnu; ſon inſtinct ſauvage, ſes allures de nuit, ont pu le dérober long-temps aux yeux des Obſervateurs, & Belon qui, le premier l'a reconnu en France, remarque qu'alors perſonne ne put lui en dire le nom *(q)*.

J'ai eu pendant un mois ou cinq ſemaines, un de ces oiſeaux à ma campagne; on le nourriſſoit de ſoupe, de pain & de viande cuite; il aimoit ce dernier mets de préférence aux autres: il mangeoit non-ſeulement pendant le jour, mais auſſi pendant la nuit; car après lui avoir donné le ſoir ſa proviſion de nourriture, on a remarqué que le lendemain matin elle étoit fort diminuée.

Cet oiſeau m'a paru d'un naturel paiſible, mais craintif & ſauvage, & je crois que c'eſt en effet par cette raiſon qu'on le voit rarement courir pendant le jour dans l'état de liberté, & qu'il préfère l'obſcurité de la nuit, pour ſe réunir avec ſes ſemblables. J'ai remarqué que dès qu'il apercevoit quelqu'un, même de loin, il cherchoit à s'enfuir, & que ſa peur étoit ſi grande qu'il ſe heurtoit contre tout ce qu'il rencontroit en voulant ſe ſauver. Il eſt donc du nombre des animaux qui ſont faits pour vivre éloignés de nous, & à qui la Nature a donné pour ſauvegarde l'inſtinct de nous fuir.

Celui dont il s'agit ici n'a point fait connoître ſon cri; il faiſoit ſeulement quelquefois entendre pendant les deux

(q) Nature des Oiſeaux, *page 240.*

ou



De Sève del. Fr. Mansard Sc.

LE GRAND PLUVIER ou COURLIS DE TERRE.

ou trois dernières nuits qui ont précédé sa mort, une sorte de sifflement très-foible, qui n'étoit peut-être qu'une expression de souffrance, car il avoit alors sur la racine du bec & dans les pieds de fort grandes blessures, qu'il s'étoit faites en frappant contre les fils de fer de sa cage, dans laquelle il se remuoit brusquement dès qu'il apercevoit quelque objet nouveau.



* L'ÉCHASSE. (a)

L'ÉCHASSE est dans les oiseaux, ce que la gerboise est dans les quadrupèdes ; ses jambes trois fois longues comme le corps, nous présentent une disproportion monstrueuse ; & en considérant ces excès ou plutôt ces

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 878.*

(a) En Grec, Ἱμαντόπους, nom qui se trouve latinisé dans Pline, *himantopus ;* les Italiens, suivant Belon, appellent l'échasse *merlo aquaiolo grande ;* les Allemands, *froembder vogel ;* les Flamans, *mathoen ;* les Anglois, *long-legs,* & à la Jamaïque, *red legged crane ;* Sibbald lui donne encore les noms allemands de *dunn-bein, riemen-bein.*

Grand chevalier d'Italie. Belon, *Portraits d'oiseaux,* page 53, *a,* avec une figure peu exacte. — *Himantopus Plinii.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 443. — Willughby, *Ornithol.* pag. 219. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 46, aucune des figures données par ces Naturalistes n'est exacte. — Klein, *Avi.* pag. 22. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 106, n.° 9. Idem, pag. 190, n.° 7. — *Himantopus Maderaspatana, e nigro albens ; cruribus rubris.* Idem, ibid. pag. 193, n.° 1. — *Hæmatopus.* Gesner, *Avi.* pag. 547, avec une figure peu exacte ; la même, *Icon. avi.* pag. 137. — *Himantopus.* Jonston, *Avi.* pag. 109, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 3. Idem, *Onomazt.* pag. 107, n.° 3. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 316, n.° 6, avec une très-mauvaise figure, planche 267. — *Himantopus castaneus, rostro nigro, tibiis pedibusque sanguineis.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 2, Sp. 2. — *Charadrius supra niger, subtus albus, rostro nigro capite longiore, pedibus rubris longissimis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 10. — *Himantopus candidus ; dorso supremo & alis nigro-viridantibus ; occipitio nigro ; rectricibus decem intermediis cinereo-albis, utrimque extimâ ferè penitus candidâ... Himantopus,* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 33.

défauts énormes, il ſemble que quand la Nature eſſayoit toutes les puiſſances de ſa première vigueur, & qu'elle ébauchoit le plan de la forme des êtres, ceux en qui les proportions d'organes s'unirent avec la faculté de ſe reproduire, ont été les ſeuls qui ſe ſoient maintenus: elle ne put donc adopter à perpétuité, toutes les formes qu'elle avoit tentées; elle choiſit d'abord les plus belles pour en compoſer le tout harmonieux des êtres qui nous environnent; mais au milieu de ce magnifique ſpectacle, quelques productions négligées, & quelques formes moins heureuſes, jetées comme des ombres au tableau, paroiſſent être les reſtes de ces deſſins mal aſſortis, & de ces compoſés diſparates qu'elle n'a laiſſé ſubſiſter que pour nous donner une idée plus étendue de ſes projets; & l'on ne peut mieux ſaiſir une de ces diſproportions qui contraſtent avec le bel accord & la grâce répandue ſur toutes ſes œuvres, que dans cet oiſeau, dont les jambes exceſſivement longues, lui permettent à peine de porter ſon bec à terre pour prendre ſa nourriture; & de plus, ces jambes ſi diſproportionnées ſont comme des échaſſes grêles, foibles & fléchiſſantes *(b)*, ſupportant mal le petit corps de l'oiſeau & retardant ſa courſe plus qu'elles ne l'accélèrent: enfin trois doigts beaucoup trop courts pour les jambes, aſſeyent mal ſur ſes pieds ce corps chancelant, trop loin du point

(b) Poplitum curvitas inſignis eſt, articulo tam flexili, ut in ſceleto etiam tibia ad femur tota reflectatur. Aldrovande, tom. III, pag. 444.

d'appui *(c)*. Auſſi les noms que les anciens & les modernes ont donnés dans toutes les langues à cet oiſeau, marquent la foibleſſe de ſes jambes molles & ployantes, ou leur exceſſive longueur *(d)*.

L'échaſſe paroît néanmoins ſe dédommager par le vol, de la lenteur de ſa marche pénible *(e)*; ſes ailes ſont longues & dépaſſent la queue qui eſt aſſez courte; leur couleur, ainſi que celle du dos, eſt d'un noir luſtré de bleu-verdâtre; le derrière de la tête eſt d'un gris-brun; le deſſus du cou eſt mêlé de noirâtre & de blanc; tout le deſſous eſt blanc depuis la gorge juſqu'au bout de la queue; les pieds ſont rouges & ils ont huit pouces de hauteur, y compris la partie nue de la jambe qui en a plus de trois; le nœud du genou ſe marque fortement au milieu du jet, liſſe & grêle de ces pieds démeſurés; le bec eſt noir, cylindrique, un peu aplati par les côtés vers la pointe, long de deux pouces dix lignes, implanté bas ſur un front relevé, qui rend la tête ronde.

Nous ſommes peu inſtruits des habitudes naturelles de cet oiſeau, dont l'eſpèce eſt foible & en même temps

---

(c) Crura femoraque mirâ longitudine, admodum gracilia & debilia, eoque debiliora ad inſiſtendum quod digito poſtico careat, & anteriores pro pedum longitudine breviſſimi. Aldrov. tom. III, pag. 444.

(d) Himantopus; loripes. Le nom d'himantopus a quelquefois été changé en celui d'*hæmatopus*, & enſuite appliqué à l'*huîtrier* ou *pie de mer*, c'eſt une double erreur. *Voyez* l'article ſuivant.

(e) Inceſſus, niſi æquali alarum expanſione librata ſit, difficilis videtur in tantâ crurum & pedum longitudine & exilitate. Sibbald.

rare *(f)*. Il eſt vraiſemblable qu'il vit d'inſectes & de vermiſſeaux, au bord des eaux & des marais. Pline l'indique ſous le nom d'*himantopus*, & dit « qu'il naît en Égypte, qu'il ſe nourrit principalement de mouches, & « qu'on n'a jamais pu le conſerver que quelques jours en « Italie *(g)* ». Cependant Belon en parle comme d'un oiſeau naturel à cette contrée *(h)*, & le Comte Marſigli l'a vu ſur le Danube. Il paroît auſſi qu'il fréquente les terres du Nord, quoique Klein diſe qu'on ne l'a jamais vu ſur les côtes de la Baltique *(i)*; mais Sibbald en Écoſſe, en a très-bien décrit un qui avoit été tué près de *Dumfriſe* *(k)*.

L'échaſſe ſe trouve auſſi dans le nouveau continent;

(f) On nous a envoyé une échaſſe de Beauvoir en bas Poitou, comme un oiſeau inconnu; ce qui prouve qu'il ne paroît que fort rarement ſur ces côtes: celui-ci fut tué ſur un vieux marais ſalant; on remarqua que dans ſon vol ſes jambes, roidies en arrière, dépaſſoient la queue de huit pouces.

(g) Naſcitur in Ægypto himantopus; inſiſtit ternis digitis; præcipuè ei pabulum muſcæ; vita in Italiâ paucis diebus. Plin. lib. X, cap. XLVI. Oppien nomme auſſi l'*himantopus (Exeutic. lib. II)*; mais ſon commentateur ſe trompe, quand il attribue à l'*himantopus* la ſingularité d'avoir le bec ſupérieur mobile, ce qu'on a dit du phénicoptère, qu'on a pu auſſi appeler *himantopède*, à cauſe de ſes longues jambes, ce qui eſt vraiſemblablement le principe de l'erreur.

(h) En le nommant *grand chevalier d'Italie.* Portraits d'oiſeaux, page 53, *a.*

(i) Himantopus quod ſciam, noſtris oris nunquam viſus. Klein, p. 24.

(k) Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 19.

Fernandez en a vu une eſpèce ou plutôt une variété, dans la nouvelle Eſpagne; & il dit que cet oiſeau habitant des régions froides, ne deſcend que l'hiver au Mexique *(l)*; cependant Sloane le place parmi les oiſeaux de la Jamaïque *(m)*. Il réſulte de ces autorités contraires en apparence, que l'eſpèce de l'échaſſe, quoique très-peu nombreuſe, ſe trouve répandue ou plutôt diſperſée comme celle du pluvier à collier, dans des régions très-éloignées. Au reſte, l'échaſſe du Mexique indiquée par Fernandez, eſt un peu plus grande que celle d'Europe; elle a du blanc mêlé dans le noir des ailes; mais ces différences ne nous paroiſſent pas aſſez grandes pour en faire une eſpèce ſéparée *(n)*.

(l) Hiſt. nov. Hiſp. *cap. XXII, pag. 19.*

(m) Jamaïc. *pag. 316, n.° 6.*

(n) Comaltecatl. Fernandez. *Himantopus candidus, alis albo & nigro variis, capite ſuperiore nigro; rectricibus candidis...... Himantopus Mexicanus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 36.





Seve del. Cath. Haussard. Sc.

L'ECHASSE.

* L'HUÎTRIER.

Vulgairement LA PIE DE MER (a).

LES oiseaux qui sont dispersés dans nos champs, ou retirés sous l'ombrage de nos forêts, habitent les lieux les plus rians, & les retraites les plus paisibles de la Nature; mais elle n'a pas fait à tous cette douce destinée; elle en a confiné quelques-uns sur les rivages solitaires, sur la plage nue que les flots de la mer disputent à la terre, sur ces

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 929.*

(a) Quelquefois *bécasse de mer;* en Anglois, *sea pie, oystercatcher;* en Gottland, *marspitt;* dans l'île d'Oëland, *strandsk jura* (Linn); en Norwège, *tield, glib, strand-skiure, strand-skade;* aux îles Feroë, *kielder;* en Islande, *tilldur* (le mâle), *tilldra* (la femelle), suivant M. Brunnich *(Ornithol. borealis, pag. 189,* ce qui indiqueroit une différence extérieure entre le mâle & la femelle, dont les Auteurs ne parlent pas); en Latin de nomenclature, *ostralega;* & par un nom formé du Grec, mais qui ne caractérise point en particulier cet oiseau, *hæmatopus.*

Pie ou bécasse de mer. Belon, *Nat. des Oiseaux,* page 203, avec une mauvaise figure; la même, *Portraits d'oiseaux,* page 46, *a.* — *Hæmatopus.* Idem, *Observ.* pag. 18. — Gesner, *Avi.* pag. 546. — *Hæmatopus Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 447. — Jonston, *Avi.* pag. 106. — Ray, *Synops. avi.* pag. 105, n.° *a, 7.* — *Hæmatopus Bellonii, pica marina anglorum & gallorum.* Willughby, *Ornithol.* pag. 110, avec une très-mauvaise figure, pl. 55. — *Hæmatopus.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 161. — Moehring, *Avi.* Gen. 81. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° XI. Idem, *Onomazt.* pag. 105, n.° XI. — *Pica marina* Idem, *Exercit.* pag. 76, n.° 4; & *Onomazt.* pag. 68, n.° 4. —

rochers contre lesquels ils viennent mugir & se briser, & sur les écueils isolés & battus de la vague bruyante. Dans ces lieux déserts & formidables pour tous les autres êtres, quelques oiseaux tels que l'huîtrier, savent trouver la subsistance, la sécurité, les plaisirs même & l'amour; celui-ci vit de vers marins, d'huîtres, de patelles & autres coquillages qu'il ramasse dans les sables du rivage; il se tient constamment sur les bancs, les récifs découverts à basse-mer, sur les grèves où il suit le reflux, & ne se retire que sur les falaises sans s'éloigner jamais des terres ou des rochers. On a aussi donné à cet huîtrier ou mangeur d'huîtres, le nom de *pie de mer,* non-seulement à cause de son plumage noir & blanc, mais encore, parce qu'il fait comme la pie, un bruit ou cri continuel, sur-tout lorsqu'il est en troupe; ce cri aigre & court, est répété sans cesse en repos & en volant.

Cet oiseau ne se voit que rarement sur la plupart de nos côtes; cependant on le connoît en Saintonge *(b)* & en

---

Hæmatopus, ostralegus. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 81, Sp. 1. *The oyster-catcher,* le preneur d'huîtres. Catesby, *Hist. nat. of Carolin.* tom. I, pag. 85. — Oiseau appelé *hæmatopus marinus.* Feuillée, *Journal d'observations physiques,* page 289 *(édit. 1725).* — Pie de mer. Albin, tome I, page 68, avec une figure mauvaise & mal coloriée, pl. 78. — *Ostralega supernè nigra, infernè & in uropygio alba; capite & collo nigris; minutâ maculâ infra oculos candidâ; rectricibus in exortu albis; capite nigris.... Ostralega, pica marina vulgo dicta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 38.

(b) Belon, *Nature des Oiseaux, page 203.*

Picardie

Picardie *(c)*; il pond même quelquefois ſur les côtes de cette dernière province, où il arrive en troupes très-conſidérables par les vents d'eſt & de nord-oueſt; ces oiſeaux s'y repoſent ſur les ſables du rivage, en attendant qu'un vent favorable leur permette de retourner à leur ſéjour ordinaire : on croit qu'ils viennent de la Grande-Bretagne, où ils ſont en effet fort communs, particulièrement ſur les côtes occidentales de cette Iſle *(d)*; ils ſe ſont auſſi portés plus avant vers le Nord; car on les trouve en Gotland, dans l'île d'Oëland *(e)*, dans les îles du Danemarck & juſqu'en Iſlande & en Norwège *(f)*. D'un autre côté, M. Cook en a vu ſur les côtes de la terre de Feu & ſur celles du détroit de Magellan *(g)*; il en a retrouvé à la baie d'Usky dans la nouvelle Zélande; Dampier les a reconnus ſur les rivages de la nouvelle Hollande *(h)*; & Kœmpfer aſſure qu'ils ſont auſſi communs au Japon qu'en Europe *(i)*; ainſi l'eſpèce de l'huîtrier

(c) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

(d) *Ad littus angliæ occidentale frequentes obſervavimus.* Willughby, *pag. 220.*

(e) *Fauna Suecica, n.° 161.*

(f) Brunnich. *Ornithol. borealis, n.° 189.*

(g) « Des pies de mer ou preneurs d'huîtres noires, habitent avec beaucoup d'autres oiſeaux, le bord des côtes, entourées d'immenſes « lits flottans de paſſe-pierres, à la pointe orientale de la terre de Feu « & du détroit. » *Cook, Second Voyage autour du monde,* tome IV, page 21.

(h) *Voyez* Hiſtoire générale des Voyages, *tome XI, page 221.*

(i) Hiſtoire Naturelle du Japon, *tome I, page 113.*

peuple tous les rivages de l'ancien continent, & l'on ne doit pas être étonné qu'il se retrouve dans le nouveau. Le P. Feuillée l'a observé sur la côte de la terre-ferme d'Amérique *(k)*; Wafer au Darien *(l)*; Catesby à la Caroline & aux îles Bahama *(m)*; le Page du Pratz à la Louisiane *(n)*, & cette espèce si répandue, l'est sans variété; elle est par-tout la même, & paroît isolée & distinctement séparée de toutes les autres espèces *(o)*. Il n'en est point, en effet, parmi les oiseaux de rivage qui

(k) Journ. d'observ. *page 290. Nota.* Cet Observateur décrit fort bien l'huîtrier, & son bec *rouge de corail,* & tranchant à l'extrémité, *en manière de petite coignée;* mais il n'est sûrement pas exact en disant que les jambes de cet oiseau sont blanchâtres, ce qui contrediroit le nom d'*hæmatopus* qu'il lui applique lui-même.

(l) Voyage de Wafer à la suite de ceux de Dampier, *tome IV, page 234.*

(m) Carolin. *tome I, page 85.*

(n) « Le bec de hache est ainsi nommé, à cause de son bec qui » est rouge, & formé comme le tranchant d'une hache; il a aussi » les pieds d'un fort beau rouge, c'est pour cela qu'on lui donne » assez souvent le nom de *pied rouge;* comme il ne vit que de » coquillages, il se tient sur les bords de la mer, & on ne le voit » dans les terres que lorsqu'il prévoit quelque grand orage, que sa retraite annonce & qui ne tarde pas à le suivre. » Le Page Dupratz. *Histoire de la Louisiane, tome II, page 117.*

(o) On ne peut s'assurer que la pie de mer des îles malouines de M. de Bougainville, soit l'huîtrier, plutôt que quelque espèce de pluvier; car il dit que cet oiseau se nourrit de chevrettes, *qu'il a un sifflement aisé à imiter,* ce qui indique un pluvier; de plus, qu'il a *les pattes blanches,* ce qui ne convient pas à la vraie pie de mer ou à l'huîtrier qui les a rouges. *Voyage autour du monde, in-8.°, tome I, page 124.*

ait, avec la taille de l'huîtrier & ses jambes courtes, un bec de la forme du sien, non plus que ses habitudes & ses mœurs.

Cet oiseau est de la grandeur de la corneille; son bec long de quatre pouces, est rétréci & comme comprimé verticalement au-dessus des narines, & aplati par les côtés, en manière de coin jusqu'au bout, dont la coupe quarrée forme un tranchant; structure particulière *(p)*, qui rend ce bec tout-à-fait propre à détacher, soulever, arracher du rocher & des sables, les huîtres & les autres coquillages, dont l'huîtrier se nourrit.

Il est du petit nombre des oiseaux qui n'ont que trois doigts *(q)*; ce seul rapport a suffi aux Méthodistes pour le placer dans l'ordre de leurs nomenclatures à côté de l'outarde *(r)*; on voit combien il en est éloigné dans l'ordre de la Nature, puisque non-seulement il habite sur les rivages de la mer, mais qu'il nage encore quelquefois sur cet élément, quoique ses pieds soient presque absolument dénués de membranes: il est vrai que suivant M. Baillon *(s)*, qui a observé l'huîtrier sur les côtes de Picardie; la manière dont il nage, semble n'être que

(p) *Voyez* Le Page Dupratz, *cité ci-devant.*

(q) « De tous les oiseaux dont nous avons eu cognoissance, n'en avons vu aucun qui n'eut quatre doigts ez pieds, excepté le pluvier, le guillemot, la canne petière, l'otarde & la pie de mer qui fut anciennement nommée *hæmatopus.* » Belon, *Observ.* page 12.

(r) Brisson, *clas. III, ordre XVI.*

(s) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

paſſive, comme s'il ſe laiſſoit aller à tous les mouvemens de l'eau ſans s'en donner aucun; mais il n'en eſt pas moins certain qu'il ne craint point d'affronter les vagues, & qu'il peut ſe repoſer ſur l'eau & quitter la mer lorſqu'il lui plaît d'habiter la terre.

Son plumage blanc & noir & ſon long bec, lui ont fait donner les noms également impropres de *pie de mer* & de *bécaſſe de mer;* celui d'huîtrier lui convient, puiſqu'il exprime ſa manière de vivre: Cateſby n'a trouvé dans ſon eſtomac que des huîtres, & Willughby des patelles encore entières *(t);* ce viſcère eſt ample & muſculeux *(u),* ſuivant Belon, qui dit auſſi que la chair de l'huîtrier eſt noire & dure, avec un goût de ſauvagine *(x):* cependant, ſelon M. Baillon *(y),* cet oiſeau eſt toujours gras en hiver, & la chair des jeunes eſt aſſez bonne à manger; il a nourri un de ces huîtriers pendant plus de deux mois; il le tenoit dans ſon jardin où il vivoit principalement de vers de terre comme les courlis, mais il mangeoit auſſi de la chair crue & du pain, dont il ſembloit s'accommoder fort bien; il buvoit indifféremment de l'eau douce ou de l'eau de mer, ſans témoigner plus de goût pour

---

(t) Page 220.

(u) « Il a le jargeuil ou géſier moult grand, fort & robuſte. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 29 a.*

(x) Feuillée, au contraire, lui prête un goût agréable. *Obſerv. page 290.*

(y) Suite des notes communiquées par cet Obſervateur.

l'une que pour l'autre ; cependant dans l'état de nature, ces oiſeaux ne fréquentent point les marais ni l'embouchure des rivières, & ils reſtent conſtamment dans le voiſinage & ſur les eaux de la mer ; mais c'eſt peut-être parce qu'ils ne trouveroient pas dans les eaux douces, une nourriture auſſi analogue à leur appétit, que celle qu'ils ſe procurent dans les eaux ſalées.

L'huîtrier ne fait point de nid ; il dépoſe ſes œufs qui ſont grisâtres & tachés de noir, ſur le ſable nu hors de la portée des eaux, ſans aucune préparation préliminaire ; ſeulement il ſemble choiſir pour cela le haut des dunes, & les endroits parſemés de débris de coquillages. Le nombre des œufs eſt ordinairement de quatre ou cinq, & le temps de l'incubation eſt de vingt ou vingt-un jours ; la femelle ne les couve point aſſiduement ; elle fait à cet égard ce que font preſque tous les oiſeaux des rivages de la mer, qui laiſſant au ſoleil, pendant une partie du jour, le ſoin d'échauffer leurs œufs, les quittent pour l'ordinaire à neuf ou dix heures du matin, & ne s'en rapprochent que vers les trois heures du ſoir, à moins qu'il ne ſurvienne de la pluie ; les petits au ſortir de l'œuf, ſont couverts d'un duvet noirâtre ; ils ſe traînent ſur le ſable dès le premier jour, ils commencent à courir peu de temps après & ſe cachent alors ſi-bien dans les touffes d'herbages, qu'il eſt difficile de les trouver *(z)*.

L'huîtrier a le bec & les pieds d'un beau rouge de

(z) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

corail; c'eſt d'après ce caractère que Belon l'a nommé *hæmatopus*, en le prenant pour l'*himantopus* de Pline; mais ces deux noms ne doivent être ni confondus ni appliqués au même oiſeau; *hæmatopus* ſignifie à *jambes rouges* & peut convenir à l'huîtrier, mais ce nom n'eſt point de Pline, quoique Dalechamp l'ait lû ainſi; & l'*himantopus*, oiſeau à jambes hautes, grêles & flexibles, ſuivant la force du terme *(loripes)*, n'eſt point l'huîtrier, mais bien plutôt l'échaſſe. Un mot de Pline, dans le même paſſage eût pu ſuffire à Belon, pour revenir de ſon erreur; *præcipuè ei pabulum muſcæ (a)*, l'himantopus qui ſe nourrit de mouches, n'eſt pas l'huîtrier qui ne vit que de coquillages.

Willughby en nous avertiſſant de ne point confondre cet oiſeau ſous le nom d'*hæmantopus*, avec l'himantopus à jambes longues & molles, ſemble nous indiquer encore une mépriſe dans Belon, qui en décrivant l'huîtrier, lui attribue cette molleſſe de pieds, aſſez incompatible avec ſon genre de vie, qui le conduit ſans ceſſe ſur les galets, ou le confine ſur les rochers; d'ailleurs on ſait que les pieds & les doigts de cet oiſeau, ſont revêtus d'une écaille raboteuſe, ferme & dure *(b)*. Il eſt donc plus que

(a) Plin. *lib. X, cap. XLVII.*

(b) « Les jambes ſont fortes & épaiſſes.... & ſes pieds remar» quables par la peau rude & écailleuſe dont ils ſont couverts....
» La Nature leur ayant non-ſeulement donné un bec formé de
» manière à venir à bout d'ouvrir les huîtres; mais ayant auſſi armé leurs jambes & leurs pieds contre les bords tranchans des écailles. » Cateſby, *tome I, page 85.*



De Seve del. L'HUÎTRIER vulgairement PIE DE MER. M. R. veuve Tardieu Sc.

probable, qu'ici, comme ailleurs, la confusion des noms a produit celle des objets; le nom d'*himantopus* doit donc être réservé pour l'échasse à qui seul il convient; & celui d'*hæmatopus*, également applicable à tant d'oiseaux qui ont les pieds rouges ne suffit pas pour désigner l'huîtrier & doit être retranché de sa nomenclature.

Des trois doigts de l'huitrier, deux, l'extérieur & celui du milieu, sont unis jusqu'à la première articulation, par une portion de membrane, & tous sont entourés d'un bord membraneux; il a les paupières rouges comme le bec, & l'iris est d'un jaune-doré; au-dessous de chaque œil, est une petite tache blanche; la tête, le cou, les épaules sont noirs, ainsi que le manteau des ailes; mais ce noir est plus foncé dans le mâle que dans la femelle; il y a un collier blanc sous la gorge; tout le dessous du corps depuis la poitrine, est blanc ainsi que le bas du dos, & la moitié de la queue, dont la pointe est noire; une bande blanche, formée par les grandes couvertures, coupe dans le noir brun de l'aile; ce sont apparemment ces couleurs qui lui ont fait donner le nom de la *pie*, quoiqu'il en diffère à tous autres égards, & sur-tout par le peu de longueur de sa queue, qui n'a que quatre pouces, & que l'aile pliée recouvre aux trois quarts; les pieds avec la petite partie de la jambe dénuée de plumes au-dessus du genou, n'ont guère plus de deux pouces de hauteur, quoique la longueur de l'oiseau soit d'environ seize pouces.

* LE COURE-VÎTE

LES deux oiſeaux repréſentés dans les *n.*ᵒˢ *795 & 892* de nos planches enluminées, ſont d'un genre nouveau, & il faut leur donner un nom particulier; ils reſſemblent au pluvier, par les pieds qui n'ont que trois doigts, mais ils en diffèrent par la forme du bec qui eſt courbé, au lieu que les pluviers l'ont droit & renflé vers le bout. Le premier de ces oiſeaux repréſenté *n.*° *795*, a été tué en France, où il étoit apparemment égaré, puiſque l'on n'en a point vu d'autre; la rapidité avec laquelle il couroit ſur le rivage, le fit appeler *coure-vîte*. Depuis, nous avons reçu de la côte de Coromandel, un oiſeau tout pareil pour la forme, & qui ne diffère de celui-ci que par les couleurs; en ſorte qu'on peut le regarder comme une variété de la même eſpèce, ou tout au moins comme une eſpèce très-voiſine; ils ont tous deux les jambes plus hautes que les pluviers; ils ſont auſſi grands, mais moins gros; ils ont les doigts des pieds très-courts, particulièrement les deux latéraux. Le premier a le plumage d'un gris lavé de brun-roux; il y a ſur l'œil un trait plus clair & preſque blanc, qui s'étend en arrière, & l'on voit au-deſſous un trait noir qui part de l'angle extérieur de l'œil; le haut de la tête eſt roux; les pennes de l'aile ſont

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° *795 & 892*.

ſont noires, & chaque plume de la queue, excepté les deux du milieu, porte une tache noire avec une autre tache blanche vers la pointe.

Le ſecond *, qui eſt venu de Coromandel, eſt un peu moins grand que le premier; il a le devant du cou & la poitrine d'un beau roux-marron, qui ſe perd dans du noir ſur le ventre; les pennes de l'aile ſont noires; le manteau eſt gris; le bas du ventre eſt blanc; la tête eſt coiffée de roux à peu-près comme celle du premier; tous deux ont le bec noir & les pieds blanc-jaunâtres.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 892.*



* LE TOURNE-PIERRE. (a)

Nous adoptons le nom de *tourne-pierre*, donné par Catefby, à cet oifeau, qui a l'habitude fingulière de retourner les pierres au bord de l'eau, pour trouver deffous les vers & les infectes dont il fait fa nourriture; tandis que tous les autres oifeaux de rivage, fe contentent de la chercher fur les fables ou dans la vafe. « Étant » en mer, dit Catefby, à quarante lieues de la Floride, » fous la latitude de trente-un degrés, un oifeau vola fur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 856*, fous le nom de *Coulon-chaud.*

(a) Turn-ftone. Catefby, *Carolina*, tom. I, pag. & pl. 72, figure médiocre. — *Turn-ftone from Hudfon's bay.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 141, avec une belle figure. — *Morinellus marinus.* D. Brown. *or Sea-dotterel.* Willughby, *Ornithol.* pag. 231, avec une mauvaife figure, tab. 58. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 112, n.° *a*, 15. — *Tringa nigro, albo, ferrugineoque variegata, pectore abdomineque albo; Gottlandis tolek.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 154. — *Tringa pedibus rubris, corpore nigro, albo, ferrugineoque vario, pectore abdomineque albo. Interpres.* Idem, *Syft. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 4. — *Gavia, quæ pluvialis arenaria noftra, Raii.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 9. — *Cinclus.* Moehr. *Avi.* Gen. 95. — *Arenaria fupernè nigro, fufco & ferrugineo varia, infernè alba; genis & collo inferiore nigris; collo fuperiore & uropygio candidis; rectricibus binis intermediis in exortu albis, in reliquâ longitudine fufcis, in apice albo marginatis, quatuor utrimque proximis primâ medietate candidis, alterâ fufcis, albo terminatis, utrimque extimâ candidâ, maculâ fufcâ interiùs notatâ... Arenaria.* Le Coulon-chaud. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 132.

notre Vaiſſeau & y fut pris. Il étoit fort adroit à tourner « les pierres qui ſe rencontroient devant lui ; dans cette « action, il ſe ſervoit ſeulement de la partie ſupérieure de « ſon bec, tournant avec beaucoup d'adreſſe & fort vîte, des « pierres de trois livres de peſanteur *(b)*. » Cela ſuppoſe une force & une dextérité particulières, dans un oiſeau qui eſt à peine auſſi gros que la maubèche; mais ſon bec eſt d'une ſubſtance plus dure & plus cornée que celle du bec grêle & mou de tous ces petits oiſeaux de rivage, qui l'ont conformé comme celui de la bécaſſe; auſſi le tourne-pierre forme-t-il au milieu de leur genre nombreux, une petite famille iſolée; ſon bec dur & aſſez épais à la racine, va en diminuant & finit en pointe aiguë; il eſt un peu comprimé dans ſa partie ſupérieure, & paroît ſe relever en haut par une légère courbure; il eſt noir & long d'un pouce; les pieds dénués de membranes ſont aſſez courts & de couleur orangée.

Le plumage du tourne-pierre reſſemble à celui du pluvier à collier, par le blanc & le noir qui le coupent, ſans cependant y tracer diſtinctement un collier, & en ſe mêlant à du roux ſur le dos; cette reſſemblance dans le plumage, eſt apparemment la cauſe de la mépriſe de M.[rs] Brown, Willughby & Ray, qui ont donné à cet oiſeau le nom de *morinellus*, quoiqu'il ſoit d'un genre tout différent des pluviers, ayant un quatrième doigt, & toute une autre forme de bec.

(b) Carolina, *tom. I, pag. 72.*

L'espèce du tourne-pierre est commune aux deux continens ; on la connoît sur les côtes occidentales de l'Angleterre, où ces oiseaux vont ordinairement en petites compagnies de trois ou quatre *(c)*. On les connoît également dans la partie maritime de la province de Norfolck *(d)*, & dans quelques îles de Gottlande *(e)*; & nous avons lieu de croire que c'est ce même oiseau auquel, sur nos côtes de Picardie, on donne le nom de *bune;* nous avons reçu du cap de Bonne-espérance, un de ces oiseaux qui étoit de même taille, & à quelques légères différences près, de même couleur que ceux d'Europe. M. Catesby en a vu près des côtes de la Floride ; & nous ne pouvons deviner pourquoi M. Brisson donne ce tourne-pierre d'Amérique comme différent de celui d'Angleterre *(f)*; puisque Catesby dit formellement qu'il le reconnut pour le même *(g)*; d'ailleurs nous avons aussi reçu de Cayenne ce même oiseau avec la seule différence qu'il est de taille un peu plus forte ; & M. Edwards fait mention d'un autre qui lui avoit été envoyé des terres voisines de la baie d'Hudson ; ainsi cette espèce quoique

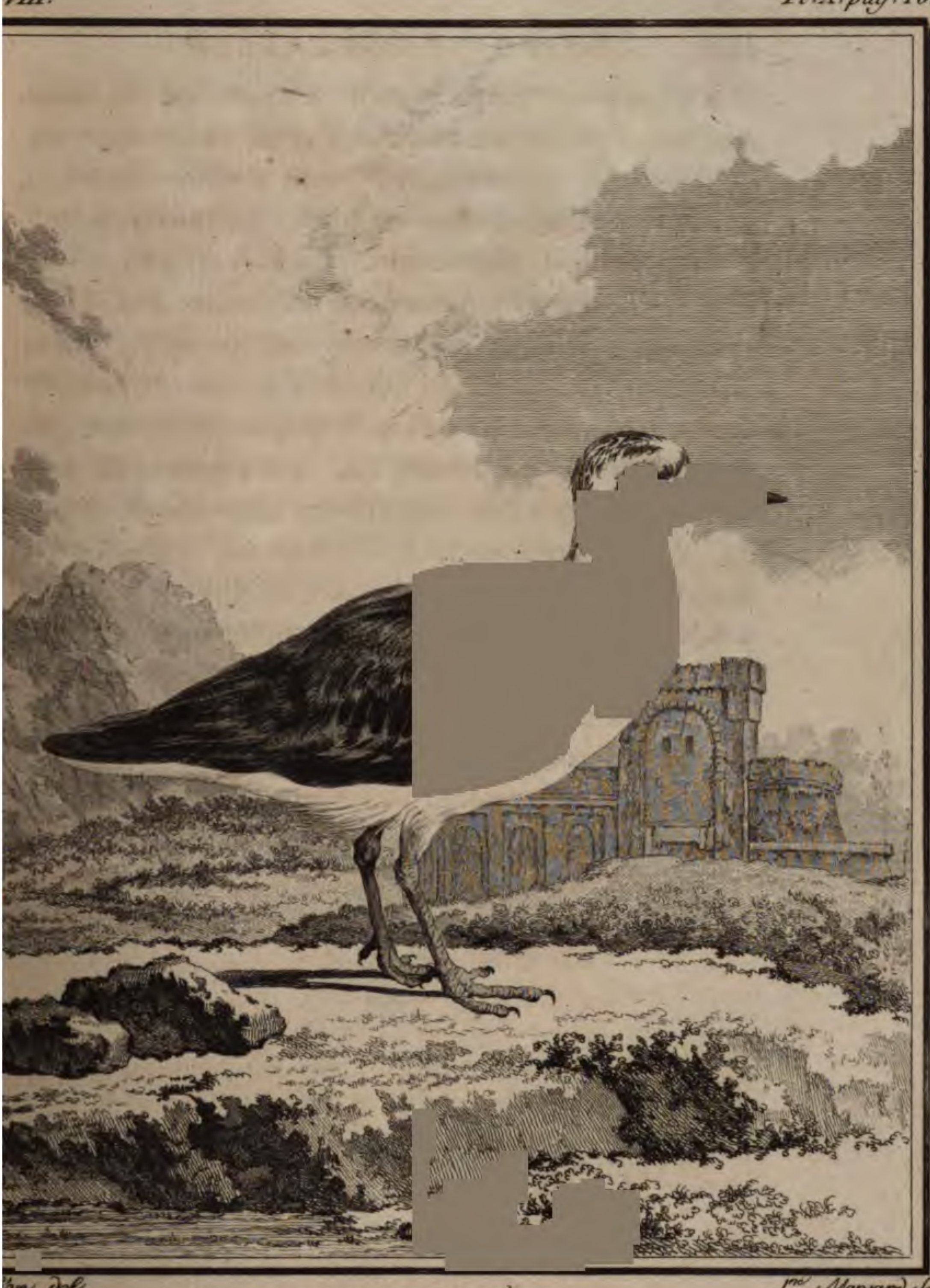
(c) Willughby, *Ornithol.* pag. 231.

(d) Idem, ibid.

(e) *Heligholmen & clasen.* Fauna Suecica, n.° 154.

(f) « En comparant cet oiseau avec la description que M. Willughby donne de son alouette de mer (tourne-pierre) je trouvai que c'étoit la même espèce. » Catesby, *ubi supra.*

(g) Le coulon-chaud cendré. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 137.



…ve del. Jn. Mansard Sc.

LE TOURNE-PIERRE.

foible & peu nombreuſe en individus, s'eſt, comme pluſieurs autres eſpèces d'oiſeaux aquatiques, répandue du Nord au Midi dans les deux continens, en ſuivant les rivages de la mer qui leur fournit par-tout la ſubſiſtance.

Le tourne-pierre gris de Cayenne, nous paroît être une variété dans cette eſpèce, & à laquelle nous rapporterons les deux individus repréſentés dans nos planches enluminées, *n.os 340 & 857*, ſous les dénominations de *coulon-chaud de Cayenne*, & de *coulon-chaud gris de Cayenne;* car nous ne voyons entre eux aucune différence aſſez marquée pour avoir droit de les ſéparer; nous étions même portés à les regarder comme les femelles de la première eſpèce, dans laquelle le mâle doit avoir les couleurs plus fortes; mais nous ſuſpendons ſur cela notre jugement, parce que Willughby aſſure qu'il n'y a point de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle des tourne-pierres qu'il a décrits.



* LE MERLE D'EAU. (a)

LE Merle d'eau n'eſt point un merle quoiqu'il en porte le nom; c'eſt un oiſeau aquatique qui fréquente les lacs & les ruiſſeaux des hautes montagnes, comme le merle en fréquente les bois & les vallons; il lui reſſemble auſſi par la taille qui eſt ſeulement un peu plus

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 940.*

(a) Les Italiens, aux environs de Belinzone, l'appellent *lerlichirollo;* & ceux du lac Majeur, *folun d'aqua,* ſuivant Geſner; les Allemands, *bach-amſel, waſſer-amſel;* les Suiſſes, *waſſer-troſtle;* les Anglois, *water-ouzel;* les Suédois, *watn-ſtare.*

Merula aquatica. Geſner, *Avi.* pag. 608, avec une figure aſſez reconnoiſſable; il en parle encore, *page 501,* ſous le nom de *turdus aquaticus;* & *page 333,* ſous celui de *cornix aquatica.* — *Merula aquatica vel rivalis.* Idem, *Icon. avi.* pag. 123. — *Merula aquatica ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 485. — *Turdus aquaticus.* Idem, ibid. pag. 487. — Klein, *Avi.* pag. 68, n.° 18. — *Merula aquatica.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 302. — Jonſton, *Avi.* pag. 112. — Willughby, *Ornithol.* pag. 104. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 66, n.° *a,* 7. — Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° 12. — Idem, *Onomazt.* pag. 108, n.° 12. — *Trynga.* Idem, *Exercit.* pag. 112, n.° 9; & *Onomazt.* pag. 108, n.° 9. — *The water ouzel.* Britiſch. Zoolog. pag. 92, avec une figure mal coloriée. — *Motacilla pectore albo, corpore nigro.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 216. — *Sturnus niger, pectore albo.....* *Cinclus.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 94, Sp. 4. — *Merle d'eau.* Albin, tome II, page 26, avec une figure coloriée, planche 39. — *Tringa ſupernè fuſco-nigricans; genis, gutture, collo inferiore & pectore niveis; ventre ſupremo fuſco-ruſeſcente; imo ventre, rectricibuſque nigricantibus.... Merula aquatica.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 252.

courte, & par la couleur presque noire de son plumage; enfin il porte un plastron blanc comme certaines espèces de merles; mais il est aussi silencieux que le vrai merle est jaseur, il n'en a pas les mouvemens vifs & brusques, il ne prend aucune de ses attitudes, & ne va ni par bonds, ni par sauts; il marche légèrement d'un pas compté, & court au bord des fontaines & des ruisseaux qu'il ne quitte jamais *(b);* fréquentant de préférence les eaux vives & courantes, dont la chute est rapide & le lit entre-coupé de pierres & de morceaux de roches. On le rencontre au voisinage des torrens & des cascades, & particulièrement sur les eaux limpides qui coulent sur le gravier *(c)*.

Ses habitudes naturelles sont très-singulières; les oiseaux d'eau qui ont les pieds palmés, nagent sur l'eau ou se plongent; ceux de rivage montés sur de hautes jambes nues, y entrent assez avant sans que leur corps y trempe; le merle d'eau y entre tout entier en marchant & en suivant

---

(b) Secùs flumina vivit, nec ab iis hieme discedit. Schwenckfeld, pag. 302.

(c) Le merle d'eau a l'ouverture de la bouche fort ample; les plumes sont enduites de graisse comme dans le canard, ce qui lui sert à plonger plus facilement sous l'eau où il se promène en gobant des chevrettes d'eau douce & d'autres insectes aquatiques; il se fait un nid de mousse par terre près des ruisseaux, voûté en haut en forme de four; ses œufs sont au nombre de quatre. *Extrait d'une lettre écrite par M. le docteur Hermann, à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg, le 22 septembre 1774.*

la pente du terrein; on le voit ſe ſubmerger peu-à-peu d'abord juſqu'au cou, & enſuite par-deſſus la tête qu'il ne tient pas plus élevée que s'il étoit dans l'air; il continue de marcher ſous l'eau, deſcend juſqu'au fond & s'y promène comme ſur le rivage ſec; c'eſt à M. Hebert que nous devons la première connoiſſance de cette habitude extraordinaire, & que je ne ſache pas appartenir à aucun autre oiſeau. Voici les obſervations qu'il a eu la bonté de me communiquer.

« J'étois embuſqué ſur les bords du lac de Nantua » dans une cabane de neige & de branches de ſapins, où » j'attendois patiemment qu'un bateau qui ramoit ſur le lac, » fit approcher du bord quelques canards ſauvages; j'ob- » ſervois ſans être aperçu; il y avoit devant ma cabane, » une petite anſe, dont le fond en pente douce pouvoit » avoir deux ou trois pieds de profondeur dans ſon milieu. » Un merle d'eau s'y arrêta, & y reſta plus d'une heure » que j'eus le temps de l'obſerver tout à mon aiſe; je le » voyois entrer dans l'eau, s'y enfoncer, reparoître à l'autre » extrémité de l'anſe, revenir ſur ſes pas; il en parcouroit » tout le fond & ne paroiſſoit pas avoir changé d'élément; » en entrant dans l'eau il n'héſitoit ni ne ſe détournoit: » je remarquai ſeulement à pluſieurs repriſes, que toutes » les fois qu'il y entroit plus haut que les genoux, il » déployoit ſes ailes & les laiſſoit pendre juſqu'à terre. Je » remarquai encore que tant que je pouvois l'apercevoir » au fond de l'eau, il me paroiſſoit comme revêtu d'une » couche

couche d'air qui le rendoit brillant; ſemblable à certains « inſectes du genre des ſcarabées, qui ſont toujours dans « l'eau au milieu d'une bulle d'air; peut-être n'abaiſſoit-il « ſes ailes en entrant dans l'eau, que pour ſe ménager cet « air; mais il eſt certain qu'il n'y manquoit jamais, & il les « agitoit alors comme s'il eût tremblé. Ces habitudes « ſingulières du merle d'eau étoient inconnues à tous les « Chaſſeurs à qui j'en ai parlé, & ſans le haſard de la « cabane de neige, je les aurois peut-être auſſi toujours « ignorées; mais je puis aſſurer que l'oiſeau venoit preſque « à mes pieds, & pour l'obſerver long-temps je ne le « tuai point *(d)*. »

Il y a peu de faits plus curieux dans l'hiſtoire des oiſeaux, que celui que nous offre cette obſervation. Linnæus avoit bien dit qu'on voit le merle d'eau deſcendre & remonter les courans avec facilité *(e)*; & Willughby, que quoique cet oiſeau ne ſoit pas palmipède, il ne laiſſe pas de ſe plonger; mais l'un & l'autre paroiſſent avoir ignoré la manière dont il ſe ſubmerge pour marcher au fond de l'eau. On conçoit que pour cet exercice, il faut au merle d'eau, des fonds de gravier & des eaux claires, & qu'il ne pourroit s'accommoder d'une eau trouble, ni d'un fond de vaſe; auſſi ne le trouve-t-on que dans les pays de montagnes, aux ſources des rivières

(d) Note communiquée par M. Hebert à M. le comte de Buffon.

(e) *Fluenta deſcendit aſcenditque dexteritate ſummâ, licet ſiſſipes.* Fauna Suec.

& des ruiſſeaux qui tombent des rochers, comme en Angleterre dans le canton de Weſtmorland, & dans les autres terres élevées *(f)*; en France dans les montagnes du Bugey & des Voſges, & en Suiſſe *(g)*. Il ſe poſe volontiers ſur les pierres, entre leſquelles ſerpentent les ruiſſeaux; il vole fort vîte en droite ligne, en raſant de près la ſurface de l'eau comme le martin-pêcheur; en volant il jette un petit cri, ſur-tout dans la ſaiſon de l'amour au printemps; on le voit alors avec ſa femelle, mais dans tout autre temps on le rencontre ſeul *(h)*; la femelle pond quatre ou cinq œufs; cache ſon nid avec beaucoup de ſoin, & le place ſouvent près des roues des uſines conſtruites ſur les ruiſſeaux *(i)*.

La ſaiſon où M. Hebert a obſervé le merle d'eau, prouve qu'il n'eſt point oiſeau de paſſage; il reſte tout l'hiver dans nos montagnes, il ne craint pas même la rigueur de l'hiver en Suède, où il cherche de même les chutes d'eau & les fontaines rapides qui ne ſont point priſes de glaces *(k)*.

Cet oiſeau a les ongles forts & courbés, avec leſquels

(f) Willughby.

(g) *In alpibus helveticis frequens.* Idem.

(h) *Avis eſt ſolitaria, & cum pari ſuo duntaxat coeundi & pariendi tempore volat.* Idem.

(i) M. Lottinger.

(k) *Habitat apud nos per integrum annum; hyeme ad voragines fluviorum & cataractas degens.* Fauna Suecica.



...re del. LE MERLE D'EAU. J.ne Mansard Sc.

il ſe prend au gravier en marchant au ſond de l'eau : du reſte, il a le pied conformé comme le merle de terre & des autres oiſeaux de ce genre ; il a comme eux le doigt & l'ongle poſtérieurs plus forts que ceux de devant, & ces doigts ſont bien ſéparés & n'ont point de membrane intermédiaire, quoique Willughby ait cru y en apercevoir ; la jambe eſt garnie de plumes juſque ſur le genou ; le bec eſt court & grêle, l'une & l'autre mandibule allant également en s'effilant & ſe ceintrant légèrement vers la pointe ; ſur quoi nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que par ce caractère M. Briſſon n'auroit pas dû le placer dans le genre du *bécaſſeau*, dont un des caractères eſt d'avoir le *bout du bec obtus*.

Avec le bec & les pieds courts, & un cou raccourci, on peut imaginer qu'il étoit néceſſaire que le merle d'eau apprît à marcher ſous l'eau, pour ſatisfaire ſon appétit naturel & prendre les petits poiſſons & les inſectes aquatiques dont il ſe nourrit ; ſon plumage épais & fourni de duvet, paroît impénétrable à l'eau, ce qui lui donne encore la facilité d'y ſéjourner ; ſes yeux ſont grands, d'un beau brun, avec les paupières blanches, & il doit les tenir ouverts dans l'eau pour diſtinguer ſa proie.

Un beau plaſtron blanc lui couvre la gorge & la poitrine ; la tête & le deſſus du cou juſque ſur les épaules & le bord du plaſtron blanc, ſont d'un cendré-rouſſâtre ou marron ; le dos, le ventre & les ailes, qui ne dépaſſent

pas la queue, ſont d'un cendré-noirâtre & ardoiſé; la queue eſt fort courte & n'a rien de remarquable.

LA GRIVE D'EAU. (a)

EDWARDS appelle *tringa tacheté*, l'oiſeau que d'après M. Briſſon nous nommons ici *grive d'eau;* il a effectivement le plumage grivelé & la taille de la petite grive, & il a les pieds faits comme le merle d'eau, c'eſt-à-dire, les ongles aſſez grands & crochus, & celui de derrière plus que ceux de devant; mais ſon bec eſt conformé comme celui du cincle, des maubèches & des autres petits oiſeaux de rivage, & de plus le bas de la jambe eſt nu; ainſi cet oiſeau n'eſt point une grive ni même une eſpèce voiſine de leur genre, puiſqu'il n'en tient qu'une reſſemblance de plumage, & que le reſte des traits de ſa conformation, l'apparente aux familles des oiſeaux d'eau. Au reſte, cette eſpèce paroît être étrangère & n'a que peu de rapports avec nos oiſeaux d'Europe; elle ſe trouve en Penſylvanie; cependant M. Edwards préſume

(a) *Spotted tringa.* Edwards, *Glan.* pag. 139, pl. 277, figure inférieure. — *Tringa ſupernè rufeſcente-olivacea, infernè alba, ſupernè & infernè maculis nigricantibus varia: tæniâ ſupra oculos candidâ; faſciâ duplici in alis tranſverſâ albâ; rectricibus binis intermediis rufeſcente-olivaceis, tæniâ tranſverſâ fuſcâ in apice notatis, lateralibus albis, nigricante tranſverſim ſtriatis...... Turdus aquaticus.* Briſſon, *Ornith.* tome V, page 255.

qu'elle eſt commune aux deux continens, ayant reçu, dit-il, un de ces oiſeaux de la province d'Eſſex, ou à la vérité il paroiſſoit égaré, & le ſeul qu'on y ait vu.

Le bec de la grive d'eau eſt long de onze à douze lignes; il eſt de couleur de chair à ſa baſe, & brun vers la pointe; la partie ſupérieure eſt marquée de chaque côté, d'une canelure qui s'étend depuis les narines juſqu'à l'extrémité du bec; le deſſus du corps ſur un ſond brun-olivâtre, eſt grivelé de taches noirâtres, comme le deſſous l'eſt auſſi ſur un ſond plus clair & blanchâtre; il y a une barre blanche au-deſſus de chaque œil, & les pennes de l'aile ſont noirâtres; une petite membrane joint vers la racine le doigt extérieur à celui du milieu.



LE CANUT. (a)

IL y a apparemment dans les provinces du Nord quelque anecdote sur cet oiseau, qui lui aura fait donner le nom d'oiseau du *roi Canut*, puisque Edwards le nomme ainsi *(b)*; il ressembleroit beaucoup au vanneau gris s'il étoit aussi grand, & si son bec n'étoit autrement conformé; ce bec est assez gros à sa base, & va en diminuant jusqu'à l'extrémité qui n'est pas fort pointue, mais qui cependant n'a pas de renflement comme le bec du vanneau; tout le dessus du corps est cendré & ondé; les pointes blanches des grandes couvertures, tracent une ligne sur l'aile; des croissans noirâtres sur un fond gris-blanc, marquent les plumes du croupion; tout le dessous du corps est blanc marqueté de taches grises sur la gorge

(a) The knot. Edwards, *Glan.* pag. 137, pl. 276. — *Knot agri Lincolnienfis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 224.—*Canuti avis, id est, knot Lincolnienfibus.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 108, n.° *a*, 5. — *Calidris cinerea.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 107, n.° 1. — *Tringa rostro lævi, pedibus cinerascentibus, remigibus primoribus serratis. . . . Canutus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 10. — *Tringa supernè cinereo-fusca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè alba, maculis nigricantibus varia; tæniâ supra oculos candidâ; fasciâ in alis transversâ albâ; uropygio albo & cinereo-fusco lunulatim variegato; rectricibus decem intermediis cinereo fuscis, utrimque extimâ candidâ. . . . Canutus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 258.

(b) Canuti regis avis; The knot. Suivant Willughby, c'est parce que le roi *Canut* aimoit singulièrement la viande de ces oiseaux.

& la poitrine; le bas de la jambe eſt nu; la queue ne dépaſſe pas les ailes pliées, & le canut eſt certainement de la grande tribu des petits oiſeaux de rivage. Willughby dit qu'il vient de ces oiſeaux canuts dans la province de Lincoln au commencement de l'hiver, qu'ils y ſéjournent deux ou trois mois, allant en troupes, ſe tenant ſur les bords de la mer, & qu'enſuite ils diſparoiſſent; il ajoute en avoir vu de même en Lancaſter-shire, près de Liverpol. Edwards a trouvé celui qu'il a décrit au marché de Londres, pendant le grand hiver de 1740, ce qui ſemble indiquer que ces oiſeaux ne viennent au ſud de la Grande-Bretagne que dans les hivers les plus rudes; mais il faut qu'ils ſoient plus communs dans le nord de cette île, puiſque Willughby parle de la manière de les engraiſſer, en les nourriſſant de pain trempé de lait, & du goût exquis que cette nourriture leur donne: il ajoute, qu'on diſtingueroit au premier coup-d'œil cet oiſeau des maubèches & guignettes *(tringæ)*, par la barre blanche de l'aile, quand il n'y auroit pas d'autres différences. Il obſerve encore que le bec eſt d'une ſubſtance plus forte que ne l'eſt généralement celle du bec de tous les oiſeaux qui l'ont conformé comme celui de la bécaſſe.

Une notice donnée par Linnæus, & que M. Briſſon rapporte à cette eſpèce *(c)*, marqueroit qu'elle ſe trouve en Suède, outre que ſon nom indique aſſez qu'elle

---

(c) Tringa cinerea, remigibus ſecundariis baſi totaliter albis; rectricibus quatuor mediis immaculatis. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 150.

appartient aux provinces du Nord : cependant il y a ici une petite difficulté ; le canut appelé *knot* en Angleterre, a tous les doigts séparés & sans membrane suivant Willughby ; l'oiseau canut de Linnæus, a le doigt extérieur uni par la première articulation à celui du milieu *(d)*. En supposant donc que ces deux Observateurs aient également bien vu, il faut ou admettre ici deux espèces, ou ne point rapporter au *knot* de Willughby le *tringa* de Linnæus.

(d) Ultimus digitus medio annexus infimo articulo. Fauna Suecica, *ubi suprà.*



LES

LES RÂLES.

CES oiſeaux forment une aſſez grande famille, & leurs habitudes ſont différentes de celles des autres oiſeaux de rivage, qui ſe tiennent ſur les ſables & les grèves; les râles n'habitent au contraire que les bords fangeux des étangs & des rivières, & ſur-tout les terreins couverts de glayeuls & autres grandes herbes de marais. Cette manière de vivre eſt habituelle & commune à toutes les eſpèces de râles d'eau; le ſeul râle de terre, habite dans les prairies, & c'eſt du cri déſagréable ou plutôt du *râlement* de ce dernier oiſeau, que s'eſt formé dans notre langue, le nom de *râle* pour l'eſpèce entière; mais tous ſe reſſemblent en ce qu'ils ont le corps grêle & comme aplati par les flancs, la queue très-courte & preſque nulle; la tête petite : le bec aſſez ſemblable pour la forme à celui des gallinacées, mais ſeulement bien plus alongé quoique moins épais; tous ont auſſi une portion de la jambe au-deſſus du genou dénuée de plumes, avec les trois doigts antérieurs liſſes, ſans membranes & très-longs; ils ne retirent pas leurs pieds ſous le ventre en volant, comme font les autres oiſeaux, ils les laiſſent pendans; leurs ailes ſont petites & fort concaves, & leur vol eſt court: ces derniers caractères ſont communs aux râles & aux poules d'eau, avec leſquelles ils ont en général beaucoup de reſſemblances.

* *LE RÂLE DE TERRE* ou *DE GENÊT,* *vulgairement* ROI DES CAILLES.

Première eſpèce.

DANS les prairies humides, dès que l'herbe eſt haute & juſqu'au temps de la récolte, il ſort des endroits les plus touffus de l'herbage, une voix rauque ou plutôt un cri bref, aigre & ſec, *crěk crěk crěk,* aſſez ſemblable au bruit que l'on exciteroit en paſſant & appuyant fortement

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 750.

(a) En Grec, Ορτυγομήτρα; en Latin moderne, *rallus;* en Italien, *re de quaglie;* en Anglois, *daker-hen, land-rail;* en Écoſſois, *corn-crek;* en Allemand, *ſchryck, ſchrye, wachtel kœnig;* en Siléſien, *ſchnercker;* en Suédois, *korn knarren;* & dans l'Uplande, *aengſnaerpa;* en Polonois, *chroſciel, derkacz, kaſper;* en Danois, *skov-ſnarre;* en Norwégien, *akerrire, ager-hone.*

Râle rouge *ou* de genêt. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 214, avec une mauvaiſe figure; la même, *Portraits d'oiſeaux*, page 49, *b. Nota.* Le même Belon dans ſes obſervations, page 19, ſe méprend en appliquant au *râle noir,* qui eſt le râle d'eau, le nom de *roi des cailles* qui n'appartient qu'au râle de genêt. — *Ortygometra.* Geſner, *Avi.* pag. 360; & *Icon. avi.* pag. 71, mauvaiſe figure. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 174. — Willughby, *Ornithol.* pag. 122. — Ray, *Synopſ.* pag. 58, n.° *a,* 8. — Jonſton, *Avi.* pag. 48. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 313. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 16. — Moehring. *Avi.* Gen. 85. — Charleton, *Exercit.* pag. 83, n.° 14. *Onomazt.* pag. 75, n.° 14. — *Ortygometra Aldrovandi, Geſneri, cenchramus Plinii; coturnix magna, rex coturnicum, rallus terreſtris.*

le doigt ſur les dents d'un gros peigne; & lorſqu'on s'avance vers cette voix, elle s'éloigne & on l'entend venir de cinquante pas plus loin ; c'eſt le râle de terre qui jette ce cri, qu'on prendroit pour le croaſſement d'un reptile *(b)*; cet oiſeau fuit rarement au vol, mais preſque toujours en marchant avec vîteſſe & paſſant à travers le plus touffu des herbes, il y laiſſe une trace remarquable. On commence à l'entendre vers le 10 ou le 12 de mai, dans le même temps que les cailles, qu'il ſemble accompagner en tout temps, car il arrive & repart avec elles *(c)*;

Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* pag. 400. — *Ortygometra tota rufa, plerumque in geniſtis degens.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 35, Sp. 1. — *Ortygometra alis rufo-ferrugineis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 162. — *Crex.* Geſner, *Avi.* pag. 362. — Aldrovande, tom. III, pag. 428. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 3. *Onomazt.* pag. 106, n.° 3. — *Rallus terreſtris.* Klein, *Avi.* pag. 102, n.° 1. — *Rallus alis rufo-ferrugineis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 1. — *Rallus, Crex, alis rufo-ferrugineis.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 218. — *Rallus,* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 192. — *Roi* ou *mère des cailles.* Albin, tome I, page 27, avec une figure mal coloriée, planche 32. — *The land rail.* Brit. Zoolog. pag. 131. — *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines griſeo-rufeſcentibus ſupernè veſtitus, infernè albo-rufeſcens; genis, collo inferiore & pectore dilutè cinereis; lateribus rufis, albo tranſverſim ſtriatis; rectricibus in medio nigricantibus, ad margines griſeo-rufeſcentibus.... Rallus geniſtarum, ſive ortygometra.* Le râle de gênet *ou* roi des cailles. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 159.

(b) Vox inſtar coaxantium ranarum, ſed ſubtilior & acutior, ita ut rubetram aſſereres, niſi unico ſpiritu pluries ingeminaret. Longolius, *apud Geſnerum.*

(c) Longolius, *ibid.*

cette circonſtance jointe à ce que le râle & les cailles habitent également les prairies, qu'il y vit ſeul, & qu'il eſt beaucoup moins commun & un peu plus gros que la caille, a fait imaginer qu'il ſe mettoit à la tête de leurs bandes, comme chef ou conducteur de leur voyage *(d)*; & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Roi des cailles;* mais il diffère de ces oiſeaux par les caractères de conformation, qui tous lui ſont communs avec les autres râles, & en général avec les oiſeaux de marais *(e)*, comme Ariſtote l'a fort bien remarqué *(f)*. La plus grande reſſemblance que ce râle ait avec la caille, eſt dans le plumage, qui néanmoins eſt plus brun & plus doré; le fauve domine ſur les ailes; le noirâtre & le rouſſâtre forment les couleurs du corps: elles ſont tracées ſur les flancs, par lignes tranſverſales, & toutes ſont plus pâles dans la femelle qui eſt auſſi un peu moins groſſe que le mâle.

C'eſt encore par l'extenſion gratuite d'une analogie mal fondée que l'on a ſuppoſé au râle de terre, une fécondité auſſi grande que celle de la caille; des obſervations multipliées nous ont appris qu'il ne pond guère

(d) *Cùm coturnices abeunt, ducibus lingulacâ, oto & ortygometra proficiſcuntur; atque etiam cynchramo a quo revocantur noctu.* Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. XII.

(e) *Communiter, ſed perperam, cum coturnicibus confunditur, nihil cum coturnice commune habens.* Klein.

(f) *Ortygometra formâ perinde ac lacuſtres aves.* lib. VIII, cap. XII.

que huit à dix œufs, & non pas dix-huit & vingt : en effet, avec une multiplication aussi grande que celle qu'on lui suppose, son espèce seroit nécessairement plus nombreuse qu'elle ne l'est en individus, d'autant que son nid fourré dans l'épaisseur des herbes est difficile à trouver : ce nid fait négligemment avec un peu de mousse ou d'herbe sèche, est ordinairement placé dans une petite fosse du gazon ; les œufs, plus gros que ceux de la caille, sont tachetés de marques rougeâtres plus larges ; les petits courent dès qu'ils sont éclos, en suivant leur mère, & ils ne quittent la prairie que quand ils sont forcés de fuir devant la faulx qui rase leur domicile. Les couvées tardives sont enlevées par la main du faucheur ; tous les autres se jettent alors dans les champs de blé noir, dans les avoines & dans les friches couvertes de genêts, où on les trouve en été, ce qui les a fait nommer *râles de genêt :* quelques-uns retournent dans les prés en regain à la fin de cette même saison.

Lorsque le chien rencontre un râle, on peut le reconnoître à la vivacité de sa quête, au nombre de faux arrêts, à l'opiniâtreté avec laquelle l'oiseau tient & se laisse quelquefois serrer de si près, qu'il se fait prendre ; souvent il s'arrête dans sa fuite, & se blotit de sorte que le chien emporté par son ardeur, passe par-dessus & perd sa trace ; le râle, dit-on, profite de cet instant d'erreur de l'ennemi pour revenir sur sa voie & donner le change ; il ne part qu'à la dernière extrémité, & s'élève assez haut avant de filer ; il vole pesamment & ne va jamais loin ; on en voit

ordinairement la remiſe, mais c'eſt inutilement qu'on va la chercher, car l'oiſeau a déjà piété plus de cent pas, lorſque le Chaſſeur y arrive; il ſait donc ſuppléer par la rapidité de ſa marche *(g)* à la lenteur de ſon vol; auſſi ſe ſert-il beaucoup plus de ſes pieds que de ſes ailes, & toujours couvert ſous les herbes, il exécute à la courſe tous ſes petits voyages & ſes croiſières multipliées dans les prés & les champs; mais quand arrive le temps du grand voyage, il trouve, comme la caille, des forces inconnues, pour fournir au mouvement de ſa longue traverſée *(h)*; il prend ſon eſſor la nuit, & ſecondé d'un vent propice, il ſe porte dans nos provinces méridionales, d'où il tente le paſſage de la Méditerranée. Pluſieurs périſſent ſans doute dans cette première traite ainſi que dans la ſeconde pour le retour, où l'on a remarqué que ces oiſeaux ſont moins nombreux qu'à leur départ.

Au reſte, on ne voit le râle de terre dans nos provinces méridionales que dans ce temps du paſſage; il ne niche pas en Provence *(i)*; & quand Belon dit

---

(g) Albin tombe ici dans une étrange mépriſe; *on appelle*, dit-il, *cet oiſeau* rallus *ou* grallus, *parce qu'il marche doucement.*

(h) Je demandai aux Tatares, comment cet oiſeau ne pouvant voler, ſe retiroit en hiver; ils me dirent tous que les Tatares & les Aſſaniens ſavoient bien qu'il ne pouvoit par lui-même paſſer dans un autre pays, mais que lorſque les grues ſe retirent en automne, chacune prend un râle ſur ſon dos & le porte en un pays plus chaud. *Gmelin. Voyage en Sibérie, tome II, page 115.*

(i) Mémoires communiqués par M. le marquis de Piolenc.

qu'il eſt rare en Candie, quoiqu'il ſoit auſſi commun en Grèce qu'en Italie *(k);* cela indique ſeulement que cet oiſeau ne s'y trouve guère que dans les ſaiſons de ſes paſſages au printemps & en automne *(l).* Du reſte, les voyages du râle s'étendent plus loin vers le Nord que vers le Midi, & malgré la peſanteur de ſon vol, il parvient en Pologne *(m),* en Suède *(n),* en Danemarck & juſqu'en Norwège *(o);* il eſt rare en Angleterre, où l'on prétend qu'il ne ſe trouve que dans quelques cantons *(p);* quoiqu'il ſoit aſſez commun en Irlande *(q).* Ses migrations ſemblent ſuivre en Aſie le même ordre qu'en Europe. Au Kamtſchatka comme en Europe, le mois de mai eſt également celui de l'arrivée de ces oiſeaux; ce mois s'appelle *tava koatch,* mois des râles, *tava* eſt le nom de l'oiſeau.

Les circonſtances qui preſſent le râle d'aller nicher

(k) Obſervations, *page 19.*

(l) Un paſſage d'Aldrovande inſinue que hors ces temps, il eſt preſque inconnu dans cette dernière contrée : *ob raritatem ejus in agris noſtris, an pulverator ſit ignoramus. Avi.* tom. II, pag. 74.

(m) Rzaczynski.

(n) *Frequentiſſima Upſaliæ.* Faun. Suec.

(o) Muller, Brunnich.

(p) Turner dit n'en avoir pas vu ni entendu ailleurs qu'en Northumbrie; mais le docteur Tancrède Robinſon, aſſure qu'on en trouve auſſi dans la partie ſeptentrionale de la Grande-Bretagne, & Sibbald le compte parmi les oiſeaux d'Écoſſe.

(q) Willughby, Ray.

dans les terres du Nord, font autant la néceffité des fubfiftances, que l'agrément des lieux frais qu'il cherche de préférence; car quoiqu'il mange des graines, fur-tout celles de genêt, de treffle, de grémil, & qu'il s'engraiffe en cage de millet & de grains *(r)*; cependant les infectes, les limaçons, les vermiffeaux font, non-feulement fes alimens de choix, mais une nourriture de néceffité pour fes petits, & il ne peut la trouver en abondance que dans les lieux ombragés & les terres humides *(f)*; cependant, lorfqu'il eft adulte, tout aliment paroît lui profiter également, car il a beaucoup de graiffe, & fa chair eft exquife; on lui tend, comme à la caille, un filet, où on l'attire par l'imitation de fon cri, *crĕk crĕk crĕk* en frottant rudement une lame de couteau fur un os dentelé *(t)*.

La plupart des noms qui ont été donnés au râle dans les diverfes Langues, ont été formés des fons imitatifs de ce cri fingulier *(u)*; & c'eft à cette reffemblance que Turner & quelques autres Naturaliftes, ont cru le reconnoître dans le *crex* des Anciens; mais quoique ce nom de *crex* convienne parfaitement au râle, comme fon imitatif de fon cri, il paroît que les Anciens l'ont

(r) Aldrovande.

(f) Willughby, Schwenckfeld, Linnæus.

(t) Longolius, *apud Gefner.*

(u) *Schryck, fchnerck, korn-knaerr, corn-crek*, & notre mot même de râle. *Voyez* la nomenclature.

appliqué



LE RÂLE DE TERRE *ou de* GENÊT.

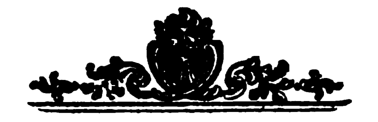
Cte Iznaslord. Sculp.

appliqué à d'autres oiſeaux. Philé donne au *crex* une épithète qui déſigne que ſon vol eſt peſant & difficile *(x)*, ce qui convient en effet à notre râle ; Ariſtophane le fait venir de Lybie: Ariſtote dit qu'il eſt *querelleur*, ce qui pourroit encore lui avoir été attribué par analogie avec la caille; mais il ajoute que le crex cherche à détruire la nichée du merle *(y)*, ce qui ne convient plus au râle, qui n'a rien de commun avec les oiſeaux des forêts. Le *crex* d'Hérodote eſt encore moins un râle, puiſqu'il le compare en grandeur à l'ibis qui eſt dix fois plus grand *(z)*. Au reſte, l'avocette & la ſarcelle ont quelquefois un cri de *crex crex;* & l'oiſeau à qui Belon entendit répéter ce cri au bord du Nil, eſt ſuivant ſa notice une eſpèce de barge ; ainſi le ſon que repréſente le mot *crex* appartenant à pluſieurs eſpèces différentes, ne ſuffit pas pour déſigner le râle ni aucun de ces différens oiſeaux en particulier.

(x) Βραδύπτερος

(y) Lib. IX, cap. 1.

(z) *Voyez* l'article de l'Ibis.



* LE RÂLE D'EAU. (a)

Seconde espèce.

LE Râle d'eau court le long des eaux stagnantes aussi vîte que le râle de terre dans les champs; il se tient de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 749.*

(a) En Anglois, *water rail*, & par quelques-uns, *bilcock & brook-ouzell;* en Allemand, *schwartz wasser heunle, aesch-heunlin;* Gesner lui donne quelque part le nom de *samethounle*, poule d'eau de soie, à cause de son plumage doux & moelleux comme la soie; à Venise on l'appelle *forzane* ou *porzana*, nom qui se donne également aux poules d'eau; en Danois, *vagtel-konge;* en Norwégien, *band-rire, strand-snarre, vand-hone, vand-vagtel;* aux îles Ferroë, *jord-koene.*

Râle noir. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 112, avec une figure répétée; *Portraits d'oiseaux*, page 49, *a*, avec la fausse dénomination de *roi & mère des cailles. — Gallinaginis vel gallinulæ genus nomine ignoto, quod samethounle nomino.* Gesner, *Avi.* pag. 517. — *Gallinulæ aquaticæ species de novo adjecta.* Idem, ibid. pag. 515. — *Gallinula serica.* Idem, *Icon. avi.* pag. 101. — *Gallinula seu gallinago serica dicta.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 470. — *Ortygometra Bellonii.* Idem, ibid. pag. 455. — *Ralla anglorum & gallorum ex gallinularum genere.* Idem, ibid. — *Rallus aquaticus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 234. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 113, n.° *a*, 2; & 190, n.° 12. — Klein, *Avi.* pag. 103, n.° 2. — *Gallinula serica Gesneri, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 234. — Ray, *Synops. avi.* pag. 113, n.° *a*, 2; & 190, n.° 12. — Klein, *Avi.* pag. 103, n.° 2. — *Gallinula serica Gesneri, Aldrovandi.* Willughby, pag. 235. — Ray, *Synops.* pag. 114, n.° 4. — *Glareola sexta, item septima.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 283. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 3. — *Gallinago cinerea, glareola septima Schwenckfeldii.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 381

même toujours caché dans les grandes herbes & les joncs *(b)*, il n'en ſort que pour traverſer les eaux à la nage & même à la courſe, car on le voit ſouvent courir légèrement ſur les larges feuilles du *nénuphar*, qui couvrent les eaux dormantes *(c)*; il ſe fait de petites routes à travers les grandes herbes; on y tend des lacets, & on le prend d'autant plus aiſément *(d)*, qu'il revient conſtamment à ſon gîte & par le même chemin. Autrefois on en faiſoit le vol à l'épervier ou au faucon *(e)*; & dans cette petite

— *Ortygometra ſubtus albeſcens, tergore fulvo, maculis caſtaneis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 35, Sp. 2. — *Gallinula ſerica.* Charleton, *Onomazt.* pag. 107, n.° 4. — *Gallinula holoſerica.* Idem, *Exercit.* pag. 112, n.° 4. — *Gallinula chloropus, rarior ſpecies.* Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 68, avec une mauvaiſe figure, tab. 32. — *Rallus alis griſeis fuſco-maculatis, hypocondriis albo-maculatis, roſtro luteo. Rallus aquaticus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 2. — Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 219. — Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 193. — *Râle d'eau.* Albin, tome I, page 67; & pl. 77. — *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines fuſco-rufeſcente-olivaceis ſupernè veſtitus, infernè cinereus, pennis in imo ventre apice dilutè fulvo marginatis; lateribus nigricantibus, albo tranſverſim ſtriatis; rectricibus nigricantibus, utrimque fuſco-rufeſcente-olivaceo fimbriatis... Rallus aquaticus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 151.

(b) « L'on a donné le premier lieu de bien courir au raſle, tellement que diſant, *courir comme un raſle*, ſignifie courir bien vîte. » *Belon.*

(c) Klein.

(d) « Les payſans ſachans qu'il ſe muſſe par-dedans les hayes le long des ruiſſeaux, obſervent ſa marche pour y tendre; par ainſi « le prennent ſouvent au lacet. » *Belon.*

(e) Belon, Geſner.

chaſſe, le plus difficile étoit de faire partir l'oiſeau de ſon fort; il s'y tient avec autant d'opiniâtreté que le râle de terre dans le ſien; il donne la même peine au chaſſeur, la même impatience au chien, devant lequel il fuit avec ruſe, & ne prend ſon vol que le plus tard qu'il peut; il eſt de la groſſeur à peu-près du râle de terre, mais il a le bec plus long, rougeâtre près de la tête; il a les pieds d'un rouge-obſcur. Ray dit que quelques individus les ont jaunes, & que cette différence vient peut-être de celle du ſexe. Le ventre & les flancs ſont rayés tranſverſalement de bandelettes blanchâtres, ſur un fond noirâtre; diſpoſition de couleurs commune à tous les râles; la gorge, la poitrine, l'eſtomac, ſont dans celui-ci d'un beau gris ardoiſé: le manteau eſt d'un roux-brun olivâtre.

On voit des râles d'eau autour des ſources chaudes pendant la plus grande partie de l'hiver, cependant ils ont comme les râles de terre un temps de migration marqué. Il en paſſe à Malte au printemps & en automne *(f)*; M. le vicomte de Querhoënt en a vu à cinquante lieues des côtes de Portugal, le 17 avril; ces râles d'eau étoient ſi fatigués, qu'ils ſe laiſſoient prendre à la main *(g)*; M. Gmelin en a trouvé dans les terres

---

(f) Note communiquée par M. Deſmazy.

(g) « Je tentai, dit M. de Querhoënt, d'en élever quelques-uns; » ils ſe portèrent à merveille d'abord; mais après quinze jours de cap- » tivité, leurs longues jambes ſe paralysèrent, & ils ne pouvoient plus ſe traîner que ſur les genoux; ils périrent enſuite. » *Nota*. Geſner



e gne. LE RÂLE D'EAU. L. Le Grand Sculp.

arrosées par le Don *(h);* Belon les appelle *râles noirs,* & dit que ce sont oiseaux *connus en toutes contrées,* dont l'espèce est plus nombreuse que celle du râle de terre, qu'il nomme *râle rouge.*

Au reste, la chair du râle d'eau est moins délicate que celle du râle de terre, elle a même un goût de marécage, à peu-près pareil à celui de la poule d'eau.

* *LA MAROUETTE. (i)*
Troisième espèce.

LA Marouette est un petit râle d'eau, qui n'est pas plus gros qu'une alouette; tout le fond de son plumage est d'un brun-olivâtre tacheté & nué de blanchâtre, dont le lustre, sur cette teinte sombre, le fait paroître comme émaillé, & c'est ce qui l'a fait appeler *râle perlé;* Frisch l'a nommé *poule d'eau perlée,* dénomination impropre, car la marouette n'est point une poule d'eau, mais un râle. Elle paroît dans la même saison que le grand râle d'eau; elle se tient sur les étangs marécageux; elle se

dit en avoir long-temps nourri un, & l'avoir trouvé un oiseau chagrin & querelleur.

(h) Voyage en Sibérie, *tome II, page 115.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 751.*

(i) On l'appelle *girardine* en Picardie, & dans le Milanois, *girardina;* en quelques endroits de la France, *cocouan,* suivant M. Brisson; dans le Boulonois, *porzana;* en Alsace, *winkernell,* selon Gesner.

cache & niche dans les roſeaux : ſon nid en forme de gondole, eſt compoſé de joncs qu'elle ſait entrelacer, & pour ainſi dire, amarrer par un des bouts à une tige de roſeau, de manière que le petit bateau ou berceau flottant peut s'élever & s'abaiſſer avec l'eau ſans en être emporté; la ponte eſt de ſept ou huit œufs; les petits en naiſſant ſont tous noirs; leur éducation eſt courte, car dès qu'ils ſont éclos ils courent, nagent, plongent, & bientôt ſe ſéparent, chacun va vivre ſeul, aucun ne ſe recherche, & cet inſtinct ſolitaire & ſauvage prévaut même dans le temps des amours; car à l'exception des inſtans de l'approche néceſſaire, le mâle ſe tient écarté de ſa femelle, ſans prendre auprès d'elle aucun des tendres ſoins des oiſeaux amoureux, ſans l'amuſer, ni l'égayer par le chant, ſans reſſentir ni goûter ces doux plaiſirs qui retracent & rappellent ceux de la jouiſſance; triſtes êtres qui ne ſavent pas reſpirer près de l'objet aimé; amours encore plus triſtes, puiſqu'elles n'ont pour but qu'une inſipide fécondité.

Avec ces mœurs ſauvages & ce naturel ſtupide, la marouette ne paroît guère ſuſceptible d'éducation, ni même faite pour s'apprivoiſer; nous en avons cependant élevé une, elle a vécu durant tout un été avec de la mie de pain & du chenevis; lorſqu'elle étoit ſeule, elle ſe tenoit conſtamment dans une grande jatte pleine d'eau; mais dès qu'on entroit dans le cabinet où elle étoit renfermée, elle couroit ſe cacher dans un petit coin obſcur,

ſans qu'on l'ait jamais entendu crier ni murmurer ; cependant lorſqu'elle eſt en liberté, elle fait retentir une voix aigre & perçante, aſſez ſemblable au cri d'un petit oiſeau de proie ; & quoique ces oiſeaux n'aient aucun attrait pour la ſociété, on obſerve néanmoins que l'un n'a pas plutôt crié qu'un autre lui répond, & que bientôt ce cri eſt répété par tous les autres du canton.

La marouette, comme tous les râles, tient ſi fort devant les chiens, que ſouvent le chaſſeur peut la ſaiſir avec la main ou l'abattre avec un bâton ; s'il ſe trouve un buiſſon dans ſa ſuite, elle y monte, & du haut de ſon aſile regarde paſſer les chiens en défaut ; cette habitude lui eſt commune avec le râle d'eau ; elle plonge, nage & même nage entre deux eaux lorſqu'il s'agit de ſe dérober à l'ennemi.

Ces oiſeaux diſparoiſſent dans le fort de l'hiver, mais ils reviennent de très-bonne heure au printemps, & dès le mois de février, ils ſont communs dans quelques provinces de France & d'Italie ; on les connoît en Picardie ſous le nom de *girardine*. C'eſt un gibier délicat & recherché, ceux ſur-tout que l'on prend en Piémont, dans les riſières, ſont très-gras & d'un goût exquis.



OISEAUX ÉTRANGERS
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport au RÂLE.

* LE TIKLIN
ou RÂLE DES PHILIPPINES. (a)
Première eſpèce.

ON donne aux Philippines le nom de *Tiklin*, à des oiſeaux du genre des râles; & nous en connoiſſons quatre différentes eſpèces ſous ce même nom & dans ce même climat. Celle-ci eſt remarquable par la netteté & l'agréable oppoſition des couleurs; une plaque griſe couvre le devant du cou; une autre plaque d'un roux-marron en couvre le deſſus & la tête; une ligne blanche ſurmonte l'œil & forme un long ſourcil, tout le deſſous du corps eſt comme émaillé de petites lignes tranſverſales, alternativement

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 774.

(a) *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines griſeo-rufeſcentibus supernè veſtitus, infernè fuſco & griſeo tranſverſim ſtriatus; tæniâ ſupra oculos albidâ, per oculos caſtaneo-fuſca; collo inferiore griſeo-rufeſcente, griſeo-fuſco tranſverſim ſtriato; rectricibus in medio nigricantibus ad margines griſeo-rufeſcentibus, lateribus interiùs ſpadiceo maculatis.... Rallus Philippenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 163.

noires

noires & blanches en feſtons; le manteau eſt brun nué de rouſſâtre & parſemé de petites gouttes blanches ſur les épaules & au bord des ailes, dont les pennes ſont mélangées de noir, de blanc & de marron; ce tiklin eſt un peu plus grand que notre râle d'eau.

* LE TIKLIN BRUN. (b)

Seconde eſpèce.

LE plumage de cet oiſeau eſt d'un brun-ſombre uniforme, & ſeulement lavé ſur la gorge & la poitrine d'une teinte de pourpre vineux, & coupé ſous la queue par un peu de noir & de blanc ſur les couvertures inférieures. Ce tiklin eſt auſſi petit que la marouette.

LE TIKLIN RAYÉ. (c)

Troiſième eſpèce.

CELUI-CI eſt de la même taille que le précédent; le fond de ſon plumage eſt d'un brun-fauve, traverſé &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 773.*

(b) Rallus supernè fuſcus, infernè fuſco-vinaceus, gutture dilutiore; imo ventre griſeo fuſco; rectricibus caudæ inferioribus nigris, albo tranſverſim ſtriatis; rectricibus fuſcis.... Rallus Philippenſis fuſcus. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 173.

(c) Rallus supernè fuſco-nigricans, pennis maculis tranſverſis albidis utrimque notatis, infernè cinereo-olivaceus; colli ſuperioris parte ſupremâ

comme ouvragé de lignes blanches; le dessus de la tête & du cou est d'un brun-marron; l'estomac, la poitrine & le cou sont d'un gris-olivâtre; & la gorge est d'un blanc-roussâtre.

LE TIKLIN À COLLIER. (d)

Quatrième espèce.

CELUI-CI est un peu plus gros que notre râle de genêt; il a le manteau d'un brun teint d'olivâtre-sombre; les joues & la gorge sont de couleur de suie; un trait blanc part de l'angle du bec, passe sous l'œil & s'étend en arrière; le devant du cou, la poitrine, le ventre, sont d'un brun-noirâtre, rayé de lignes blanches; une bande d'un beau marron, large d'un doigt, forme comme un demi-collier au-dessus de la poitrine.

castaneâ; gutture albo-rufescente; imo ventre, lateribus & rectricibus fusco-nigricantibus, albido transversim striatis.... Rallus Philippensis striatus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 167.

(d) *Rallus supernè fuscus, ad olivaceum obscurum inclinans, infernè fuliginosus, albo transversim striatus; tæniâ infra oculos candidâ; fasciâ supra pectus transversâ castaneâ; rectricibus fuscis, oris exterioribus ad olivaceum obscurum vergentibus... Rallus Philippensis torquatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 170.



OISEAUX ÉTRANGERS
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport au RÂLE.

* LE RÂLE À LONG BEC.
Première espèce.

LES espèces de râles sont plus diversifiées & peut-être plus nombreuses dans les terres noyées & marécageuses du nouveau continent, que dans les contrées plus sèches de l'ancien. On verra par la description particulière de ces espèces, qu'il y en a deux bien plus petites que les autres, & que celle-ci est au contraire plus grande qu'aucune de nos espèces européennes; le bec de ce grand râle est aussi plus long, même à proportion que celui des autres râles; son plumage est gris, un peu roussâtre sur le devant du corps, & mêlé de noirâtre ou de brun sur le dos & les ailes; le ventre est rayé de bandelettes transversales blanches & noires, comme dans la plupart des autres râles. On trouve à la Guyane deux espèces ou du moins deux variétés de ces râles à long bec, qui diffèrent beaucoup par la grosseur, les uns étant de la taille

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 849.*

de la barge, & les autres tel que celui de la planche *849*, n'étant qu'un peu plus gros que notre râle d'eau.

---

* LE KIOLO.

Seconde espèce.

C'EST par ce nom que les naturels de la Guyane expriment le cri ou piaulement de ce râle; il le fait entendre le soir, à la même heure que les tinamous, c'est-à-dire, à six heures, qui est l'instant du coucher du soleil dans le climat équinoxial. Les kiolos se reclament par ce cri pour se rallier avant la nuit, car tout le jour ils se tiennent seuls, fourrés dans les halliers humides; ils y font leur nid entre les petites branches basses des buissons, & ce nid est composé d'une seule sorte d'herbe rougeâtre; il est relevé en petite voûte, de manière que la pluie ne peut y pénétrer. Ce râle est un peu plus petit que la marouette; il a le devant du corps & le sommet de la tête d'un beau roux, & le manteau lavé de vert-olivâtre, sur un fond brun. Les n.os *368* & *753* de nos planches enluminées, ne représentent que le même oiseau, qui ne diffère que par le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 368*, sous le nom de *Râle de Cayenne*; & *n.° 753*, sous la dénomination de *Râle à ventre roux de Cayenne*.

ſexe ou l'âge. Il nous paroît auſſi que le râle de Penſilvanie, donné par Edwards, eſt le même que celui-ci *(a)*.

* *LE RÂLE TACHETÉ DE CAYENNE.*

Troiſième eſpèce.

CE beau Râle, qui eſt auſſi un des plus grands, a l'aile d'un brun-roux; le reſte du plumage eſt tacheté, moucheté, liſéré de blanc ſur un fond d'un beau noir. Il ſe trouve à la Guyane comme les précédens.

LE RÂLE DE VIRGINIE. (b)

Quatrième eſpèce.

CET oiſeau qui eſt de la groſſeur de la caille, a plus de rapport avec le roi des cailles ou râle de genêt, qu'avec les râles d'eau: il paroît qu'on le trouve dans l'étendue

(a) The American water rail. Edwards, *Glan.* pag. 144, pl. 279. — *Rallus ſupernè nigricans marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè obſcurè fulvus; genis cinereis; tæniâ utrimque ſupra oculos, ſummo pectore & marginibus alarum candidis; maculâ in alis caſtaneâ; lateribus & imo ventre ſaturatè fuſcis albo tranſverſim ſtriatis; rectricibus nigricantibus rufeſcente terminatis... Rallus Penſivanicus.* Briſſon, *Supplément, page 138.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 775.*

(b) The American rail, or ſoree. Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. & pl. 70. — *Rallus terreſtris Americanus.* Klein, *Avi.* pag. 103, n.° 4.

de l'Amérique ſeptentrionale, juſqu'à la baie d'Hudſon *(c)*, quoique Cateſby diſe ne l'avoir vu qu'en Virginie; il dit que ſon plumage eſt tout brun, & il ajoute que ces oiſeaux deviennent ſi gras en automne, qu'ils ne peuvent échapper aux Sauvages qui en prennent un grand nombre en les laſſant à la courſe, & qu'ils ſont auſſi recherchés à la Virginie que les *oiſeaux de riz* le ſont à la Caroline & l'ortolan en Europe.

LE RÂLE BIDI-BIDI. (d)
Cinquième eſpèce.

BIDI-BIDI eſt le cri & le nom de ce petit râle à la Jamaïque; il n'eſt guère plus gros qu'une fauvette; ſa

---

— *Rallus Carolinus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 5. — *Rallus supernè fuſcus, infernè fuſco-rufeſcens; rectricibus fuſcis...* *Rallus Virginianus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 175. *Nota.* L'on doit rapporter au *soree* de Cateſby, l'oiſeau donné par Edwards, ſous la dénomination de *little American water-hen*, pag. & pl. 144; comme ce Naturaliſte l'obſerve lui-même, & non pas en faire, avec M. Briſſon, une eſpèce de poule Sultane.

(c) *Voyez* Edwards, page & planche 144.

(d) *The leaſt water-hen.* Edwards, *Glan.* pag. 142, pl. 278. — *Rallus supernè fuſco-rufeſcens, tæniis nigricantibus tranſverſim variegatus; infernè obſcurè fuſcus, cinereo-albo tranſverſim ſtriatus; capite & gutture nigris; collo inferiore & pectore cinereo-cæruleſcentibus; alis maculis albis rotundis aſperſis; rectricibus supernè fuſco-rufeſcentibus, nigricante tranſverſim ſtriatis, maculis rotundis albis inſignitis....* *Rallus Jamaïcenſis.* Briſſon, *Ornithol.* ſupplément, page 140.

tête eſt toute noire; le deſſus du cou, le dos, le ventre, la queue & les ailes, ſont d'un brun qui eſt varié de raies tranſverſales blanchâtres ſur le dos, le croupion & le ventre; les plumes de l'aile & celles de la queue, ſont ſemées de gouttes blanches; le devant du cou & l'eſtomac, ſont d'un cendré-bleuâtre.

---

* *LE PETIT RÂLE DE CAYENNE.*

Sixième eſpèce.

CE joli petit oiſeau n'eſt pas plus gros qu'une fauvette; il a le devant du cou & la poitrine d'un blanc légèrement teint de fauve & de jaunâtre; les flancs & la queue ſont rayés tranſverſalement de blanc & de noir; le fond des plumes du manteau eſt noir, varié ſur le dos de taches & de lignes blanches, avec des franges rouſſâtres. C'eſt le plus petit des oiſeaux de ce genre, qui eſt aſſez nombreux en eſpèces.

Du reſte, ce genre du râle paroît encore plus répandu que varié : la Nature a produit ou porté de ces oiſeaux ſur les terres les plus lointaines. M. Cook en a vu au détroit de Magellan *(e)*; il en a trouvé dans différentes îles de l'hémiſphère auſtral, à Anamocka *(f)*, à

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 847.*

(e) Second Voyage, *tome IV, page 29.*

(f) Idem, *tome III, page 22.*

Tanna *(g)*, à l'île Norfolk *(h)*; les îles de la Société ont aussi deux espèces de râles, un petit râle noir tacheté *(pooà-née)*, & un petit râle aux yeux rouges *(mai-ho)*. Et il paroît que les deux *acolins* de Fernandez, qu'il appelle *des cailles d'eau (i)*, sont des râles, dont l'espèce est propre au grand lac de Mexique; sur quoi nous avons déjà remarqué *(k)*, qu'il faut se garder de confondre ces *acolins* ou râles de Fernandez, avec les *colins* du même Naturaliste, qui sont des oiseaux que l'on doit rapporter aux perdrix.

(g) Second Voyage de Cook, *tome III, page 184.*

(h) Ibidem, *page 341.*

(i) *Hist. avi. nov. Hisp.* cap. X, pag. 16. *Acolin, seu aquatica coturnix. Sturno magnitudine par.... inferna corporis candida, lateribus fulvo maculatis; superiora fulva, maculis nigricantibus candidisque lineis quatuor pennis ambientibus, distincta. Et cap. CXXXI, pag. 42. Acolin altera.*

(k) Tome II, page 482 de cette Histoire des Oiseaux.



* LE

* LE CAURÂLE
ou PETIT PAON DES ROSES.

À le considérer par la forme du bec & des pieds, cet oiseau seroit un râle, mais sa queue est beaucoup plus longue que celle d'aucun oiseau de cette famille; pour exprimer en même temps cette différence & ces rapports, il a été nommé *caurâle* (râle à queue) dans nos planches enluminées; nous lui conserverons ce nom plutôt que celui de *petit paon des roses* qu'on lui donne à Cayenne; son plumage est à la vérité riche en couleurs, quoiqu'elles soient toutes sombres *(a)*; & pour en donner une idée, on ne peut mieux le comparer qu'aux ailes de ces beaux papillons phalènes, où le noir, le brun, le roux, le fauve & le gris-blanc, entre-mêlés en ondes, en zones, en zigzags, forment de toutes ces teintes un ensemble moelleux & doux. Tel est le plumage du caurâle, particulièrement sur les ailes & la queue; la tête est coiffée de noir, avec de longues lignes blanches dessus & dessous l'œil; le bec est exactement un bec de râle, excepté qu'il est d'une dimension un peu plus longue, comme toutes celles de cet oiseau, dont la tête, le cou

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 782.*

(a) On imagineroit peut-être quelque rapport de cet oiseau au paon, du moins dans sa manière d'étaler ou de soutenir sa queue; mais on nous assure qu'il ne la relève point.

& le corps ſont plus alongés que dans le râle; ſa queue, longue de cinq pouces, dépaſſe l'aile pliée de deux; ſon pied eſt gros & haut de vingt-ſix lignes, & la partie nue de la jambe l'eſt de dix; le rudiment de membrane entre le doigt extérieur & celui du milieu, eſt plus étendu & plus marqué que dans le râle. La longueur totale, depuis la pointe du bec qui a vingt-ſept lignes juſqu'à celle de la queue, eſt de quinze pouces.

Cet oiſeau n'a point encore été décrit, & n'eſt connu que depuis peu de temps; on le trouve, mais aſſez rarement, dans l'intérieur des terres de la Guyane, en remontant les rivières, dont il habite les bords; il vit ſolitaire & fait entendre un ſifflement lent & plaintif, qu'on imite pour le faire approcher.





De Seve del. LE CAURÂLE. F^me Levillain Sc.

* LA POULE D'EAU. (a)

LA Nature passe par nuances de la forme du râle à celle de la poule d'eau qui a de même le corps comprimé par les côtés, le bec d'une figure semblable, mais plus accourci, & plus approchant par-là du bec des gallinacées;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 877.*

(a) En Anglois, *water-hen, more-hen;* en Allemand, *rohtblaschen;* en Polonois, *kokoska.*

Gallinulla chloropos major. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 449. — Jonston, *Avi.* pag. 109. — Willughby, *Ornithol.* pag. 233. — Ray, *Synops. avi.* pag. 113, n.° *a,* 1; & 190, n.° 15. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 371. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 320, n.° 15. — *Gallinula chloropus.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 1. *Onomazt.* pag. 107, n.° 1. — *Fulica major pulla, fronte cerâ coccineâ oblongo-quadratâ glabrâ, obducto, membranâ digitorum angustissimâ.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 479. — *Fulica fronte calvâ, corpore nigro, digitis simplicibus. . . . Chloropus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 2. — *Fulica chloropus, fronte fulva, armillis rubris, pedibus simplicibus, corpore nigricante.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 217. — Poule d'eau ou *fulica chloropos.* Feuillée, *Journal. d'observ. physiq.* (édit. 1725) pag. 393. — Grande poule d'eau *ou* de marais. Albin, tome II, page 46, avec une figure mal coloriée du mâle, *planche 72; & tome III, planche 91,* une figure aussi mauvaise de la femelle, sous le nom de *poule de marais.* — *Gallinula supernè fusco-olivacea, infernè saturatè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in syncipite saturatè rubrâ; capite collo & pectore nigricantibus, marginibus alarum candidis; rectricibus saturatè fuscis, cruribus tæniâ rubrâ circumdatis. . . . . . Gallinula.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 3.

la poule d'eau a aussi le front dénué de plumes & recouvert d'une membrane épaisse; caractères dont certaines espèces de râles présentent les vestiges *(b)*; elle vole aussi les pieds pendans; enfin elle a les doigts alongés comme le râle, mais garnis dans toute leur longueur d'un bord membraneux; nuance par laquelle se marque le passage des oiseaux fissipèdes, dont les doigts sont nus & séparés, aux oiseaux palmipèdes qui les ont garnis & joints par une membrane tendue de l'un à l'autre doigt: passage dont nous avons déjà vu l'ébauche dans la plupart des oiseaux de rivage qui ont ce rudiment de membrane tantôt entre les trois doigts, & tantôt entre deux seulement, l'extérieur & celui du milieu.

Les habitudes de la poule d'eau répondent à sa conformation; elle va à l'eau plus que le râle, sans cependant y nager beaucoup, si ce n'est pour traverser d'un bord à l'autre; cachée durant la plus grande partie du jour dans les roseaux ou sous les racines des aulnes, des saules & des osiers, ce n'est que sur le soir qu'on la voit se promener sur l'eau; elle fréquente moins les marécages & les marais que les rivières & les étangs; son nid, posé tout au bord de l'eau, est construit d'un assez gros amas de débris de roseaux & de joncs entrelassés; la mère quitte son nid tous les soirs, & couvre ses œufs auparavant avec des brins de joncs & d'herbes: dès

(b) In rallo calvities seu lobus carneus in fronte admodum exiguus, & vix observabilis. Willughby.

que les petits ſont éclos, ils courent comme ceux du râle, & ſuivent de même leur mère qui les mène à l'eau; c'eſt à cette faculté naturelle que ſe rapporte ſans doute le ſoin de prévoyance que le père & la mère montrent, en plaçant leur nid toujours très-près des eaux. Au reſte, la mère conduit & cache ſi bien ſa petite famille, qu'il eſt très-difficile de la lui enlever *(c)*, pendant le très-petit temps qu'elle la ſoigne; car bientôt ces jeunes oiſeaux devenus aſſez forts pour ſe pourvoir d'eux-mêmes, laiſſent à leur mère féconde le temps de produire & d'élever une famille cadette, & même l'on aſſure qu'il y a ſouvent trois pontes dans un an *(d)*.

Les poules d'eau quittent en octobre les pays froids & les montagnes *(e)*, & paſſent tout l'hiver dans nos provinces tempérées, où on les trouve près des ſources & ſur les eaux vives qui ne gèlent pas *(f)*; ainſi la poule d'eau n'eſt pas préciſément un oiſeau de paſſage, puiſqu'on la voit toute l'année dans différentes contrées, & que tous ſes voyages paroiſſent ſe borner des montagnes à la plaine, & de la plaine aux montagnes.

Quoique peu voyageuſe & par-tout aſſez peu nombreuſe, la poule d'eau paroît avoir été placée par la

(c) « Les poules d'eau cachent ſi bien leurs petits, que je n'en ai jamais vu, quoique j'ai beaucoup chaſſé au marais dans toutes « les ſaiſons. » *Note de M. Hebert.*

(d) Willughby.

(e) Obſervations faites dans les Voſges Lorraines, *par M. Lottinger.*

(f) Obſervations faites en Brie, *par M. Hebert.*

Nature dans la plupart des régions connues, & même dans les plus éloignées. M. Cook en a trouvé à l'île Norfolk *(g)* & à la nouvelle Zélande *(h)*; M. Adanson dans une île du Sénégal *(i)*; M. Gmelin dans la plaine de Mangasea en Sibérie, près du Jénisca *(k)*, où il dit qu'elles sont en très-grand nombre; elles ne sont pas moins communes dans les Antilles, à la Guadeloupe *(l)*, à la Jamaïque *(m)*, & à l'île d'*Aves*, quoiqu'il n'y ait point d'eau douce dans cette dernière île; on en voit aussi beaucoup en Canada *(n)*: & pour l'Europe la poule d'eau se trouve en Angleterre, en

---

(g) Second Voyage, *tome III, page 341.*

(h) « Les poules d'eau ou de bois de la nouvelle Zélande, sont » de l'espèce du râle, & si douces & si peu sauvages, qu'elles » restoient devant nous, & nous regardoient, jusqu'à ce qu'on les » tuât à coups de bâton. Elles ressemblent beaucoup aux poules » ordinaires de nos basse-cours, dont elles ont la grosseur; la plupart » sont de couleur noire-sale & d'un brun-foncé, & très-bonnes en » pâté & en fricassée. Quoique ces poules soient assez nombreuses » là (à la baie Dusky), je n'en ai jamais vu ailleurs qu'une; c'est » peut-être que ne pouvant voler, elles habitent les bords des bois, & se nourrissent de ce que la mer répand sur la grève. » *Cook, second Voyage, tome I, page 209.*

(i) Voyage au Sénégal, *page 169.*

(k) Voyage en Sibérie, *tome II, page 56.*

(l) Dutertre, *tome II, page 277.*

(m) Sloane, Browne.

(n) Histoire générale des Voyages, *tome XV, page 227.*

Écosse *(o)*, en Prusse *(p)*, en Suisse, en Allemagne & dans la plupart de nos provinces de France. Il est vrai que nous ne sommes pas assurés que toutes celles qu'indiquent les Voyageurs, soient de la même espèce que la nôtre. M. le Page du Pratz dit expressément qu'à la Louisiane elle est la même qu'en France *(q)*, & il paroît encore que la poule d'eau décrite par le P. Feuillée à l'île Saint-Thomas, n'en est pas différente *(r)*; d'ailleurs nous en distinguons trois espèces ou variétés, que l'on assure ne se pas mêler, quoique vivant ensemble sur les mêmes eaux, sans compter quelques autres espèces rapportées par les Nomenclateurs, au genre de la poule Sultane, & qui nous paroissent appartenir de plus près à celui de la poule d'eau, & quelques autres encore dont nous n'avons que l'indication ou des notices imparfaites.

Les trois races ou espèces reconnues dans nos contrées, peuvent se distinguer par la grandeur; l'espèce moyenne est la plus commune, celle de la grande & celle de la petite poule d'eau, dont Belon a parlé sous le nom de *poulette d'eau*, sont un peu plus rares. La poule d'eau moyenne approche de la grosseur d'un poulet de six mois; sa longueur du bec à la queue est d'un pied, & du bec aux ongles de quatorze à quinze pouces; son bec est jaune

(o) Rzaczynski, *Auctuar. pag. 371.*

(p) Gesner.

(q) Histoire de la Louisiane, *tome II, page 117.*

(r) Journal d'observations *(édit. 1725), page 393.*

à la pointe & rouge à la baſe; la plaque membraneuſe du front eſt auſſi de cette dernière couleur, ainſi que le bas de la jambe au-deſſus du genou; les pieds ſont verdâtres; tout le plumage eſt d'une couleur ſombre gris-de-fer, nué de blanc ſous le corps, & gris-brun verdâtre en-deſſus; une ligne blanche borde l'aile; la queue en ſe relevant laiſſe voir du blanc aux plumes latérales de ſes couvertures inférieures; du reſte, tout le plumage eſt épais, ſerré & garni de duvet. Dans la femelle qui eſt un peu plus petite que le mâle, les couleurs ſont plus claires, les ondes blanches du ventre ſont plus ſenſibles, & la gorge eſt blanche; la plaque frontale, dans les jeunes, eſt couverte d'un duvet plus ſemblable à des poils qu'à des plumes. Une jeune poule d'eau que nous avons ouverte, avoit dans ſon eſtomac des débris de petits poiſſons & d'herbes aquatiques mêlées de graviers; le géſier étoit fort épais & muſculeux, comme celui de la poule domeſtique; l'os du *ſternum* nous a paru beaucoup plus petit qu'il ne l'eſt généralement dans les oiſeaux, & ſi cette différence ne tenoit pas à l'âge, cette obſervation pourroit confirmer en partie l'aſſertion de Belon, qui dit que le *ſternum,* auſſi-bien que l'*iſchion* de la poule d'eau eſt de forme différente de celle de ces mêmes os dans les autres oiſeaux.



LA



LA POULE D'EAU.

M. Rennave Tardieu Sculp.



LA POULETTE D'EAU. (a)

CE nom diminutif, donné par Belon, ne doit pas faire imaginer que cette poule d'eau ſoit conſidérablement plus petite que la précédente ; il y a peu de différence, mais on obſerve que dans les mêmes lieux, les deux eſpèces ſe tiennent conſtamment ſéparées ſans ſe mêler ; leurs couleurs ſont à peu-près les mêmes : Belon trouve ſeulement à celle-ci une teinte bleuâtre ſur la poitrine, & il remarque qu'elle a la paupière blanche ; il ajoute que ſa chair eſt très-tendre, & que les os ſont minces & fragiles. Nous avons eu une de ces poulettes d'eau, elle ne vécut que depuis le 22 novembre juſqu'au 10 décembre ; à la vérité ſans autre aliment que de l'eau ; on la tenoit enfermée dans un petit réduit qui ne tiroit de jour que

(a) Poulette d'eau. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 211, avec une mauvaiſe figure, répétée, *Portraits d'oiſeaux*, page 48, *b*, ſous le titre de *poulette d'eau* ou bien *râle grand.* — *Rallus Italorum.* Geſner, *Avi.* pag. 392, avec une très-mauvaiſe figure ; la même, *Icon. avi.* pag. 90. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 98. — Jonſton, *Avi.* pag. 99. — Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 2. *Onomazt.* pag. 101, n.° 2. — *Gallinula alia chloropus, fulicæ ſimilis Bellonii.* Aldrovande, tom. III, pag. 496, avec la figure priſe de Belon. — Willughby, *Ornithol.* pag. 234. — *Gallinula supernè fuſco-olivacea, infernè cinerea, marginibus pennarum albis, membranâ in ſyncipite flavo-olivaceâ ; collo inferiore ſaturatè cinereo, ad olivaceum vergente ; marginibus alarum candidis ; rectricibus decem intermediis fuſco-olivaceis, utrimque extimâ candidâ. Gallinula minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 6.

par deux carreaux percés à la porte; tous les matins, aux premiers rayons du jour, elle s'élançoit contre ces vitres à plusieurs reprises différentes; le reste du temps elle se cachoit le plus qu'elle pouvoit, tenant la tête basse; si on la prenoit à la main, elle donnoit des coups de bec, mais ils étoient sans force. Dans cette dure prison on ne lui entendit pas jeter un seul cri. Ces oiseaux sont en général très-silencieux; on a même dit qu'ils étoient muets, cependant lorsqu'ils sont en liberté ils font entendre un petit son réitéré *bri, bri, bri.*

LA PORZANE
OU LA GRANDE POULE D'EAU. (b)

CETTE Poule d'eau doit être commune en Italie aux environs de Bologne, puisque les Oiseleurs de cette contrée lui ont donné un nom vulgaire *(porzana)*; elle est plus grande dans toutes ses dimensions que notre poule d'eau commune. Sa longueur du bec à la queue, est de près d'un pied & demi; elle a le dessus du bec

(b) *Gallinula chloropos altera, Bononiæ porzana dicta.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 449. — Jonston, *Avi.* pag. 109. — Willughby, *Ornithol.* pag. 233. — Ray, *Synops. avi.* pag. 114, n.° 3. — Klein, *Avi.* pag. 103, n.° 2. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 371. — *Gallinula supernè castanea, infernè obscurè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in syncipite flavicante; capite & collo nigricantibus; imo ventre albo; rectricibus decem intermediis castaneis, utrimque extimâ candidâ.* . . *Gallinula major.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, pag. 9.

jaunâtre & la pointe noirâtre; le cou & la tête ſont auſſi noirâtres; le manteau eſt d'un brun-marron; le reſte du plumage revient à celui de la poule d'eau commune, avec laquelle on nous aſſure que celle-ci ſe rencontre quelquefois ſur nos étangs; les couleurs de la femelle ſont plus pâles que celles du mâle.

LA GRINETTE. (c)

CET oiſeau, que les Nomenclateurs ont placé dans le genre de la poule Sultane, nous paroît appartenir à celui de la poule d'eau. On lui donne à Mantoue le nom *porzana (d)*, que la grande poule d'eau porte à Bologne; cependant elle eſt beaucoup plus petite, puiſque

(c) Grinetta, mediolani gillerdine, poliopus gallinula minor Aldrovandi. Willughby, *Ornithol.* pag. 235. — *Poliopus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 465. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 114, n.° 5. — Geſner, *Icon. avi.* pag. 104. — *Gallinulæ aquaticæ tertium genus, quod deſſyt nominatur vulgò, a nobis poliopus.* Idem, *Avi.* pag. 506, avec une très-mauvaiſe figure, copiée par les précédens. — Petite poule d'eau. Albin, tome II, page 47, figure mal coloriée, pl. 73. — *Porphyrio ſupernè pennis in medio nigris, ad margines ſordidè rufis, albo fimbriatis, veſtitus, infernè rufeſcens, lateribus fuſco & albo tranſverſim ſtriatis; calvitio in fronte croceo; tæniâ utrimque, ſupra oculos cinereo-albâ; gutture cinereo-cæruleſcente; collo inferiore & pectore, maculis nigris aſperſis; marginibus alarum candidis; rectricibus fuſco-nigricantibus, rufo adumbratis, binis intermediis albo utrimque fimbriatis.... Porphyrio nævius.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 538.

(d) Aldrovande.

ſuivant Willughby, elle eſt moindre que le râle, & ſon bec eſt très-court. A en juger par ſes différens noms, elle doit être fort connue dans le Milanois *(e)*: on la trouve auſſi en Allemagne, ſuivant Geſner ; ce Naturaliſte n'en dit rien autre choſe, ſinon qu'elle a les pieds gris, le bec partie rougeâtre & partie noir, le manteau brun-roux, & le deſſous du corps blanc.

LA SMIRRING. *(f)*

CE nom, que Geſner penſe avoir été donné par *onomatopée* ou imitation de cri, eſt en Allemagne celui d'un oiſeau qui paroît appartenir au genre de la poule d'eau. Rzaczynski en le comptant parmi les eſpèces naturelles à la Pologne, dit qu'il ſe tient ſur les rivières,

(e) A Milan, dit Aldrovande, on l'appelle *grugnetta ;* à Mantoue, *porzana ;* à Bologne, *porcellana ;* ailleurs, *girardella columba*, tom. III, pag. 465 ; à Florence, *tordo gelſemino*, ſelon Willughby.

(f) Gallinulæ aquaticæ quartum genus, ſchmirring dictum, nobis ochropus magnus. Geſner, *Avi.* pag. 507, avec une très-mauvaiſe figure ; la même, *Icon. avi.* pag. 103. — Aldrovande, tom. III, pag. 461. — Jonſton, *Avi.* pag. 110. — Willughby, pag. 236. — Ray, *Synopſ.* pag. 115, n.° 6. — *Glareola tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 281. —Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 2. —*Gallinula aquatica ornithologis, Polonis kokoſzka wodna.* Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 281. Idem, *Auctuar.* pag. 380. — *Porphyrio ſupernè rufus, maculis nigricantibus varius, infernè albus ; calvitio in fronte pallidè flavo, palpebris croceis, pennis baſim roſtri ambientibus, & genis candidis ; rectricibus rufis, nigricante maculatis.... Porphyrio rufus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 534.

& niche dans les halliers qui les bordent; il ajoute que la célérité avec laquelle il court, lui a fait quelquefois donner le nom de *trochilus;* & ailleurs *(auct. pag. 380)*, il le décrit dans les mêmes termes que Gesner; « le fond de tout son plumage, dit-il, est roux; les petites plumes « de l'aile sont d'un rouge de brique; la tête, le tour des « yeux & le ventre sont blancs; les grandes pennes de « l'aile sont noires; des taches de cette même couleur « parsèment le cou, le dos, les ailes & la queue; les « pieds & la base du bec sont jaunâtres. »

LA GLOUT. (g)

CET oiseau est une poule d'eau suivant Gesner, il dit qu'elle fait entendre une voix aiguë & haute comme le son d'un fifre; elle est brune, avec un peu de blanc à la pointe des ailes; elle a du blanc autour des yeux, au cou, à la poitrine & au ventre; les pieds sont verdâtres & le bec est noir.

(g) *Gallinulæ aquaticæ secundum genus, quod glutte nominant quasi glottidem.* Gesner, *Avi.* pag. 505, avec une mauvaise figure, répétée, pag. 105, sous le nom de *glottis.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 452. — Jonston, pag. 110. — *Porphyrio supernè fuscus, infernè albus; calvitio in fronte viridi flavicante; genis candidis; rectricibus fuscis....* *Porphyrio fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 531.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la POULE D'EAU.

* LA GRANDE POULE D'EAU DE CAYENNE.

L'OISEAU ainſi nommé dans nos planches enluminées, paroît s'approcher du héron par la longueur du cou, & s'éloigner encore de la poule d'eau par la longueur du bec; néanmoins il lui reſſemble par le reſte de ſa conformation. C'eſt la plus grande des poules d'eau; elle a dix-huit pouces de longueur: le cou & la tête, la queue, le bas-ventre & les cuiſſes ſont d'un gris-brun; le manteau eſt d'un olivâtre ſombre; l'eſtomac & les pennes des ailes ſont d'un roux ardent & rougeâtre; ces oiſeaux ſont très-communs dans les marais de la Guyane, & l'on en voit juſque dans les foſſés de la ville de Cayenne; ils vivent de petits poiſſons & d'inſectes aquatiques; les jeunes ont le plumage tout gris, & ils ne prennent du rouge qu'à la mue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 352.*



LE MITTEK.

Les relations du Groënland, nous parlent ſous ce nom d'un oiſeau qu'elles indiquent en même temps comme une *poule d'eau ;* mais qui pourroit auſſi-bien être quelque eſpèce de plongeon ou de grèbe. Le mâle a le dos & le cou blanc ; le ventre noir, & la tête tirant ſur le violet; les plumes de la femelle ſont d'un jaune mêlé & bordé de noir, de manière à paroître griſes de loin. Ces oiſeaux ſont fort nombreux dans le Groënland, principalement en hiver; on les voit, dès le matin, voler en troupes des baies vers les îles, où ils vont ſe repaître de coquillages, & le ſoir ils reviennent à leurs retraites dans les baies pour y paſſer la nuit; ils ſuivent en volant les détours de la côte, & les ſinuoſités des détroits entre les îles ; rarement ils volent ſur terre, à moins que la force du vent, ſur-tout quand il ſouffle du nord, ne les oblige à ſe tenir ſous l'abri des terres ; c'eſt alors que les chaſſeurs les tirent de quelque pointe avancée dans la mer, d'où l'on va en canot pêcher ceux qui ſont tués, car les bleſſés vont à fond & ne reparoiſſent guère *(h)*.

LE KINGALIK.

Les mêmes relations nomment encore *poule d'eau* cet oiſeau de Groënland; il eſt plus grand que le canard, & remarquable par une protubérance dentelée qui lui croît

(h) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page 44.*

ſur le bec entre les narines, & qui eſt d'un jaune orangé; le mâle eſt tout noir, excepté qu'il a les ailes blanches, & le dos marqueté de blanc; la femelle n'eſt que brune.

Ce ſont-là tous les oiſeaux étrangers que nous croyons devoir rapporter au genre de la poule d'eau, car il ne nous paroît pas que les oiſeaux nommés par Dampier *poules glouſſantes,* ſoient de la famille de la poule d'eau, d'autant plus qu'il ſemble les aſſimiler lui-même aux crabiers, & à d'autres oiſeaux du genre des hérons *(i)*. Et de même la belle poule d'eau de Buenos-ayres du P. Feuillée, n'eſt pas une vraie poule d'eau, *puiſqu'elle a les pieds comme le canard (k);* enfin, la petite poule d'eau de Barbarie *(water-hen),* à ailes tachetées du docteur Shaw, *qui eſt moins groſſe qu'un pluvier,* nous paroît appartenir plutôt à la famille du râle, qu'à celle de la poule d'eau proprement dite *(l)*.

(i) Les poules glouſſantes reſſemblent beaucoup aux *chaſſeurs* ou *mangeurs d'écreviſſes,* mais elles n'ont pas les jambes tout-à-fait ſi longues; elles ſe tiennent toujours dans des lieux humides & marécageux, quoiqu'elles aient le pied de la même figure que les oiſeaux de terre; elles glouſſent d'ordinaire comme nos poules qui ont des petits, & c'eſt pour cela que nos Anglois les appellent *poules glouſſantes.* Il y en a quantité dans la baie de Campèche, & ailleurs dans les Indes occidentales... Les chaſſeurs d'écreviſſes, *les poules glouſſantes* & les goldens, pour la figure & la couleur, reſſemblent à nos hérons d'Angleterre, mais ils ſont plus petits. Dampier. *Voyages autour du monde; Rouen, 1715, tome IV, page 67.*

(k) Obſervations, *tome I, page 255.*

(l) Shaw; *Travels, pag. 255.*

* LE

* LE JACANA. (a)

Première espèce.

LE Jacana des Brasiliens, dit Marcgrave, doit être mis avec les poules d'eau auxquelles il ressemble par le naturel, les habitudes, la forme du corps raccourci, la figure du bec & la petitesse de la tête; néanmoins il nous paroît que le jacana diffère essentiellement des poules d'eau par des caractères singuliers & même uniques, qui le séparent & le distinguent de tous les autres oiseaux: il porte des éperons aux épaules & des lambeaux de membranes sur le devant de la tête; il a les doigts & les ongles excessivement grands; le doigt de derrière est d'ailleurs aussi

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 322.*

(a) *Jacana quarta species.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 191. — *Avis cornuta.* Nieremberg, pag. 214. — *Yohualcuàchili, seu caput chilli nocturnum.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 50, cap. 81. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 178, n.° 5. — Jonston, pag. 126. — *Gallinula Brasiliensis quarta Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 237. — Ray, *Synopf.* pag. 115, n.° 11. — *Anser Chilensis, seu caput nocturnum.* Charlet. *Exercit.* pag. 119, n.° 1. *Onomazt.* pag. 115, n.° 1. — Le jacana. Edwards, *Glan.* pl. 357. — *Jacana supernè castaneo-purpurea, infernè ex nigro ad violaceum inclinans; syncipite membranâ bipartitâ rubro-aurantiâ obducto; capite, gutture & collo ex nigro ad violaceum vergentibus; remigibus viridi olivaceis, in extremitate fusco marginatis; rectricibus binis intermediis fuscis, castaneo-purpureo mixtis, lateralibus castaneo-purpureis, omnibus apice nigro violaceis.... Jacana armata fusca.* Le chirurgien brun. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 125.

long que celui du milieu en devant; tous les ongles ſont droits, ronds, effilés comme des ſtilets ou des aiguilles: c'eſt apparemment de cette forme particulière de ſes ongles incifiſs & poignans, qu'on a donné au jacana le nom de *chirurgien (b)*. L'eſpèce en eſt commune ſur tous les marais du Breſil; & nous ſommes aſſurés qu'elle ſe trouve également à la Guyane & à Saint-Domingue; on peut auſſi préſumer qu'elle exiſte dans toutes les régions & les différentes îles de l'Amérique, entre les tropiques & juſqu'à la nouvelle Eſpagne; quoique Fernandez ne paroiſſe en parler que ſur des relations & non d'après ſes propres connoiſſances, puiſqu'il fait venir ces oiſeaux des côtes du Nord, tandis qu'ils ſont naturels aux terres du Midi.

Nous connoiſſons quatre ou cinq jacanas, qui ne diffèrent que par les couleurs, leur grandeur étant la même. La première eſpèce donnée par Fernandez, eſt la quatrième de Marcgrave; la tête, le cou & le devant du corps de cet oiſeau, ſont d'un noir teint de violet; les grandes pennes de l'aile ſont verdâtres; le reſte du manteau eſt d'un beau marron pourpré ou mordoré; chaque aile eſt armée d'un éperon pointu qui ſort de l'épaule, & dont la forme eſt exactement ſemblable à celle de ces épines ou crochets dont eſt garnie la raie bouclée; de la racine du bec naît une membrane qui ſe couche ſur le front, ſe diviſe en trois lambeaux, & laiſſe encore tomber un barbillon de chaque côté; le bec eſt droit, un peu renflé vers le bout, & d'un beau jaune-

(b) C'eſt ſous ce nom qu'ils ſont connus à Saint-Domingue.

jonquille, comme les éperons; la queue eſt très-courte, & ce caractère, ainſi que ceux de la forme du bec, de la queue, des doigts & de la hauteur des jambes, dont la moitié eſt dénuée de plumes, conviennent également à toutes les eſpèces de ce genre. Marcgrave paroît exagérer leur taille en la comparant à celle du pigeon; car les jacanas n'ont pas le corps plus gros que la caille, mais ſeulement porté ſur des jambes bien plus hautes; leur cou eſt auſſi plus long & leur tête eſt petite; ils ſont toujours fort maigres *(c)*, & cependant l'on dit que leur chair eſt mangeable.

Le jacana de cette première eſpèce eſt aſſez commun à Saint-Domingue, d'où il nous a été envoyé ſous le nom de *chevalier mordoré armé*, par M. Lefebvre Deshayes. « Ces oiſeaux, dit-il, vont ordinairement par couples, « & lorſque quelque accident les ſépare, on les entend ſe « rappeler par un cri de réclame; ils ſont très-ſauvages, « & le chaſſeur ne peut les approcher qu'en uſant de ruſes, « en ſe couvrant de feuillages, ou ſe coulant derrière les « buiſſons, les roſeaux. On les voit régulièrement à Saint- « Domingue durant ou après les pluies des mois de mai « ou de novembre; néanmoins il en paroît quelques-uns « après toutes les fortes pluies qui font déborder les eaux, « ce qui fait croire que les lieux où ces oiſeaux ſe tiennent « habituellement, ne ſont pas éloignés: du reſte, on ne « les trouve pas hors des lagons, des marais ou des bords « des étangs & des ruiſſeaux.

(c) Marcgrave.

» Le vol de ces oiſeaux eſt peu élevé, mais aſſez rapide ;
» ils jettent en partant un cri aigu & glapiſſant qui s'entend
» de loin, & qui paroît avoir quelque rapport à celui de
» l'effraie ; auſſi les volailles dans les baſſe-cours s'y mé-
» prennent & s'épouvantent à ce cri, comme à celui d'un
» oiſeau de proie, quoique le jacana ſoit fort éloigné de ce
» genre ; il ſembleroit que la Nature en ait voulu faire
» un oiſeau belliqueux, à la manière dont elle a eu ſoin de
» l'armer ; néanmoins on ne connoît pas l'ennemi contre
lequel il peut exercer ſes armes. »

Ce rapport, avec les vanneaux armés, qui ſont des oiſeaux querelleurs & criards, joint à celui de la conformation du bec, paroît avoir porté quelques Naturaliſtes à réunir avec eux les jacanas ſous un même genre *(d)*; mais la figure de leur corps & de leur tête les en éloigne & les rapprocheroit de celui de la poule d'eau ſi la conformation de leurs pieds ne les en ſéparoit encore ; & cette conformation des pieds eſt en effet ſi ſingulière, qu'elle ne ſe trouve dans aucun autre oiſeau : on doit donc regarder les jacanas comme formant un genre particulier, & qui paroît propre au nouveau continent. Leur ſéjour ſur les eaux & leur conformation, indiquent aſſez qu'ils vivent & ſe nourriſſent de la même manière que les autres oiſeaux de rivage ; & quoique Fernandez diſe qu'ils ne fréquentent que les eaux ſalées des bords de la mer, il paroît, ſelon ce que nous venons de rapporter,

(d) M. Adanſon. *Voyez* Supplément de l'Encyclopédie, article *Aguapeca.*



M.R. veuve Tardieu Sc.

LE JACANA.

qu'ils se trouvent également dans l'intérieur des terres, sur les étangs d'eau douce.

LE JACANA NOIR. (e)

Seconde espèce.

TOUTE la tête, le cou, le dos & la queue de ce jacana, sont noirs; le haut des ailes & leurs pointes, sont de couleur brune; le reste est vert, & le dessous du corps est brun; les éperons de l'aile sont jaunes, ainsi que le bec, de la racine duquel s'élève sur le front une membrane rougeâtre. Marcgrave nous donne cette espèce comme naturelle au Bresil.

LE JACANA VERT. (f)

Troisième espèce.

MARCGRAVE loue la beauté de cet oiseau dont il a fait sa première espèce de ce genre; il a le dos, les ailes

(e) *Jacanæ tertia species.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 191. — Jonston, *Avi.* pag. 131. — *Gallinula Brasiliensis tertia Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 237. — Ray, *Synops. avi.* pag. 115, n.° 10. — *Jacana supernè nigra, infernè fusca; capite anteriore membranâ rufâ obducto; remigibus viridibus, apice fuscis; rectricibus nigris; alis armatis.. Jacana armata nigra.* Le chirurgien noir. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 124.

(f) *Jacana Brasiliensibus, prima; belgis water-hen.* Marcgrave,

& le ventre teints de vert sur un fond noir; & l'on voit sur le cou briller de beaux reflets gorge de pigeon; la tête est coiffée d'une membrane d'un bleu de turquoise; le bec & les ongles qui sont d'un rouge de vermillon dans leur première moitié, sont jaunes à la pointe. L'analogie nous persuade que cette espèce est armée comme les autres, quoique Marcgrave ne le dise pas.

LE JACANA-PÉCA. (g)

Quatrième espèce.

Les Brasiliens donnent à cet oiseau le nom d'*aguapecaca;* nous l'appelons *jacana-péca,* pour réunir son nom générique à sa dénomination spécifique & pour le

Hist. nat. Bras. pag. 190, avec une mauvaise figure. — *Jacana.* Pison, *Hist. nat.* pag. 90, avec la figure copiée de Marcgrave. — Jonston, *Avi.* pag. 130.—*Gallinula Brasiliensis, jacana dicta.* Willughby, *Ornith.* pag. 237.— Ray, *Synops. avi.* pag. 115, n.° 8. — *Jacana nigro-viridans; capite anteriore membranâ dilutè cæruleâ obducto; capite, collo & pectore splendidè violaceo colore variantibus; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus nigro-viridantibus.... Jacana.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 121.

(g) *Jacanæ alia species Brasiliensibus aguapecaca dicta.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 191. — Jonston, *Avi.* pag. 130. — *Gallinula Brasiliensis aguapecaca dicta.* Willughby, *Ornithol.* pag. 237. — Ray, *Synops. avi.* pag. 115, n.° 9. — *Gallinula aquatica minor, altricrura, alis cornutis.* Barrère, *France équinox.* pag. 132. — *Porphyrio Americanus, altricrus, alis cornutis.* Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 34, Sp. 5. —

diſtinguer des autres jacanas, ſes traits ſont cependant peu différens de ceux de l'eſpèce précédente; « il a, dit Marcgrave, des couleurs plus foibles & les ailes « plus brunes ; chaque aile eſt armée d'un éperon, « dont l'oiſeau ſe ſert pour ſa défenſe; mais ſa tête n'a « point de coiffe membraneuſe. » Le nom de *porphyrion*, ſous lequel Barrère a donné ce jacana, ſemble indiquer qu'il a les pieds rouges. Le même Auteur dit que l'eſpèce en eſt commune à la Guyane, où les Indiens l'appellent *kapoua*, & nous préſumons que c'eſt à cet oiſeau que doit ſe rapporter la note ſuivante de M. de la Borde. « La petite eſpèce de poule d'eau ou *chirurgien* aux ailes armées, eſt, dit-il, très-commune à la Guyane; « elle habite les étangs d'eau douce & les mares; on « trouve ordinairement ces oiſeaux par paires, mais quel- « quefois auſſi on en voit juſqu'à vingt ou trente enſemble. « Il y en a toujours en été dans les foſſés de la ville de « Cayenne; & dans le temps des pluies ils viennent même « juſque dans les places de la nouvelle ville ; ils ſe gîtent « dans les joncs, & entrent dans l'eau juſqu'au milieu de « la jambe; ils vivent de petits poiſſons & d'inſectes aqua- « tiques. » Au reſte, il paroît qu'il y a dans la Guyane, « comme au Breſil, pluſieurs eſpèces ou variétés de ces oiſeaux, & qu'on les connoît ſous des noms différens.

Jacana nigro-viridans; alis ad fuſcum vergentibus, armatis; rectricibus nigro viridantibus.... Jacana armata. Le jacana armé *ou* le chirurgien. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 123.

M. Aublet nous a donné une notice, dans laquelle il dit que l'oiſeau chirurgien eſt aſſez commun à la Guyane dans les mares, les baſſins & petits lacs des ſavanes; qu'il ſe poſe ſur les larges feuilles d'une plante aquatique, appelée vulgairement *volet (nymphea)*; & que les naturels ont donné à cet oiſeau le nom de *kinkin*, mot qu'il exprime par un ſon aigu.

---

* LE JACANA VARIÉ. *(h)*

Cinquième eſpèce.

LE plumage de cet oiſeau eſt en effet plus varié que celui des autres jacanas, ſans ſortir néanmoins des couleurs dominantes & communes à tous; ces couleurs ſont le verdâtre, le noir & le marron pourpré; il y a de chaque côté de la tête une bande blanche qui paſſe par-deſſus

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 846.*

(h) Poule d'eau aux ailes éperonnées. *Edwards*, tome I, page & planche 48, figure exacte. — *Rallus digitis triuncialibus, calcaneo biunciali, aculei-formi, anomalo.* Klein, *Avi.* pag. 104, n.° 7. — *Fulica fronte carunculatâ, corpore variegato, humeris ſpinoſis, digitis ſimplicibus, ungue poſtico longiſſimo. . . . Fulica ſpinoſa.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 4. — *Jacana supernè caſtaneo-purpurea, infernè alba; ſyncipite membranâ tripartitâ rubro-aurantiâ obducto; tæniâ ſupra oculos candidâ; faſciâ nigrâ a roſtro per oculos & ſecundùm colli latera productâ; remigibus viridibus, in extremitate nigro marginatis; rectricibus caſtaneo-purpureis; alis armatis. . . . Jacana armata varia.* Le chirurgien varié, Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 129.

les

les yeux; le devant du cou eſt blanc, ainſi que tout le deſſous du corps; on peut voir la planche enluminée pour le détail des autres couleurs qu'il ſeroit difficile de rendre; le front eſt couvert d'une membrane d'un rouge orangé; & il y a des éperons ſur les ailes. Cet oiſeau nous eſt venu du Breſil; Edwards le donne comme venant de Cartagène, ce qui montre, comme nous l'avons obſervé, que les jacanas ſont communs aux diverſes contrées de l'Amérique, ſituées entre les tropiques.



* *LA POULE SULTANE* ou *LE PORPHYRION.* (a)

LES Modernes ont appelé *Poule Sultane*, un oiseau fameux chez les Anciens, sous le nom de *Porphyrion*. Nous avons déjà plusieurs fois remarqué combien les dénominations données par les Grecs, & la plupart fondées sur des caractères distinctifs, étoient supérieures

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 810*, sous la dénomination de *Talève de Madagascar*.

(a) En Grec, Πορφύριον, nom que les Romains adoptèrent. — *Porphyrio*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 226. Idem, *Portraits d'oiseaux*, pag. 52, *a*, avec une mauvaise figure. — *Porphyrio*. Gesner, *Avi.* pag. 716, avec une figure assez reconnoissable, La même, *Icon. avi.* pag. 126. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 437. — Jonston, *Avi.* pag. 106. — Willughby, *Ornithol.* pag. 238. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 116, n.° 13. — Clusius, *Exotic. auct.* pag. 370. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 6. Idem, *Onomazt.* pag. 104, n.° 6. — *Fulica fronte calvâ, corpore violaceo, digitis simplicibus . . . Porphyrio*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 3. — *Rallus aquaticus, rostro, fronte, pedibusque rubris; reliquo corpore cyaneo, sub caudâ plumis albis*. Klein, *Avi.* pag. 104, n.° 6. — *Porphyrio cæsius, pedibus & rostro sanguineis*. Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 34, Sp. 3. — *Poule Sultane* ou *bluet*. Edwards, tom. II, pag. & pl. 87. — *Oiseau pourpré* ou *porphyrion*. Albin, tom. III, pag. 35, avec une mauvaise figure très-mal coloriée, pl. 84. — *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè splendidè violaceus; calvitio in fronte saturatè rubro; capite & collo superioribus splendidè violaceis; genis, gutture & collo inferiore cæruleo violaceis; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus obscurè viridibus . . . . . . Porphyrio*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 122.

aux noms formés comme au hasard dans nos Langues récentes, sur des rapports ou fictifs ou bizarres, & souvent démentis par l'inspection de la Nature. Le nom de *poule sultane* nous en fournit un nouvel exemple ; c'est apparemment en trouvant quelque ressemblance avec la poule & cet oiseau de rivage, bien éloigné pourtant du genre gallinacée, & en imaginant un degré de supériorité sur la poule vulgaire, par sa beauté ou par son port, qu'on l'a nommée *poule sultane ;* mais le nom de *porphyrion,* en rappelant à l'esprit le rouge ou le pourpre du bec & des pieds, étoit plus caractéristique & bien plus juste : Que ne pouvons-nous rétablir toutes les belles ruines de l'antiquité savante, & rendre à la Nature ces images brillantes & ces portraits fidèles dont les Grecs l'avoient peinte & toujours animée, hommes spirituels & sensibles qu'avoient touchés les beautés qu'elle présente, & la vie que par-tout elle respire !

Faisons donc l'histoire du porphyrion avant de parler de la poule sultane. Aristote dans Athénée *(b),* décrit le porphyrion comme un oiseau fissipède à longs pieds, au plumage bleu, dont le bec couleur de pourpre est très-fortement implanté dans le front *(c),* & dont la grandeur est celle du coq domestique. Suivant la leçon d'Athénée, Aristote auroit ajouté qu'il y a cinq doigts aux pieds de cet oiseau ; ce qui feroit une erreur, dans

(b) Deipnos. 9.

(c) Ad caput vehementius obstrictum.

laquelle néanmoins quelques autres anciens Auteurs ſont tombés *(d)*; une autre erreur plus grande des Écrivains modernes, eſt celle d'Iſidore, copié dans Albert, qui dit que le porphyrion a l'un des pieds faits pour nager & garni de membranes, & l'autre propre à courir comme les oiſeaux de terre; ce qui eſt non-ſeulement un fait faux, mais contraire à toute idée de nature, & ne peut ſignifier autre choſe, ſinon que le porphyrion eſt un oiſeau de rivage, qui vit aux confins de la terre & de l'eau. Il paroît en effet que l'un & l'autre élément fournit à ſa ſubſiſtance; car il mange en domeſticité, des fruits, de la viande & du poiſſon; ſon ventricule eſt conformé comme celui des oiſeaux qui vivent également de graines & de chair *(e)*.

On l'élève donc aiſément: il plaît par ſon port noble, par ſa belle forme, par ſon plumage brillant & riche en couleurs mêlées de bleu pourpré & de vert d'aigue-marine; ſon naturel eſt paiſible; il s'habitue avec ſes compagnons de domeſticité, quoique d'eſpèce différente de la ſienne, & ſe choiſit entre eux quelque ami de prédilection *(f)*.

Il eſt de plus oiſeau pulvérateur comme le coq;

(d) *Voyez* Athénée.

(e) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'en 1669, *tome III, partie III*.

(f) *Voyez* dans Ælien, l'hiſtoire d'un porphyrion qui mourut de regret, après avoir perdu le coq ſon camarade.

néanmoins il se sert de ses pieds comme d'une main pour porter les alimens à son bec *(g)*; cette habitude paroît résulter des proportions du cou qui est court, & des jambes qui sont très-longues, ce qui rend pénible l'action de ramasser avec le bec sa nourriture à terre. Les Anciens avoient fait la plupart de ces remarques sur le porphyrion, & c'est un des oiseaux qu'ils ont le mieux décrit.

Les Grecs, les Romains, malgré leur luxe déprédateur, s'abstinrent également de manger du porphyrion; ils le faisoient venir de Lybie *(h)*, de Comagène & des îles Baléares *(i)*, pour le nourrir *(k)* & le placer dans les palais & dans les temples où on le laissoit en liberté

(g) Omnem cibum aquâ subinde tingens, deinde pede ad rostrum, veluti manu, afferens. Plin. *lib. X, cap. 46.*

(h) Alexandre de Myndes, dans Athénée, compte le porphyrion au nombre des oiseaux de Lybie, & témoigne qu'il étoit consacré aux Dieux dans cette région. Suivant Diodore de Sicile, il venoit des porphyrions du fond de la Syrie, avec diverses autres espèces d'oiseaux remarquables par leurs riches couleurs.

(i) Laudatissimi in Comagene.... Baleares insulæ nobiliorem mittunt. Plin. *lib. X, cap. 46 & 49.* Ces expressions de Pline, *laudatissimi, nobiliorem*, ne doivent avoir ici rapport qu'à la grandeur ou à la beauté, & non à la bonté du goût, puisqu'on ne mangeoit pas cet oiseau.

(k) « Les anciens Romains, hommes haultains, & amateurs de choses singulières, se faisoient apporter des bestes de toutes parts, « pour avoir le plaisir de les voir : entre autres il leur estoit apporté « un oiseau de Lybie, lequel ils nommoient de nom grec *porphyrio.* ». Belon, *Nat. des Oiseaux, page 226.*

(l), comme un hôte digne de ces lieux par la nobleſſe de ſon port, par la douceur de ſon naturel & par la beauté de ſon plumage.

Maintenant, ſi nous comparons à ce porphyrion des Anciens notre poule ſultane repréſentée *n.° 810* des planches enluminées, il paroît que cet oiſeau qui nous eſt arrivé de Madagaſcar ſous le nom de *talève (m)*, eſt exactement le même. M.rs de l'Académie des Sciences qui en ont décrit un ſemblable *(n)*, ont reconnu comme nous le porphyrion dans la poule ſultane; elle a environ deux pieds du bec aux ongles: les doigts ſont extraordinairement longs & entièrement ſéparés, ſans veſtiges de membranes, ils ſont diſpoſés à l'ordinaire, trois en avant & un en arrière; c'eſt par erreur qu'ils ſont repréſentés deux & deux dans Geſner; le cou eſt très-court à proportion de la hauteur des jambes qui ſont dénuées de plumes; les pieds ſont très-longs; la queue très-courte; le bec en forme de cône aplati par les côtés, eſt aſſez

---

(l) Voyez Ælien, *lib. III*, *cap. 41*.

(m) Le *taleva* eſt un oiſeau de rivière de la groſſeur d'une poule, qui a les plumes violettes, le front, le bec & les pieds rouges. Flacourt en parle avec admiration. *Hiſtoire générale des Voyages*, tome VIII, page 606. *Nota.* Les Navigateurs françois connoiſſent cet oiſeau ſous le nom de *poule bleue*. « Les poules bleues de Madagaſcar ont fait des petits à l'île de France. » *Remarques faites en 1773 par M. le vicomte de Querhoënt.*

(n) Mémoires de l'Académie, depuis 1666 juſqu'en 1669, *tome III*, *partie III*.

court; & le dernier trait qui caractériſe cet oiſeau, c'eſt d'avoir, comme les foulques, le front chauve & chargé d'une plaque qui, s'étendant juſqu'au ſommet de la tête, s'élargit en ovale, & paroît être formée par un prolongement de la ſubſtance cornée du bec ; c'eſt ce qu'Ariſtote, dans Athénée, exprime, quand il dit que le porphyrion a le bec fortement attaché à la tête. M.rs de l'Académie ont trouvé deux *cæcums* aſſez grands qui s'élargiſſent en ſacs; & le renflement du bas de l'œſophage leur a paru tenir lieu d'un jabot, dont Pline a dit que cet oiſeau manquoit *(o)*.

Cette poule ſultane, décrite par M.rs de l'Académie, eſt le premier oiſeau de ce genre qui ait été vu par les modernes; Geſner n'en parle que ſur des relations & d'après un deſſin; Willughby dit qu'aucun Naturaliſte n'a vu le porphyrion: Nous devons à M. le marquis de Neſle, la ſatisfaction de l'avoir vu vivant, & nous lui témoignons notre reſpectueuſe reconnoiſſance, que nous regardons comme une dette de l'Hiſtoire Naturelle qu'il enrichit tous les jours par ſon goût éclairé autant que généreux: il nous a mis à portée de vérifier en grande partie, ſur ſa poule ſultane, ce que les Anciens ont dit de leur porphyrion. Cet oiſeau eſt effectivement très-doux, très-innocent, & en même temps timide, fugitif, aimant, cherchant la ſolitude & les lieux écartés, ſe

(o) Deſcrip. anatom. d'une poule Sultane. Mémoires de l'Académie, depuis 1666 juſqu'en 1669, *tome III, partie III, page 56.*

cachant tant qu'il peut pour manger; lorſqu'on l'approche, il a un cri d'effroi, d'une voix d'abord aſſez foible, enſuite plus aiguë, & qui ſe termine par deux ou trois coups d'un ſon ſourd & intérieur; il a pour le plaiſir d'autres petits accens moins bruyans & plus doux; il paroît préférer les fruits & les racines, particulièrement celles des chicorées à tout autre aliment, quoiqu'il puiſſe vivre auſſi de graines; mais lui ayant fait préſenter du poiſſon, le goût naturel s'eſt marqué, il l'a mangé avec avidité; ſouvent il trempe ſes alimens à pluſieurs fois dans l'eau; pour peu que le morceau ſoit gros, il ne manque pas de le prendre à ſa patte & de l'aſſujettir entre ſes longs doigts en ramenant contre les autres celui de derrière, & tenant le pied à demi-élevé; il mange en morcelant.

Il n'y a guère d'oiſeaux plus beaux par les couleurs; le bleu de ſon plumage moelleux & luſtré, eſt embelli de reflets brillans; ſes longs pieds & la plaque du ſommet de la tête avec la racine du bec, ſont d'un beau rouge, & une touffe de plumes blanches ſous la queue, relève l'éclat de ſa belle robe bleue. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle eſt un peu plus petite; celui-ci eſt plus gros qu'une perdrix, mais un peu moins qu'une poule. M. le marquis de Neſle a rapporté ce couple de Sicile, où, ſuivant la notice qu'il a eu la bonté de nous communiquer, ces poules ſultanes ſont connues ſous le nom de *gallo-fagiani;* on les trouve ſur le lac de

Lentini,

Lentini, au-deſſus de Catane; on les vend à un prix médiocre dans cette ville, ainſi qu'à Syracuſe & dans les villes voiſines; on en voit de vivantes dans les places publiques, où elles ſe tiennent à côté des vendeuſes d'herbes & de fruits pour en recueillir les débris. Ce bel oiſeau logé chez les Romains dans les temples, ſe reſſent un peu, comme l'on voit, de la décadence de l'Italie; mais une conſéquence intéreſſante que préſente ce dernier fait, c'eſt qu'il faut que la race de la poule ſultane ſe ſoit naturaliſée en Sicile par quelques couples de ces porphyrions apportés d'Afrique; & il y a toute apparence que cette belle eſpèce s'eſt propagée de même dans quelques autres contrées, car nous voyons par un paſſage de Geſner, que ce Naturaliſte étoit perſuadé qu'il ſe trouve de ces oiſeaux en Eſpagne & même dans nos provinces méridionales de France *(q)*.

Au reſte, cet oiſeau eſt un de ceux qui ſe montrent le plus naturellement diſpoſés à la domeſticité, & qu'il ſeroit agréable & utile de multiplier. Le couple nourri dans les volières de M. le marquis de Neſle, a niché au dernier printemps (1778); on a vu le mâle & la femelle travailler de concert à conſtruire le nid: ils le posèrent à quelque hauteur de terre, ſur une avance du mur, avec des bûchettes & de la paille en quantité; la ponte fut de ſix œufs blancs d'une coque rude, exactement

(q) Rara avis, ni fallor, in Narbonenſi provinciâ, frequentior Hiſpaniæ. Geſner, *Avi.* pag. 776.

ronds & de la grosseur d'une demi-bille de billard; la femelle n'étant pas assidue à les couver, on les donna à une poule, mais ce fut sans succès. On pourroit, sans doute, espérer de voir une autre ponte réussir plus heureusement si elle étoit couvée & soignée par la mère elle-même; il faudroit pour cela ménager à ces oiseaux le calme & la retraite qu'ils semblent chercher, sur-tout dans le temps de leurs amours.





De Sève del. LA POULE SULTANE ou LE PORPHYRION. Ffe Mansard Sc.



OISEAUX

Qui ont rapport à la POULE SULTANE.

L'ESPÈCE primitive & principale de la Poule ſultane, étant originaire des contrées du Midi de notre continent, il n'eſt pas vraiſemblable que les régions du Nord, nourriſſent des eſpèces ſecondaires dans ce genre : auſſi trouvons-nous qu'il en faut rejeter pluſieurs de celles qui y ont été rangées par M. Briſſon, & qui ſont ſes 4, 5, 6, 7 & 8.me eſpèces, auxquelles il ſuppoſe gratuitement la plaque frontale, quoique Geſner, dont il a tiré les indications relatives à ces oiſeaux, ne déſigne cette plaque ni dans ſes notices, ni dans ſes figures. La ſeconde de ces eſpèces paroît être un râle, & nous l'avons rapportée à ce genre d'oiſeaux ; les quatre autres ſont des poules d'eau, comme l'auteur original le dit lui-même ; & quant à la neuvième eſpèce du même M. Briſſon, qu'il appelle *poule ſultane de la baie d'Hudſon*, elle doit être également ôtée de ce genre, à raiſon du climat, d'autant que M. Edwards la donne en effet comme une foulque, quoiqu'il remarque en même temps qu'elle ſe rapporte mieux au râle. Malgré ces retranchemens il nous reſtera encore trois eſpèces dans l'ancien continent, qui paroiſſent faire la nuance entre notre poule ſultane *(a)*, les foulques & les

(a) M. Forſter a trouvé à *Middelbourg*, l'une des *Iles des Amis*,

poules d'eau; & nous trouverons auſſi dans le nouveau continent trois eſpèces d'oiſeaux qui ſemblent être les repréſentans, en Amérique, de la poule ſultane & de ſes eſpèces ſubalternes de l'ancien continent.

LA POULE SULTANE VERTE. (b)

Première eſpèce.

CET oiſeau que nous rapportons à la poule ſultane, d'après M. Briſſon, eſt bien plus petit que cette poule & pas plus gros qu'un râle; il a tout le deſſus du corps d'un vert-ſombre, mais luſtré, & tout le deſſous du corps blanc, depuis les joues & la gorge juſqu'à la queue; le bec & la plaque frontale ſont d'un vert-jaunâtre: on le trouve aux Indes orientales.

* LA POULE SULTANE BRUNE.

Seconde eſpèce.

CETTE Poule ſultane qui vient de la Chine, a quinze à ſeize pouces de longueur; elle ne brille point des

des *Foulques à plumage bleu*, qui paroiſſent être des poules ſultanes. *Voyez* ſecond Voyage de Cook, *tome II, page 69*.

(b) Porphyrio supernè obſcurè viridis, infernè albus; calvitio in fronte viridi-flavicante; genis candidis; rectricibus obſcurè viridibus . . . . Porphyrio viridis. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 529.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 896*, ſous le nom de *Poule Sultane de la Chine*.

riches couleurs qui ſemblent propres à ce genre d'oiſeaux, & il ſe pourroit qu'on n'eût ici repréſenté qu'une femelle; elle a tout le deſſus du corps brun ou d'un cendré-noirâtre; le ventre roux; le devant du corps, du cou, de la gorge & le tour des yeux blancs; du reſte, la plaque frontale eſt aſſez petite, & le bec s'éloigne un peu de la forme conique du bec de la vraie poule ſultane; il eſt plus alongé, & il ſe rapproche de celui des poules d'eau.

L'ANGOLI. (c)

Troiſième eſpèce.

Nous abrégeons ce nom de celui de *Caunangoli*, que porte vulgairement à Madras, l'oiſeau que les Gentous nomment *boollu-cory*. Il eſt difficile de décider ſi l'on doit plutôt le rapporter aux poules ſultanes, qu'aux poules d'eau, ou même aux râles: tout ce que nous en ſavons ſe borne à la courte notice qu'en donne Pétiver dans ſon addition au *Synopſis* de Ray *(d)*; mais cette notice

---

(c) Crex indica, ex albo cinerea, nigroque mixta, append. ad Synopſ. avi. Ray, pag. 194, n.° 6. — *Porphyrio ſupernè cinereus infernè albus; calvitio in fronte & genis candidis; collo inferiore & pectore maculis lunulatis nigris aſperſis; rectricibus cinereis.... Porphyrio Maderaſpatanus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 543.

(d) Mantiſſa avium Maderaſpat. a Jo. Petiverio; ad calcem Synopſ. avi. Ray, pag. 194.

faite, comme toutes les autres de ce fragment, sur des figures envoyées de Madras, n'exprime point les caractères distinctifs qui pourroient désigner le genre de cet oiseau. M. Brisson qui en fait sa dixième poule sultane, lui prête en conséquence la plaque nue au front, dont la notice ne dit rien; elle lui donne au contraire un bec longuet *(rostrum acutum, teres, longiusculum)*, avec les noms de *crex* & de *rail-hen* qui semblent la rappeler au râle; mais sa taille est bien supérieure à celle de cet oiseau, & même à celle de la poule d'eau; il ressemble donc plus à la poule sultane *(magnitudine anatis)*; c'est tout ce que nous pouvons dire de cette espèce, jusqu'à ce qu'elle nous soit mieux connue.

LA PETITE POULE SULTANE. (c)

Quatrième espèce.

LE genre de la poule sultane se retrouve, comme nous l'avons dit, au nouveau monde, sinon en espèces exactement les mêmes, du moins en espèces analogues. Celle-ci qui est naturelle à la Guyane, n'est qu'un peu plus grande que le râle d'eau; du reste, elle ressemble si bien à notre poule sultane, qu'il y a peu d'exemples

---

(c) *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè splendidè violaceus; calvitio in fronte rubro; capite splendidè violaceo; collo superiore viridi cæruleo; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus obscurè viridibus... Porphyrio minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 526.

dans toute l'hiſtoire des oiſeaux, de rapports auſſi parfaits & de repréſentations auſſi exactes dans les deux continens *(f)*; ſon dos eſt d'un vert-bleuâtre; & tout le devant du corps eſt d'un bleu-violet doux & moelleux, qui couvre auſſi le cou & la tête en prenant une teinte plus foncée; elle nous paroît la même que celle dont M. Briſſon fait ſa ſeconde eſpèce; mais ce n'eſt qu'en conſéquence du préjugé qui lui a fait tranſporter la grande poule ſultane en Amérique, qu'il tranſporte aux grandes Indes cette eſpèce réellement américaine, & que nous avons reçue de Cayenne.

---

* *LA FAVORITE.*

Cinquième eſpèce.

C'EST le nom donné, dans nos planches enluminées, à une petite poule ſultane qui eſt à peu-près de la grandeur de la précédente & du même pays; il ſe pourroit qu'elle ne fût que la femelle dans cette même eſpèce, d'autant plus que les couleurs ſont les mêmes & ſeulement plus foibles; le vert-bleuâtre des ailes & des côtés du cou

---

(f) C'eſt la raiſon pour laquelle on n'a point donné cette petite poule ſultane dans nos planches enluminées; des objets, que la différence de grandeur, trop peu ſentie entre des figures réduites, diſtingue ſeule, devant paroître répétés.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 897*, ſous le nom de *Favorite de Cayenne.*

eſt d'une teinte affoiblie ; le brun perce ſur le dos & domine ſur la queue ; tout le devant du corps eſt blanc.

L'ACINTLI. (g)

Sixième eſpèce.

CET oiſeau mexicain que M. Briſſon rapporte à notre poule ſultane ou au porphyrion des Anciens, en diffère par pluſieurs caractères ; outre l'oppoſition des climats qui ne permet guère de penſer qu'un oiſeau de vol peſant & qui eſt naturel aux régions du Midi, ait paſſé d'un continent à l'autre, l'acintli n'a pas les doigts & les pieds rouges, mais jaunes ou verdâtres ; tout ſon plumage eſt d'un pourpre-noirâtre, entre-mêlé de quelques plumes blanches. Fernandez lui donne les noms de *quachilton* & d'*yacacintli ;* nous avons adopté le dernier & l'avons abrégé, mais la dénomination de *avis ſiliquaſtrini capitis,* que ce même auteur lui applique, eſt très-ſignificative, & déſigne la plaque frontale aplatie comme une large ſilique, caractère par lequel cet oiſeau s'unit à la famille de la foulque ou de la poule ſultane. Ce même auteur

(g) *Quachilton ſeu avis ſiliquaſtrini capitis, alias yacacintli.* Fernandez, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* pag. 20, cap. 26. — *Quachilton.* Nieremberg, pag. 217. — Jonſton, *Avi.* pag. 127. — *Quachilto, ſive porphyrio Americanus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 238. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 116, n.° 14.

ajoute

ajoute que l'acintli chante comme le coq pendant la nuit & dès le grand matin; ce qui pourroit faire douter qu'il soit en effet du genre de notre poule sultane, dans laquelle on n'a pas remarqué cette habitude, & dont la voix n'a rien du clairon bruyant & sonore du coq.

Un oiseau d'espèce très-voisine de celle de l'acintli, si ce n'est le même, est décrit par le P. Feuillée, sous le nom de *poule d'eau (h)*; il a le caractère de la poule sultane; le large écusson aplati sur le front; toute la robe bleue, excepté un capuchon de noir sur la tête & le cou. En outre, le P. Feuillée remarque des différences de couleurs entre le mâle & la femelle *(i)*, qui ne se trouvent pas dans nos poules sultanes, dont la femelle est seulement plus petite que le mâle, mais auquel elle ressemble parfaitement par les couleurs.

La Nature a donc produit, à de grandes distances, des espèces du genre de la poule sultane, mais toujours dans les latitudes méridionales. Nous avons vu que notre poule sultane se trouve à Madagascar. M. Forster en a

---

(h) Poule ou *gallinula palustris.* Feuillée, *Observ. (édit. 1725)*, pag. 288. — *Porphyrio melanocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 526.

(i) « La femelle a son couronnement fauve-foncé, son manteau de même couleur, son parement blanc, son vol verdâtre, mêlé « d'un peu de fauve, les pennes d'un bleu-céleste, mêlé d'un peu « de vert; ces oiseaux sont fort maigres, & ont un goût marécageux « assez désagréable. » Feuillée, *ibid.*

trouvé dans la mer du Sud *(k)*, & la *poule d'eau couleur de pourpre*, que le même Naturaliste voyageur a vue à *Anamocka*, paroît encore être un oiseau de cette même famille *(l)*.

(k) « Le reste du canton étoit plein d'herbages, & au milieu étoit » un petit marécage où nous vimes un grand nombre de poules sultanes. » *Second Voyage de Cook, tome II, page 34.*

(l) Ibidem, *tome III, page 18.*



* *LA FOULQUE. (a)*

L'ESPÈCE de la Foulque, qui dans notre Langue se nomme aussi *Morelle*, doit être regardée comme la première famille par où commence la grande & nombreuse tribu des véritables oiseaux d'eau. La foulque, sans avoir les pieds entièrement palmés, ne le cède à aucun des autres oiseaux nageurs, & reste même plus constamment sur l'eau qu'aucun d'eux, si l'on en excepte les plongeons. Il est très-rare de voir la foulque à terre; elle y paroît

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 197.*

(a) En Grec, Φάλαρις (selon des conjectures, car ce nom ne se trouve pas dans les Naturalistes grecs. Dans Aristote, *lib. IX, cap. XXXV;* Gaza traduit Κέπφος par *fulica*, mais ce nom de *kephos, cepphus*, paroît appartenir bien plutôt au goiland ou à la mouette); en Grec moderne Λῦφα; en Latin, *fulica, fulix;* en Italien, *follega, follata;* & sur le lac Majeur, *pullon;* en Catalan, *fotge, follaga, gallinasa de aigua;* en Anglois, *coot;* en Allemand, *wasser-houn, rot-heunle, taucherlein;* en Souabe, *blesz, blessing;* en basse-Saxe, *zapp;* en Suisse, *belch, belleque, belchinen;* en Hollandois, *meer-coot;* en Suédois, *blaos-klacka;* en Danois, *blis-hone, blas-and, vard-hone;* en Polonois, *lyska, dzika* ou *kacza;* dans plusieurs de nos provinces de France, *judelle* ou *joudelle; blérie*, en Picardie.

Poule d'eau. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, pag. 281, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiseaux*, pag. 39, *b*, avec les noms de *poule d'eau, foulque, foucque, foulcre, jodelle, joudarde, belleque.* — *Fulica veterum.* Gesner, *Avi.* pag. 389. — *Fulica recentiorum.* Idem, ibid. pag. 390. — *Fulica.* Idem, *Icon. avi.* pag. 91. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 91. — Jonston, *Avi.* pag. 98. — Willughby, *Ornithol.* pag. 239. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 116,

ſi dépayſée, que ſouvent elle ſe laiſſe prendre à la main; elle ſe tient tout le jour ſur les étangs qu'elle préfère aux rivières; & ce n'eſt guère que pour paſſer d'un étang à un autre, qu'elle prend pied à terre, encore faut-il que la traverſée ne ſoit pas longue, car pour peu qu'il y ait de diſtance, elle prend ſon vol, en le portant fort haut; mais ordinairement ſes voyages ne ſe font que de nuit *(b)*.

---

n.° *a*, 1. — Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 16. *Onomazt.* pag. 101, n.° 16. — Moehring, *Avi.* Gen. 78. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 263. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 1. — *Acta Upſal. ann.* 1750, pag. 22. — *Phalaris.* Geſner, *Avi.* pag. 130. — Aldrovande, tom. III, pag. 260. — Jonſton, pag. 90. — *Fulica, fulix latinis.* Muſ. Worm. pag. 306. — *Fulica, ſive fulix; phalaris varroni, mergus niger Alberto magno.* Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 280. — *Fulica minor Geſneri, gallina aquatica & arundinum.* Idem, *Auctuar.* pag. 379. — *Fulica atra, fronte incarnata, armillis luteis, pedibus pinnatis, corpore nigricante.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 216. — *Fulica fronte calva æquali.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 130. — *Fulica fronte calva, corpore nigro, digitis lobatis....* *Fulica atra.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 1. — *Fulica nigricans, ſyncipite glabro.* Barrère, *Ornithol.* claſ. II, Gen. 1, Sp. 1. — *Fulica major pulla, fronte cerâ albâ ſupernè acuminatâ glabrâ obductâ, membranâ digitorum latiori, lacerâ.* Browne, *Nat. of Jamaïc.* pag. 479. — *Fulica cinerea, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; capite & collo nigricantibus; marginibus alarum candidis: fronte nudâ, coccineâ; cruribus tæniâ flavicante circumdatis; rectricibus ſaturatè cinereis, verſùs apicem cinereo-nigricantibus.... Fulica.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 23.

(b) « Je n'en ai jamais vu voler pendant le jour que pour éviter le » chaſſeur; mais j'en ai entendu traverſer au-deſſus de ma tête à toutes les heures de la nuit. » *Obſervation de M. Hebert.*

Les ſoulques, comme pluſieurs autres oiſeaux d'eau, voient très-bien dans l'obſcurité, & même les plus vieilles ne cherchent leur nourriture que pendant la nuit *(c)*; elles reſtent retirées dans les joncs pendant la plus grande partie du jour, & lorſqu'on les inquiète dans leur retraite, elles s'y cachent & s'enfoncent même dans la vaſe plutôt que de s'envoler: il ſemble qu'il leur en coûte pour ſe déterminer au mouvement du vol ſi naturel aux autres oiſeaux, car elles ne partent de la terre ou de l'eau, qu'avec peine; les plus jeunes foulques, moins ſolitaires & moins circonſpectes ſur le danger, paroiſſent à toutes les heures du jour, & jouent entre elles en s'élevant droit vis-à-vis l'une de l'autre, s'élançant hors de l'eau & retombant par petits bonds; elles ſe laiſſent aiſément approcher, cependant elles regardent & fixent le chaſſeur, & plongent ſi preſtement à l'inſtant qu'elles aperçoivent le feu, que ſouvent elles échappent au plomb meurtrier; mais dans l'arrière-ſaiſon, quand ces oiſeaux, après avoir quitté les petits étangs, ſe ſont réunis ſur les grands, l'on en fait des chaſſes dans leſquelles on en tue pluſieurs centaines *(d)*: on s'embarque pour cela ſur nombre de nacelles qui

---

(c) Selon M. Salerne, la foulque, au défaut d'autre nourriture (qui pourtant ne doit guère lui manquer), plonge & arrache du fond de l'eau la racine du grand jonc *(ſcirpus)*, qui eſt blanche & ſucculente, & la donne à ſucer à ſes petits. *Ornithol. de Salerne, pag. 567.*

(d) Particulièrement en Lorraine, ſur les grands étangs de *Tiaucourt* & de l'*Indre*.

ſe rangent en ligne & croiſent la largeur de l'étang; cette petite flotte alignée, pouſſe ainſi devant elle la troupe des foulques, de manière à la conduire & à la renfermer dans quelque anſe; preſſés alors par la crainte & la néceſſité, tous ces oiſeaux s'envolent enſemble pour retourner en pleine eau, en paſſant par-deſſus la tête des chaſſeurs qui font un feu général, & en abattent un grand nombre; on fait enſuite la même manœuvre vers l'autre extrémité de l'étang, où les foulques ſe ſont portées; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ni le bruit & le feu des armes & des chaſſeurs, ni l'appareil de la petite flotte, ni la mort de leurs compagnons ne puiſſent engager ces oiſeaux à prendre la fuite; ce n'eſt que la nuit ſuivante qu'ils quittent des lieux auſſi funeſtes, & encore y trouve-t-on quelques traîneurs le lendemain.

Ces oiſeaux pareſſeux ont à juſte titre pluſieurs ennemis; le buſard mange leurs œufs & enlève leurs petits, & c'eſt à cette deſtruction qu'on doit attribuer le peu de population dans cette eſpèce, qui par elle-même eſt très-féconde; car la foulque pond dix-huit à vingt œufs, d'un blanc-ſale & preſque auſſi gros que ceux de la poule; & quand la première couvée eſt perdue, ſouvent la mère en fait une ſeconde de dix à douze œufs *(e)*. Elle établit ſon nid dans des endroits noyés & couverts de roſeaux ſecs; elle en choiſit une touffe, ſur laquelle

(e) Obſervation communiquée par M. Baillon.

elle en entaſſe d'autres, & ce tas élevé au-deſſus de l'eau, eſt garni dans ſon creux de petites herbes sèches & de ſommités de roſeaux, ce qui forme un gros nid aſſez informe & qui ſe voit de loin *(f)*; elle couve pendant vingt-deux ou vingt-trois jours, & dès que les petits ſont éclos, ils ſautent hors du nid & n'y reviennent plus; la mère ne les réchauffe pas ſous ſes ailes; ils couchent ſous les joncs à l'entour d'elle; elle les conduit à l'eau, où dès leur naiſſance ils nagent & plongent très-bien; ils ſont couverts dans ce premier âge d'un duvet noir enfumé, & paroiſſent très-laids; on ne leur voit que l'indice de la plaque blanche qui doit orner leur front. C'eſt alors que l'oiſeau de proie leur fait une guerre cruelle, & il enlève ſouvent la mère & les petits *(g)*. Les vieilles foulques qui ont perdu pluſieurs fois leur couvée, inſtruites par le malheur, viennent établir leur nid le long du rivage, dans les glaïeuls, où il eſt mieux caché; elles tiennent leurs petits dans ces endroits fourrés & couverts de grandes herbes; ce ſont ces

(f) Il y a peu d'apparence que la foulque, comme le dit M. Salerne, faſſe deux nids, l'un pour couver, l'autre pour loger ſa couvée écloſe; ce qui peut avoir donné lieu à cette idée, c'eſt que les petits ne reviennent plus en effet au nid une fois qu'il l'ont quitté, mais ſe gîtent avec leur mère dans les joncs.

(g) Le même M. Salerne, prétend qu'elle ſait ſe défendre de l'oiſeau de proie, en lui préſentant les griffes, qu'elle porte en effet aſſez aiguës; mais il paroît que cette foible défenſe n'empêche pas qu'elle ne ſoit le plus ſouvent la proie de ſon ennemi.

couvées qui perpétuent l'eſpèce, car la dépopulation des autres eſt ſi grande, qu'un bon Obſervateur qui a particulièrement étudié les mœurs de ces oiſeaux *(h)*, eſtime qu'il en échappe au plus un dixième à la ſerre des oiſeaux de proie, particulièrement des buzards.

Les ſoulques nichent de bonne heure au printemps, & on leur trouve de petits œufs dans le corps dès la fin de l'hiver *(i)*; elles reſtent ſur nos étangs pendant la plus grande partie de l'année, & dans quelques endroits elles ne les quittent pas même en hiver *(k)*. Cependant en automne elles ſe réuniſſent en grande troupe, & toutes partent des petits étangs pour ſe raſſembler ſur les grands, ſouvent elles y reſtent juſqu'en décembre, & lorſque les frimats, les neiges & ſur-tout la gelée les chaſſent des cantons élevés & froids, elles viennent alors dans la plaine, où la température eſt plus douce, & c'eſt le manque d'eau plus que le froid qui les oblige à changer de lieu. M. Hebert en a vu dans un hiver très-rude ſur le lac de Nantua qui ne gèle que tard, il en a vu dans les plaines de la Brie, mais en petit nombre *(l)*,

(h) M. Baillon.

(i) Belon.

(k) Comme en baſſe Picardie, ſuivant les obſervations de M. Baillon.

(l) « Il y a apparence que ce n'eſt pas le froid qui les chaſſe, » mais le manque d'eau; j'en ai tué par de fortes gelées, & j'en ai » vu pendant le rigoureux hiver de 1757 ſur le lac de Nantua qui gèle très-tard. » *Note communiquée par M. Hebert.*

en plein

en plein hiver; cependant il y a toute apparence que le gros de l'espèce gagne peu-à-peu les contrées voisines qui sont plus tempérées; car comme le vol de ces oiseaux est pénible & pesant, ils ne doivent pas aller fort loin, & en effet ils reparoissent dès le mois de février.

On trouve la foulque dans toute l'Europe, depuis l'Italie jusqu'en Suède; on la connoît également en Asie *(m)*; on la voit en Groënland, si Égède traduit bien deux noms Groënlandois, qui, selon sa version, désignent la grande & la petite foulque *(n)*. On en distingue en effet deux espèces, ou plutôt deux variétés, deux races qui subsistent sur les mêmes eaux sans se mêler ensemble, & qui ne diffèrent qu'en ce que l'une est un peu plus grande que l'autre; car ceux qui veulent distinguer la grande foulque ou *macroule*, de la petite foulque ou *morelle* par la couleur de la plaque frontale, ignorent que dans l'une & l'autre cette partie ne devient rouge que dans la saison des amours, & qu'en tout autre temps cette plaque est blanche, & pour tout le reste de la conformation la macroule & la morelle sont entièrement semblables *(o)*.

(m) Dans la Perse, on voit quantité de morelles. *Lettres édifiantes, trentième Recueil, page 317.*

(n) Navia, Groënlandis fulica; naviarlursoak, fulica major, nigris prædicta alis & tergo. Egede, *Dict. Groënl. Hafniæ.*

(o) M. Klein ne les regarde, & peut-être avec raison, que comme deux variétés de la même espèce. *Voyez Ordo avium, page 151, n.° 3.*

Cette membrane épaiffe & nue, qui leur couvre le devant de la tête en forme d'écuffon, & qui a fait donner par les Anciens à la foulque l'épithète de *chauve*, paroît être un prolongement de la couche fupérieure de la fubftance du bec, qui eft molle & prefque charnue près de la racine; ce bec eft taillé en cône aplati par les côtés, & il eft d'un blanc-bleuâtre, mais qui devient rougeâtre, lorfque dans le temps des amours la plaque frontale prend fa couleur vermeille.

Tout le plumage eft garni d'un duvet épais, recouvert d'une plume fine & ferrée; il eft d'un noir-plombé, plein & profond fur la tête & le cou, avec un trait blanc au pli de l'aile. Aucune différence n'indique le fexe; la grandeur de la foulque égale celle de la poule domeftique, & fa tête & le corps ont à peu-près la même forme; fes doigts font à demi-palmés, largement frangés des deux côtés d'une membrane découpée en feftons, dont les nœuds fe rencontrent à chaque articulation des phalanges; ces membranes font, comme les pieds, de couleur plombée; au-deffus du genou une petite portion de la jambe nue eft cerclée de rouge; les cuiffes font groffes & charnues. Ces oifeaux ont un géfier, deux grands *cæcums*, une ample véficule de fiel *(p)*. Ils vivent principalement, ainfi que les poules d'eau, d'infectes aquatiques, de petits poiffons, de fangfues; néanmoins ils recueillent auffi les graines & avalent de

(p) Belon.



LA FOULQUE ou LA MORELLE. C. Baron Sculp.

petits cailloux ; leur chair eſt noire, ſe mange en maigre & ſent un peu le marais.

Dans ſon état de liberté, la foulque a deux cris différens, l'un coupé, l'autre traînant ; c'eſt ce dernier ſans doute, qu'Aratus a voulu déſigner en parlant du préſage que l'on en tiroit *(q)*, comme il paroît que c'eſt du premier que Pline entend parler, en diſant qu'il annonce la tempête *(r)*; mais la captivité lui fait apparemment une impreſſion d'ennui ſi forte, qu'elle perd la voix ou la volonté de la faire entendre, & l'on croiroit qu'elle eſt abſolument muette.

(q) Haud modicos tremulo fundens è gutture cantus. Apud Cicer. lib. I, nat. Deor.

(r) Et fulicæ matutino clangore tempeſtatem. Lib. XVIII, cap. 35.

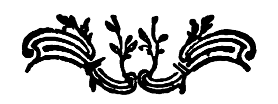


LA MACROULE ou GRANDE FOULQUE. (f)

TOUT ce que nous venons de dire de la foulque ou morelle, convient à la macroule; leurs habitudes naturelles, ainsi que leur figure, sont les mêmes; seulement celle-ci est un peu plus grande que la première; elle a aussi la plaque chauve du front plus large. Un de ces oiseaux pris au mois de mars 1779, aux environs de Montbard, dans des vignes, où un coup de vent l'avoit jeté, nous a fourni les observations suivantes durant un mois que l'on a pu le conserver vivant. Il refusa d'abord toute espèce de nourriture apprêtée, le pain, le fromage, la viande cuite ou crue: il rebuta également les vers de terre & les petites grenouilles mortes ou vivantes, & il

(f) Autre espèce de poule d'eau, autrement nommée *macroule* ou *diable de mer*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 182. — *Alia fulicæ species, quam galli* macroule, *vel* diable de mer, *apellant*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 98. — Jonston, *Avi.* pag. 99. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 380. — *Fulica major Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 239. — Ray, *Synopf.* pag. 117, n.° 2. Klein, *Avi.* pag. 151, n.° 2. — *Cotta major, sive calva.* Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 1. *Onomazt.* pag. 101, n.° 1. — *Fulica crasso corpore aterrima.* Barrère, *Ornithol.* clas. II, Gen 1, Sp. 2. — *Fulica cinerea, supernè saturatiùs, non nihil ad olivaceum inclinans infernè dilutiùs; capite & collo nigricantibus; marginibus alarum candidis; fronte nudâ candidâ; cruribus tæniâ rubrâ circumdatis; rectricibus cinereo-nigricantibus...... Fulica major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 28.

fallut l'embêquer de mie de pain trempé; il aimoit beaucoup à être dans un baquet plein d'eau, il s'y reposoit des heures entières; hors de-là il cherchoit à se cacher; cependant il n'étoit point farouche, se laissoit prendre, repoussant seulement de quelques coups de bec la main qui vouloit le saisir, mais si mollement, soit à cause du peu de dureté de son bec, soit par la foiblesse de ses muscles, qu'à peine faisoit-il une légère impression sur la peau; il ne témoignoit ni colère, ni impatience; ne cherchoit point à fuir & ne marquoit ni surprise, ni crainte. Mais cette tranquillité stupide, sans fierté, sans courage, n'étoit probablement que la suite de l'étourdissement où se trouvoit cet oiseau dépaïsé, trop éloigné de son élément & de toutes ses habitudes; il avoit l'air d'être sourd & muet; quelque bruit que l'on fit tout près de son oreille, il y paroissoit entièrement insensible, & ne tournoit pas la tête; & quoiqu'on le poursuivit & l'agaçât souvent, on ne lui a pas entendu jeter le plus petit cri. Nous avons vu la poule d'eau également muette en captivité. Le malheur de l'esclavage est donc encore plus grand qu'on ne le croit, puisqu'il y a des êtres auxquels il ôte la faculté de s'en plaindre.



* LA GRANDE FOULQUE À CRÊTE.

DANS cette Foulque, la plaque charnue du front est relevée & détachée en deux lambeaux qui forment une véritable crête : de plus, elle est notablement plus grande que la macroule, à laquelle elle ressemble en tout, par la figure & le plumage. Cette espèce nous est venue de Madagascar ; ne seroit-elle au fond que la même que celle d'Europe, agrandie & développée par l'influence d'un climat plus actif & plus chaud ?

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 797.*



LES PHALAROPES.

NOUS devons à M. Edwards la première connoiſſance de ce nouveau genre de petits oiſeaux, qui, avec la taille, & à peu-près la conformation du cincle ou de la guignette, ont les pieds ſemblables à ceux de la foulque: caractère que M. Briſſon a exprimé par le nom de *phalarope (a)*, tandis que M. Edwards s'en tenant à la première analogie, ne leur donne que celui de *tringa*. Ce ſont en effet de petits bécaſſeaux, ou petites guignettes, auxquelles la Nature a donné des pieds de foulque. Ils paroiſſent appartenir aux terres ou plutôt aux eaux des régions les plus ſeptentrionales; tous ceux que M. Edwards a repréſenté venoient de la baie d'Hudſon, & nous en avons reçu un de Sibérie. Cependant ſoit qu'ils voyagent ou qu'ils s'égarent, il en paroît quelquefois en Angleterre, puiſque M. Edwards fait mention d'un de ces oiſeaux tué en hiver dans le comté d'Yorck; il en décrit quatre différens, qui ſe réduiſent à trois eſpèces; car il rapporte lui-même le phalarope de ſa planche *46*, comme femelle ou jeune, à celui de ſa planche *143*, & cependant M. Briſſon en a fait de chacun une eſpèce ſéparée. Pour notre phalarope de Sibérie, il eſt encore le même que le phalarope de la baie d'Hudſon,

(a) En adoptant celui de *phalaris* pour le vrai nom grec de la foulque.

planche *143* d'Edwards, qui sera ici notre première espèce.

* LE PHALAROPE CENDRÉ. (b)

Première espèce.

IL a huit pouces de longueur du bec à la queue, qui ne dépasse pas les ailes pliées; son bec est grêle, aplati horizontalement, long de treize lignes, légèrement renflé & fléchi vers la pointe; il a ses petits pieds largement frangés, comme la foulque, d'une membrane en festons, dont les coupures ou les nœuds répondent de même

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 766*, sous le nom de *Phalarope de Sibérie.*

(b) *Coot-footed tringa.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. & pl. 143 (le mâle). Ibid. pl. 46, la femelle. — *Larus fidipes alter nostras.* Di Johnson. Willughby, *Ornithol.* pag. 270. — Ray, *Synops. avi.* pag. 132, n.° *a, 7.* — *Tringa fusca rostro tenui.* Klein, *Avi.* pag. 151, n.° 3. — *Tringa rostro subulato apice inflexo, pedibus virescentibus lobatis, abdomine albido . . . Tringa lobata.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 5. — *Phalaropus supernè cinereus, infernè albus; tæniâ per oculos nigricante; fasciâ longitudinali in utroque colli latere rufâ; colli inferioris parte infimâ cinereâ; uropygio albo & nigricante transversim striato; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus nigricantibus . . . Phalaropus cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 15 (le mâle). *Phalaropus supernè obscurè fuscus marginibus pennarum dilutioribus, infernè albus; capite superiore nigro; collo cinereo; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus obscurè fuscis, fusco dilutiore fimbriatis. . . . Phalaropus fuscus.* Idem, ibidem, page 18 (la femelle).

aux

aux articulations des doigts; il a le deſſus de la tête, du cou & du manteau d'un gris légèrement ondé ſur le dos de brun & de noirâtre; il porte un hauſſe-col blanc, encadré d'une ligne de roux-orangé; au-deſſous eſt un tour de cou gris, & tout le deſſous du corps eſt blanc. Willughby dit tenir du docteur Johnſon, que cet oiſeau a la voix perçante & clameuſe de l'hirondelle de mer; mais il a tort de le ranger avec ces hirondelles, ſur-tout après avoir d'abord reconnu qu'il a un rapport auſſi évident avec les foulques *(c)*.

LE PHALAROPE ROUGE. (d)

Seconde eſpèce.

CE Phalarope a le devant du cou, la poitrine & le ventre d'un rouge de brique; le deſſus du dos, de la tête & du cou, avec la gorge d'un roux-brun tacheté de noirâtre; le bec tout droit, comme celui de la

---

(c) Voyez Willughby, page 271.

(d) Red coot-footed tringa. Edwards, *Hiſt.* pag. & pl. 142. — *Tringa roſtro recto, pedibus lobatis ſub fuſcis, abdomine ferrugineo.... Fulicaria.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 6. — *Phalaropus ſupernè rufeſcens, pennis in medio nigricantibus, infernè rubricæ fabrilis colore tinctus; tæniâ ſupra oculos dilutè rufeſcente; uropygio albo, nigricante maculato, tæniâ in alis tranſverſâ candidâ; rectricibus in medio nigricantibus, ad margines rufeſcentibus...... Phalaropus rufeſcens.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 20.

guignette ou du bécaſſeau ; les doigts largement frangés de membranes en feſtons : il eſt un peu plus grand que le précédent, & de la groſſeur du merle d'eau.

LE PHALAROPE À FESTONS DENTELÉS. (e)

Troiſième eſpèce.

LES feſtons découpés, liſſes dans les deux eſpèces précédentes, ſont dans celle-ci délicatement dentelés par les bords, & ce caractère le diſtingue ſuffiſamment ; il a comme le premier, le bec aplati horizontalement, un peu renflé vers la pointe & creuſé en-deſſus de deux canelures ; les yeux ſont un peu reculés vers le derrière de la tête, dont le ſommet porte une tache noirâtre, le reſte en eſt blanc, ainſi que tout le devant & le deſſous du corps ; le deſſus eſt d'un gris-ardoiſé, avec des teintes de brun & des taches obſcures longitudinales : il eſt de la groſſeur de la petite bécaſſine, dont le traducteur d'Edwards lui donne mal-à-propos le nom.

(e) *Grey coot-footed tringa.* Edwards, *Glan.* pag. 206, pl. 308. — *Snipe or tringa.* Tranſ. philoſ. vol. L, pag. 255 ; par le même M. Edwards. — *Phalaropus supernè cinereo-cæruleſcens, pennis in medio nigricantibus, infernè albus ; vertice nigricante ; tæniâ in alis tranſverſâ candidâ ; rectricibus nigricantibus, dilutè cinereo fimbriatis. . . Phalaropus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 12.

* LE GRÈBE. (a)

Première espèce.

LE Grèbe est bien connu par ces beaux manchons d'un blanc argenté qui ont, avec la moelleuse épaisseur du duvet, le ressort de la plume & le lustre de la soie; son plumage sans apprêt, & en particulier celui de la poitrine est en effet un beau duvet très-serré, très-ferme, bien peigné, & dont les brins lustrés se couchent & se joignent, de manière à ne former qu'une surface glacée, luisante & aussi impénétrable au froid de l'air qu'à l'humidité de l'eau. Ce vêtement à toute épreuve étoit nécessaire au grèbe, qui dans les plus rigoureux hivers se tient constamment sur les eaux comme nos plongeons, avec

* *Voyez* les planches enluminées, n.° *941*.

(a) En Grec, Κολυμβὸς, du verbe Κολυμβᾶν, qui signifie nager; en Latin, *colymbus;* en Anglois, *dobchick-diver, arsfoot-diver, great loon-diver;* en Allemand, *deucchel;* à Venise, *fisanelle.*

Colymbus major. Aldrovande, *Avi,* tom. III, pag. 251. — Willughby, *Ornithol.* pag. 256. — Ray, *Synopf.* pag. 125, n.° 6. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 3. — Jonston, *Avi.* pag. 89. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 7, 1. *Onomazt.* pag. 96, n.° 7, 1. — Moehring. *Avi.* Gen. 77. — *The greater dobchick.* Edwards, *Glan.* part. III, pl. 360, petite figure. — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albo argenteus; tectricibus alarum superioribus minoribus & majoribus corpori finitimis, remigibusque a tredecimâ ad vigesimam quartam usque candidis* .... *Colymbus,* le Grèbe. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 34.

lesquels on l'a souvent confondu sous le nom commun de *colymbus*, qui par son étymologie convient également à des oiseaux habiles à plonger & à nager entre deux eaux; mais ce nom n'exprime pas leurs différences, car les espèces de la famille du grèbe diffèrent essentiellement de celles des plongeons, en ce que ceux-ci ont les pieds pleinement palmés, au lieu que les grèbes ont la membrane des pieds divisée & coupée par lobes à l'entour de chaque doigt, sans compter d'autres différences particulières que nous exposerons dans leurs descriptions comparées. Aussi les Naturalistes exacts, en attachant aux plongeons les noms de *mergus*, *uria*, *æthya*, fixent celui de *colymbus* aux grands & petits grèbes, c'est-à-dire aux grèbes proprement dits, & aux *castagneux*.

Par sa conformation, le grèbe ne peut être qu'un habitant des eaux; ses jambes placées tout-à-fait en arrière, & presque enfoncées dans le ventre, ne laissent paroître que des pieds en forme de rames, dont la position & le mouvement naturel sont de se jeter en-dehors, & ne peuvent soutenir à terre le corps de l'oiseau que quand il se tient droit à-plomb. Dans cette position, on conçoit que le battement des ailes ne peut, au lieu de l'élever en l'air, que le renverser en avant, les jambes ne pouvant seconder l'impulsion que le corps reçoit des ailes; ce n'est que par un grand effort qu'il prend son vol à terre; & comme s'il sentoit combien il y est étranger, on a remarqué qu'il cherche à l'éviter, & que pour n'y

être point poussé, il nage toujours contre le vent *(b)*; & lorsque par malheur la vague le porte sur le rivage, il y reste en se débattant, & faisant des pieds & des ailes des efforts presque toujours inutiles pour s'élever dans l'air ou retourner à l'eau; on le prend donc souvent à la main, malgré les violens coups de bec dont il se défend; mais son agilité dans l'eau est aussi grande que son impuissance sur terre; il nage, plonge, fend l'onde & court à sa surface en effleurant les vagues avec une surprenante rapidité; on prétend même que ses mouvemens ne sont jamais plus vifs, plus prompts & plus rapides que lorsqu'il est sous l'eau *(c)*; il y poursuit les poissons jusqu'à une très-grande profondeur *(d)*; les pêcheurs le prennent souvent dans leurs filets; il descend plus bas que les macreuses qui ne se prennent que sur les bancs de coquillages découverts au reflux, tandis que le grèbe se prend à mer-pleine, souvent à plus de vingt pieds de profondeur.

Les grèbes fréquentent également la mer & les eaux douces, quoique les Naturalistes n'aient guère parlé que de ceux que l'on voit sur les lacs, les étangs & les anses des rivières *(e)*. Il y en a plusieurs espèces sur nos

(b) Oppien. *Exeutic. lib. II.*

(c) Willughby.

(d) Schwenckfeld.

(e) *In stagnis, piscinis & fluminibus non admodum rapidis.* Idem.

mers de Bretagne, de Picardie & dans la Manche *(f)*. Le grèbe du lac de Genève qui se trouve aussi sur celui de Zuric & les autres lacs de la Suisse *(g)*, & quelquefois sur celui de Nantua, & même sur certains étangs de Bourgogne & de Lorraine, est l'espèce la plus connue; il est un peu plus gros que la foulque; sa longueur du bec au croupion est d'un pied cinq pouces, & du bec aux ongles d'un pied neuf à dix pouces; il a tout le dessus du corps d'un brun-foncé, mais lustré, & tout le devant d'un très-beau blanc argenté; comme tous les autres grèbes, il a la tête petite, le bec droit & pointu, aux angles duquel est un petit espace en peau nue & rouge qui s'étend jusqu'à l'œil; les ailes sont courtes & peu proportionnées à la grosseur du corps; aussi l'oiseau s'élève-t-il difficilement, mais ayant pris le vent, il ne laisse pas de fournir un long vol *(h)*; sa voix est haute & rude *(i)*; la jambe, ou pour mieux dire, le tarse est élargi & aplati latéralement; les écailles dont il est couvert forment à sa partie postérieure une double dentelure; les ongles sont larges & plats; la queue manque absolument à tous les grèbes; ils ont cependant au croupion les

---

(f) Celles du petit grèbe; du grèbe huppé, suivant M. Baillon. *Voyez* ci-après l'énumération des espèces.

(g) Gesner.

(h) Willughby.

(i) *Altâ voce clamant.* Gesner. « C'est un oiseau de cri moult étrange. » *Belon.*

tubercules d'où ſortent ordinairement les plumes de la queue; mais ces tubercules ſont moindres que dans les autres oiſeaux, & il n'en ſort qu'un bouquet de petites plumes, & non de véritables pennes.

Ces oiſeaux ſont communément fort gras, non-ſeulement ils ſe nourriſſent de petits poiſſons, mais ils mangent de l'algue & d'autres herbes *(k)*, & avalent du limon *(l)*; on trouve auſſi aſſez ſouvent des plumes blanches dans leur eſtomac, non qu'ils dévorent des oiſeaux, mais apparemment parce qu'ils prennent la plume qui ſe joue ſur l'eau pour un petit poiſſon. Au reſte, il eſt à croire que les grèbes vomiſſent comme le cormoran, les reſtes de la digeſtion, du moins trouve-t-on au fond de leur ſac des arêtes pelotonnées & ſans altération.

Les pêcheurs de Picardie vont ſur la côte d'Angleterre dénicher les grèbes, qui, en effet, ne nichent pas ſur celles de France *(m)*; ils trouvent ces oiſeaux dans des creux de rochers, où apparemment ils volent, faute d'y pouvoir grimper, & d'où il faut que leurs petits ſe précipitent dans la mer; mais ſur nos grands étangs le grèbe conſtruit ſon nid avec des roſeaux & des joncs entrelaſſés, il eſt à demi-plongé & comme flottant ſur l'eau, qui cependant ne peut l'emporter, car il eſt affermi & arrêté

(k) Willughby.

(l) Schwenckfeld.

(m) Obſervations de M. Baillon.

contre les roseaux *(n)*, & non tout-à-fait à flot, comme le dit Linnæus; on y trouve ordinairement deux œufs & rarement plus de trois; on voit, dès le mois de juin, les petits grèbes nouveau-nés nager avec leur mère *(o)*.

Le genre de ces oiseaux est composé de deux familles, qui diffèrent par la grandeur. Nous conserverons aux grands le nom de *grèbes*, & aux petits celui de *castagneux*; cette division est naturelle, ancienne & paroît indiquée dans Athénée par les noms de *colymbis* & de *colymbida*; car cet auteur joint constamment à ce dernier l'épithète de *parvus*; cependant il y a dans la famille des grands grèbes des espèces considérablement plus petites les unes que les autres.

---

* LE PETIT GRÈBE. *(p)*

Seconde espèce.

CELUI-CI, par exemple, est plus petit que le précédent, & c'est presque la seule différence qui soit entre eux;

(n) Observation de M. Lottinger.

(o) Idem.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 942*.

(p) Foulque noire & blanche. *Edwards*, pag. & pl. 96. — *Colymbus supernè fusco-nigricans, infernè albus; capite superiore nigro-virescente; tæniâ utrimque a rostro ad oculum nudâ saturatè rubrâ; maculâ utrimque rostrum inter & oculum, marginibus alarum, remigibusque intermediis candidis. . . . Colymbus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 56.

eux; mais si cette différence est constante, ils ne sont pas de la même espèce, d'autant que le petit grèbe est connu dans la Manche *(q)*, & habite sur la mer, au lieu que le grand grèbe se trouve plus fréquemment dans les eaux douces.

---

* LE GRÈBE HUPPÉ. *(r)*

Troisième espèce.

Les plumes du sommet de la tête de ce grèbe s'alongent un peu en arrière, & lui forment une espèce de huppe qu'il hausse ou baisse selon qu'il est tranquille

---

(q) Observation de M. Baillon.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 944.*

(r) Grand plongeon de rivière. *Belon, Nat. des Oiseaux*, pag. 178. Idem, *Portraits d'oiseaux*, pag. 38, *b*, figure passable. — *Colymbus major cristatus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 253. — Willughby, *Ornithol.* pag. 257. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 80, avec une figure assez exacte, si la membrane des doigts étoit fendue. — *Colymbus major Bellonii.* Jonston, *Avi.* pag. 89. — *Colymbus cristatus Willughbei.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 373. — *Avis quædam, agri cestrensis incolis Cargoos dicta.* Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 3. — Klein, *Avi.* pag. 151. — *Colymbus subtus albus, supernè fuscus, rostro & pedibus virescentibus.* Barrère, *Ornithol.* clas. 11, Gen. 11, Sp. 1. — *Acitli, mergus Americanus.* Hernandez, *Hist. Mexic.* pag. 686. — Ray, *Synops. avi.* pag. 125. — Grand plongeon de mer. *Albin*, tom. II, pag. 49, avec une figure mal coloriée, pl. 75. — *Calabria.* Supplément de l'Encyclopédie. — *Colymbus cristatus supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; tæniâ a naribus ad oculos candicante;*

ou agité ; il eſt plus grand que le grèbe commun, ayant au moins deux pieds du bec aux ongles ; mais il n'en diffère pas par le plumage ; tout le devant de ſon corps eſt de même, d'un beau blanc argenté, & le deſſus d'un brun-noirâtre, avec un peu de blanc dans les ailes, & ces couleurs forment la livrée générale des grèbes.

Il réſulte des notices comparées des Ornithologiſtes, que le grèbe huppé ſe trouve également en mer & ſur les lacs, dans la Méditerranée comme ſur nos côtes de l'Océan : ſon eſpèce même ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, & nous l'avons reconnu dans l'*acitli* du lac du Mexique de Hernandez.

L'on a obſervé que les jeunes grèbes de cette eſpèce, & apparemment il en eſt de même des autres, n'ont qu'après la mue, leur beau blanc ſatiné ; l'iris de l'œil qui eſt toujours fort brillant & rougeâtre, s'enflamme & devient d'un rouge de rubis dans la ſaiſon des amours ; on aſſure que cet oiſeau détruit beaucoup de jeunes merlans, de frai d'eſturgeon, & qu'il ne mange des chèvrettes que faute d'autre nourriture *(ſ)*.

---

gutture faſciculo plumoſo longiori utrimque donato ; tectricibus alarum ſuperioribus minoribus, & majoribus, corpori finitimis, remigibuſquè a decima-quinta ad vigeſimam-quartam uſque candidis. . . . . . Colymbus criſtatus. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 38.

(ſ) Obſervations faites dans la Manche par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

LE PETIT GRÈBE HUPPÉ. (t).

Quatrième eſpèce.

CE Grèbe n'eſt pas plus gros qu'une ſarcelle, & il diffère du précédent, non-ſeulement par la taille, mais encore en ce que les plumes du ſommet de la tête qui forment la huppe, ſe ſéparent en deux petites touffes, & que des taches de brun-marron ſe mêlent au blanc du devant du cou. Quant à l'identité, ſoupçonnée par M. Briſſon, de cette eſpèce avec celle du grèbe cendré de Willughby *(u)*, il eſt très-difficile d'en rien décider; ce dernier Naturaliſte & Ray ne parlant de leur grèbe cendré que ſur un ſimple deſſin de M. Brown.

* LE GRÈBE CORNU. (x)

Cinquième eſpèce.

CE Grèbe porte une huppe noire, partagée en arrière & diviſée comme en deux cornes; il a de plus une

(t) *Colymbus criſtatus, supernè obſcurè fuſcus, infernè albo-argenteus; criſtâ duplici; collo inferiore maculis caſtaneis vario; remigibus a tredecimâ ad vigeſimam-tertiam uſque candidis...... Colymbus criſtatus minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 42.

(u) An colymbus, ſeu podicipes cinereus. D. Brown! Willughby, pag. 257; *& colymbus cinereus major. Raii, Synopſ.* pag. 124, n.° *a*, 1. Briſſon, *ibid.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 400.*

(x) Aliud mergi genus quod in lacu tigurino invenitur. Geſner, *Avi.*

ſorte de crinière ou de chevelure enflée, rouſſe à la racine, noire à la pointe, coupée en rond autour du cou, ce qui lui donne une phyſionomie toute étrange, & l'a fait regarder comme une eſpèce de monſtre *(y)*;

pag. 138, avec une figure peu exacte. — *Colymbus major, pygoſcelis; uria vel urinatrix major.* Idem, *Icon. avi.* pag. 88. — *Colymbus alius major, criſtatus & cornutus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 253. — Willughby, *Ornithol.* pag. 257. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 124, n.° *a*, 2. — Klein, *Avi.* pag. 149, n.° 1. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* pag. 373. — *Mergus major Schwenckfeldii.* Idem, ibid. pag. 393. — *Mergus major.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 298. — *Mergus cirrhatus, ſeu criſtatus.* Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 5. *Onomazt.* pag. 95, n.° 5. — *Colymbus criſtatus, ſeu auritus.* Muſ. Worm. pag. 304. — *Admirandæ avis cucullatæ aquaticæ ſpecies.* Muſ. Beſler. pag. 32, n.° 4, avec une figure aſſez exacte, tab. 8, n.° 4. — *Ardea exotica aurita.* Petiver, *Gazoph.* avec une mauvaiſe figure, tab. 43, fig. 12. — *Acitli, ſeu aqueus lepus.* Fernandez, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* pag. 41, cap. 130. — *Lepus aqueus.* Nieremberg, pag. 209. — *Colymbus pedibus lobato-fiſſis, capite rufo, collari nigro, remigibus ſecundariis albis .... Colymbus criſtatus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 2. — *Colymbus pedibus lobato-diviſis; capite nigro.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 122. — *Colymbus criſtatus pedibus lobatis, capite rufo, collari nigro. Danis Topped havskier, toppet dykker. Iſland. ſeſſond.* Muller. *Zoolog. Dan.* n.° 157. — Plongeon huppé. *Albin*, tome I, page 71, avec une mauvaiſe figure, pl. 81. — *Colymbus criſtatus, ſupernè obſcurè fuſcus, infernè albo-argenteus; capite ſuperiore nigricante; capite ad latera, guttureque dilutè fulvis; collo ſupremo rufo, in medio longis pennis nigris circumdata; tectricibus alarum ſuperioribus minoribus & majoribus corpori finitimis, remigibuſque a decimâ-quintâ ad vigeſimam-quintam uſque candidis .... Colymbus cornutus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 45.

(y) Voyez *Muſ. Beſler*, & la figure que donne Aldrovande à la ſuite des paons de mer, & dont nous avons déjà parlé.

Il eſt un peu plus grand que le grèbe commun; ſon plumage eſt le même, à l'exception de la crinière & des flancs qui ſont roux.

L'eſpèce de ce grèbe cornu paroît être fort répandue; on la connoît en Italie, en Suiſſe, en Allemagne, en Pologne, en Hollande, en Angleterre *(z)*. Comme cet oiſeau eſt d'une figure fort ſingulière, il a été par-tout remarqué; Fernandez qui l'a fort bien décrit au Mexique, ajoute qu'il y eſt ſurnommé *lièvre d'eau (a)*, ſans en dire la raiſon.

* *LE PETIT GRÈBE CORNU. (b)*

Sixième eſpèce.

IL y a la même différence pour la taille entre les deux grèbes cornus, qu'entre les deux grèbes huppés; le petit

(z) *Voyez* les Auteurs cités dans la nomenclature.

(a) *Aqueus lepus*. Fernandez, *cap. CXXX*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 404, fig. 2*, ſous le nom de *Grèbe d'Eſclavonie*.

(b) *Colymbus minor, colymbis, uria, vel urinatrix minor. Pygoſcelis minor. Mergulus.* Geſner, *Icon. avi.* pag. 89. — *Colymbus minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 256. — Jonſton, *Avi.* pag. 89. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 4. — Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.° 7, 2. *Onomazt.* pag. 96, n.° 7, 2. — *Colymbus ſeu podicipes minor.* Willughby, *Ornithol.* pag. 258. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 125, n.° *a*, 3; & 190, n.° 14. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Marſigl. *Dan.* tom. V, pag. 82, avec une figure peu exacte,

grèbe cornu a les deux pinceaux de plumes qui, partant de derrière les yeux, lui forment ses cornes d'un roux-orangé; c'est aussi la couleur du devant du cou & des flancs; il a le haut du cou & la gorge garnis de plumes renflées, mais non tranchées ni coupées en crinière; ces plumes sont d'un brun teint de verdâtre, ainsi que le dessus de la tête; le manteau est brun, & le plastron est d'un blanc-argenté, comme dans les autres grèbes. C'est de celui-ci en particulier que Linnæus dit que le nid est flottant sur l'eau dans les anses; il ajoute que ce grèbe pond quatre ou cinq œufs, & que sa femelle est toute grise *(c)*.

Il est connu dans la plupart des contrées de l'Europe,

---

tab. 39. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, n.° 4. — *Colymbus minor pullus.* Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 480. — *Mergulus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 299. — *Colymbus pedibus lobatis, capite nigro, auribus cristato ferrugineis.... Colymbus auritus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 3. — *Colymbus pedibus lobato-divisis; capite rufo : ostrobothnis siorna.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 123. — *Colymbus auritus, pedibus lobatis, capite nigro, auribus cristatis ferrugineis.* Dan. *Soëhöne; norv. soë-orre; Island flave-flit.* Muller. *Zool. Dan.* n.° 158. — *Eared or horned dobchick.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 145. — Petit plongeon de mer. *Albin*, tome II, page 56, avec une mauvaise figure, planche 76. — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; capite & collo supremo nigro-virescentibus; collo inferiore castaneo; fasciculo plumoso aurantio-rufescente pone utrumque oculum; tæniâ utrimque a rostro ad oculum nudâ coccineâ; remigibus a duodecimâ ad vigesimam sextam candidis.... Colymbus cornutus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 50.

(c) Fauna Suecica, n.° 123.

ſoit maritimes, ſoit méditerranées *(d)*. M. Edwards l'a reçu de la baie d'Hudſon *(e)*; ainſi il ſe trouve encore dans l'Amérique ſeptentrionale; mais cette raiſon ne paroît pas ſuffiſante pour lui rapporter, avec M. Briſſon, l'*yacapitzahoac* de Fernandez *(f)*, qui, à la vérité, paroît bien être un grèbe, mais que rien ne caractériſe aſſez pour aſſurer qu'il eſt particulièrement de cette eſpèce; & quant au *trapazorola* de Geſner, que M. Briſſon y rapporte également, il y a beaucoup plus d'apparence que c'eſt le caſtagneux, ou tout au moins il eſt certain que ce n'eſt pas un grèbe cornu, puiſque Geſner dit formellement qu'il n'a nulle eſpèce de crête *(g)*.

(d) *Voyez* les citations de la nomenclature.

(e) Edwards, pl. 145. *Nota.* Nous n'héſiterons pas de rapporter ici, malgré quelques différences de grandeur, l'*eared dobchick* du même M. Edwards, *pl. 96*, dont M. Briſſon a fait ſon *grèbe à oreilles (tom. VI, pag. 54)*, au petit grèbe cornu : la comparaiſon des figures d'Edwards, ſuffit pour reconnoître le plus grand rapport entre ces oiſeaux, & les deux huppes de plumes qui leur partant des yeux ſe portent en arrière, peuvent, avec autant, ou auſſi peu de raiſon, s'appeler des oreilles que des cornes.

(f) Cap. LXVIII, pag. 29.

(g) *Colymbo longe minor eſt, inſuper nullam criſtam jubamve habet trapazorola.*

LE GRÈBE DUC-LAART. (h)

Septième espèce.

Nous conſerverons à ce grèbe le nom que lui donnent les habitans de l'île Saint-Thomas, où il a été obſervé & décrit par le P. Feuillée. Ce qui le diſtingue le plus, eſt une tache noire qui ſe trouve au milieu du beau blanc du plaſtron, & la couleur des ailes qui eſt d'un roux-pâle : ſa groſſeur, dit le P. Feuillée, eſt celle d'*une jeune poule ;* il obſerve auſſi que la pointe du bec eſt légèrement courbée, caractère qui ſe marque également dans l'eſpèce ſuivante.

* LE GRÈBE DE LA LOUISIANE.

Huitième espèce.

Outre le caractère de la pointe du bec légèrement courbée, ce grèbe diffère de la plupart des autres, en

(h) Eſpèce de plongeon *ou mergus major leucophæus.* Feuillée, Journal d'obſervations, *page 391 (édit. 1725). — Colymbus supernè obſcurè fuſcus, infernè albus, maculis griſeis variegatus ; macula utrimque roſtrum inter & oculum candidâ; maculâ in medio pectore nigrâ; remigibus pallidè rufis...... Colymbus inſulæ Sancti-Thomæ.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 58.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 943.*

ce que

ce que son plastron n'est pas pleinement blanc, mais fort chargé aux flancs de brun & de noirâtre, avec le devant du cou de cette dernière teinte; il est aussi moins grand que le grèbe commun.

---

* LE GRÈBE À JOUES GRISES ou LE JOUGRIS.

Neuvième espèce.

Pour dénommer particulièrement des espèces qui sont en grand nombre, & dont les différences sont souvent peu sensibles, il faut quelquefois se contenter de petits caractères, qu'autrement on ne penseroit pas à relever; telle est la nécessité qui a fait donner à ce grèbe le nom de *jougris*, parce qu'en effet il a les joues & la mentonnière grises; le devant de son cou est roux, & son manteau d'un brun-noir: il est à peu-près de la grandeur du grèbe cornu.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 931.*

* *LE GRAND GRÈBE.*

Dixième espèce.

C'EST moins par les dimensions de son corps que par la longueur de son cou, que ce grèbe est le plus grand des oiseaux de ce genre; cette longueur du cou fait qu'il a la tête de trois ou quatre pouces plus élevée que celle du grèbe commun, quoiqu'il ne soit ni plus gros ni plus grand; il a le manteau brun; le devant du corps d'un roux-brun, couleur qui s'étend sur les flancs, & qui ombrage le blanc du plastron, lequel n'est guère net qu'au milieu de l'estomac: il se trouve à Cayenne.

Par l'énumération que nous venons de faire, on voit que les espèces de la famille du grèbe sont répandues dans les deux continens; elles semblent aussi s'être portées d'un pôle à l'autre. Le *kaarsaak (i)* & l'*esarokitsok*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 404, fig. 1*, sous le nom de *Grèbe de Cayenne.*

(i) « L'oiseau que les Groënlandois appellent *kaarsaak*, en pensant » exprimer son cri par ce nom, est une sorte de *colymbus;* selon eux » il présage la pluie ou le beau temps, suivant que le ton de sa voix » est rauque & rapide, ou doux & prolongé; ils l'appellent aussi » *l'oiseau d'été*, n'attendant la belle saison que lorsqu'ils ont vu cet » oiseau. La femelle va pondre auprès des étangs d'eau douce, & » on prétend qu'elle chérit sa couvée au point de rester dessus quand même la place est inondée. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 45.* Le canard de Groënland, *à bec pointu*, avec une *touffe sur la tête*, dont parle Crantz, paroît aussi être un grèbe. *Voyez ibid.* pag. 43

(k) des Groënlandois, ſont, à ce qu'il paroît, des grèbes; & du côté du pôle auſtral, M. de Bougainville a trouvé aux îles Malouines deux oiſeaux qui nous paroiſſent être des grèbes plutôt que des plongeons *(l)*.

(k) Eſarokitſok Groënlandis, colymbus major, plumis candidis & nigris; minoribus prœditus alis. Egède, *Dict. Groënland.*

(l) « Il y a (aux îles Malouines) deux eſpèces de plongeons de la petite taille, l'un a le dos de couleur cendrée & le ventre blanc; « les plumes du ventre ſont ſi ſoyeuſes, ſi brillantes & d'un tiſſu ſi « ſerré, que nous les primes pour le grèbe, dont on fait des manchons « précieux; cette eſpèce eſt rare. L'autre, plus commune, eſt toute « brune, ayant le ventre un peu plus clair que le dos; les yeux de « ces animaux ſont ſemblables à des rubis; leur vivacité ſurprenante « augmente encore par l'oppoſition du cercle de plumes blanches qui « les entoure, & qui leur fait donner le nom de *plongeon à lunettes.* Ils « font deux petits, ſans doute trop délicats pour ſouffrir la fraîcheur « de l'eau lorſqu'ils n'ont encore que le duvet; car alors la mère les « voiture ſur ſon dos. Ces deux eſpèces n'ont point les pieds palmés « à la façon des autres oiſeaux d'eau; leurs doigts ſéparés, ſont garnis « de chaque côté d'une membrane très-forte; en cet état chaque « doigt reſſemble à une feuille arrondie du côté de l'ongle, d'autant « plus qu'il part du doigt des lignes qui vont ſe terminer à la cir- « conférence des membranes, & que le tout eſt d'un vert de feuilles, « ſans avoir beaucoup d'épaiſſeur. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.° pages 117 & 118.*



* LE CASTAGNEUX. (a)

Première espèce.

NOUS avons dit que le Castagneux est un grèbe beaucoup moins grand que tous les autres; on peut même ajouter qu'à l'exception du petit petrel, c'est le plus petit de tous les oiseaux navigateurs; il ressemble aussi au petrel par le duvet dont il est couvert au lieu de plumes; mais du reste il a le bec, les pieds & tout le corps entièrement conformés comme les grèbes: il porte à peu-près les mêmes couleurs, mais comme il a du brun-châtain ou couleur de marron sur le dos, on lui a donné le nom de *castagneux*. Dans quelques individus le devant du corps est gris, & non pas d'un blanc lustré *(b)*; d'autres sont plus noirâtres que bruns sur le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 905*.

(a) Petit plongeon nommé *castagneux* ou *zoucet*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 177, avec une assez bonne figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, pag. 38, *a.* — *Mergus parvus fluviatilis*. Gesner, *Avi.* pag. 141. — *Colymbus & colymbis, vel urinatrix.* Idem, ibid. pag. 128. — *Mergus minimus fluviatilis Bellonii.* Aldrovande, tom. III, pag. 257. — *Colymbus tertius.* Jonston, *Avi.* pag. 89. — *Colymbus cinereus, rostro & pedibus nigris.* Catal. Cabusset. Barrère, *Ornithol.* clas. 11, Gen. 2, Sp. 2. — *Colymbus supernè fuscus, ad fulvum vergens, inferne albo argenteus; collo inferiore grisco-fulvo; imo ventre griseo, uropygio infimo albo; remigibus a decimâ-sextâ, ad vigesimam-primam usque candidis, griseo fusco maculatis. . . Colymbus fluviatilis.* Le grèbe de rivière *ou* le castagneux. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 59.

(b) Belon.

dos ; & cette variété dans les couleurs a été déſignée par Aldrovande *(c)*. Le caſtagneux n'a pas plus que le grèbe, la faculté de ſe tenir & de marcher ſur la terre ; ſes jambes traînantes & jetées en arrière ne peuvent s'y ſoutenir *(d)*, & ne lui ſervent qu'à nager ; il a peine à prendre ſon vol, mais une fois élevé, il ne laiſſe pas d'aller loin *(e)* : on le voit ſur les rivières tout l'hiver, temps auquel il eſt fort gras ; mais quoiqu'on l'ait nommé *grèbe de rivière*, on en voit auſſi ſur la mer, où il mange des chevrettes, des éperlans *(f)*, de même qu'il ſe nourrit de petites écreviſſes & de menus poiſſons dans les eaux douces. Nous lui avons trouvé dans l'eſtomac des grains de ſable ; il a ce viſcère muſculeux & revêtu intérieurement d'une membrane glanduleuſe, épaiſſe & peu adhérente ; les inteſtins, comme l'obſerve Belon, ſont très-grêles ; les deux jambes ſont attachées au derrière du corps par une membrane qui déborde quand les jambes s'étendent, & qui eſt attachée fort près de l'articulation du tarſe ; au-deſſus du croupion ſont, en place de queue, deux petits pinceaux de duvet, qui ſortent chacun d'un tubercule : on remarque encore que les membranes des doigts ſont encadrées d'une bordure dentelée de petites écailles ſimétriquement rangées.

(c) *Colymbi minoris aliud genus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 257. — *Colymbus fluviatilis nigricans.* Briſſon, tome VI, page 62.

(d) « Ses jambes lui traînent par-derrière, tellement qu'on le jugeroit quaſi tout eſréné. » *Belon.*

(e) Idem. | *(f)* Idem.

Au reste, nous croyons que le *tropazorola* de Gesner, est notre castagneux ; ce Naturaliste dit que c'est le premier oiseau qui reparoisse après l'hiver sur les lacs de Suisse.

---

* LE CASTAGNEUX DES PHILIPINES.

Seconde espèce.

QUOIQUE ce Castagneux soit un peu plus grand que celui d'Europe, & qu'il en diffère par deux grands traits de couleur rousse qui lui teignent les joues & les côtés du cou, ainsi que par une teinte de pourpre jetée sur son manteau; ce n'est peut-être que le même oiseau modifié par le climat. Nous pourrions prononcer plus affirmativement si les limites qui séparent les espèces, ou la chaîne qui les unit, nous étoient mieux connues; mais qui peut avoir suivi la grande filiation de toutes les généalogies dans la Nature ! il faudroit être né avec elle, & avoir, pour ainsi dire, des observations contemporaines. C'est beaucoup, dans le court espace qu'il nous est permis de saisir, d'observer ses passages, d'indiquer ses nuances & de soupçonner les transformations infinies qu'elle a pu subir ou faire, depuis les temps immenses qu'elle a travaillé ses ouvrages.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 945.*

LE CASTAGNEUX À BEC CERCLÉ. (g)

Troisième espèce.

UN petit ruban noir qui environne le milieu du bec en forme de cercle, est le caractère par lequel nous avons cru devoir distinguer ce castagneux; il a de plus une tache noire remarquable à la base de la mandibule inférieure du bec; son plumage est tout brun, foncé sur la tête & le cou, clair & verdâtre sur la poitrine; on le trouve sur les étangs d'eau douce, dans les parties inhabitées de la Caroline.

(g) *Pied-bill dobchick.* Catesby, tom. I, pag. 91.—*Colymbus fuscus.* Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 5. — *Colymbus pedibus lobatis, corpore fusco, rostro fasciâ sesqui alterâ*... *Podiceps.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 4. — *Colymbus fuscus, supernè saturatiùs infernè dilutiùs; pectore ad olivaceum vergente; gutture nigro; imo ventre sordidè albo; remigibus fuscis*.... *Colymbus fluviatilis Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 63.

LE CASTAGNEUX DE SAINT-DOMINGUE. (h)

Quatrième espèce.

ON voit que la famille des Castagneux ou petits grèbes, n'est pas moins répandue que celle des grands: celui-ci qui se trouve à Saint-Domingue, est encore plus petit que le castagneux d'Europe; sa longueur du bec au croupion, n'est guère que de sept pouces & demi; il est noirâtre sur le corps, & gris-blanc argenté, tacheté de brun en-dessous.

* LE GRÈBE-FOULQUE.

Cinquième espèce.

LA Nature trace des traits d'union presque par-tout où nous voudrions marquer des intervalles & faire des coupures; sans quitter brusquement une forme pour passer à une autre, elle emprunte de toutes deux, & compose un être mi-parti, qui réunit les deux extrêmes, & remplit jusqu'au

(h) *Colymbus supernè nigricans, infernè cinereo-albo-argenteus, maculis fuscis asperfus; collo inferiore griseo-fusco-nigricante; remigibus ab octavâ ad undecimam usque cinereo-albis.... Colymbus fluviatilis Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 64.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 893.*

jusqu'au moindre vide de l'ensemble d'un tout, où rien n'est isolé. Tels sont les traits de l'oiseau grèbe-foulque, jusqu'à ce jour inconnu, & qui nous a été envoyé de l'Amérique méridionale; nous lui avons donné ce nom, parce qu'il porte les deux caractères du grèbe & de la foulque; il a comme elle une queue assez large & d'assez longues ailes; tout son manteau est d'un brun-olivâtre; & tout le devant du corps est d'un très-beau blanc; les doigts & les membranes dont ils sont garnis, sont barrés transversalement de raies noires & blanches ou jaunâtres, ce qui fait un effet agréable. Au reste, ce grèbe-foulque, qui se trouve à Cayenne, est aussi petit que notre castagneux.



LES PLONGEONS. (a)

QUOIQUE beaucoup d'oiſeaux aquatiques aient l'habitude de plonger, même juſqu'au fond de l'eau, en pourſuivant leur proie, on a donné de préférence le nom de plongeon à une petite famille particulière de ces oiſeaux plongeurs, qui diffèrent des autres en ce qu'ils ont le bec droit & pointu, & les trois doigts antérieurs joints enſemble par une membrane entière, qui jette un rebord le long du doigt intérieur, duquel néanmoins le poſtérieur eſt ſéparé. Les plongeons ont de plus les ongles petits & pointus *(b)*, la queue très-courte & preſque nulle, les pieds très-plats & placés tout-à-fait à l'arrière du corps; enfin, la jambe cachée dans l'abdomen, diſpoſition très-propre à l'action de nager, mais très-contraire à celle de marcher : en effet, les plongeons comme les grèbes, ſont obligés, ſur terre, à ſe tenir debout dans une ſituation droite & preſque perpendiculaire, ſans pouvoir maintenir l'équilibre dans leurs

(a) Le plongeon, en général, ſe nomme en Grec Αἴθυια; en Latin, *Mergus;* en Hébreu & en Perſan, *kaath;* en Arabe, *ſemag;* en Italien, *mergo, mergone;* en Anglois, *diver, douker;* en Allemand, *ducher, duchent, taucher;* en Groënlandois, *naviarſoak* (Égede).

(b) C'eſt du grèbe & non pas du plongeon qu'il faut entendre ce que Schwenckfeld dit, que ſeul entre les oiſeaux, il a les ongles aplatis; *mergo unico inter aves lati ſunt ungues.* Theriotroph. Sileſ. pag. 29.

mouvemens, au lieu qu'ils se meuvent dans l'eau d'une manière si preste & si prompte, qu'ils évitent la balle, en plongeant à l'éclair du feu, au même instant que le coup part *(c)*; aussi les bons chasseurs, pour tirer ces oiseaux, adaptent à leur fusil un morceau de carton, qui en laissant la mire libre, dérobe l'éclair de l'amorce à l'œil de l'oiseau.

Nous connoissons cinq espèces dans le genre du plongeon, dont deux, l'une assez grande & l'autre plus petite, se trouvent également sur les eaux douces, dans l'intérieur des terres & sur les eaux salées, près des côtes de la mer; les trois autres espèces paroissent attachées uniquement aux côtes maritimes, & spécialement aux mers du Nord: Nous allons donner la description de chacune en particulier.

---

* *LE GRAND PLONGEON. (d)*

Première espèce.

CE Plongeon est presque de la grandeur & de la taille de l'oie. Il est connu sur les lacs de Suisse, & le nom de

---

(c) « Les plongeons de la Louisiane sont les mêmes que les nôtres, & lorsqu'ils voient le feu du bassinet, ils plongent si « promptement que le plomb ne peut les toucher, ce qui les a fait « nommer *mangeurs de plomb.* » Le Page du Pratz, *Hist. de la Louisiane*, tome II, page 115.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 914.*

(d) *Avis colymbis congener, quæ in acronio lacu fluder dicitur.* Gesner, *Avi.* pag. 140. — *Avis fluder, seu colymbus maximus.* Aldrovande,

flucker qu'on lui donne ſur celui de Conſtance, marque, ſelon Geſner, ſa peſanteur à terre & l'impuiſſance de marcher, malgré l'effort qu'il fait des ailes & des pieds à la fois; il ne prend ſon eſſor que ſur l'eau; mais dans cet élément ſes mouvemens ſont auſſi faciles & auſſi légers que vifs & rapides; il plonge à de très-grandes profondeurs, & nage entre deux eaux à cent pas de diſtance ſans reparoître pour reſpirer; une portion d'air renfermée dans la trachée artère dilatée, fournit pendant ce temps à la reſpiration de cet amphibie ailé, qui ſemble moins appartenir à l'élément de l'air qu'à celui des eaux; il en eſt de même des autres plongeons & des grèbes, ils parcourent librement & en tout ſens les eſpaces dans l'eau; ils y trouvent leur ſubſiſtance, leur abri, leur aſyle, car ſi l'oiſeau de proie paroît en l'air, ou qu'un chaſſeur ſe montre ſur le rivage, ce n'eſt point au vol que le plongeon confie ſa fuite & ſon ſalut; il plonge, & caché ſous l'eau, ſe dérobe à l'œil de tous ſes ennemis; mais l'homme plus puiſſant encore par l'adreſſe que par la force, ſait lui faire rencontrer des embuches juſqu'au fond de ſon aſyle; un filet, une ligne dormante amorcée

---

Avi. tom. III, pag. 253. — *Colymbus maximus Geſneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 260. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 126, n.° 8. — *Colymbus maximus.* Jonſton, *Avi.* pag. 89. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 6. — *Mergus supernè ſaturatè fuſcus, marginibus pennarum cinereis, infernè albus: capite & collo ſuperioribus fuſcis; capite ad latera minutis maculis candidis vario: torque fuſco-nigricante; rectricibus ſaturatè fuſcis, albo in apice marginatis... Mergus major.* Briſſon, *Ornithol.* t. VI, p. 105.

d'un petit poiſſon, ſont les piéges auxquels l'oiſeau ſe prend en avalant ſa proie; il meurt ainſi en voulant ſe nourrir, & dans l'élément même ſur lequel il eſt né, car on trouve ſon nid poſé ſur l'eau, au milieu des grands joncs, dont le pied eſt baigné.

Ariſtote obſerve, avec raiſon, que les plongeons commencent leur nichée dans le premier printemps, & que les mouettes ne nichent qu'à la fin de cette ſaiſon ou au commencement de l'été *(e)*; mais c'eſt improprement que Pline, qui ſouvent ne fait que copier ce premier Naturaliſte, le contredit ici, en employant le nom de *mergus*, pour déſigner un oiſeau d'eau qui niche ſur les arbres *(f)*; cette habitude qui appartient au cormoran & à quelques autres oiſeaux d'eau, n'eſt nullement celle du plongeon puiſqu'il niche au bas des joncs.

Quelques Obſervateurs ont écrit que ce grand plongeon étoit fort ſilencieux; cependant Geſner lui attribue un cri particulier & fort éclatant *(g)*, mais apparemment on ne l'entend que rarement.

Au reſte, Willughby ſemble reconnoître dans cette

(e) Gaviæ æſtate pariunt ; mergi a brumâ, ineunte vere. Hiſt. animal, lib. V, cap. IX.

(f) Mergi & in arboribus pariunt. Lib. X, cap. XXXII; & de même il confond le plongeon avec certaines mouettes, quand il lui attribue l'habitude de dévorer les excrémens des autres oiſeaux : *mergi ſoliti ſunt devorare quæ ceteræ reddunt.* Idem, ibid. cap. XLVII.

(g) Vox alta, ſui generis.

eſpèce une variété qui diffère de la première, en ce que l'oiſeau a le dos d'une ſeule couleur uniforme *(h)*, au lieu que le grand plongeon commun a le manteau ondé de gris-blanc, ſur gris-brun, avec un même brun nué & pointillé de blanchâtre, ſur le deſſus de la tête & du cou qui de plus eſt orné vers le bas d'un demi-collier teint des mêmes couleurs, terminées par le beau blanc de la poitrine & du deſſous du corps.

---

* *LE PETIT PLONGEON. (i)*

Seconde eſpèce.

CE petit Plongeon reſſemble beaucoup au grand par les couleurs, & a de même tout le devant du corps blanc ; le dos & le deſſus du cou & de la tête, d'un cendré-noirâtre, tout parſemé de petites gouttes blanches ; mais ſes dimenſions ſont bien moindres ; les plus gros ont

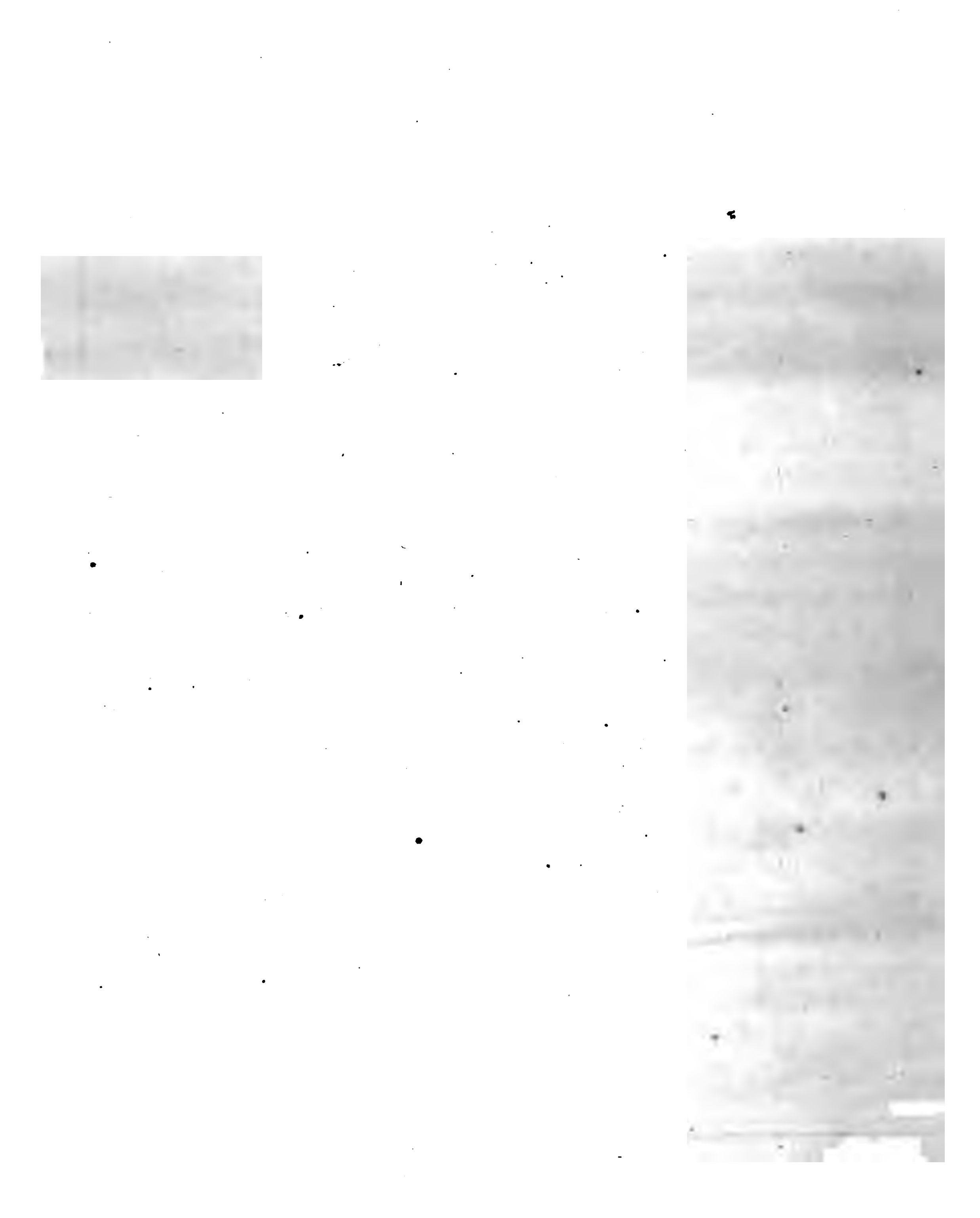
(h) Ornithologie, *page 260.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 992*, ſous la dénomination de *Plongeon.*

(i) Colymbus maximus caudatus. Willughby, *Ornithol.* pag. 258. (Willughby parle réellement dans cet article du petit plongeon ; la dénomination de *maximus* eſt par conſéquent mal appliquée ; *voyez* ci-après la diſcuſſion de la nomenclature). — *Mergus ſupernè cinereo-fuſco lineolis candicantibus varius, infernè albus ; capite & collo ſuperioribus cinereis, pennis ad latera cinereo-albo ſimbriatis, tæniâ ad anum tranſverſâ, rectricibuſque cinereo-fuſcis...... Mergus minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 108.



de Seve del. LE PLONGEON. C. Haussard Sculp.



tout au plus un pied neuf pouces du bout du bec à celui de la queue; deux pieds jusqu'au bout des doigts, & deux pieds & demi d'envergure; tandis que le grand plongeon en a plus de quatre, & deux pieds & demi du bec aux ongles. Du reste, leurs habitudes naturelles sont à peu-près les mêmes.

On voit en tout temps les plongeons de cette espèce sur nos étangs, qu'ils ne quittent que quand la glace les force à se transporter sur les rivières & les ruisseaux d'eau vive; ils partent pendant la nuit, & ne s'éloignent que le moins qu'ils peuvent de leur premier domicile. L'on avoit déjà remarqué, du temps d'Aristote, que l'hiver ne les faisoit pas disparoître *(k)*; ce Philosophe dit aussi que leur ponte est de deux ou trois œufs; mais nos chasseurs assurent qu'elle est de trois ou quatre, & disent que quand on approche du nid, la mère se précipite & se plonge, & que les petits tout nouvellement éclos, se jettent à l'eau pour la suivre. Au reste, c'est toujours avec bruit & avec un mouvement très-vif des ailes & de la queue, que ces oiseaux nagent & plongent; le mouvement de leurs pieds se dirige en nageant, non d'avant en arrière, mais de côté & se croisant en diagonale. M. Hebert a observé ce mouvement en tenant captif un de ces plongeons, qui, retenu seulement par un long fil, prenoit toujours cette

(k) Neutra earum (mergus & gavia) conditur. Hist. animal. lib. V, cap. IX.

direction; il paroissoit n'avoir rien perdu de sa liberté naturelle; il étoit sur une rivière où il trouvoit sa vie en happant de petits poissons.

LE PLONGEON CAT-MARIN,

Troisième espèce.

CE Plongeon, fort semblable à notre petit plongeon d'eau douce, nous a été envoyé des côtes de Picardie, qu'il fréquente sur-tout en hiver, & où les pêcheurs l'appellent *cat-marin* (chat de mer), parce qu'il mange & détruit beaucoup de frai de poisson: souvent ils le prennent dans les filets tendus pour les macreuses, avec lesquelles ce plongeon arrive ordinairement; car on observe qu'il s'éloigne l'été, comme s'il alloit passer cette saison plus au Nord : quelques-uns cependant, au rapport des matelots, nichent dans les Sorlingues, sur des rochers où ils ne peuvent arriver qu'en partant de l'eau par un effort de saut, aidé du mouvement des vagues, car sur terre *(l)*, ils sont comme les autres plongeons dans l'impuissance

---

(l) « J'ai trouvé un jour deux de ces plongeons jetés au bord » de la mer par les vagues; ils étoient couchés sur le sable, remuant » les pieds & les ailes, & se traînant à peine; je les ramassai comme » des pierres; cependant ils n'étoient point blessés, & l'un d'eux jeté en l'air, vola, se plongea, & se joua dans l'eau à nos yeux. » *Observation communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

de

de s'élever par le vol; ils ne peuvent même courir que ſur les vagues, qu'ils effleurent rapidement dans une attitude droite, & la partie poſtérieure du corps plongée dans l'eau.

Cet oiſeau entre avec la marée dans les embouchures des rivières; les petits merlans, le frai de l'eſturgeon & du congre, ſont ſes mets de préférence; comme il nage preſque auſſi vîte que les autres oiſeaux volent, & qu'il plonge auſſi-bien qu'un poiſſon, il a tous les avantages poſſibles pour ſe ſaiſir de cette proie fugitive.

Les jeunes, moins adroits & moins exercés que les vieux, ne mangent que des chevrettes; cependant les uns & les autres, dans toutes les ſaiſons, ſont extrêmement gras. M. Baillon qui a très-bien obſervé ces plongeons ſur les côtes de Picardie, & qui nous donne ces détails, ajoute, que dans cette eſpèce la femelle diffère du mâle par la taille, étant de deux pouces à peu-près au-deſſous des dimenſions de celui-ci, qui ſont de deux pieds trois pouces de la pointe du bec au bout des ongles, & de trois pieds deux pouces de vol; le plumage des jeunes, juſqu'à la mue, eſt d'un noir enfumé ſans aucune des taches blanches dont le dos des vieux eſt parſemé.

Nous rapporterons à cette eſpèce, comme variété, un plongeon à tête noire *(m)*, dont M. Briſſon a fait ſa cinquième eſpèce, en lui appliquant des phraſes de Willughby & de Ray, leſquelles déſignent l'imbrim ou

(m) Colymbus circa inſulam Jerſey occiſus. Willughby, pag. 239.

grand plongeon des mers du Nord, dont nous allons parler, & qui ne devoient pas être rapportées aux petits plongeons *(n)*.

Au reste, une remarque que l'on a faite, sans l'appliquer spécialement à une espèce particulière de plongeons, c'est que la chair de ces oiseaux devient meilleure lorsqu'ils ont vécu dans la baie de *Longh-foyle* près de Londondery en Irlande, d'une certaine plante, dont la tige est tendre & presque aussi douce, dit-on, que celle de la canne à sucre.

* *L'IMBRIM* ou *GRAND PLONGEON DE LA MER DU NORD.* *(o)*

Quatrième espèce.

IMBRIM est le nom que porte à l'île Feroë ce grand plongeon, connu aux Orcades sous celui d'*embergoose*.

(n) Colymbus maximus caudatus. Willughby, pag. 258. — *Mergus maximus.* Ray, pag. 125, n.° *a*, 4. — *Nota.* M. Brisson fait un triple emploi de ce n.° de Ray, qui désigne le seul *imbrim.* Le n.° 1, page 141 de Klein, que le même M. Brisson rapporte encore au petit plongeon, est aussi le *mergus maximus farrensis, seu arcticus* ou l'*imbrim.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 952.*

(o) Huubryre, par les Islandois, selon Anderson, qui dit que cet oiseau ressemble beaucoup au vautour, *geir-fugl*, par sa grosseur & par ses cris; mais ce prétendu vautour est un harle. *Voyez* Hist.

Il est plus gros qu'une oie, ayant près de trois pieds du bec aux ongles, & quatre pieds de vol ; il est aussi très-remarquable par un collier échancré en travers du cou, & tracé par de petites rayes longitudinales, alternativement noires & blanches ; le fond de couleur dans lequel tranche cette bande est noir, avec des reflets verts au cou, & violets sur la tête ; le manteau est à fond noir, tout parsemé de mouchetures blanches ; tout le dessous du corps est d'un beau blanc.

Ce grand plongeon paroît quelquefois en Angleterre dans les hivers rigoureux *(p)*; mais en tout autre temps, il ne quitte pas les mers du Nord, & sa retraite ordinaire

nat. d'Islande & de Groënland, *tom. I, pag. 94*. — *Anser nostratibus embergoose dictus*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Colymbus maximus stellatus nostras*. Idem, ibid. pag. 20. — Klein, *Avi.* pag. 130, n.° 12. — *Mergus maximus farrensis*. Mus. Worm. pag. 303. — *Mergus maximus farrensis, sive arcticus*. Clus. *Exotic.* lib. V, cap. 6, pag. 102. — Nieremberg, pag. 216. — Jonston, pag. 159. — Willughby, *Ornithol.* pag. 259. — Ray, *Synops. avi.* pag. 125, n.° *a*, 4. — Klein, *Avi.* pag. 141, n.° 1. — Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.° 11. *Onomazt.* pag. 96, n.° 11. — *Ildbrimel*. Clus. *Exotic. auct.* pag. 367. — Nieremberg. pag. 237. — Jonston, pag. 129. — Grand plongeon de mer *ou* de Terre-neuve. *Albin*, tome III, page 39, planche 93. — *Mergus supernè niger, maculis candidis varius, infernè albus ; capite & collo nigro-virescentibus, violaceo colore variantibus ; tæniis transversim in collo inferiùs & ad latera albo & nigro longitudinaliter striatis ; rectricibus nigricantibus.... Mergus major nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 120.

(p) Ray. — Nous en avons même reçu un qui a été tué cet hiver (1780) sur la côte de Picardie.

eſt aux Orcades, aux îles Feroë, ſur les côtes d'Iſlande, & vers le Groënland; car il eſt aiſé de le reconnoître dans le *tuglek* des Groënlandois *(q)*.

Quelques Écrivains du Nord, tels que *Hoierus*, médecin de Berghen, ont avancé que ces oiſeaux faiſoient leurs nids & leurs pontes ſous l'eau *(r)*, ce qui loin d'être vrai, n'eſt pas même vraiſemblable *(ſ)*; & ce qu'on lit à ce ſujet dans les Tranſactions philoſophiques *(t)*, que l'imbrim tient ſes œufs ſous ſes ailes, & les couve ainſi en les portant par-tout avec lui, me paroît également fabuleux. Tout ce qu'on peut inférer de ces contes, c'eſt que probablement cet oiſeau niche ſur des écueils ou des côtes déſertes, & que juſqu'à ce jour aucun Obſervateur n'a vu ſon nid.

(q) « Le tuglek, dit Crantz, eſt un plongeon de la groſſeur d'un » coq-d'inde, & de la couleur d'un étourneau, avec le ventre blanc, » & le dos noir parſemé de blanc; le cou eſt vert, avec un collier » rayé de blanc; le bec eſt étroit & pointu, épais d'un pouce, & » long de quatre; ſa longueur de la tête à la queue, eſt de deux pieds, & cinq pieds d'envergure. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page 45.*

(r) *Voyez* Sibbald.

(ſ) M. Klein refuſe, avec raiſon, d'en rien croire. *Huic hiſtoriæ*, dit-il, *non habeo fidem.*

(t) N.° 473, page 61.



De Seve del.   Fme Rellain Sc.

L'IMBRIM ou GRAND PLONGEON DE LA MER DU NORD.



* LE LUMME ou PETIT PLONGEON DE LA MER DU NORD. (u)

Cinquième eſpèce.

LUMME ou LOOM en Lappon, veut dire *boiteux;* & ce nom peint la démarche chancelante de cet oiſeau lorſqu'il ſe trouve à terre, où néanmoins il ne s'expoſe guère, nageant preſque toujours, & nichant à la rive même de l'eau ſur les côtes déſertes; peu de gens ont vu ſon nid, & les Iſlandois diſent qu'il couve ſes œufs

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 308* (la femelle), ſous la dénomination de *Plongeon à gorge rouge de Sibérie.*

(u) Loom ou *lom,* en Suédois & en Lappon; *apa,* en Groënlandois, ſuivant Anderſon; *moquo,* dans Edwards. — *Lumme.* Muſ. Worm. pag. 304. — Anderſon, *Hiſt. nat. d'Iſlande & de Groënland,* tome I, page 93; & tome II, page 51. — *Colymbus arcticus, lumme wormio dictus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 259. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 125, n.° 7. — *Mergus arcticus ſimpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 141, n.° 2. — *Colymbus pedibus palmatis indiviſiis.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 121. — *Colymbus pedibus palmatis indiviſis, gutture nigro-purpureſcente....* *Colymbus arcticus.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 1. — *Singularis hirundinis aquaticæ exoticæ ſpecies.* Muſ. Beſler, pag. 31, n.° 3. — Plongeon marqueté. *Edwards,* tome III, page & planche 146. — Le grand plongeon à queue, connu au nord du Canada, ſous le nom de *huart.* Salerne, *Ornithol.* pag. 379. — *Mergus ſupernè ſplendidè niger, infernè albus; capite poſteriore & collo ſuperiore cinereis; collo ad latera albo, maculis nigris vario; tæniâ longitudinali in collo inferiore nigrâ; violaceo & viridi variante; pennis ſcapularibus, aliſque maculis albis variegatis; rectricibus nigris... Mergus gutture nigro.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 115.

ſous ſes ailes en pleine-mer *(x)*; ce qui n'eſt guère plus vraiſemblable que la couvée de l'imbrim ſous l'eau.

Le lumme eſt moins grand que l'imbrim, & n'eſt que de la taille du canard ; il a le dos noir, parſemé de petits carrés blancs ; la gorge noire, ainſi que le devant de la tête, dont le deſſus eſt couvert de plumes griſes ; le haut du cou eſt garni de ſemblables plumes griſes, & paré en devant d'une longue pièce nuée de noir changeant en violet & en vert ; un duvet épais, comme celui du cygne, revêt toute la peau, & les Lappons ſe font des bonnets d'hiver *(y)* de ces bonnes fourrures.

Il paroît que ces plongeons ne quittent guère la mer du Nord, quoique de temps en temps, au rapport de Klein, ils ſe montrent ſur les côtes de la Baltique *(z)*, & qu'ils ſoient bien connus dans toute la Suède *(a)*; leur principal domicile eſt ſur les côtes de Norwège, d'Iſlande & de Groënland ; ils les fréquentent pendant tout l'été, & y font leurs petits, qu'ils élèvent avec des ſoins & une ſollicitude ſingulière. Anderſon nous fournit à ce ſujet des détails qui ſeroient intéreſſans s'ils étoient tous exacts ; il dit que la ponte n'eſt que de deux

(x) *Voyez* Anderſon, *Hiſt. nat. d'Iſl. & de Groënl.* tom. I, pag. 93.

(y) Fauna Suecica; voyez auſſi l'*Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page 309.*

(z) *Sæpiſſime nos in Pruſſiâ ſalutat.* Ordo avium, pag. 141.

(a) *Habitat in lacubus Sueciæ, ubique vulgaris.* Fauna Suecica.

œufs, & qu'auſſitôt qu'un petit lumme eſt aſſez fort pour quitter le nid, le père & la mère le conduiſent à l'eau, l'un volant toujours au-deſſus de lui pour le défendre de l'oiſeau de proie, l'autre au-deſſous pour le recevoir ſur le dos en cas de chute, & que ſi malgré ce ſecours le petit tombe à terre, ſes parens s'y précipitent avec lui, & plutôt que de l'abandonner ſe laiſſent prendre par les hommes ou manger par les renards, qui ne manquent jamais de guêter ces occaſions, & qui dans ces régions glacées & dépourvues de gibier de terre, dirigent toute leur ſagacité & toutes leurs ruſes à la chaſſe des oiſeaux *(b)*. Cet auteur ajoute que quand une fois les lummes ont gagné la mer avec leurs petits, ils ne reviennent plus à terre; il aſſure même que les vieux, qui par haſard ont perdu leur famille, ou qui ont paſſé le temps de nicher, n'y viennent jamais, nageant toujours par troupes de ſoixante ou de cent. « Si on jette, dit-il, un petit dans la mer devant une de ces troupes, tous « les lummes viennent ſur le champ l'entourer, & chacun « s'empreſſe de l'accompagner, au point de ſe battre entre « eux autour de lui, juſqu'à ce que le plus fort l'emmène, « mais ſi par haſard la mère du petit ſurvient, toute la « querelle ceſſe ſur le champ, & on lui cède ſon « enfant » *(c)*.

A l'approche de l'hiver, ces oiſeaux s'éloignent &

(b) *Voyez* Anderſon, tome II, page 52.

(c) *Ibidem*, page 53.

diſparoiſſent juſqu'au retour du printemps. Anderſon conjecture que déclinant entre le Sud & l'Oueſt, ils ſe retirent vers l'Amérique; & M. Edwards reconnoît en effet que cette eſpèce eſt commune aux mers ſeptentrionales de ce continent & de celui de l'Europe; nous pouvons y ajouter celles du continent de l'Aſie, car le plongeon à gorge rouge venu de Sibérie, & donné ſous cette indication dans nos planches enluminées *(d)*, eſt exactement le même que celui de la *planche 97* d'Edwards, que ce Naturaliſte donne comme la femelle du lumme, d'après le témoignage non ſuſpect de ſon correſpondant M. Isham, bon obſervateur, qui lui avoit rapporté l'un & l'autre de Groënland *(e)*.

Dans la ſaiſon que les lummes paſſent ſur les côtes de Norwège, leurs différens cris ſervent aux habitans de préſage pour le beau temps ou les pluies *(f)*; c'eſt apparemment par cette raiſon qu'ils épargnent la vie de cet oiſeau, & qu'ils n'aiment pas même à le trouver pris dans leurs filets *(g)*.

(d) N.° 308.

(e) C'eſt de cette femelle du lumme, que M. Briſſon a fait ſa troiſième eſpèce de plongeon, ſous la dénomination de *plongeon à gorge rouge*, à laquelle auſſi doit ſe rapporter le *n.° 3* de la page 141 de l'*Ordo avium* de Klein.

(f) Ubi imbres largiores imminere preſentiſcit, nido ab inundatione metuens, quærulo ſono aërem verberat; e contra cum cæli ſerenitatem, lætis acclamationibus & alio gratiore ſono pullis applaudit. Worm. *apud Willug.* pag. 260.

(g) Wormius, *ibidem.*

Linnæus

Linnæus diſtingue dans cette eſpèce une variété *(h)*, & dit, avec Wormius, que le lumme niche à plat ſur le rivage au bord même de l'eau; ſurquoi M. Anderſon ſemble n'être pas d'accord avec lui-même *(i)*. Au reſte, le *lumb* du Spitzberg de Martens, paroît, ſuivant l'obſervation de M. Ray, être différent des lummes de Groënland & d'Iſlande, puiſqu'il a le *bec crochu;* quoique d'ailleurs ſon affection pour ſes petits, la manière dont il les conduit à la mer en les défendant de l'oiſeau de proie, lui donnent beaucoup de rapports avec ces oiſeaux par les habitudes naturelles *(k);* & quant aux

(h) Varietas, cui caput & latera colli cinerea, tergum colli albis nigriſque lineolis, dorſum fuſcum abſque punctis albis, pectus antice cinereo alboque maculatum. Fauna Suecica, n.° 121.

(i) Tome I de ſon Hiſtoire Naturelle d'Iſlande & de Groënland, page 93, il dit, que le lumme niche ſur les rives déſertes au bord de l'eau, *tellement qu'il peut rentrer immédiatement de la mer dans ſon nid, & même boire reſtant aſſis ſur ſes œufs;* & tome II, page 52, il prétend que les lummes font leurs nids *ſur les plus hauts rochers, & ſur de petits morceaux ſaillans du roc.* Cette contrariété ne peut ſe concilier qu'en diſant, que ces oiſeaux ſavent placer leurs nids ſuivant que la côte leur offre pour cela une grève plate ou des bords eſcarpés.

(k) « Le bec du *lumb* reſſemble fort à celui du pigeon plongeon, excepté qu'il eſt un peu plus dur & plus crochu. Cet oiſeau eſt « auſſi gros qu'un canard médiocre.... on voit ordinairement les « petits près des vieux qui leur enſeignent à nager & à plonger; les « vieux tranſportent les jeunes des rochers dans l'eau en les prenant « dans leur bec; le bourgmaiſtre, qui eſt un oiſeau de proie, cherche « à les leur enlever... mais ces oiſeaux aiment ſi fort leurs petits, « qu'ils ſe laiſſent plutôt tuer que de les abandonner, & ils les «

loms du navigateur Barentz, rien n'empêche qu'on ne les regarde comme les mêmes oiſeaux que nos lummes, qui peuvent bien en effet fréquenter la nouvelle Zemble *(l)*.

» défendent de la même manière qu'une poule défend ſes pouſſins; » ils les couvrent en nageant..... ils volent en grandes troupes, » & leurs ailes ont alors la même figure que celles des hirondelles; » en volant ils les remuent extrêmement.... leur cri eſt fort déſa» gréable, & ſemblable à peu-près à celui du corbeau, & il n'y » a point d'oiſeau qui crie plus que celui-là, ſi ce n'eſt le *rotger d'hiver.* » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 95.*

(l) « Le nom de *loms* que Barentz donne à cette baie (dans la » mer glaciale, ſous la nouvelle Zemble), fut pris d'une eſpèce » d'oiſeaux qu'il y vit en abondance, & qui, ſuivant la ſignification » hollandoiſe du mot, ſont extraordinairement lourds; ils ont le corps » ſi gros, en comparaiſon des ailes, qu'on eſt ſurpris qu'ils puiſſent » élever une ſi peſante maſſe. Ces oiſeaux font leurs nids ſur des » montagnes eſcarpées, & ne couvent qu'un œuf à la fois. La vue » des hommes les effarouche ſi peu, qu'on peut en prendre un » dans ſon nid, ſans que les autres s'envolent ou quittent même leur ſituation. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page 104.*



* LE HARLE. (a)

Première espèce.

Le Harle, dit Belon, *fait autant de dégât sur un étang qu'en pourroit faire un bièvre ou castor;* c'est pourquoi, ajoute-t-il, le peuple donne le nom de *bièvre* à cet oiseau; mais Belon paroît se tromper ici avec le peuple au sujet

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 951*, le mâle; *953*, la femelle.

(a) En Anglois, *goosander*, & la femelle, *dun-diver*, *sparling-foul;* en Allemand, *meer-rach*, *weltsch-eent;* & sur le lac de Constance, *gan* ou *ganner;* en Italien, autour du lac Majeur, *garganey;* en Polonois, *kruk morski;* en Norwégien, *fisk-and*, *mort-and;* en Irlandois, *skor-and*, *geir-fugl.*

Mergauser. Gesner, *Avi.* pag. 135. — Aldrovande, tom. III, pag. 285. — Jonston, *Avi.* pag. 89. — Willughby, *Ornithol.* pag. 253. — Ray, *Synops. avi.* pag. 134, n.° *a*, 1. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 392. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 6. *Onomazt.* pag. 95, n.° 6. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 76. — *Mus. Worm.* pag. 300. — *Mergus.* Moehring. *Avi.* Gen. 62. — *Serrator simpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 140, n.° 1. — *Mergus merganser.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 133. — *Merganser supernè splendidè niger, uropygio cinereo* (mas); *cinereus* (fœmina), *infernè albo fulvescens; capite & collo supremo obscurè viridibus, violaceo colore variantibus* (mas), *sordidè rufis* (fœmina); *remigibus decem primoribus cinereo-fuscis; rectricibus cinereis, scapo nigricante donatis.... Merganser.* Le Harle. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 231.

Nota. Les phrases suivantes paroissent désigner la femelle. — *Mergus cirratus, sive longiroster major.* Gesner, *Avi.* pag. 134. — Aldrovande, tom. III, pag. 283. — *Mergus cirratus.* Jonston, *Avi.* pag. 89. —

du bièvre ou castor qui ne mange pas de poisson, mais de l'écorce & du bois tendre, & c'est à la *loutre* qu'il falloit comparer cet oiseau ictyophage, puisque de tous les animaux quadrupèdes, aucun ne détruit autant de poisson que la loutre.

Le harle est d'une grosseur intermédiaire, entre le canard & l'oie; mais sa taille, son plumage & son vol raccourci, lui donnent plus de rapport avec le canard: c'est avec peu de justesse que Gesner lui a donné la dénomination de *merganser*, oie-plongeon, par la seule ressemblance du bec à celui du plongeon, puisque cette ressemblance est très-imparfaite. Le bec du harle est à peu-près cylindrique & droit jusqu'à la pointe, comme celui du plongeon; mais il en diffère en ce que cette pointe est crochue & fléchie en manière d'ongle courbe, d'une substance dure & cornée; & il en diffère encore

---

Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. III, Sp. I. — *Anas raucedula.* Gesner, *Avi.* pag. 133. — Aldrovande, tom. III, pag. 281. — *Mergus ruber.* Gesner, *Avi.* pag. 133. — Aldrovande, pag. 281. — Jonston, pag. 96. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 4. *Onomazt.* pag. 95, n.° 4. — *Mergus vertice & collo rubentibus.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. III, Sp. III. — *Castor, seu fiber, Bellonii.* Aldrovande, tom. III, pag. 285. — *Bièvre oiseau.* Belon, *Nat. des oiseaux*, pag. 163; & *Portraits d'oiseaux*, pag. 33, *a.* — Oie de mer. *Albin*, tome I, page 76, planche 78. — *Merganser cristatus, supernè cinereus, pennis colli & uropygii cinereo albo in apice marginatis, infernè albo-fulvescens, capite & collo supremo spadiceis; gutture albo; remigibus decem primoribus cinereo-fuscis, rectricibus cinereis* ...... *Merganser cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 254.

en ce que les bords en ſont garnis de dentelures dirigées en arrière ; la langue eſt hériſſée de papilles dures & tournées en arrière comme les dentelures du bec, ce qui ſert à retenir le poiſſon gliſſant, & même à le conduire dans le goſier de l'oiſeau ; auſſi, par une voracité peu meſûrée, avale-t-il des poiſſons beaucoup trop gros pour entrer tout entiers dans ſon eſtomac ; la tête ſe loge la première dans l'œſophage, & ſe digère avant que le corps puiſſe y deſcendre.

Le harle nage tout le corps ſubmergé, & la tête ſeule hors de l'eau *(b)* ; il plonge profondément, reſte long-temps ſous l'eau & parcourt un grand eſpace avant de reparoître ; quoiqu'il ait les ailes courtes, ſon vol eſt rapide, & le plus ſouvent il file au-deſſus de l'eau *(c)*, & il paroît alors preſque tout blanc, auſſi l'appelle-t-on *harle blanc* en quelques endroits, comme en Brie, où il eſt aſſez rare ; cependant il a le devant du corps lavé de jaune-pâle ; le deſſus du cou avec toute la tête eſt d'un noir changeant en vert par reflets, & la plume qui en eſt fine, ſoyeuſe, longue, eſt relevée en hériſſon depuis la nuque juſque ſur le front, groſſit beaucoup le volume de la tête ; le dos eſt de trois couleurs, noir ſur le haut & ſur les grandes pennes des ailes ; blanc ſur les moyennes & la plupart des couvertures, & joliment liſéré de gris

---

(b) Caput inter nandum ſublime attollit. Aldrovande, tom. III, pag. 283. — *Cum natat non niſi caput exſerit.* Muſ. Worm. pag. 300.

(c) Rzaczynski, *Auctuar. pag. 392.*

ſur blanc au croupion; la queue eſt griſe: les yeux, les pieds & une partie du bec ſont rouges.

Le harle eſt, comme on voit, un fort bel oiſeau, mais ſa chair eſt sèche & mauvaiſe à manger *(d)*; la forme de ſon corps eſt large & ſenſiblement aplatie ſur le dos; on a obſervé que la trachée artère a trois renflemens, dont le dernier, près de la bifurcation, renferme un labyrinthe oſſeux *(e)*; cet appareil contient de l'air que l'oiſeau peut reſpirer ſous l'eau *(f)*. Belon dit auſſi avoir remarqué que la queue du harle eſt ſouvent comme froiſſée & rebrouſſée par le bout, & qu'il ſe perche & fait ſon nid, comme le cormoran, ſur les arbres ou dans les rochers *(g)*; mais Aldrovande dit au contraire & avec plus de vraiſemblance, que le harle niche au rivage & ne quitte pas les eaux. Nous n'avons pas eu occaſion de vérifier ce fait; ces oiſeaux ne paroiſſent que de loin à loin dans nos provinces de France, & toutes les notices que nous en avons reçues, nous apprennent ſeulement qu'il ſe trouve en différens lieux & toujours en hiver *(h)*;

(d) Belon rapporte le proverbe populaire, que, *qui voudroit régaler le diable, lui ſerviroit bièvre & cormoran.*

(e) Willughby, *page 253.*

(f) Nature des Oiſeaux, *page 164.*

(g) Idem, ibid.

(h) Harle tué le 15 février (1778) près de Montbard, ſur un étang, où on le voyoit depuis pluſieurs jours. — Harle tué près du Croiſic ſur les marais ſalans. *Lettre de M. de Querhoënt, du 13 février.* —Harle tué à Bourbon-lancy, & envoyé à M. Hebert en mars 1774.

on croit en Suiſſe que ſon apparition ſur les lacs, annonce un grand hiver *(i)*; & quoique cet oiſeau doive être aſſez connu ſur la Loire, puiſque c'eſt-là, ſuivant Belon, qu'on lui a impoſé le nom de *harle* ou *herle*; il ſemble d'après cet obſervateur lui-même, qu'il ſe tranſporte en hiver dans des climats beaucoup plus méridionaux, car il eſt du nombre des oiſeaux qui viennent du Nord juſqu'en Égypte pour y paſſer l'hiver, ſuivant Belon, quoique d'après ſes propres obſervations, il paroiſſe que cet oiſeau ſe trouve ſur le Nil en toute autre ſaiſon que celle de l'hiver *(k)*, ce qui eſt aſſez difficile à concilier.

Quoi qu'il en ſoit, les harles ne ſont pas plus communs en Angleterre qu'en France *(l)*, & cependant ils ſe portent juſqu'en Norwège *(m)*, en Iſlande *(n)*, & peut-être plus avant dans le Nord. On reconnoît le harle dans

(i) Geſner.

(k) « Ce nous ſembla choſe fort nouvelle, de voir ce mois de ſeptembre, un oiſeau de rivière, lequel les François (pour ce qu'il « fait grand dommage aux étangs comme un caſtor) le nomment « *bièvre*, & les Latins *vulpanſer*, promenant ſes petits nouvellement « éclos dedans le Nil. Les oiſeaux de rivière qui communément ſe « retirent des pays ſeptentrionaux au temps d'hiver, ſe vont rendre « en Égypte, & là couvent leurs petits, & s'en retournent l'été, « fuyant la violente chaleur du ſoleil qui leur ſeroit intolérable. » *Obſervations de Belon; Paris, 1555, page 100.*

(l) *In Angliâ rariſſimè viſitur.* Charleton, *Onomazt. zoïc.* pag. 95.

(m) Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 133.

(n) Muſ. Worm. *pag. 300.* Charleton, ibid.

le *geir-fugl* des Islandois, auquel Anderson donne mal-à-propos le nom de *vautour (o)*, à moins qu'on ne suppose que le harle par sa voracité est le vautour de la mer; mais il paroît que ces oiseaux n'habitent pas constamment la côte d'Islande, puisque les habitans, à chacune de leurs apparitions, ne manquent pas d'attendre quelque grand évènement *(p)*.

Dans le genre du harle la femelle est constamment & considérablement plus petite que le mâle; elle en diffère aussi, comme dans la plupart des espèces d'oiseaux d'eau, par ses couleurs; elle a la tête rousse & le manteau gris, & c'est de cette femelle, décrite par Belon sous le nom de *bièvre*, que M. Brisson fait son septième harle, comme on peut s'en convaincre en comparant sa notice *page 254*, & sa figure *planche 25*, avec notre planche enluminée *n.° 953* qui représente cette femelle.

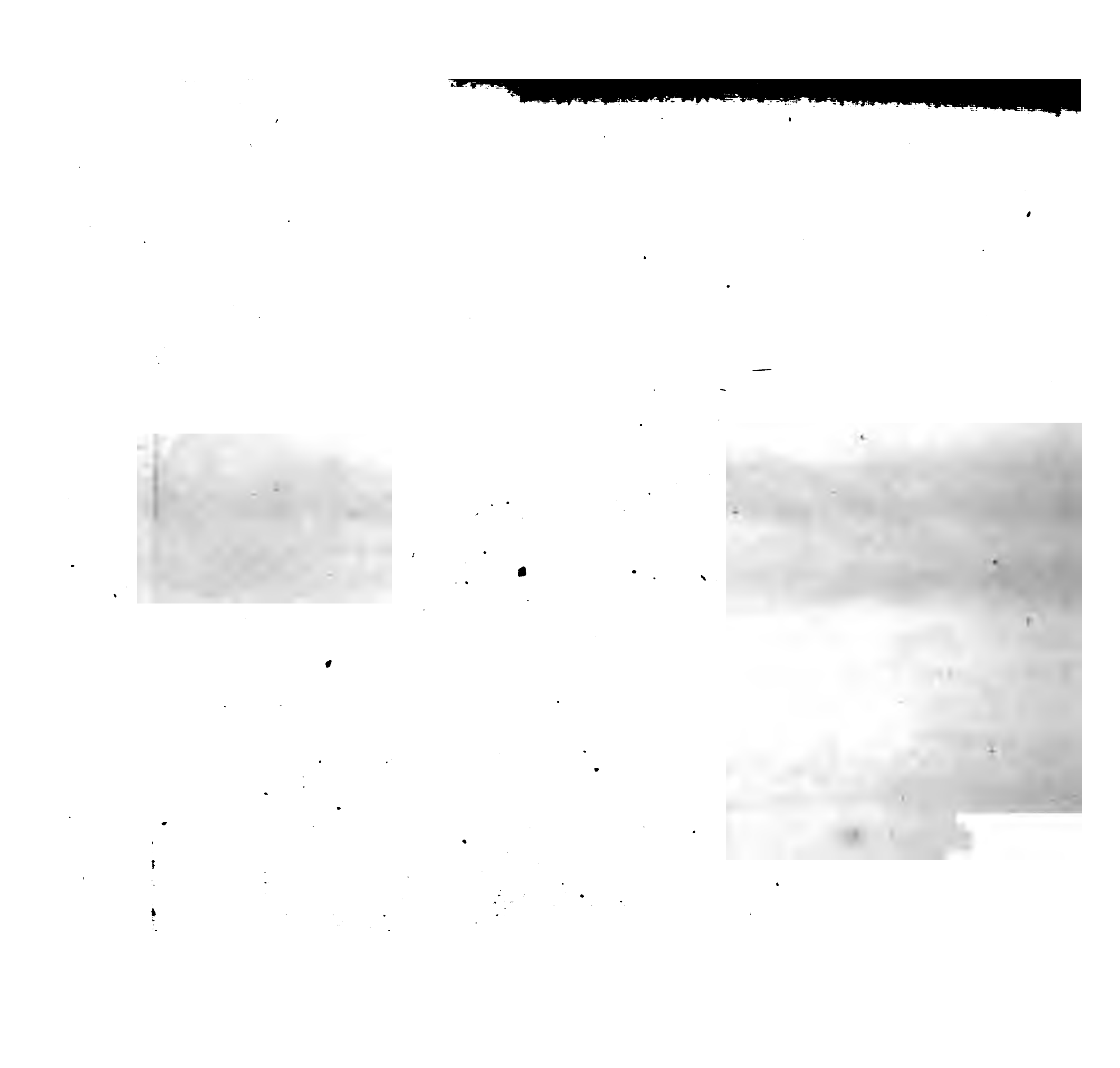
(o) Vautour d'Islande. *Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, tome I, page 94.*

(p) Idem, ibidem.



LE HARLE.

C. Bm Sculp.



* LE HARLE HUPPÉ. (q)

Seconde espèce.

LE Harle commun que nous venons de décrire, n'a qu'un toupet & non pas une huppe; celui-ci porte une huppe bien formée, bien détachée de la tête, & composée de brins fins & longs, dirigés de l'occiput en arrière; il est de la grosseur du canard; sa tête & le haut du cou sont d'un noir violet changeant en vert-doré; la poitrine est d'un roux varié de blanc; le dos noir; le croupion

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 207*, le mâle.

(q) Herle. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 164. — *Anatis species, herle seu harle gallis dicta*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 236. — *Mergus quem Bellonius gallice herle vocat*. Jonston, *Avi.* pag. 89. — *Anas longirostra secunda*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 206. — *Serrator cirratus*. Klein, *Avi.* pag. 104, n.° 2.—Harle. *Albin*, tom. II, pag. 65, pl. 101. — Plongeon à poitrine rouge. *Edwards*, pag. & pl. 95. — *Mergus cristâ dependente, capite nigro-cærulescente, collari albo. Merganser.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 2. — Idem, *Fauna Suecica*, n.° 113. *Suecis wark-fogel, kjoer-fogel.* — *Mergus serrator cristâ dependente. Danis, top-and, shrække. Island. vatus-oend.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 134. — Ces phrases désignent le mâle; toutes les suivantes paroissent se rapporter à la femelle. — *Anas longirostra.* Gesner, *Avi.* pag. 133. — *Anas longirostra sive mergus longirostter.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 282. — *Mergus longirostrus.* Jonston, pag. 96. — *Mergus cirratus fuscus, venetiis serula.* Willughby, *Ornithol.* pag. 255. — Ray, *Synops. avi* pag. 135, n.° *a*, 4. — *Anas longirostra prima.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 205. — *Mergus cirratus fuscus; anas longirostra Gesneri, serula venetorum.* Rzaczynski,

& les flancs ſont rayés en zigzags de brun & de gris-blanc; l'aile eſt variée de noir, de brun, de blanc & de cendré: il y a des deux côtés de la poitrine vers les épaules, d'aſſez longues plumes blanches bordées de noir qui recouvrent le coude de l'aile lorſqu'elle eſt pliée; le bec & les pieds ſont rouges. La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un roux terne; le dos gris & tout le devant du corps blanc, foiblement teint de fauve ſur la poitrine.

Suivant Willughby, cette eſpèce eſt très-commune ſur les lagunes de Veniſe; & comme Muller témoigne qu'on la trouve en Danemarck, en Norwège, & que Linnæus dit qu'elle habite auſſi en Lapponie *(r)*, il eſt très-probable qu'elle fréquente les contrées intermédiaires: & en effet, Schwenckfeld aſſure que cet oiſeau paſſe en Siléſie, où on le voit au commencement de l'hiver ſur les étangs dans les montagnes. M. Salerne dit qu'il eſt fort commun

---

Auctuar. pag. 393 & 434. — *Mergus longiroſtrus.* Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 3. *Onomazt.* pag. 95, n.° 3. — *Mergus longiroſtrus Jonſtoni.* Barrère, *Ornithol.* claſ. Gen. III, Sp. II. — *Mergus criſtâ dependente; capite nigro maculis ferrugineis. Serrator.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 3. — Idem, *Fauna Suecica*, n.° 114. — *Mergus criſtatus, supernè ſplendidè niger, uropygio fuſco & cinereo-albo tranſverſim & undatim ſtriato* (mas) *cinereus* (fœmina), *infernè albus; capite & collo ſupremo nigro-violaceis obſcurè viridi colore variantibus* (mas) *ſordidè rufis* (fœmina); *(torque albo* mas); *collo infimo & pectore ſupremo ruſeſcente, albo & nigro variegatis; remigibus undecim primoribus fuſco-nigricantibus; rectricibus fuſcis, exteriùs ad margines cinereo-albo variegatis.. Merganſer criſtatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 237.

(r) Knipa Schœfferi. *Lapp. illuſtr.* Voyez *Fauna Suecica.*

sur la Loire *(s)*; mais par la manière dont il en parle, il paroît l'avoir très-mal observé.

* LA PIETTE
OU LE PETIT HARLE HUPPÉ. *(t)*
Troisième espèce.

LA Piette est un joli petit harle à plumage pie, & auquel on a donné quelquefois le nom de *religieuse*, sans

(s) *Voyez* Ornithologie de Salerne, page 401.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 449*, le mâle; *450*, la femelle.

(t) Piette. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 171. Idem, *Portraits d'oiseaux*, pag. 36, *a.* — *Mergus varius major, vulgo mergus rheni & monialis alba; germanis, wysse nonn.* Gesner, *Icon. avi.* pag. 87. — *Mergus rhenanus.* Idem, *Avi*, pag. 181. — *Mergus varius.* Idem, ibid. pag. 132. — *Mergus alius major cirratus* (dénomination fautive, puisque ce harle est un des plus petits). Idem, ibid. pag. 132. — *Mergus rheni ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 274. — *Albellus aquaticus.* Idem, ibid. pag. 276. — *Albellus alter seu mergo mustelari leucomelano congener.* Idem, ibid. — *Albellus alter Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 254. — *Mergus rheni Gesnero. Aldrovandi*, Idem, pag. 255. — *Mergus rhenanus, quibusdam monialis alba.* Jonston, *Avi.* pag. 96. — *Mergus major (falso) Gesneri; albellus alter Aldrovandi, the white nun.* Ray, *Synops. avi.* pag. 135, n.° *a*, 3. — *Mergus rhenanus, quibusdam monialis alba.* Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 1. *Onomazt* pag. 95, n.° 1. — *Anas longirostra quinta & septima Schwenck. nonn endtlin, eyszendtlin Avi. Siles.* pag. 208 & 209. — *Anas albella.* Klein, *Avi.* pag. 135, n.° 30. — *Serrator minimus.* Idem, ibid. pag. 140, n. 4.

doute à cauſe de la netteté de ſa belle robe blanche, de ſon manteau noir & de ſa tête coiffée en effilés blancs couchés en mentonnière, & relevés en forme de bandeau, que coupe par-derrière un petit lambeau de voile d'un violet-vert obſcur ; un demi-collier noir ſur le haut du cou achève la parure modeſte & piquante de cette petite religieuſe ailée ; elle eſt auſſi fort connue ſous le nom de *piette* ſur les rivières d'Are & de Somme en Picardie, où il n'eſt pas de payſan, dit Belon, qui ne la ſache nommer : elle eſt un peu plus grande que la ſarcelle, mais moindre que le morillon ; elle a le bec noir, & les pieds d'un gris-

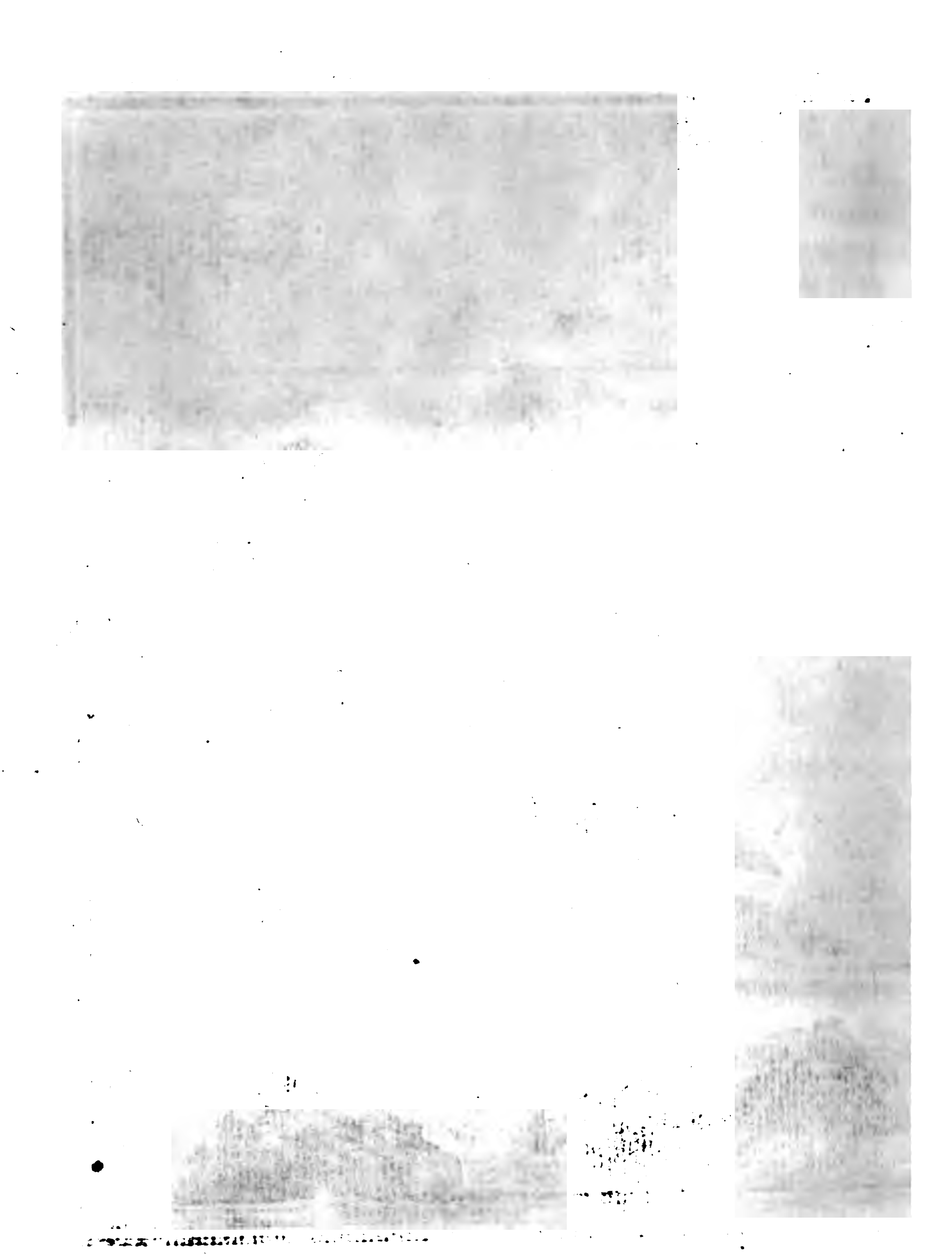
---

— *Mergus criſtâ dependente ſubtus nigrâ, corpore albo, dorſo nigro, alis variegatis*.... *Albellus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 4. — Plongeon de mer. *Albin*, tome I, page 78, planche 89. — Cane blanche en Sologne. *Salerne*, Hiſt. des Oiſeaux, pag. 402. — *Merganſer criſtatus supernè ſplendidè niger, infernè albo argenteus ; capite & collo candidis, criſtâ partim candidâ, partim obſcurè viridi-violacea ; maculâ per oculos nigro-virideſcente ; torque ſemicirculari in collo ſuperiore nigro ; remigibus decem primoribus nigricantibus ; rectricibus cinereis* (mas). — *Merganſer criſtatus minor, ſive albellus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 243. *Nota.* La femelle, dans cette eſpèce, comme dans les précédentes, eſt fort différente du mâle pour le plumage, & c'eſt à elle que ſe rapportent les phraſes ſuivantes. — *Mergus varius, qui monialis fuſca dicitur.* Geſner, *Avi.* pag. 133. — *Mergus argentinenſis.* Idem, ibid. — *Mergus muſtelaris.* Idem, ibid. pag. 132. — *Mergus varius, quem circa argentoratum germani monialem fuſcam appellant.* Aldrov. *Avi.* tom. III, pag. 282. — *Merganſer supernè cinereo-fuſcus, infernè albo-argenteus, partibus capitis & collo ſupremi ſuperioribus fulvis, gutture albo ; colli inferioris infimâ parte cinereo-albâ ; remigibus decem primoribus nigricantibus ; rectricibus cinereis* (fœmina). Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 243.



De Sève del. Jne Mansard Sc.

LA PIETTE *ou* LE PETIT HARLE HUPÉ.



plombé; l'étendue du blanc & du noir dans son plumage est fort sujette à varier, de sorte que quelquefois il est presque tout blanc *(u)*; la femelle n'est pas aussi belle que le mâle; elle n'a point de huppe; sa tête est rousse, & le manteau est gris.

LE HARLE À MANTEAU NOIR. *(x)*

Quatrième espèce.

Nous réunissons ici sous la même espèce le *harle noir* & le *harle blanc & noir* de M. Brisson, qui sont les *troisième* & *sixième* harles de Schwenckfeld, parce qu'il nous paroît qu'il y a entre eux moins de différences que l'on n'en observe dans ce genre entre le mâle & la femelle, d'autant plus que ces deux harles sont à peu-près de la même taille; Belon qui en a décrit un sous le nom de *tiers*,

(u) Belon.

(x) Tiers. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 165. — *Mergus niger.* Gesner, *Avi.* pag. 153. — *Aliud mergi genus.* Idem, ibid. pag. 132. — *Mergus alter.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 276. — *Mergus niger.* Idem, ibid. pag. 281. — Jonston, *Avi.* pag. 96. — *Mergus niger Jonstoni.* Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. III, Sp. IV. — *Anas longirostra tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 207. — *Anas longirostra sexta.* Idem, ibid. pag. 208. — *Merganser supernè niger, infernè albus, remigibus majoribus nigris; rectricibus fuscis....* *Merganser leucomelanus.* Brisson, *Ornith.* tom. VI, pag. 250. — *Merganser supernè niger, infernè albus; collo spadiceo; tæniâ transversâ in alis candidâ; remigibus majoribus, rectricibusque nigris...* *Merganser niger.* Idem, ibid. p. 251.

dit qu'on l'appelle ainsi parce qu'il est comme moyen, ou *en tiers entre la canne & le morillon*, & que ses ailes, par leur bigarure, imitent la variété des ailes du morillon; mais il a tort de joindre son harle *tiers* à cet oiseau, puisque le bec est entièrement différent de celui du morillon; & quant à sa taille, elle est plus approchante de celle du canard. Au reste, il a la tête, le dessus du cou, le dos, les grandes pennes de l'aile & le croupion noirs, & tout le devant du corps d'un beau blanc, avec la queue brune. Cette description convient donc en entier au *harle blanc & noir* de M. Brisson, & elle convient également à son *harle noir*, excepté qu'au cou de celui-ci on voit du rouge-bai, & qu'il a la queue noire; tous deux ont le bec & les pieds rouges. Schwenckfeld en disant du premier qu'on le voit rarement en Silésie, n'insinue pas que le dernier y soit plus commun, en observant qu'il paroît quelques-uns de ces oiseaux sur les rivières au mois de mars à la fonte des glaces *(y)*.

LE HARLE ÉTOILÉ. (z)

Cinquième espèce.

LA grande différence de livrée entre le mâle & la femelle dans le genre des harles, a causé plus d'un double emploi

(y) Aviar. Silesiæ, pages 207 & 208.

(z) Mergus albus. Gesner, *Avi.* pag. 133. — *Alterum mergi varii*

dans l'énumération de leurs espèces, comme on peut le remarquer dans les listes de nos Nomenclateurs : nous soupçonnons fortement qu'il y a encore ici une de ces méprises qui ne sont que trop communes en nomenclature. Il nous paroît que l'espèce de ce harle étoilé, mieux décrite & mieux connue, ne sera peut-être qu'une femelle des espèces précédentes : Willughby le pensoit ainsi, il dit que ce même harle étoilé, qui est le *mergus glacialis* de Gesner, n'est que la femelle de la piette ; & ce qui semble le prouver, c'est que le *mergus glacialis* se trouve quelquefois tout blanc ; particularité qui appartient à la piette. Quoi qu'il en soit, M. Brisson tire la dénomination de *harle étoilé*, d'une tache blanche figurée en étoile, que porte, à ce qu'il dit, ce harle, au-dessous d'une tache noire qui lui enveloppe les yeux ; le dessus de la tête est d'un rouge-bai ; le manteau d'un brun-noirâtre ; tout le

---

genus. Idem, ibid. pag. 132. — *Tertium mergi varii genus, seu mergus glacialis*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 279. — *Mergus albus*. Idem, ibid. pag. 282. — Jonston, *Avi.* pag. 89. — *Mergus glacialis*. Idem, pag. 96. — Willughby, *Ornithol.* pag. 254. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 2. *Onomazt.* pag. 95, n.° 2. — *Mergus glacialis Gesnero*. Ray, *Synops. avi.* pag. 135. — *Anas stellata*. Klein, *Avi.* pag. 135, n.° 29. — *Mergus capite griseo lævi. Mergus minutus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 5. — *Mergus capite griseo, cristâ destituto*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 115. — *Merganser supernè fusco-nigricans, infernè albus; capite superiore spadiceo; maculâ per oculos nigrâ, infra oculos stellatâ candidâ; rectricibus alarum superioribus albis; remigibus quatuordecim primoribus nigris; rectricibus fusco-nigricantibus*..... — *Merganser stellatus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 252.

devant du corps eſt blanc; & l'aile eſt mi-partie de blanc & de noir; le bec eſt noir ou de couleur plombée, comme dans la piette; & la groſſeur de ces deux oiſeaux eſt à peu-près la même. Geſner dit que ce harle porte en Suiſſe le nom de *canard des glaces (yſentle)*, parce qu'il ne paroît ſur les lacs qu'un peu avant le grand froid qui vient les glacer *(a)*.

---

* LE HARLE COURONNÉ. *(b)*

Sixième eſpèce.

CE Harle qui ſe trouve en Virginie, eſt très-remarquable par ſa tête couronnée d'un beau limbe, noir à la circonférence & blanc au milieu, & formé de plumes relevées

---

(a) Il paroît du reſte que c'eſt mal à-propos que ce même Naturaliſte, & après lui M. Briſſon, rapportent à ce harle le nom de *pylſtert* ou *pylſtaart*, qui, en Hollandois, ſignifie à la lettre *queue de flèche*, & qui eſt conſtamment appliqué au *Paille-en-queue* dans la relation de *Taſman*. Voyez ci-après l'article du *Paille-en-queue*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 935*, le mâle, ſous la dénomination de *Harle huppé de Virginie*, *n.° 936*, la femelle.

(b) *Round-creſted duck*. Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 94, avec une belle figure. — Harle à crête. *Edwards*, Glan. pl. 360. — *Ecatototl ſeu avis venti*. Fernandez, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* pag. 24, cap. 46. — Idem, pag. 33, cap. 95. — *Altera ecatototl*. Idem, pag. 24, cap. 47. — *Avis venti*. Nieremberg, pag. 222. — *Heatototl altera*. Idem, ibid. — Jonſton, *Avi.* pag. 128. — Willughby, *Ornithol.* pag. 301. — Ray, *Synopſ.*

relevées en diſque, ce qui fait un bel effet, mais qui ne paroît bien que dans l'oiſeau vivant *(c)*, & que par cette raiſon notre planche enluminée ne rend pas ; on le voit dans la belle figure que Cateſby a donnée de cet oiſeau qu'il a deſſiné vivant ; ſa poitrine & ſon ventre ſont blancs ; le bec, la face, le cou & le dos ſont noirs ; les pennes de la queue & de l'aile brunes ; celles de l'aile les plus intérieures, ſont noires & marquées d'un trait blanc. Ce harle eſt à peu-près de la groſſeur du canard ; la femelle eſt toute brune, & ſa huppe eſt plus petite que celle du mâle. Fernandez a décrit l'un & l'autre ſous le nom Mexicain d'*ecatototl*, en y ajoutant le ſurnom de *avis venti*, oiſeau du vent, ſans en indiquer la raiſon. Ces oiſeaux ſe trouvent au Mexique & à la Caroline, auſſi-bien qu'en Virginie, & ſe tiennent ſouvent ſur les rivières & les étangs.

Synopſ. avi. pag. 175. — *Serrator cucullatus.* Klein, *Avi.* pag. 140, n.° 3. — *Mergus criſtâ globoſâ utrimque albâ, corpore ſupra fuſco, ſubtus albo. Mergus cucullatus.* Linnæus, *Syſt nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 1. — *Merganſer criſtatus ſupernè nigricans, infernè albus, imo ventre fuſco; capite & collo nigris; criſtâ orbiculari nigrâ, utrimque in medio candidâ, remigibus majoribus rectricibuſque fuſcis* (mas). *Merganſer criſtatus, in toto corpore fuſcus, criſtâ orbiculari* (fœmina)... *Merganſer Virginianus criſtatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 258.

(c) Magnâ criſtâ exornatur, orbiculari, ac coronæ modo eminenti. Nieremberg.

* LE PÉLICAN. (a)

LE Pélican eſt plus remarquable, plus intéreſſant pour un Naturaliſte par la hauteur de ſa taille, & par le grand ſac qu'il porte ſous le bec, que par la célébrité fabuleuſe de ſon nom, conſacré dans les emblèmes religieux des

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 87.*

(a) En Grec, Ὀνοκρόταλος, Πελεκάνος, dans Opien, Πελεκινος; en Latin, *onocrotalus;* & en ancien Latin, *truo,* ſuivant *Verrius Flaccus* & *Feſtus;* en ancien François, *livane,* ſelon Cotgrave & Belon; en Hébreu, *hakik;* en Chaldéen, *catha;* en Arabe, *kuk & alhauſal,* c'eſt-à-dire, *goſier;* en Perſan, *kik* (Aldrovande), *tacab,* c'eſt-à-dire, *porteur d'eau;* & *miſo,* mouton, à cauſe de ſa groſſeur (Chardin); en Égyptien, *begas* ou *gemel-el bahr* (chameau de la rivière. Vanſleb); en Turc, *ſackaguſch;* dans l'ancienne Langue vandale, *bukriez* (Wolfang. Lazius); en Eſpagnol, *groto;* en Italien, *agrotto;* à Rome, *truo;* & vers Sienne & Mantoue, *agrotti;* dans les Alpes de Savoie, *goettreuſe,* à cauſe de ſa poche, ſemblable au goëtre, auquel les habitans de ces cantons ſont ſujets; en Anglois, *pelecane;* en Allemand, *meer-gans, ſchnée-gans;* & en Autriche, *ohn-vogel,* en Polonois, *bak, bak cudzoziemski;* en Ruſſe, *baba;* en Grec moderne, *toubano* (Spon. Voy. en Dalmat.); aux îles d'Amérique, & dans les relations, *grand goſier;* en Mexicain, *atototl;* & par les Eſpagnols des Indes, *alcatraz;* aux Philippines, *pagala;* par les nègres de Guinée, *pokko;* en Siamois, *noktho.*

Pélican. Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 153, avec une mauvaiſe figure, page 154. — Pélican, livane. Le même, *Portraits d'oiſeaux,* page 30, *b,* même figure. — *Onocrotalus.* Geſner, *Avi.* pag. 630, avec une figure peu exacte, répétée, *Icon. avi.* pag. 94. — *Onocrotalus*

peuples ignorans; on a repréſenté ſous ſa figure la tendreſſe paternelle ſe déchirant le ſein pour nourrir de ſon ſang ſa famille languiſſante; mais cette fable que les Égyptiens racontoient déjà du vautour *(b)*, ne devoit pas s'appliquer au pélican qui vit dans l'abondance *(c)*, & auquel la Nature a donné de plus qu'aux autres oiſeaux pêcheurs une grande poche dans laquelle il porte & met en réſerve l'ample proviſion du produit de ſa pêche.

Le pélican égale ou même ſurpaſſe en grandeur le

ſeu pelecanus. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 42, avec de mauvaiſes figures, pages 48 & 49. — Willughby, *Ornithol.* pag. 246. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 121, n.° 1. — Jonſton, *Avi.* pag. 91. — Marſigl. *Danub*. tom. V, pag. 74; tab. 35. — *Onocrotalus avis*. Bontius, *Ind. orient.* pag, 67. — *Onocrotalus truo*. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 311. — *Plancus gulo, onocrotalus albus*. Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 1. — *Onocrotalus*. Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 1. *Onomazt.* pag. 94, n.° 1. — Moehring, *Avi.* Gen. 65. — *Onocrotalus Plinio, pelicanus Bellonio, Aldrovando; truo feſto*. Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 288. Idem, *Auctuar.* pag. 399. — *Pelecanus gulâ ſaccatâ. Onocrotalus*. Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. — *Alcatraz*. Nieremberg, pag. 223. — *Atototl*. Hernandez, pag. 673. — Pélican. Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tom. III, part. III, pag. 189*, avec une figure exacte. — Edwards, tome II, page 92, avec une belle figure. — *Onocrotalus albus, ad carneum colorem non nihil inclinans; remigibus majoribus nigris; rectricibus candidis*... *Onocrotalus*. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 519.

(b) *Voyez* Orus Apollo.

(c) Saint-Auguſtin & Saint-Jérôme, paroiſſent être les auteurs de l'application de cette fable, originairement égyptienne, au pélican. *Vid. Exerpt. ex Hieronim. apud Lupum. de olivet. in Pſ. 101*,

cigne *(d)*, & ce ſeroit le plus grand des oiſeaux d'eau *(e)*, ſi l'albatroſſe n'étoit pas plus épais, & ſi le flamant n'avoit pas les jambes beaucoup plus hautes; le pélican les a au contraire très-baſſes, tandis que ſes ailes ſont ſi largement étendues, que l'envergure en eſt de onze ou douze pieds *(f)*. Il ſe ſoutient donc très-aiſément & très-long temps dans l'air; il s'y balance avec légèreté & ne change de place que pour tomber à-plomb ſur ſa proie, qui ne peut échapper, car la violence du choc & la grande étendue des ailes qui frappent & couvrent la ſurface de l'eau, la font bouillonner, tournoyer *(g)*, & étourdiſſent en même temps le poiſſon, qui dès-lors ne peut fuir; c'eſt de cette manière que les pélicans pèchent lorſqu'ils ſont ſeuls *(h)*; mais en troupes ils

(d) M. Edwards eſtime celui qu'il décrit du double plus grand & plus gros que le cygne. Celui dont parle Ellis, *étoit*, dit-il, *deux fois plus fort qu'un gros cygne.* Voyage à la baie d'Hudſon, *t. I*, *p. 52.*

(e) « Je partis le 2 octobre pour me rendre à l'île de Griel, par » ce canal qui eſt paralèlle au bras principal du Niger... il étoit tout » couvert de pélicans ou grands goſiers, qui ſe promenoient gravement » comme des cygnes ſur les eaux; ce ſont ſans contredit, après l'autruche, les plus grands oiſeaux du pays. » Adanſon, *Voyage au Sénégal*, *page 136.*

(f) Les pélicans décrits par M.rs de l'Académie des Sciences, avoient onze pieds d'envergure, ce qui eſt, ſuivant leur remarque, le double des cygnes & des aigles.

(g) *Petr. martyr.* Nov. Orb. Decad. I, lib. VI.

(h) *Voyez* Labat, Dutertre.

savent varier leurs manœuvres & agir de concert; on les voit se disposer en ligne & nager de compagnie en formant un grand cercle qu'ils resserrent peu-à-peu pour y renfermer le poisson *(i)*, & se partager la capture à leur aise.

Ces oiseaux prennent, pour pêcher, les heures du matin & du soir où le poisson est le plus en mouvement, & choisissent les lieux où il est le plus abondant; c'est un spectacle de les voir raser l'eau, s'élever de quelques piques au-dessus, & tomber le cou roide & leur sac à demi-plein, puis se relevant avec effort retomber de nouveau *(k)*, & continuer ce manège jusqu'à ce que cette large besace soit entièrement remplie; ils vont alors manger & digérer à l'aise sur quelques pointes de rochers, où ils restent en repos & comme assoupis jusqu'au soir *(l)*.

Il me paroît qu'il seroit possible de tirer parti de cet instinct du pélican, qui n'avale pas sa proie d'abord, mais l'accumule en provision, & qu'on pourroit en faire, comme du cormoran, un pêcheur domestique; & l'on assure que les Chinois y ont réussi *(m)*. Labat raconte

---

(i) Adanson, *Voyage au Sénégal, page 136.*

(k) Nieremberg, *Hist. nat. lib. X, pag. 223.*

(l) *Voyez* Labat, Dutertre.

(m) *Voyez* le Voyage de Pirard; *Paris, 1619, tome I, page 376;* mais Pirard se trompe en se persuadant que cet oiseau ne se voit qu'à la Chine.

auſſi que des Sauvages avoient dreſſé un pélican qu'ils envoyoient le matin après l'avoir rougi de rocou, & qui le ſoir revenoit au carbet le ſac plein de poiſſons qu'ils lui faiſoient dégorger *(n)*.

Cet oiſeau doit être un excellent nageur; il eſt parfaitement *palmipède*, ayant les quatre doigts réunis par une ſeule pièce de membrane; cette peau & les pieds ſont rouges ou jaunes ſuivant l'âge *(o)*. Il paroît auſſi que c'eſt avec l'âge qu'il prend cette belle teinte de couleur roſe tendre & comme tranſparente, qui ſemble donner à ſon plumage blanc le luſtre d'un vernis.

Les plumes du cou ne ſont qu'un duvet court, celles de la nuque ſont plus alongées, & forment une eſpèce de crête ou de petite huppe *(p)*; la tête eſt aplatie par les côtés; les yeux ſont petits & placés dans deux larges joues nues; la queue eſt compoſée de dix-huit pennes; les couleurs du bec ſont du jaune & du rouge-pâle ſur un fond gris, avec des traits de rouge-vif ſur le milieu & vers l'extrémité; ce bec eſt aplati en-deſſus comme une large lame relevée d'une arète ſur ſa longueur, & ſe terminant par une pointe en croc; le dedans de cette

---

(n) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *t. VIII, p. 296.*

(o) Aldrovande.

(p) C'eſt ce que Belon exagère dans ſa figure, en lui donnant un panache qu'il compare mal-à-propos à celui du vanneau; en quoi Geſner & Aldrovande l'ont ſuivi dans les leurs. Celle de Geſner eſt encore plus vicieuſe, en ce qu'elle porte cinq doigts.

lame, qui fait la mandibule supérieure, présente cinq nervures saillantes, dont les deux extérieures forment des bords tranchans ; la mandibule inférieure ne consiste qu'en deux branches flexibles qui se prêtent à l'extension de la poche membraneuse qui leur est attachée, & qui pend au-dessous comme un sac en forme de nasse. Cette poche peut contenir plus de vingt pintes de liquide *(q)*; elle est si large & si longue, qu'on y peut placer le pied *(r)*, ou y faire entrer le bras jusqu'au coude *(s)*. Ellis dit avoir vu un homme y cacher sa tête *(t)*; ce qui ne nous fera pourtant pas croire ce que dit *Sanctius (u)*, qu'un de ces oiseaux laissa tomber du haut des airs un enfant nègre qu'il avoit emporté dans son sac.

Ce gros oiseau paroît susceptible de quelqu'éducation, & même d'une certaine gaieté malgré sa pesanteur *(x)*:

(q) « La longueur du bec du pélican que je mesurai, étoit de plus d'un pied & demi, & son sac contenoit près de vingt-deux pintes « d'eau. » Adanson, *Voyage au Sénégal, page 136.*

(r) Belon.

(s) Gesner.

(t) Tome I, page 52.

(u) Dans Aldrovande, *tome III, page 50.*

(x) *C'est un oiseau gai, hetté & vicge.* Belon. « C'étoit une chose divertissante à voir lorsque nous poussions & animions contre lui « de jeunes garçons ou bien nos chiens, comment il savoit admira- « blement bien se mettre en état de défense, se jetant avec beaucoup « d'impétuosité sur les chiens ou sur les jeunes garçons & les frappant « fort joliment avec son bec, que ceux-ci repoussoient de même ; « de sorte qu'on auroit dit qu'on battoit deux morceaux de bois l'un «

doit ſa très-longue vie *(c)*; l'on a même obſervé qu'en captivité il vivoit plus long-temps que la plupart des autres oiſeaux *(d)*.

Au reſte, le pélican, ſans être tout-à-fait étranger à nos contrées, y eſt pourtant aſſez rare, ſur-tout dans l'intérieur des terres. Nous avons au Cabinet les dépouilles de deux de ces oiſeaux, l'un tué en Dauphiné, & l'autre ſur la Saône *(e)*: Geſner fait mention d'un qui fut pris ſur le lac de Zurich, & qui fut regardé comme un oiſeau inconnu *(f)*. Il n'eſt pas commun dans le nord de l'Allemagne *(g)*, quoiqu'il y en ait un grand nombre dans les provinces méridionales qu'arroſe le Danube *(h)*; ce ſéjour ſur le Danube eſt une habitude ancienne à ces oiſeaux, car Ariſtote les rangeant au nombre de ceux qui s'at-

(c) Turner parle d'un pélican privé qui vécut cinquante ans. On conſerva pendant quatre-vingts, celui dont Culmannus fait l'hiſtoire, & dans ſa vieilleſſe il étoit nourri par ordre de l'Empereur, à quatre écus par jour.

(d) D'un grand nombre de pélicans nourris à la Ménagerie de Verſailles, aucun n'eſt mort pendant l'eſpace de douze ans, durant lequel temps, de toutes les eſpèces gardées à la Ménagerie, il n'en eſt aucune dont il ne ſoit mort quelque animal. *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut, page 191.*

(e) M. de Piolenc nous mande qu'il en a tué un dans un marais près d'Arles; & M. Lottinger un autre ſur un étang entre Dieuze & Sarrebourg.

(f) *Voyez* Aldrovande, *tome III, page 51.*

(g) *Avis peregrina.... rarò has terras frequentat... anno 1585, Uratiſlaviæ onocrotalus Captus fuit.* Schwenckfeld, *pag. 312.*

(h) Rzaczynski.

troupent *(i)*, dit qu'ils s'envolent du Strymon, & que s'attendant les uns les autres au passage de la montagne, ils vont s'abattre tous ensemble & nicher sur les rives du Danube *(k)*. Ce fleuve & le Strymon, paroissent donc limiter les contrées où ils se portent en troupes du Nord au Midi dans notre continent, & c'est faute d'avoir bien connu leur route que Pline les fait venir des extrémités septentrionales de la Gaule *(l)*; car ils y sont étrangers, & paroissent l'être encore plus en Suède & dans les climats plus septentrionaux, du moins si l'on en juge par le silence des Naturalistes du nord *(m)*, car ce qu'en dit Olaüs Magnus, n'est qu'une compilation mal digérée, de ce que les Anciens ont écrit sur l'*onocrotale*, sans aucun fait qui prouve son passage ou son séjour dans les contrées du nord. Il ne paroît pas même fréquenter l'Angleterre, puisque les auteurs de la Zoologie Britannique ne le comptent pas dans le nombre de leurs animaux bretons, & que Charleton rapporte qu'on voyoit de son temps dans le parc de Windsor des pélicans envoyés de

(i) *Gregales aves sunt grus, olor,* pelecan. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. XII.

(k) *Et pelecanes* (que Scaliger & Gaza rendent mal par *plateæ*) *loca mutant, volantque a Strymone fluvio ad Danubium, atque ibi pariunt; universæ abeunt; expectanturque a prioribus posteriores, propterea quòd priorum prospectus super volantium montis objectu intercipitur posterioribus.* Aristot. *loco citato.*

(l) Hist. Nat. lib. X.

(m) Linnæus, Muller, Brunnich.

Ruſſie *(n)*. Il s'en trouve en effet, & même aſſez fréquemment ſur les lacs de la Ruſſie rouge & de la Lithuanie, de même qu'en Volhinie, en Podolie & en Pokutie, comme le témoigne Rzaczynski *(o)*; mais non pas juſque dans les parties les plus ſeptentrionales de la Moſcovie, comme le prétend Ellis. En général ces oiſeaux paroiſſent appartenir ſpécialement aux climats plus chauds que froids. On en tua un de la plus grande taille & qui peſoit vingt-cinq livres dans l'île de Majorque, près de la baie d'Alcudia, en juin 1773 *(p)*; il en paroît tous les ans régulièrement ſur les lacs de Mantoue & d'Orbitello *(q)*; on voit d'ailleurs par un paſſage de Martial, que les pélicans étoient communs dans le territoire de Ravenne *(r)*. On les trouve auſſi dans l'Aſie mineure *(ſ)*, dans la Grèce *(t)*, & dans pluſieurs endroits

(n) *Onomaſticon Zoïcum. pag. 94.*

(o) *Auctuar. pag. 399.*

(p) Journal hiſtorique & politique, *20 juillet 1773.*

(q) Belon, *Nature des Oiſeaux, page 155.*

(r) *Turpe Ravennatis guttur onocrotali.* Mart.

(ſ) « Des onocrotales ſe nourriſſent dans un lac qui eſt au-deſſus de la ville d'Antioche. » Belon, *Obſervations, page 161.*

(t) « Nous tuames à coups de pierre (aux environs de Patras) un de ces gros oiſeaux que nous appelons *pélican;* les Latins *onocrotali*, & les Grecs modernes *toubano;* je ne ſais ſi c'étoit le froid « qui l'empêchoit de voler; il a un ſac ſous le bec où nous fimes « entrer plus de quinze pots d'eau; auſſi les Grecs diſent qu'il va « porter de l'eau dans les montagnes aux petits oiſeaux. Il eſt fort «

de la mer Méditerranée & de la Propontide *(u)*; Belon a même obſervé leur paſſage étant en mer, entre Rhodes & Alexandrie; ils voloient en troupes du Nord au Midi, ſe dirigeant vers l'Égypte *(x)*, & ce même Obſervateur jouit une ſeconde fois de ce ſpectacle vers les confins de l'Arabie & de la Paleſtine *(y)*. Enfin, les Voyageurs nous diſent que les lacs de la Judée & de l'Égypte, les rives du Nil en hiver, & celles du Strymon en été, vues du haut des collines, paroiſſent blanches par le grand nombre de pélicans qui les couvrent *(z)*.

En raſſemblant les témoignages des différens Navigateurs, nous voyons que les pélicans ſe trouvent dans toutes les contrées méridionales de notre continent, & qu'ils ſe retrouvent avec peu de différences & en plus grand nombre dans celles du nouveau monde. Ils ſont très-communs en Afrique ſur les bords du Sénégal & de la Gambra, où les Nègres leur donnent le nom de

commun en ces quartiers-là, auſſi-bien que du côté de Smyrne. » *Voyage en Dalmatie, par Jacob Spon & George Vuheler;* Lyon, 1678, *tome II, page 41.*

(u) Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 153.*

(x) Idem, *Obſervations, page 90.*

(y) Idem, ibid. *page 139.* « Lorſque paſſions par la plaine de » Rama, les voyons paſſer deux à deux comme cygnes, volans aſſez » bas par-deſſus nos têtes; combien qu'on les voye voler auſſi en groſſes troupes comme des cygnes. » *Belon, Nat. des Oiſ. pag. 155.*

(z) Idem, ibid. *page 154.*

pokko (a); la grande langue de terre qui barre l'embouchure de la première de ces rivières, en est remplie *(b)*; on en trouve de même à Loango & sur les côtes d'Angola *(c)*, de Sierra Leona *(d)* & de Guinée *(e)*; sur la baie de Saldana ils sont mêlés à la multitude d'oiseaux qui semble remplir l'air & la mer de cette plage *(f)*. On les retrouve à Madagascar *(g)*, à Siam *(h)*, à la Chine *(i)*, aux îles de la Sonde *(k)* & aux Philippines *(l)*, surtout aux pêcheries du grand lac de Manille *(m)*. On en

---

(a) Relation de Moore. *Histoire générale des Voyages, tome III, page 304.* — Voyage de le Maire aux Canaries; *Paris, 1695, page 104.*

(b) Histoire générale des Voyages, *tome II, page 488.* Relation de Brue.

(c) Relation de Pigaffetta, *page 92;* mais Merolla se trompe en prenant pour des pélicans, certains oiseaux noirs, dont il vit grand nombre sur la route de Singa. *Voyez son Voyage, page 636.*

(d) Histoire générale des Voyages, *tome III, page 226.* Relation de Finch.

(e) Voyage de Degenes; *Paris, 1698, page 41.*

(f) Histoire générale des Voyages, *tome II, page 46.* Relation de Dounton.

(g) Voyage de François Cauche; *Paris, 1651, page 136.*

(h) Second Voyage du P. Tachard, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome IX, page 311.*

(i) Voyez Pirard, cité plus haut.

(k) In littoribus Javæ & circumjacentium insularum. Pison, *Hist. nat. lib. V, pag. 69.*

(l) Transactions philosophiques, *Numéro 285.*

(m) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée.*

rencontre quelquefois en mer *(n)*; & enfin on en a vu ſur les terres lointaines de l'océan Indien, comme à la nouvelle Hollande *(o)*, où M. Cook dit qu'ils ſont d'une groſſeur extraodinaire *(p)*.

En Amérique, on a reconnu des pélicans depuis les Antilles *(q)* & la terre-ferme *(r)*, l'Iſthme de Panama *(ſ)* & la baie de Campèche *(t)*, juſqu'à la Louiſiane *(u)* & aux terres voiſines de la baie d'Hudſon *(x)*. On en voit auſſi ſur les îles & les anſes inhabitées près de Saint-Domingue *(y)*; & en plus grande quantité ſur ces petites

---

(n) « Le 13 décembre, après avoir paſſé le Tropique, pluſieurs » oiſeaux nous vinrent viſiter; il y en avoit quantité de ceux qu'on appelle *grand goſier.* » *Voyage de le Guat; Amſterdam, 1708, tome I, page 97.*

(o) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XI, page 221.*

(p) Premier Voyage, *tome IV, page 110; & tome III, pages 360 & 363.*

(q) Dutertre, Labat, Sloane. « Il y eut en 1656, au mois de » ſeptembre, une grande mortalité de ces oiſeaux, particulièrement des » jeunes; car toutes les côtes des îles de Saint-Alouſie, de Saint- » Vincent, de Becouya, & de tous les Grenadins, étoient bordées de ces oiſeaux morts. » *Dutertre, Hiſtoire générale des Antilles, tome II, page 271.*

(r) Oviedo.

(ſ) Wafer.

(t) Dampier, *tome III, page 316.*

(u) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIV, page 456.*

(x) Ibidem, *page 663.*

(y) Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.

îles couvertes de la plus belle verdure, qui avoisinent la Guadeloupe, & que différentes espèces d'oiseaux semblent s'être partagées pour leur servir de retraite : l'une de ces îles a même été nommée *l'île aux grands gosiers* *(z)*. Ils grossissent encore les peuplades des oiseaux qui habitent l'île d'Aves *(a)*; la côte très-poissonneuse des Sambales les attire en grand nombre *(b)*; & dans celle de Panama on les voit fondre en troupes sur les bancs de sardines que les grandes marées y poussent ; enfin, tous les écueils & les îlets voisins sont couverts de ces oiseaux en si grand nombre, qu'on en charge des canots, & qu'on en fond la graisse dont on se sert comme d'huile *(c)*.

Le pélican pèche en eau douce comme en mer; & dès-lors on ne doit pas être surpris de le trouver sur les grandes rivières; mais il est singulier qu'il ne s'en tienne pas aux terres basses & humides, arrosées par de grandes rivières, & qu'il fréquente aussi les pays les plus secs, comme l'Arabie & la Perse *(d)*, où il est connu sous le nom de porteur d'eau *(tacab)*; on a observé que comme il est obligé d'éloigner son nid des eaux trop fréquentées par les caravanes, il porte de très-loin de l'eau douce dans son sac à ses petits; les bons Musulmans disent très-

---

(z) Dutertre.

(a) Labat, *tome VIII*, *page 28*.

(b) Wafer.

(c) Oviedo, *livre V*.

(d) Voyage de Chardin; *Amsterdam*, *1711*, *tome II*, *page 30*.

religieuſement que Dieu a ordonné à cet oiſeau de fréquenter le déſert pour abreuver au beſoin les pélerins qui vont à la Mecque, comme autrefois il envoya le corbeau qui nourrit Élie dans la ſolitude *(e)*; auſſi les Égyptiens en faiſant alluſion à la manière dont ce grand oiſeau garde de l'eau dans ſa poche, l'ont ſurnommé le *chameau de la rivière (f)*.

Au reſte, il ne faut pas confondre le *pélican de Barbarie* dont parle le docteur Shaw *(g)*, avec le véritable pélican, puiſque ce voyageur dit qu'il n'eſt pas plus gros qu'un vanneau. Il en eſt de même du pélican de Kolbe, qui eſt l'oiſeau ſpatule *(h)*. Pigafetta, après avoir bien reconnu le pélican à la côte d'Angola *(i)*, ſe trompe en donnant ſon nom à un oiſeau de Loango à jambes hautes comme le héron *(k)*; nous doutons auſſi beaucoup que l'*alcatraz*, que quelques Voyageurs diſent avoir rencontrés en pleine mer entre l'Afrique & l'Amérique *(l)*, ſoit notre pélican; quoique les Eſpagnols des Philippines & du Mexique,

(e) Chardin; *Amſterdam, 1711, tome II, page 30.*

(f) Gemel el Bahr. Vanſleb. *Voyage en Égypte; Paris, 1677, page 102.*

(g) Anas platyrinchos ou *pélican de Barbarie*..... de la grandeur du *vanneau*..... *Voyage en Barbarie; la Haye, 1743, tome I, page 328.*

(h) Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, *part. III, chap. 19.*

(i) Idem, ibidem.

(k) Voyez Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV, page 588.*

(l) Ibidem, *tome I, page 448.*

lui

lui aient donné le nom d'*alcatraz;* car le pélican s'éloigne peu des côtes, & sa rencontre sur mer annonce la proximité de la terre *(m)*.

Des deux noms *pélecan (n)* & *onocrotale (o)* que les Anciens ont donnés à ce grand oiseau, le dernier a rapport à son étrange voix, qu'ils ont comparée au braiement d'un âne *(p)*. Klein imagine qu'il rend ce son bruyant le cou plongé dans l'eau *(q)*; mais ce fait paroît emprunté du butor, car le pélican fait entendre sa voix rauque loin de l'eau, & jette en plein air ses plus hauts cris *(r)*. Élien décrit & caractérise bien le pélican sous le nom de *céla (s)*; mais l'on ne sait pas pourquoi il le donne pour un oiseau des Indes, puisqu'il se trouve & sans doute se trouvoit dès-lors dans la Grèce.

Le premier nom *pélecan*, a été le sujet d'une méprise des traducteurs d'Aristote, & même de Cicéron & de

---

(m) Sloane, *Hist. of Jamaïc. pag. 322.*

(n) Aristote, *lib. IX, cap. X.*

(o) Pline, *lib. X, cap. XLVII.*

(p) Belon, *Nature des Oiseaux, page 155.*

(q) Ordo, avi. *pag. 143.*

(r) « Lorsque les pêcheurs s'approchèrent pour le tirer, il jeta des cris effroyables. » Relation d'un pélican pris sur le lac d'Albufera, près d'Alcudia dans l'île de Majorque. *Journal historique & politique, 20 juillet 1773.*

(s) Le même nom de *céla,* exprime en Grec un goëtre, une gorge gonflée.

Pline *(t)*; on a traduit *pélecan* par *platea*, ce qui a fait confondre le *pélican* avec la spatule: & Aristote lui-même, en disant du *pélecan* qu'il avale des coquillages minces, & les rejette à demi-digérés pour en séparer les écailles *(u)*, lui attribue une habitude qui convient mieux à la spatule, vu la structure de son œsophage *(x)*; car le sac du pélican n'est pas un estomac où la digestion soit seulement commencée, & c'est improprement que Pline compare la manière dont l'*onocrotale* (pélican) avale & reprend ses alimens à celle des animaux qui ruminent *(y)*; « il n'y a rien ici, dit très-bien M. Perrault, » qui ne soit dans le plan général de l'organisation des » oiseaux; tous ont un jabot dans lequel se resserre leur » nourriture; le pélican l'a au-dehors & le porte sous le » bec *(z)*, au lieu de l'avoir caché en-dedans & placé au » bas de l'œsophage; mais ce jabot extérieur n'a point la » chaleur digestive de celui des autres oiseaux, & le pélican

---

(t) *Voyez* l'article de la spatule.

(u) *Voyez* Aristote, *Hist. animal. lib. IX, cap. XIV; ex recens. Scaliger.*

(x) *Voyez* Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, *tome III, partie III, page 189 & suivantes.*

(y) *Onocrotalo.... faucibus inest uteri genus; huc omnia inexplebile animal congerit, mira ut sit capacitas; mox perfectâ rapinâ, sensim inde in os reddita, in veram alvum, ruminantis more, refert.* Plin. *lib. X, cap. XLVII.*

(z) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, *tome III, partie III, page 18 & suivantes.*

rapporte frais dans cette poche les poiſſons de ſa pêche « à ſes petits. Pour les dégorger, il ne fait que preſſer ce « ſac ſur ſa poitrine ; & c'eſt cet acte très-naturel qui peut « avoir donné lieu à la fable ſi généralement répandue, « que le pélican s'ouvre la poitrine pour nourrir ſes petits « de ſa propre ſubſtance *(a)*. »

Le nid du pélican ſe trouve communément au bord des eaux ; il le poſe à plate-terre *(b)*, & c'eſt par erreur, & en confondant, à ce qu'il paroît, la ſpatule avec le

---

(a) *Voyez* le Docteur Shaw, cité dans l'addition au tome II d'Edwards, *page 10*.

(b) Belon, Sonnerat & autres. — « Ils pondent ſans façon à plate-terre, & couvent ainſi leurs œufs. . . . j'en ai trouvé juſqu'à « cinq ſous une femelle, qui ne ſe donnoit pas la peine de ſe lever « pour me laiſſer paſſer ; elle ſe contentoit de me donner quelques « coups de bec, & de crier quand je la frappois pour l'obliger de « quitter ſes œufs. . . . Il y en avoit quantité de jeunes ſur notre « iſlet. . . . j'en pris deux petits que j'attachai par le pied à un « piquet, où j'eus le plaiſir, pendant quelques jours, de voir leur « mère qui les nourriſſoit, & qui demeuroit tout le jour avec eux, « paſſant la nuit ſur une branche au-deſſus de leur tête ; ils étoient « devenus tous trois ſi familiers, qu'ils ſouffroient que je les touchaſſe, « & les jeunes prenoient fort gracieuſement les petits poiſſons que « je leur préſentois, qu'ils mettoient d'abord dans leur havreſac. Je « crois que je me ſerois déterminé à les emporter, ſi leur mal-pro- « preté ne m'en avoit empêché ; ils ſont plus ſales que les oies & « les canards ; & on peut dire que toute leur vie eſt partagée en « trois temps, chercher leur nourriture, dormir & faire à tous momens « des tas d'ordures larges comme la main. » Labat. *Nouveau Voyage aux Iles de l'Amérique, tome VIII, pages 294 & 296*.

pélican, que M. Salerne dit qu'il niche ſur les arbres *(c)*: Il eſt vrai qu'il s'y perche malgré ſa peſanteur & ſes larges pieds palmés; & cette habitude qui nous eût moins étonnés dans les pélicans d'Amérique, parce que plusieurs oiſeaux d'eau s'y perchent *(d)*, ſe trouve également dans les pélicans d'Afrique & d'autres parties de notre continent *(e)*.

Du reſte, cet oiſeau auſſi vorace que grand déprédateur *(f)*, engloutit dans une ſeule pêche autant de poiſſon qu'il en faudroit pour le repas de ſix hommes. Il avale aiſément un poiſſon de ſept ou huit livres; on aſſure qu'il mange auſſi des rats *(g)*, & d'autres petits animaux. Piſon dit avoir vu avaler un petit chat vivant par un pélican ſi familier, qu'il venoit au marché où les

---

(c) Ornithologie, *page 369.*

(d) *Voyez* l'article des tinamous & des perdrix de la Guyane, *tome IV de cette hiſtoire des Oiſeaux.*

(e) « On les voit (en Guinée) ſe percher, au bord de la rivière, » ſur quelque arbre, où ils attendent pour fondre ſur le poiſſon, qu'il paroiſſe à fleur-d'eau. « *Voyage de Gennes au détroit de Magellan; Paris, 1698, page 41.* « Nous vimes ces gros oiſeaux qu'on nomme » *pélicans*, ſe percher ſur les arbres, quoiqu'ils aient les pieds comme l'oiſon... Ils ſont des œufs gros comme un pain d'un ſou. » *Voyage à Madagaſcar, par Fr. Cauche, page 136.*

(f) *Inexplebile animale*, dit Pline.

(g) « Il aime paſſionnément les rats & les avale tout entiers.... » quelquefois nous le faiſions approcher, & comme s'il eût voulu » nous en donner le divertiſſement, il faiſoit ſortir de ſon jabot un rat & le jetoit à nos pieds. » *Boſman, Voyage en Guinée, Lettre XV.*

pêcheurs ſe hâtoient de lui lier ſon ſac, ſans quoi il leur enlevoit ſubtilement quelques pièces de poiſſon *(h)*.

Il mange de côté, & quand on lui jette un morceau il le happe. Cette poche où il emmagaſine toutes ſes captures, eſt composée de deux peaux; l'interne eſt continue à la membrane de l'œſophage, l'extérieure n'eſt qu'un prolongement de la peau du cou; les rides qui la pliſſent, ſervent à retirer le ſac, lorſqu'étant vide il devient flaſque. On ſe ſert de ces poches de pélican comme de veſſies pour enfermer le tabac à fumer; auſſi les appelle-t-on dans nos îles *blagues* ou *blades (i)*, du mot Anglois *blader*, qui ſignifie veſſie. On prétend que ces peaux préparées ſont plus belles & plus douces que des peaux d'agneau *(k)*. Quelques marins s'en font des

---

(h) Piſon, *Hiſt. nat. lib. V, pag. 69.*

(i) On prépare ces blagues en les frottant bien entre les mains pour en aſſouplir la peau; & pour achever de l'amollir on l'enduit de beurre de cacao, puis on la paſſe de nouveau dans les mains, ayant ſoin de conſerver la partie qui eſt couverte de plumes comme un ornement. *Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.* — « Les matelots tuent le pélican pour avoir ſa poche, dans laquelle ils « mettent un boulet de canon, & qu'ils ſuſpendent enſuite pour lui « faire prendre la forme d'un ſac à mettre leur tabac. » Le Page du Pratz. *Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, page 113.*

(k) « Nos gens en tuèrent beaucoup, non pas pour les manger... mais pour avoir leurs *blagues;* c'eſt ainſi qu'on appelle le ſac dans « lequel ils mettent leur poiſſon. Tous nos fumeurs s'en ſervent pour « mettre leur tabac haché... On les paſſe comme des peaux d'agneaux, « & elles ſont bien plus belles & plus douces; elles deviennent de «

bonnets*(l)*; les Siamois en filent des cordes d'inſtrumens *(m)*, & les pêcheurs du Nil ſe ſervent du ſac, encore attaché à la mâchoire, pour en faire des vaſes propres à rejeter l'eau de leurs bateaux, ou pour en contenir & garder, car cette peau ne ſe pénètre ni ne ſe corrompt par ſon ſéjour dans l'eau *(n)*.

Il ſemble que la Nature ait pourvu, par une attention ſingulière, à ce que le pélican ne fût point ſuffoqué, quand, pour engloutir ſa proie, il ouvre à l'eau ſa poche toute entière, la trachée artère quittant alors les vertèbres du cou ſe jette en devant, & s'attachant ſous cette poche, y cauſe un gonflement très-ſenſible; en même temps deux muſcles en ſphincter reſſerrent l'œſophage de manière à fermer toute entrée à l'eau *(o)*. Au fond de cette même poche eſt cachée une langue ſi courte, qu'on a cru que l'oiſeau n'en avoit point *(p)*; les narines ſont auſſi preſque

---

» l'épaiſſeur d'un bon parchemin, mais extrêmement ſouples, douces » & maniables. Les femmes eſpagnoles les bordent d'or & de ſoie » d'une manière très-fine & très-délicate; j'ai vu de ces ouvrages qui étoient d'une grande beauté. » Labat, *tome VIII, page 299.*

(l) « Nous faiſions des bonnets des ſacs que ces oiſeaux avoient au cou. » *Voyage à Madagaſcar, par Fr. Cauche; Paris, 1651, page 136.*

(m) Second Voyage du P. Tachard; *Hiſtoire générale des Voyages, tome IX, page 311.*

(n) Obſervations de Belon; *Paris, 1555, page 99.*

(o) Mémoires de l'Académie des Sciences, *page 196.*

(p) Geſner.

invisibles & placées à la racine du bec; le cœur est très-grand; la rate très-petite; les cœcums également petits, & bien moindres à proportion que dans l'oie, le canard & le cygne *(q)*. Enfin, Aldrovande assure que le pélican n'a que douze côtes *(r)*; & il observe qu'une forte membrane, fournie de muscles épais, recouvre les bras des ailes.

Mais une observation très-intéressante est celle de M. Méry & du P. Tachard *(s)*, sur l'air répandu sous la peau du corps entier du pélican; on peut même dire que cette observation est un fait général qui s'est manifesté

(q) Aldrovande.

(r) Idem, *tome III, page 51.*

(s) « Dans le voyage que nous fîmes à la Mine d'aimant, M. de la Marre blessa un de ces grands oiseaux que nos gens appellent « *grand gosier*, & les Siamois *noktho*.... il avoit sept pieds & demi « les ailes étendues.... Dans la dissection on trouva sous le panni- « cule charnu, des membranes très-déliées qui enveloppoient tout le « corps, & qui en se repliant diversement, formoient plusieurs sinus « considérables, sur-tout entre les cuisses & le ventre, entre les ailes « & les côtés & sous le jabot; il y en avoit à mettre les deux pouces: « ces grands sinus se partageoient en plusieurs petits canaux, qui à « force de se diviser dégéneroient enfin en une infinité de petits « rameaux sans issue, qui n'étoient plus sensibles que par les bulles « d'air qui les enfloient; de sorte qu'en pressant le corps de cet oiseau, « on entendoit un petit bruit, semblable à celui qu'on entend lorsqu'on « presse les parties membraneuses d'un animal qu'on a soufflé.... « On découvrit avec la sonde & en soufflant, la communication de « ces membranes avec le poumon. » *Second Voyage du P. Tachard; Histoire générale des Voyages, tome IX, page 311.*

de marécage & sa graisse huileuse *(x)*, néanmoins quelques Navigateurs s'en sont accommodés *(y)*.

VARIÉTÉS DU PÉLICAN.

NOUS avons observé dans plusieurs articles de cette Histoire Naturelle, qu'en général les espèces des grands oiseaux, comme celles des grands quadrupèdes existent seules, isolées & presque sans variétés; que de plus elles paroissent être par-tout les mêmes, tandis que sous chaque genre ou dans chaque famille de petits animaux, & sur-tout dans celles des petits oiseaux, il y a une multitude de races, plus ou moins proches parentes, auxquelles on donne improprement le nom d'*espèces*. Ce nom espèce, & la notion métaphysique qu'il renferme, nous éloigne souvent de la vraie connoissance des nuances de la Nature dans ses productions beaucoup plus que les noms de *variétés*, de *races* & de *familles*. Mais cette filiation perdue dans la confusion des branches & des rameaux parmi les petites espèces, se maintient entre les grandes; car elles admettent tout au plus quelques variétés qu'il est toujours aisé de rapporter à l'espèce première comme une branche immédiate à sa souche. L'autruche, le casoar, le condor,

(x) Dutertre, Labat.

(y) « Leur chair est meilleure que celle des boubies & des guerriers. » Dampier. *Voyage autour du monde; Rouen, 1715, tome III, page 317.*

le cygne, tous les oiſeaux majeurs n'ont que peu ou point de variétés dans leurs eſpèces. Ceux qu'on peut regarder comme les ſeconds en ordre de grandeur ou de force, tels que la grue, la cigogne, le pélican, l'albatroſſe, ne préſentent qu'un petit nombre de ces mêmes variétés, comme nous allons l'expoſer dans celles du pélican qui ſe réduiſent à deux.

* LE PÉLICAN BRUN. (z)

Première variété.

NOUS avons déjà remarqué que le plumage du pélican eſt ſujet à varier, & que ſuivant l'âge il eſt plus ou moins

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 957.*

(z) Onocrotalus ſive pelicanus fuſcus. Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, n.° 1. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 191, n.° 8. — *Pelecanus ſub-fuſcus gulâ diſtenſili.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 480. — *Alcatrazes grandes de la iſla Eſpañola.* Oviedo, lib. XIV, cap. VI. — *Onocrotalus pedibus cæruleis & brevioribus, roſtro cochleato.* Feuillée, *Journal d'obſervations,* pag. 257. *Nota.* La deſcription de Feuillée eſt confuſe & paroît fautive. — *Pelecanus fuſcus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. Variet. I. — Pélican. Ellis ; *Voyage à la baie d'Hudſon, tome I, page 52.* — Pélican d'Amérique. *Edwards,* page & pl. 93, avec une belle figure. — Grand goſier. Dutertre, *Hiſtoire naturelle des Antilles,* tome II, page 271. — *Onocrotalus cinereo-fuſcus supernè mediis pennarum candicantibus ; capite & collo candidis ; remigibus majoribus nigris; rectricibus cinereo-fuſcis. . . Onocrotalus fuſcus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 524.

blanc & teint d'un peu de couleur de roſe ; il ſemble varier auſſi par d'autres circonſtances, car il eſt quelquefois mêlé de gris & de noir ; ces différences ont été obſervées entre des individus qui néanmoins étoient certainement tous de la même eſpèce *(a)* ; or, il y a ſi peu loin de ces mélanges de couleur à une teinte générale griſe ou brune, que M. Klein n'a pas craint de prononcer affirmativement que le pélican brun & le pélican blanc, n'étoient que des variétés de la même eſpèce *(b)*. Hans Sloane, qui avoit bien obſervé les pélicans bruns d'Amérique, avoue auſſi qu'ils lui paroiſſent être les mêmes que les pélicans blancs *(c)* : Oviedo, parlant des *grands goſiers* à plumage cendré que l'on rencontre ſur les rivières aux Antilles, remarque qu'il s'y en trouve en même temps d'un fort beau blanc *(d)* ; & nous ſommes portés à croire que la couleur brune eſt la livrée des plus jeunes, car l'on a obſervé que ces pélicans bruns étoient généralement plus

(a) « Les uns avoient tout le plumage blanc, avec ce ton léger & tranſparent de couleur de chair, excepté les ailes où il y avoit « du gris & du noir aux grandes pennes ; les autres étoient d'un « couleur de chair ou de roſe beaucoup plus décidée. » *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut.* — Le pélican tué ſur le lac d'Albufera, avoit le dos d'un gris-noirâtre. *Journal politique cité plus haut.*

(b) *Varietates itaque ſunt onocrotalus albus & fuſcus ; varietates onocrotali Edwardi Africanus & Americanus.* Klein, *Ordo. avi.* pag. 142.

(c) Jamaïc. *pag. 322.*

(d) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIII, page 228.*

petits que les blancs. Ceux qu'on a vus près de la baie d'Hudſon, étoient auſſi plus petits & de couleur cendrée *(e)*; ainſi leur blanc ne vient pas de l'influence du climat froid. La même variété de couleur s'obſerve dans les climats chauds de l'ancien continent. M. Sonnerat après avoir décrit deux pélicans des Philippines, l'un brun, l'autre couleur de roſe, ſoupçonne, comme nous, que c'eſt le même oiſeau plus ou moins âgé *(f)*; & ce qui confirme notre opinion, c'eſt que M. Briſſon nous a donné un pélican des Philippines qui ſemble faire la nuance entre les deux, & qui n'eſt plus entièrement gris ou brun, mais qui a encore les ailes & une partie du dos de cette couleur & le reſte blanc *(g)*.

(e) Ellis & l'Hiſtoire des Voyages, *tome XIV, page 663; & tome XV, page 268.*

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 91.*

(g) Onocrotalus ſupernè griſeo-cinereus infernè albus, uropygio concolore; capite & collo candicantibus, tœniâ in collo ſuperiore longitudinali fuſco & albido variegatâ; remigibus majoribus cinereo-nigricantibus, rectricibus cinereo-albis, ſcapis nigricantibus, lateralibus in exortu candidis...... Onocrotalus Philippenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 527.

LE PÉLICAN À BEC DENTELÉ. (h)

Seconde variété.

SI la dentelure du bec de ce pélican du Mexique eſt naturelle & régulière, comme celle du bec du harle & de quelques autres oiſeaux, ce caractère particulier ſuffiroit pour en faire une eſpèce différente de la première, quoique M. Briſſon ne la donne que comme variété *(i)*; mais ſi cette dentelure n'eſt formée que par la rupture accidentelle de la tranche mince des bords du bec, comme nous l'avons remarqué ſur le bec de certains calaos, cette différence accidentelle, loin de faire un caractère conſtant & naturel, ne mérite pas même d'être admiſe comme variété, & nous ſommes d'autant plus portés à le préſumer, qu'on trouve, ſelon Hernandez, dans les mêmes lieux le pélican ordinaire & ce pélican à bec dentelé *(k)*.

(h) Atototl, alcatraz, onocrotalus Mexicanus dentatus. Hernandez, *Hiſt. Mexic.* pag. 672, avec une figure groſſière. —*Atototl.* Fernand. pag. 41, cap. 128.

(i) Onocrotalus roſtro denticulato. Varietas, a. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 523.

(k) Hernandez, *ubi ſupra.*



* LE CORMORAN. (a)

LE nom Cormoran se prononçoit ci-devant *cormaran*, *cormarin*, & vient de corbeau marin ou *corbeau de mer:*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* *927*.

(a) En Grec, Φαλακροκόραξ; en Latin, *corvus aquaticus;* en Italien, *corvo marino;* en Espagnol, *cuervo calvo;* en Allemand, *scarb*, *wasser-rabe;* en Siléfien, *see-rabe;* en Anglois, *cormorant;* en Suédois, *hafs-tjaeder;* en Norwégien, *skary;* & à l'île de Feroë, *hupling;* en Polonois, *krukwodny;* dans quelques-unes de nos provinces de France, *crot-pescherot*.

Cormoran. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 161. Idem, *Portraits d'oiseaux*, mauvaise figure. — *Phalacrocorax*. Gesner, *Avi*. pag. 683, —*Corvus aquaticus*. Idem, ibid. pag. 350. — Idem, *Icon. avi*. pag. 84, figure reconnoissable. — Aldrovande, *Avi*. tom. III, pag. 261. — Willughby, *Ornithol*. pag. 248. — Ray, *Synops. avi*. pag. 122, n.° *a*, 3. — Sibbald. *Scot. illustr*. part. II, lib. III, pag. 20. — Marsigl. *Danub*. tom. V, pag. 76, avec une très-mauvaise figure, pl. 36. — *Carbo aquaticus*. Gesner, *Avi*. pag. 136. — *Morfex*. Idem, ibid. Aldrovande, Charleton, Jonston, répètent sous ce nom *morfex*, & sous celui de *phalacrocorax*, les notices de Gesner. — *Corvus lacustris*. Schwenckfeld, *Avi*. pl. 246. — *Corvus sinarum marinus*. Nieremberg, pag. 224. — *Corvus aquaticus major*. Rzączynski, *Auctuar. hist. nat. Polon*. pag. 374. — *Plancus corvus lacustris*. Klein, *Avi*. pag. 144, n.° 5. — *Pelecanus subtus albicans*, *rectricibus quatuordecim*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 116. — *Pelecanus caudâ æquali*, *corpore nigro*, *rostro edentulo*..... *Carbo*. Idem, *Syst. nat*. ed. X, Gen. 66, Sp. 3. — *Cormorant*. Albin, tom. II, pag. 53, avec une mauvaise figure, pl. 81. — Le cormoran. Salerne, *Hist. des Oiseaux*, pag. 371. — *Phalacrocorax cristatus*, *supernè cupri colore obscuro tinctus & ad viride inclinans*, *marginibus pennarum nigro-virescentibus*, *infernè nigro virescens*, *uropygio concolore; capite*

Les Grecs appeloient ce même oiſeau *corbeau chauve (b)*, cependant il n'a rien de commun avec le corbeau que ſon plumage noir, qui même diffère de celui du corbeau en ce qu'il eſt duveté & d'un noir moins profond.

Le cormoran eſt un aſſez grand oiſeau à pieds palmés, auſſi bon plongeur que nageur, & grand deſtructeur de poiſſon; il eſt à peu-près de la grandeur de l'oie, mais d'une taille moins fournie, plutôt mince qu'épaiſſe, & alongée par une grande queue plus étalée que ne l'eſt communément celle des oiſeaux d'eau; cette queue eſt compoſée de quatorze plumes roides, comme celles de la queue du pic; elles ſont, ainſi que preſque tout le plumage, d'un noir luſtré de vert; le manteau eſt ondé de feſtons noirs, ſur un fond brun; mais ces nuances varient dans différens individus, car M. Salerne dit que la couleur du plumage eſt quelquefois d'un noir-verdâtre; tous ont deux taches blanches au côté extérieur des jambes, avec une gorgerette blanche, qui ceint le haut du cou en mentonnière, & il y a des brins blancs, pareils à des ſoies, hériſſés ſur le haut du cou & le deſſus de la tête,

---

ſuperiore & collo ſupremo lineolis longitudinalibus-albis variegatis; gutture & maculâ ad crura exteriora candidis; rectricibus nigricantibus....., *Phalacrocorax.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 511.

(b) Phalacrocorax, à la lettre, *corbeau chauve:* dans Ariſtote, on lit ſimplement *corax;* mais c'eſt d'un oiſeau d'eau qu'il s'agit, & aux caractères que le Philoſophe lui donne, on reconnoît clairement le cormoran.

dont le devant & les côtés ſont chauves *(c)*; une peau, également nue, garnit le deſſous du bec qui eſt droit juſqu'à la pointe, où il ſe recourbe fortement en un croc très-aigu.

Cet oiſeau eſt du petit nombre de ceux qui ont les quatre doigts aſſujettis & liés enſemble par une membrane d'une ſeule pièce, & dont le pied muni de cette large rame, ſembleroit indiquer qu'il eſt très-grand nageur; cependant il reſte moins dans l'eau que pluſieurs autres oiſeaux aquatiques, dont la palme n'eſt ni auſſi continue, ni auſſi élargie que la ſienne; il prend fréquemment ſon eſſor, & ſe perche ſur les arbres: Ariſtote lui attribue cette habitude, excluſivement à tous les autres oiſeaux palmipèdes *(d)*; néanmoins il l'a commune avec le pélican, le fou, la frégate, l'anhinga & l'oiſeau du tropique; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ces oiſeaux forment, avec lui, le petit nombre des eſpèces aquatiques qui ont les quatre doigts entièrement engagés par des membranes continues; c'eſt cette conformité qui a donné lieu aux Ornithologiſtes modernes, de raſſembler ces cinq ou ſix oiſeaux en une ſeule famille, & de les déſigner en commun

(c) *Quædam animalia naturaliter calvent, ſicut ſtruthiocameli & corvi aquatici, quibus apud Græcos nomen eſt inde.* Plin. lib. II, cap. XXXVIII.

(d) *Qui corvus appellatur.... inſidet arboribus & nidulatur in iis, hic unus ex genere palmipedum.* Ariſtot. *Hiſt. animal. lib. VIII, cap. III.*

ſous

ſous le nom générique de *pélican (e);* mais ce n'eſt que dans une généralité ſcholaſtique & en forçant l'analogie, que l'on peut ſur le rapport unique de la ſimilitude d'une ſeule partie, appliquer le même nom à des eſpèces qui diffèrent autant entr'elles que celle de l'oiſeau du tropique, par exemple, & celle du véritable pécican.

Le cormoran eſt d'une telle adreſſe à pêcher & d'une ſi grande voracité, que quand il ſe jette ſur un étang, il y fait ſeul plus de dégât qu'une troupe entière d'autres oiſeaux pêcheurs; heureuſement il ſe tient preſque toujours au bord de la mer, & il eſt rare de le trouver dans les contrées qui en ſont éloignées *(f)*. Comme il peut reſter long-temps plongé *(g)*, & qu'il nage ſous l'eau avec la rapidité d'un trait, ſa proie ne lui échappe guère, & il revient preſque toujours ſur l'eau avec un poiſſon en travers de ſon bec; pour l'avaler, il fait un ſingulier manège, il jette en l'air ſon poiſſon, & il a l'adreſſe de le recevoir la tête la première, de manière que les nageoires ſe couchent au paſſage du goſier, tandis que la peau membraneuſe qui garnit le deſſous du bec, prête & s'étend autant qu'il eſt néceſſaire pour admettre

(e) Klein, Linné, ont formé cette famille; le cormoran y figure ſous le nom de *pelecanus carbo;* la frégate, ſous celui de *pelecanus aquilus, &c.*

(f) « Le 27 janvier (1779), on m'apporta un cormoran que l'on venoit de tuer au bord de la rivière d'Ouche, il étoit perché ſur « un ſaule. » *Extrait d'une lettre de M. Hebert.*

(g) Longo ſpatio urinari poteſt. Schwenckfeld.

& laiſſer paſſer le corps entier du poiſſon, qui ſouvent eſt fort gros en comparaiſon du cou de l'oiſeau.

Dans quelques pays, comme à la Chine, & autrefois en Angleterre *(h)*, on a ſu mettre à profit le talent du cormoran pour la pêche, & en faire, pour ainſi dire, un pêcheur domeſtique, en lui bouclant d'un anneau le bas du cou pour l'empêcher d'avaler ſa proie, & l'accoutumant à revenir à ſon maître, en rapportant le poiſſon qu'il porte dans le bec. On voit ſur les rivières de la Chine des cormorans ainſi bouclés, perchés ſur l'avant des bateaux, s'élancer & plonger au ſignal qu'on donne en frappant ſur l'eau un coup de rame, & revenir bientôt en rapportant leur proie qu'on leur ôte du bec; cet exercice ſe continue juſqu'à ce que le maître, content de la pêche de ſon oiſeau, lui délie le cou & lui permette d'aller pêcher pour ſon propre compte *(i)*.

La faim ſeule donne de l'activité au cormoran; il devient pareſſeux & lourd, dès qu'il eſt raſſaſié; auſſi prend-t-il beaucoup de graiſſe, & quoiqu'il ait une odeur très-forte, & que ſa chair ſoit de mauvais goût, elle n'eſt pas toujours dédaignée par les matelots, pour qui le rafraîchiſſement le plus ſimple ou le plus groſſier, eſt

---

(h) Suivant *Lynceus* dans Willughby.

(i) Voyez Nieremberg, page 224. — Voyage à la Chine, par de Feynes; *Paris, 1630, page 173.*—Hiſt. générale des Voyages, *tome VI, page 221.*

souvent plus délicieux que les mets les plus fins ne le sont pour notre délicatesse *(k)*.

Du moins les Navigateurs peuvent trouver ce mauvais gibier sur toutes les mers, car on a rencontré le cormoran dans les parages les plus éloignés, aux Philippines *(l)*, à la nouvelle Hollande *(m)*, & jusqu'à la nouvelle Zélande *(n)*. Il y a dans la baie de Saldana une île nommée l'*île des cormorans*, parce qu'elle est, pour ainsi dire, couverte de ces oiseaux *(o)*; ils ne sont pas moins communs dans d'autres endroits voisins du cap de Bonne-espérance. « On en voit quelquefois, dit M. le vicomte de Querhoënt, des volées de plus de trois cents dans la rade du « Cap; ils sont peu craintifs, ce qui vient sans doute de « ce qu'on leur fait peu la guerre; ils sont naturellement « paresseux; j'en ai vu rester plus de six heures de suite «

(k) « Leur chair a furieusement le goût de poisson; malgré cela elle est assez bonne, parce qu'ils sont fort gras. » Dampier, *Voyage autour du monde, tome III, page 234.* — « Nous tuames un grand nombre de cormorans que nous vimes perchés sur leurs nids dans « les arbres, & qui étant rôtis ou cuits à l'étuvée, nous donnèrent « un excellent mets. » *Premier Voyage autour du monde, par M. Cook, tome III, page 189.*

(l) Où il porte le nom de *colocolo. Voyez* les Transactions philosophiques, *n.° 285, art. III;* & l'Histoire générale des Voyages, *tome X, page 412.*

(m) Cook, *Premier Voyage, tome IV, page 111.*

(n) Ibidem, *tome III, page 119.*

(o) Voyez Flacourt, *Voyage à Madagascar; Paris, 1661, p. 246.*

dans leur nature, c'est qu'ils supportent également les chaleurs de ce climat & les frimats de la Sibérie : il paroît néanmoins que les rudes hivers de ces régions froides les obligent à quelques migrations ; car on observe que ceux qui habitent en été les lacs des environs de Sélenginskoi, où on leur donne le nom de *baclans*, s'en vont en automne au lac de Baïkal, pour y passer l'hiver *(s)*. Il en doit être de même des *ouriles* ou cormorans de Kamtschatka, bien décrits par M. Krascheninicoff *(t)*, & reconnoissables dans le récit fabuleux des Kamtschadales, qui disent que ces oiseaux ont échangé leur langue avec les chèvres sauvages, contre les touffes de soies blanches

---

font un fort grand bruit la nuit ; pendant le jour ils étoient fort « tranquilles, & si peu farouches, qu'on leur prenoit leurs œufs sous « eux sans qu'ils remuassent ; ils pondent dans les trous du rocher le « plus avant qu'ils peuvent. Ces oiseaux sont fort gras, de fort « mauvais goût, puant extrêmement & très-mal sains. Quoique leurs « œufs ne soient guère meilleurs que leur chair, nous ne laissions « pas d'en manger dans la nécessité, ils sont blancs & aussi gros que « ceux de nos *poules ;* quand on les leur avoit ôté, ils se retiroient « dans leurs trous, & se battoient les uns contre les autres jusqu'à « se mettre tout en sang. » *Voyage de François Leguat ; Amsterdam, 1708, tome II, pages 45 & 46.*

(s) « Les habitans de ces cantons, croient que lorsque les baclans font leurs nids sur le haut d'un arbre, il devient sec ; en effet, « nous avons vu que tous les arbres où il y avoit des nids de ces « oiseaux étoient desséchés ; mais il se peut qu'ils ne le fassent que sur « des arbres déjà secs. » Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome I, page 244.*

(t) Histoire générale des Voyages, *tome XIX, page 272.*

qu'ils ont au cou & aux cuiſſes *(u)*; quoiqu'il ſoit faux que ces oiſeaux n'aient point de langue, & qu'ils crient ſoir & matin, dit Steller, d'une voix ſemblable au ſon d'une petite trompette enrouée *(x)*.

Ces cormorans de Kamtſchatka paſſent la nuit raſſemblés par troupes ſur les ſaillies des rochers eſcarpés, d'où ils tombent ſouvent à terre pendant leur ſommeil, & deviennent alors la proie des renards qui ſont toujours à l'affût. Les Kamtſchadales vont pendant le jour dénicher leurs œufs, au riſque de tomber dans les précipices ou dans la mer; & pour prendre les oiſeaux même, ils ne ſont qu'attacher un nœud coulant au bout d'une perche, le cormoran lourd & indolent une fois gîté ne bouge pas, & ne fait que tourner la tête à droite & à gauche, pour éviter le lacet qu'on lui préſente, & qu'on finit par lui paſſer au cou.

Le cormoran a la tête ſenſiblement aplatie, comme preſque tous les oiſeaux plongeurs; les yeux ſont placés très-en avant & près des angles du bec, dont la ſubſtance eſt dure, luiſante comme de la corne; les pieds ſont noirs, courts & très-forts; le tarſe eſt fort large & aplati latéralement; l'ongle du milieu eſt intérieurement dentelé en forme de ſcie, comme celui du héron; les bras des ailes ſont aſſez longs, mais garnis de pennes courtes, ce qui fait qu'il vole peſamment, comme l'obſerve

(u) Hiſtoire générale des Voyages, *tome I, page 272.*

(x) Idem, ibid.

Schwenckfeld, mais ce Naturaliſte eſt le ſeul qui diſe avoir remarqué un oſſelet particulier, lequel, prenant naiſſance derrière le crâne, deſcend, dit-il, en lame mince pour s'implanter dans les muſcles du cou *(y)*.

LE PETIT CORMORAN ou *LE NIGAUD.* *(z)*

LA peſanteur ou plutôt la pareſſe naturelle à tous les cormorans, eſt encore plus grande & plus lourde dans ce petit cormoran, puiſqu'elle lui a fait donner, par tous

(y) È cranio occipitis naſcitur oſſiculum trium digitorum longitudine, quod tenue, latiuſculum, ab ortu ſenſim in acutum mucronem gracileſcit, & muſculis colli implantatur, quale in nulla ave hactenus videre contigit. Schwenckfeld, pag. 246.

(z) En Anglois, *ſhagg, cowt & ſea-crow.* « Les François, aux îles Falkland, ont appelé ces oiſeaux *nigauds*, à cauſe de leur « ſtupidité, qui paroît ſi grande, qu'ils ne peuvent pas apprendre « à éviter la mort. » Forſter, dans le ſecond Voyage de Cook, *tome IV, page 30.*

Corvus aquaticus minor, ſive gracculus palmipes. Willughby, *Ornithol.* pag. 249. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, Sp. 3, pag. 20. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 123, n.° *a,* 4. — *Graculus palmipes Ariſtotelis, ſeu corvus aquaticus minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 272. — Jonſton, *Avi.* pag. 95. — *Graculus palmipes; corvus marinus, mergus magnus niger.* Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° VI. *Onomatz.* pag. 95, n.° VI. — *Corvus aquaticus minor.* Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* pag. 375. — *Plancus corvus minor aquaticus.* Klein, *Avi.* pag. 145, n.° 6. — *Pelecanus ſubtus fuſcus; rectricibus duodecim.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 117. — *Pelecanus carunculatus.* Forſter, *Obſerv.* pag. 34.

les Voyageurs, le ſurnom de *shagg, niais* ou *nigaud:* Cette petite eſpèce de cormoran n'eſt pas moins répandue que la première; elle ſe trouve ſur-tout dans les îles & les extrémités des continens auſtraux: M.[rs] Cook & Forſter, l'ont trouvée établie à l'île de *Georgie;* cette dernière terre inhabitée, preſque inacceſſible à l'homme, eſt peuplée de ces petits cormorans qui en partagent le domaine avec les pinguins, & ſe cantonnent dans les touffes de ce gramen groſſier qui eſt preſque le ſeul produit de la végétation dans cette froide terre, ainſi que dans celle des États, où l'on trouve de même ces oiſeaux en grande quantité *(a)*. Une île qui, dans le détroit de Magellan, en parut toute peuplée, reçut de M. Cook, le nom d'*île Schagg* ou *île des Nigauds (b);* c'eſt-là, c'eſt à ces extrémités du globe, où la Nature engourdie par le froid, laiſſe encore ſubſiſter cinq ou ſix eſpèces d'animaux volatiles ou amphibies, derniers habitans de ces terres envahies par le refroidiſſement; ils y vivent dans un calme apathique, qu'on peut regarder comme le prélude

— *Cormoran.* Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'à 1699, *tome III, partie III, page 213.* — Le petit cormoran. Salerne, *Ornithol.* pag. 373. — *Phalacrocorax supernè nigro-viridescens; infernè cinereo-albus; gutture candido; imo ventre griseo-fusco; rectricibus nigricantibus* . . . . . . *Phalacrocorax minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 516.

(a) Obſervations de M. Forſter, à la ſuite du ſecond Voyage de Cook, *page 34.*

(b) Cook, *Second Voyage, tome IV, page 29.*

du

du ſilence éternel qui bientôt doit régner dans ces lieux. « On eſt étonné, dit M. Cook, de la paix qui eſt établie dans cette terre; les animaux qui l'habitent, paroiſſent « avoir formé une ligue pour ne pas troubler leur tranquillité « mutuelle; les lions de mer occupent la plus grande partie « de la côte; les ours marins habitent l'intérieur de l'île; « & les nigauds les rochers les plus élevés, les pinguins « s'établiſſent où il leur eſt plus aiſé de communiquer avec « la mer; & les autres oiſeaux choiſiſſent des lieux plus « retirés. Nous avons vu tous ces animaux ſe mêler & « marcher enſemble comme un troupeau domeſtique ou « comme des volailles dans une baſſe-cour, ſans jamais « eſſayer de ſe faire du mal. »

Dans ces terres à demi-glacées, entièrement dénuées d'arbres, les nigauds nichent ſur les flancs eſcarpés ou les ſaillies des rochers avancés ſur la mer *(c)*. Dans quelques cantons on trouve leurs nids ſur les petits mondrains où croiſſent des glayeuls *(d)*, ou ſur les touffes élevées de ce grand gramen dont nous venons de parler *(e)*. Ils y ſont cantonnés & raſſemblés par milliers; le bruit d'un coup de fuſil ne les diſperſe pas, ils ne ſont que s'élever à quelques pieds de hauteur & ils retombent enſuite ſur leurs nids *(f)*. Cette chaſſe n'exige pas même

(c) Second Voyage du capitaine Cook, *tome IV, page 30.*

(d) Ibidem, *page 72.*

(e) Ibidem, *page 59.*

(f) Ibidem, *page 30.*

côtes de la Pruſſe *(n)*, & en Hollande près de *Sevenhuis*, où ils nichent ſur les grands arbres *(o)*. Willughby dit qu'ils nagent le corps plongé & la tête ſeule hors de l'eau, & qu'auſſi agiles, auſſi preſtes dans cet élément, qu'ils ſont lourds ſur la terre, ils évitent le coup de fuſil en y enfonçant la tête à l'inſtant qu'ils voient le feu. Du reſte, ce petit cormoran a les mêmes habitudes naturelles que le grand *(p)*, auquel il reſſemble en général par la figure & les couleurs; les différences conſiſtent en ce qu'il a le corps & les membres plus petits & plus minces; que ſon plumage eſt brun ſous le corps; que ſa gorge n'eſt pas nue, & qu'il n'y a que douze pennes à la queue *(q)*.

Quelques Ornithologiſtes ont donné à ce petit cormoran le nom de *geai à pieds palmés (r)*; mais c'eſt avec auſſi peu de raiſon, que le vulgaire en a eu d'appeler le grand cormoran *corbeau d'eau*. Ces *geais à pieds palmés*, que le capitaine Wallis a rencontrés dans la mer pacifique *(ſ)*, ſont apparemment de l'eſpèce de notre petit

(n) Klein.

(o) Ray, *loco citato*.

(p) « Pour avaler le poiſſon, il le jette en l'air & le reçoit dans ſon bec la tête la première. Nous lui avons vu faire ce manège « avec tant d'adreſſe, qu'il ne manque jamais ſon coup. » *Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, page 214.*

(q) Ray, Willughby.

(r) *Graculus palmipes. Voyez* la nomenclature.

(ſ) Par 20 degrés 50 minutes latitude nord. *Premier Voyage de Cook, tome II, page 180.*



De Sève del. M. R. veuve Tardieu Sculp.

LE CORMORAN.

mais dentelés en crête de coq ſur leur portion convexe, & ſéparés du reſte du bas-ventre par une membrane qui les recouvre; la cornée de l'œil eſt d'un rouge-vif, & le criſtallin approche de la forme ſphérique, comme dans les poiſſons; la baſe du bec eſt garnie d'une peau rouge qui entoure auſſi l'œil; l'ouverture des narines n'eſt qu'une fente ſi petite, qu'elle a échappé aux Obſervateurs qui ont dit que les cormorans grands & petits, n'avoient point de narines; le plus grand doigt dans les deux eſpèces, eſt l'extérieur, & ce doigt eſt composé de cinq phalanges, le ſuivant de quatre, le troiſième de trois, & le dernier, qui eſt le plus court, de deux phalanges ſeulement; les pieds ſont d'un noir luiſant & armés d'ongles pointus *(y)*; ſous les plumes eſt un duvet très-fin & auſſi épais que celui du cygne; de petites plumes ſoyeuſes & ſerrées comme du velours, couvrent la tête, d'où M. Perrault infère que le cormoran n'eſt point le corbeau chauve *phalacrocorax* des Anciens; mais il auroit dû modifier ſon aſſertion, ayant lui-même obſervé précédemment qu'il ſe trouve aux bords de la mer un grand cormoran différent du petit cormoran qu'il décrit; & ce grand cormoran qui a la tête chauve, eſt, comme nous l'avons vu, le véritable *phalacrocorax* des Anciens.

(y) M. Perrault réfute ſérieuſement la fable de Geſner, qui dit *(lib. III, cap. de corv. aquat.)* qu'il y a une eſpèce de cormoran qui a un pied membraneux avec lequel il nage, & l'autre dont les doigts ſont nus, & avec lequel il ſaiſit ſa proie.

des pieds, qui, dans les hirondelles de mer, ſont garnis de petites membranes retirées entre les doigts, & ne leur ſervent pas pour nager *(b)*; car il ſemble que la Nature n'ait confié ces oiſeaux qu'à la puiſſance de leurs ailes qui ſont extrêmement longues & échancrées comme celles de nos hirondelles; ils en ſont le même uſage pour planer, cingler, plonger dans l'air en élevant, rabaiſſant, coupant, croiſant leurs vols de mille & mille manières *(c)*, ſuivant que le caprice, la gaieté ou l'aſpect de la proie fugitive dirigent leurs mouvemens; ils ne la ſaiſiſſent qu'au vol ou en ſe poſant un inſtant ſur l'eau ſans la pourſuivre à la nage, car ils n'aiment point à nager, quoique leurs pieds à demi-membraneux puiſſent leur donner cette facilité; ils réſident ordinairement ſur les rivages de la mer, & fréquentent auſſi les lacs & les grandes rivières. Ces hirondelles de mer jettent en volant de grands cris aigus & perçans, comme les martinets, ſur-tout lorſque par un temps calme elles s'élèvent en l'air à une grande hauteur,

---

(b) D'où vient qu'Aldrovande, en regardant les hirondelles de mer comme de petits goëlands, les diſtingue par le nom de goëlands à pieds fendus : *Voyez* ſon chapitre de *laris fidipedibus*. Ornitholog. *lib. XIX, cap. X.*

(c) « Les marins donnent à tous ces oiſeaux légers qu'on trouve au large, le nom de *croiſeurs* lorſqu'ils ſont grands, & de *goëlettes* « lorſqu'ils ſont petits. » Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt: & par les notices jointes aux remarques de cet excellent obſervateur, nous reconnoiſſons en effet dans ces *croiſeurs* & ces *goëlettes* des hirondelles de mer.

beaucoup : cette habitude ne viendroit-elle pas d'une confiance aveugle ? Ces oiseaux emportés sans cesse par un vol rapide, sont moins instruits que ceux qui sont tapis dans les sillons ou perchés sur les arbres; ils n'ont pas appris comme eux à nous observer, nous reconnoître & fuir leurs plus dangereux ennemis.

Au reste, les pieds de l'hirondelle de mer ne diffèrent de ceux de l'hirondelle de terre, qu'en ce qu'ils sont à demi palmés; car ils sont de même très-courts, très-petits & presque inutiles pour la marche; les ongles pointus qui arment les doigts ne paroissent pas plus nécessaires à l'hirondelle de mer qu'à celle de terre, puisque toutes deux saisissent également leur proie avec le bec; celui des hirondelles de mer est droit, effilé en pointe, lisse, sans dentelures, & aplati par les côtés; les ailes sont si longues que l'oiseau en repos paroît en être embarrassé, & que dans l'air il semble être tout aile; mais si cette grande puissance de vol fait de l'hirondelle de mer un oiseau aërien, elle se présente comme un oiseau d'eau par ses autres attributs, car indépendamment de la membrane échancrée entre les doigts, elle a comme presque tous les oiseaux aquatiques, une petite portion de la jambe dénuée de plumes, & le corps revêtu d'un duvet fourni & très-serré.

Cette famille des hirondelles de mer, est composée de plusieurs espèces, dont la plupart ont franchi les océans & peuplé leurs rivages; on les trouve depuis les mers,

les lacs *(g)*, & les rivières du Nord *(h)*, jufque dans les vaftes plages de l'océan auftral *(i)*; & on les rencontre dans prefque toutes les régions intermédiaires *(k)*. Nous

(g) Le nom même de *taern, terns*, donné par les Septentrionaux à ces hirondelles, fignifie *lac*.

(h) M. Gmelin dit en avoir vu des bandes innombrables fur le Jénifca vers Maugafea en Sibérie. *Voyage en Sibérie, t. II, p. 56.*

(i) M. Cook a vu des hirondelles de mer vers les *Marquifes*, qui font les îles vues par Mendana. *Second Voyage, tome II, page 238.* — Le même navigateur s'eft vu accompagné par ces oifeaux, depuis le cap de Bonne-efpérance jufqu'au-delà du quarante-unième degré de latitude auftrale. *Ibid. tome I, page 88.* — Le capitaine Wallis les a rencontrés par vingt-fept degrés de latitude, & cent fix de longitude oueft, dans la grande mer du Sud. *Premier Voyage de Cook, tome II, page 75.* « Les îles baffes du tropique, dans tout cet archipel qui » environne Taïti, font remplies de volées d'hirondelles de mer, de boubies, de frégates, &c. » *Obfervations de Forfter, à la fuite du Second Voyage de Cook, page 7.* — Les hirondelles de mer vont coucher fur les buiffons à Taïti; M. Forfter dans une courfe avant le lever du foleil, en prit ainfi plufieurs qui dormoient le long du chemin. *Second Voyage de Cook, tome II, page 332.*

(k) Il fe trouve des hirondelles de mer aux Philippines, à la Guyane, à l'Afcenfion; *voyez* à la fuite de cet article les notices des efpèces. On reconnoît aifément pour des hirondelles de mer, les oifeaux que rencontra Dampier dans les parages de la nouvelle Guinée. « Le 30 juillet, tous les oifeaux qui avoient efcorté jufque-là le » Vaiffeau l'abandonnèrent, mais on en vit d'une toute autre efpèce, » qui étoient de la groffeur des vanneaux avec le plumage gris, le » tour des yeux noirs, le bec rouge & pointu, les ailes longues & la queue fourchue comme les hirondelles. » *Hift. générale des Voyages, tome XI, page 217.* — « Le 13 juillet 1773, à trente-cinq degrés » deux fecondes de latitude, & deux degrés quarante-huit fecondes de

allons en donner les preuves, en faisant la description de leurs différentes espèces, & nous commencerons par celles qui fréquentent nos côtes.

---

* *LE PIERRE-GARIN* ou *LA GRANDE HIRONDELLE DE MER DE NOS CÔTES.* (l)

Première espèce.

Nous plaçons ici, comme première espèce, la plus grande des hirondelles de mer qui se voient sur nos côtes;

---

longitude, pendant un violent coup de vent de nord-ouest, M. « de Querhoënt vit beaucoup de damiers, de croiseurs, & les pre- « mières petites *goëlettes;* elles sont au moins de moitié plus petites « que les damiers; elles ont les ailes fort longues & conformées « comme celles de notre martinet; elles se tiennent ordinairement en » grandes troupes, & s'approchent très-près des Vaisseaux, mais « sans affecter de les suivre. » *Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi* la Victoire, *par M. le vicomte de Querhoënt.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 987.

(l) C'est proprement cette espèce dont le nom en Suédois est *taerna;* en Hollandois, *icsterre;* en Suisse, *schirring;* en Polonois, *jaskolka-morska* ou *kulig-morski;* en Islandois, *therne, krüa;* en Lappon, *zhierrek;* en Groënlandois, *emerkotulak*, suivant Muller.

Sterna. Gesner, *Avi.* pag. 586. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 78. — Jonston, *Avi.* pag. 94. — *Larus minor, sterna vel stirna.* Gesner, *Icon. avi.* pag. 96. — *Sterna Turneri, speurer baltneri.* Willug. Klein. — *Hirundo marina.* Willughby, *Ornithol.* pag. 268. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — Ray, *Synops.* pag. 131, n.° *a*, 1; & 191, n.° 7, sous le nom de *hirundo marina major, patines*

elle a près de treize pouces du bout du bec aux ongles, près de seize jusqu'au bout de la queue, & presque deux pieds d'envergure ; sa taille fine & mince, le joli gris de son manteau, le beau blanc de tout le devant du corps, avec une calotte noire sur la tête, & le bec & les pieds rouges en font un bel oiseau.

Au retour du printemps, ces hirondelles qui arrivent en grandes troupes sur nos côtes maritimes, se séparent en bandes, dont quelques-unes pénètrent dans l'intérieur de nos provinces, comme dans l'Orléanois *(m)*, en Lorraine *(n)*, en Alsace *(o)*, & peut-être plus loin, en suivant

de Oviedo. — *Hirundo marina, sterna Turneri.* Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 385. — *Larus albicans.* Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 88. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 10. — *Larus.* Moehring, *Avi. Gen.* 74. — *Sterna caudâ forcipatâ, rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis ; hirundo.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 70, Sp. 2. — *Sterna rectricibus extimis maximis dimidiato albis nigrisque.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 127. — *Sterna hirundo, caudâ forficatâ ; rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 170. — *Goiland* ou *larus minor melanocephalos.* Feuillée, *Observations physiques*, *édit. 1725*, page 410. — La grande alouette de mer. *Albin*, tome II, page 57, avec une figure mal coloriée, planche 88. — L'hirondelle de mer. *Salerne*, Ornithol. pag. 392. — *Sterna supernè cinereo-alba, infernè nivea ; capite superiore nigro ; remigibus septem primoribus interiùs versùs scapum cinereo-nigricantibus ; rectricibus cinereo-albis... Sterna major.* La grande hirondelle de mer. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 203.

(m) M. Salerne dit qu'en Sologne on l'appelle *petit criard.*

(n) M. Lottinger.

(o) Sur le Rhin, vers Strasbourg, on lui donne le nom de *speurer*, suivant Gesner.

les rivières, & s'arrêtant ſur les lacs & ſur les grands étangs ; mais le gros de l'eſpèce reſte ſur les côtes & ſe porte au loin ſur les mers. M. Ray a obſervé que l'on a coutume d'en trouver en quantité à cinquante lieues au large des côtes les plus occidentales de l'Angleterre, & qu'au-delà de cette diſtance, on ne laiſſe pas d'en rencontrer encore dans toute la traverſée juſqu'à Madère ; qu'enfin cette grande multitude paroît ſe raſſembler pour nicher aux *ſalvages*, petites îles déſertes peu diſtantes des Canaries *(p)*.

Sur nos côtes de Picardie, ces hirondelles de mer s'appellent *pierre-garins*. Ce ſont, dit M. Baillon, des oiſeaux auſſi vifs que légers, des pêcheurs hardis & adroits ; ils ſe précipitent dans la mer ſur le poiſſon qu'ils guettent, & après avoir plongé, ſe relèvent, & ſouvent remontent en un inſtant à la même hauteur où ils étoient en l'air ; ils digèrent le poiſſon preſque auſſi promptement qu'ils le prennent, car il ſe fond en peu de temps dans leur eſtomac ; la partie qui touche le fond du ſac ſe diſſout la première ; & l'on a obſervé ce même effet dans les hérons & dans les mouettes ; mais en tout la force digeſtive eſt ſi grande dans ces hirondelles de mer, qu'elles peuvent aiſément prendre un ſecond repas une heure ou deux après le premier ; elles ſe battent fréquemment en ſe diſputant leur proie, & avalent des poiſſons plus gros que le pouce & dont la queue leur

(p) *Synopſ. avi.* pag. 191.

ſort par le bec. Celles que l'on prend & qu'on nourrit quelquefois dans les jardins *(q)*, ne refuſent pas de manger de la chair, mais il ne paroît pas qu'elles y touchent dans l'état de liberté.

Ces oiſeaux s'apparient dès leur arrivée, dans les premiers jours de mai : chaque femelle dépoſe dans un petit creux, ſur le ſable nu, deux ou trois œufs fort gros, eu égard à ſa taille ; le canton de ſable qu'elles choiſiſſent pour cela eſt toujours à l'abri du vent de Nord & au-deſſous de quelque petite dune ; ſi l'on approche de leurs nichées, les pères & mères ſe précipitent du haut de l'air, & arrivent à l'homme en jetant de grands cris redoublés d'inquiétude & de colère.

Leurs œufs ne ſont pas tous de la même couleur, les uns ſont fort bruns, d'autres ſont gris, & d'autres preſque verdâtres ; apparemment ces derniers ſont ceux des jeunes couples, car ils ſont un peu plus petits, & l'on ſait que dans tous les oiſeaux dont les œufs ſont teints, ceux des vieux ont les couleurs plus foncées & ſont un peu plus gros & moins pointus que ceux des jeunes, ſur-tout dans les premières pontes : la femelle dans cette eſpèce ne

(q) « J'en ai eu pluſieurs dans mon jardin où je n'ai pu les garder » long-temps, à cauſe de l'importunité de leurs cris continuels, même » pendant la nuit. Ces oiſeaux captifs perdent d'ailleurs preſque toute » leur gaieté ; faits pour s'ébattre en l'air, ils ſont gênés à terre ; leurs pieds courts s'embarraſſent dans tout ce qu'ils rencontrent. » *Extrait d'un Mémoire de M. Baillon, ſur les pierre-garins,* d'où nous tirons les détails de l'hiſtoire de ces Oiſeaux.

couve que la nuit, & pendant le jour quand il pleut ; elle abandonne ſes œufs à la chaleur du ſoleil dans tous les autres temps. « Lorſque le printemps eſt beau, m'écrit M. Baillon, & ſur-tout quand les nichées ont commencé « par un temps chaud, les trois œufs qui compoſent ordi- « nairement la ponte des pierre-garins écloſent en trois « jours conſécutivement ; le premier pondu devance d'un « jour le ſecond qui de même devance le troiſième, parce « que le développement du germe, qui ne date dans celui-ci « que de l'inſtant de l'incubation commencée, a été hâté « dans les deux autres par la chaleur du ſoleil qu'ils ont « éprouvée ſur le ſable ; ſi le temps a été pluvieux ou ſeu- « lement nébuleux lors de la ponte, cet effet n'arrive pas, « & les œufs écloſent enſemble ; la même remarque a été « faite ſur les œufs des alouettes & des pies de mer, & « l'on peut croire qu'il en eſt encore de même pour tous « les oiſeaux qui pondent ſur le ſable nu des rivages. «

Les petits *pierre-garins* écloſent couverts d'un duvet « épais, gris-blanc & ſemé de quelques taches noires ſur « la tête & le dos ; ils ſe traînent & quittent le nid dès « qu'ils ſont nés ; le père & la mère leur apportent de « petits lambeaux de poiſſons, particulièrement du foie & « des ouïes ; la mère venant le ſoir couver l'œuf non-éclos, « les nouveaux-nés ſe mettent ſous ſes ailes ; ces ſoins « maternels ne durent que peu de jours ; les petits ſe réu- « niſſent pendant la nuit & ſe ſerrent les uns contre les « autres ; les père & mère ne ſont pas long-temps non «

» plus à leur donner à manger dans le bec; mais sans » descendre chaque fois jusqu'à terre, ils laissent tomber, » & font, pour ainsi dire, pleuvoir sur eux la nourriture; » les jeunes déjà voraces, s'entrebattent & se la disputent » entr'eux en jetant des cris; cependant leurs parens ne » cessent pas de veiller sur eux du haut de l'air; un cri » qu'ils jettent en planant donne l'alarme, & à l'instant les » petits demeurent immobiles tapis sur le sable; ils seroient » alors difficiles à découvrir, si les cris même de la mère » n'aidoient à les faire trouver; ils ne fuient pas, & on » les ramasse à la main comme des pierres.

» Ils ne volent que plus de six semaines après qu'ils » sont éclos, parce qu'il faut tout ce temps à leurs longues » ailes pour croître; semblables en cela aux hirondelles de » terre qui restent plus long-temps dans le nid que tous les » autres oiseaux de même grandeur, & en sortent mieux » emplumés; les premières plumes qui poussent à ces jeunes » pierre-garins sont d'un gris-blanc sur la tête, le dos & » les ailes; les vraies couleurs ne viennent qu'à la mue; mais » jeunes & vieux ont tous le même plumage à leur retour » au printemps; la saison du départ de nos côtes de Picardie, » est vers la mi-août, & j'ai remarqué l'année dernière 1779, qu'il s'étoit fait par un vent de nord-est. »

Tom. VIII. Pl. XXVII. pag. 336.



De Sève del. Mme le Villain Sc.

LE PIERRE-GARIN, ou LA GRANDE HIRONDELLE DE MER, de nos Côtes.

* LA PETITE HIRONDELLE DE MER. (r)

Seconde espèce.

CETTE petite Hirondelle de mer reſſemble ſi bien à la précédente pour les couleurs, qu'on ne la diſtingueroit pas ſans une différence de taille conſidérable & conſtante entre ces deux races ou eſpèces, celle-ci n'étant pas

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 996.*

(r) En Anglois, *leſſer ſea ſwallow;* en Allemand, *klein ſea shwalbe,* & vers Straſbourg, *fiſcherlin;* en Polonois, *rybitw.*

Petite mouette blanche. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 171; & *Portraits d'oiſeaux*, pag. 35, *b*, avec une mauvaiſe figure, ſous le nom d'*hirondelle de mer.* — *Larus piſcator.* Geſner, *Avi.* pag. 587; & *Icon. avi.* pag. 96. — Jonſton, *Avi.* pag. 93. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 80, & pag. 71, ſous le titre, *larus albus minor.* — *Larus piſcator Aldrovandi & Geſneri, fiſcherlin Leonardi Baltneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 269. — Ray, *Synopſ. avi*, pag. 131, n.° *a*, 2. — *Larus minor cinereus.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 293. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 11 & n.° 13, ſous le titre, *larus piſcator Aldrovandi.* — *Larus fluviatilis, ſeu gavia, Geſnero piſcator.* Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 285; & *Auctuar.* pag. 388, ſous le titre, *larus minor cinereus Schwenckfeldii, gavia minor.* — *Larus piſcator.* Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 3. *Onomazt.* pag. 94, n.° 3. — *Larus ſubcinereus, roſtro & pedibus croceis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 4, Sp. 3. — *Sterna cauda ſubforficata corpore cano, capite roſtroque nigro, pedibus rubris; ſterna nigra.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 70, Sp. 3. — *Sterna ſupra cana, capite roſtroque nigro, pedibus rubris.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 128. — La

plus grosse qu'une alouette; mais elle est aussi criarde *(s)*, aussi vagabonde que la grande; cependant elle ne refuse pas de vivre en captivité lorsqu'elle se trouve prise à l'embuche, que dès le temps de Belon les pêcheurs lui dressoient sur l'eau, en faisant flotter une croix de bois, au milieu de laquelle ils attachoient un petit poisson pour amorce, avec des gluaux fichés aux quatre coins, entre lesquels l'oiseau tombant sur sa proie empêtre ses ailes *(t)*. Ces petites hirondelles de mer fréquentent, ainsi que les grandes, les côtes de nos mers, les lacs & les rivières, & elles en partent de même aux approches de l'hiver.

---

mouette pêcheuse *ou* hirondelle de mer. Salerne, *Ornithol.* pag. 393. — Petite hirondelle de mer. *Albin*, tome II, page 58, planche 90. — *Sterna supernè cinerea, infernè nivea; syncipite albo, vertice & occipitio nigris; remigibus tribus primoribus nigricantibus, interiùs maximâ parte albis; rectricibus candidis. . . Sterna minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 206.

(s) « Elle est si criarde qu'elle en estonne l'aer, & fait ennui aux gens qui hantent l'esté par les marais & le long des petites rivières. » Belon, *Nat. des Oiseaux, page 171.*

(t) Idem, ibid.

* LA GUIFETTE. (u)

Troisième espèce.

NOUS adoptons, pour désigner cette espèce d'hirondelle de mer, le nom de *Guifette* qu'elle porte sur nos côtes de Picardie; son plumage, blanc sous le corps, est assez agréablement varié de noir derrière la tête, de brun, nué de roussâtre sur le dos, & d'un joli gris frangé de blanchâtre sur les ailes; elle est de taille moyenne entre les deux précédentes, mais elle en diffère en plusieurs choses pour les mœurs. M. Baillon qui en parle par comparaison avec la grande espèce appelée *pierre-garin*, dit qu'elles se trouvent également sur les côtes de Picardie; mais qu'elles diffèrent par plusieurs caractéres, 1.° les guifettes ne vont

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 924.*

(u) *Kirr-meuw.* Klein, *Avi.* pag. 107, n.° 10. — *Rallus cinereus facie lari.* Idem, ibid. pag. 103, n.° 3. — *Rallus subtus albido flavescens, cervice cærulescenti maculato, digitis marginatis... Rallus lariformis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 3. — *Larus cinereus fissipes, rostro ac pedibus rufescentibus.* Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 92. — Mouette à pieds fendus. *Albin,* tome II, page 54, planche 82. — *Sterna supernè fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba, rufescente ad latera adumbrata; maculâ pone oculos nigricante; uropygio dilutè cinereo; remigibus majoribus interiùs versus scapum & ad apicem saturatè cinereis; rectricibus dilutè cinereis, ad apicem saturatioribus & albo rufescente marginatis, utrimque extimâ exteriùs candidâ.... Sterna nævia.* L'hirondelle de mer tachetée. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 216.

pas, comme les *pierre-garins,* chercher habituellement leur nourriture à la mer; elles ne ſont pas piſcivores, mais plutôt inſectivores, ſe nourriſſant autant des mouches & autres inſectes volans qu'elles ſaiſiſſent en l'air, que de ceux qu'elles vont prendre dans l'eau; 2.° elles ſont peu clameuſes & n'importunent pas, comme les pierre-garins, par leurs cris continuels; 3.° elles ne pondent point ſur le ſable nu, mais choiſiſſent dans les marais une touffe d'herbe ou de mouſſe ſur quelque motte iſolée au milieu de l'eau ou ſur ſes bords; elles y apportent quelques brins d'herbes sèches & y dépoſent leurs œufs, qui ſont ordinairement au nombre de trois; 4.° elles couvent conſtamment leurs œufs pendant dix-ſept jours, & ils écloſent tous le même jour.

Les petits ne peuvent voler qu'au bout d'un mois, & cependant ils partent avec leurs père & mère d'aſſez bonne heure, & ſouvent avant les *pierre-garins;* on en voit voler le long de la Seine & de la Loire dans le temps de leur paſſage : au reſte les guifettes ont les allures du vol toutes ſemblables à celles des pierres-garins ou grandes hirondelles de mer; elles ſont de même continuellement en l'air, elles volent le plus ſouvent en raſant l'eau ou les herbes, & s'élèvent auſſi fort haut & très-rapidement.

* LA GUIFETTE NOIRE
ou L'ÉPOUVENTAIL. (x)
Quatrième espèce.

CET oiseau a tant de rapport avec le précédent, qu'on l'appelle *guifette noire* en Picardie : le nom d'*épouventail* qu'on lui donne ailleurs, vient apparemment de la teinte

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* *333.*

(x) En Allemand, *schwartzer mew. Klein schwartze see-schwalbe ;* & sur le Rhin vers Strasbourg, *mey-vogel ;* en Anglois, *scare-crow, small black sea swallow.*

Larus niger. Gesner, *avi.* pag. 588 ; & *Icon. avi.* pag. 97. — Jonston, pag. 94. — Aldrovande, tom. III, pag. 81. — *Larus niger fidipes.* Idem, ibid. pag. 82. — *Larus niger Gesneri.* Willughby, *Ornit.* pag. 269. — Ray, *Synops.* pag. 131, n.° *a*, 3. — *Larus niger fidipes, alis longioribus, Aldrovandi.* Willughby, pag. 270. — Ray, *Synops.* pag. 131, n.° 4. — *Larus niger fidipes noster.* Willughby, pag. 270. — *Larus minor fidipes nostras.* Ray, *Synops.* pag. 132, n.° *a*, 6. — *Larus niger.* Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 4. *Onomazt.* pag. 95, n.° 4. — *Larus minor niger, meva nigra.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 294. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 12. — *Larus minor niger Schwenckfeldii.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 389. — *Larus pyrenaicus totus ater.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 5. — La mouette noire. Salerne, *Ornithol.* pag. 394. — La mouette noire à pieds fendus, pag. 395. La petite mouette du pays à pieds fendus, idem, ibidem. *Nota.* Dans ces trois articles c'est toujours le même oiseau. — *Sterna supernè cinerea, infernè cinereo-nigricans ; capite & collo superiore nigricantibus ; imo ventro niveo ; rectricibus cinereis, utrimque extimâ exteriùs cinereo-albâ..... Sterna nigra.* L'hirondelle de mer noire *ou* l'épouventail. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 211.

obſcure de cendré très-foncé qui lui noircit la tête, le cou & le corps ; ſes ailes ſeules ſont du joli gris qui fait la livrée commune des hirondelles de mer ; ſa grandeur eſt à peu-près la même que celle de la guifette commune ; ſon bec eſt noir, & ſes petits pieds ſont d'un rouge-obſcur ; on diſtingue le mâle à une tache blanche placée ſous la gorge.

Ces oiſeaux n'ont rien de lugubre que le plumage, car ils ſont très-gais, volent ſans ceſſe, & ſont comme les autres hirondelles de mer mille tours & retours dans les airs ; ils nichent comme les autres guifettes ſur les roſeaux dans les marais, & font trois ou quatre œufs d'un vert-ſale, avec des taches noirâtres qui forment une zone vers le milieu *(y)*; ils chaſſent de même aux inſectes ailés, & leur reſſemblent encore par toutes les allures *(z)*.

LE GACHET. (a)

Cinquième eſpèce.

UN beau noir couvre la tête, la gorge, le cou & le haut de la poitrine de cette hirondelle de mer, en

---

(y) Willughby.

(z) Obſervations communiquées par M. Baillon de Montreuil-ſur-mer.

(a) Goiland ou *Larus albo niger, hirundinis caudâ.* Feuillée, Journal

manière de chaperon ou de domino; ſon dos eſt gris; ſon ventre blanc; elle eſt un peu plus grande que les guiſettes: l'eſpèce n'en paroît pas fort commune ſur nos côtes, mais elle ſe retrouve ſur celles de l'Amérique, où le P. Feuillée l'a décrite *(b)*, & où il a obſervé que

---

d'obſervations, édit. 1725, page 260. — Petite hirondelle de mer. *Albin*, tome II, page 58, planche 89. — *Sterna ſupernè ſaturatè cinerea, infernè alba; capite, collo & pectore ſupremo nigris; oculorum ambitu cinereo-albo; rectricibus ſaturatè cinereis, utrimque extimâ exterius albâ, ſaturatè cinereo marginatâ....* L'hirondelle de mer à tête noire *ou* le gachet. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 214.

(b) Elle ſemble déſignée ſous le nom de *buſc* dans le paſſage ſuivant du navigateur Dampier. « Nous vimes quelques *boubies* & des *buſcs*, & la nuit nous primes un de ces derniers oiſeaux, il étoit différent « pour la couleur & la figure de tous ceux que j'avois vu juſqu'ici; « il avoit le bec long & délié comme tous les autres oiſeaux de cette « eſpèce: le pied plat comme les *canards;* la queue plus longue, large « & plus fourchue que celle des *hirondelles;* les ailes fort longues; le « deſſus de la tête d'un noir de charbon; de petites raies noires autour « des yeux, & un cercle blanc aſſez large qui les enfermoit de l'un & de « l'autre côté; le jabot, le ventre & le deſſous des ailes étoient blancs; « mais il avoit le dos & le deſſous des ailes d'un noir-pâle ou de « couleur de fumée.... On trouve de ces oiſeaux dans la plupart « de ces lieux ſitués entre les deux Tropiques, de même que dans les « Indes orientales & ſur la côte du Breſil; ils paſſent la nuit à terre, « de ſorte qu'ils ne vont pas à plus de trente lieues en mer, à moins « qu'ils ne ſoient chaſſés par quelque tempête; lorſqu'ils viennent « autour des Vaiſſeaux, ils ne manquent preſque jamais de s'y percher « la nuit, & ils ſe laiſſent prendre ſans remuer; ils font leurs nids « ſur les collines ou les rochers voiſins de la mer. » *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier; Rouen, 1715, tome IV, page 129.*

L'HIRONDELLE DE MER À GRANDE ENVERGURE.

Septième espèce.

QUOIQUE ce caractère d'une grande envergure semble appartenir à toutes les hirondelles de mer, il peut néanmoins s'appliquer spécialement à celle-ci, qui, sans être plus grande de corps que notre hirondelle de mer commune, a deux pieds neuf pouces d'envergure; elle a sur le front un petit croissant blanc, avec le dessus de la tête & de la queue d'un beau noir, & tout le dessous du corps blanc; le bec & les pieds noirs. Nous devons à M. le vicomte de Querhoënt la connoissance de cette espèce qu'il a trouvée à l'île de l'Ascension, & sur laquelle il nous a communiqué la notice suivante. « Il est inconcevable combien il y à de ces hirondelles à l'Ascension, « l'air en est quelquefois obscurci, & j'ai vu de petites « plaines qu'elles couvroient entièrement; elles sont très- « piaillardes & jettent continuellement des cris aigus & « aigres, exactement semblables à ceux de la fresaye: elles « ne sont pas craintives; elles voloient au-dessus de moi, « presque à me toucher; celles qui étoient sur leurs nids « ne s'envoloient point quand je les approchois, mais me « donnoient de grands coups de bec quand je voulois les « prendre; sur plus de six cents nids de ces oiseaux, je n'en « ai vu que trois où il y eût deux petits ou deux œufs, «

dessous du corps blanc ; une calotte noire derrière la tête, & les plumes du manteau frangées, sur fond gris, de jaunâtre ou roussâtre foible.

Nous n'avons connoissance que de ces huit espèces d'hirondelles de mer, & nous croyons devoir séparer de cette famille d'oiseaux, celui dont M. Brisson a fait sa *troisième espèce*, sous la dénomination d'*hirondelle cendrée (e)*, parce qu'il a *les ailes courtes*, & que la grande longueur des ailes paroît être le trait le plus marqué, & l'attribut constant par lequel la Nature ait caractérisé les hirondelles de mer, & parce qu'aussi leurs habitudes naturelles dépendent, pour la plupart, de cette conformation qui leur est commune à toutes.

(e) Ornithologie, *tome VI, page 211*.



plus avant dans l'océan équinoxial des deux Indes, telles que l'Ascension, Sainte-Hélène, Rodrigue & celles de France & de Bourbon, que ces oiseaux semblent surgir par choix, & s'arrêter de préférence. Le vaste espace de la mer atlantique du côté du Nord, paroît les avoir égarés jusqu'aux Bermudes *(d)*, car c'est le point du globe où ils se sont le plus écartés des limites de la zone torride; ils habitent & traversent toute la largeur de cette zone *(e)*, & se retrouvent à son autre limite vers le Midi, où ils peuplent cette suite d'îles que M. Cook nous a découvert sous le tropique austral, aux Marquises *(f)*, à l'île de Pâques *(g)*, aux îles de la Société & à celles des *Amis (h)*.

(d) « On ne voit guère ces oiseaux qu'entre les tropiques, & à des distances très-grandes de terre; cependant un des lieux où ils « multiplient est éloigné du tropique du Nord, de près de 9 degrés; « c'est les îles Bermudes, où j'ai vu ces oiseaux venir faire leur couvée « dans les fentes de hauts rochers qui environnent ces îles. » *Catesby, Carolin. append. pag. 14.*

(e) On trouve les oiseaux du tropique dans toutes les grandes & petites Antilles. *Voyez* Dutertre, Labat, Rochefort, &c. — « En allant par mer du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal de la Martinique, « distance de sept lieues, on trouve des rochers à pic très-élevés qui « forment la côte de l'île; c'est dans les trous de ces rochers que les « paille-en-cul font leurs pontes. » *Remarques de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(f) Second Voyage du capitaine Cook, *tome II, page 238.*

(g) Ibidem, page 220.

(h) Dans les premières de ces îles, son nom est *manoo'roa (manoo veut dire oiseau).*

M.rs Cook & Forster ont auſſi rencontré ces oiſeaux *(i)*, en divers endroits de la pleine-mer vers ces mêmes latitudes *(k)*; car quoique leur apparition ſoit regardée comme un ſigne de la proximité de quelque terre, il eſt certain qu'ils s'en éloignent quelquefois à des diſtances prodigieuſes, & qu'ils ſe portent ordinairement au large à pluſieurs centaines de lieues *(l)*.

(i) L'île que Taſman découvrit par 22 degrés 36 minutes de latitude ſud, reçut le nom d'*île de Pylſtaart*, qui caractériſe l'oiſeau du tropique: *Pylſtaart*, veut dire à la lettre *flèche-en-queue*. *Voyez* Forſter. *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page 83.*

(k) Par 27 degrés 4 ſecondes latitude ſud, & 103 degrés 30 ſecondes longitude oueſt, dans les premiers jours de mars, nous vimes des oiſeaux du Tropique. Cook, *Second Voyage, tome II, page 179.* — Nous vimes des frégates, des mouettes & des oiſeaux du Tropique, que nous crumes venir de l'île Saint-Matthieu, ou de celle de l'Aſcenſion, que nous avions laiſſées derrière nous, *Idem, ibid. page 44.* — Le 22 mai (1767) l'obſervation donna 111 degrés de longitude oueſt, & 20 degrés 18 ſecondes latitude ſud; le même jour nous vimes des bonites, des dauphins & des oiſeaux du Tropique. *Voyage du capitaine Wallis.* Collection d'Hawkeſworth, *tome II, page 76.* — Étant par les 20 degrés 52 ſecondes latitude ſud, & 115 degrés 38 ſecondes longitude oueſt, on prit pour la première fois deux bonites, & on aperçut pluſieurs compagnies de ces oiſeaux qu'on rencontre ſous le Tropique. *Voyage autour du monde, par le Comodore Byron, page 121.* — A 18 degrés de latitude auſtrale (longitude de Juan Fernandez), courant à l'oueſt, on aperçut quantité de queues de flèche. *Relation de le Maire dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome X, page 436.* — Par 29 degrés de latitude ſud, vers 133 degrés de longitude oueſt, nous rencontrames le premier oiſeau du Tropique. Cook, *Second Voyage, tome I, page 284.*

(l) Nous vimes un paille-en-cul (par 20 degrés de latitude nord,

Indépendamment d'un vol puiſſant & très-rapide, ces oiſeaux ont, pour fournir ces longues traites, la faculté de ſe repoſer ſur l'eau *(m)*, & d'y trouver un point d'appui au moyen de leurs larges pieds entièrement palmés, & dont les doigts ſont engagés par une membrane comme ceux des cormorans, des fous, des frégates, auxquels le paille-en-queue reſſemble par ce caractère, & auſſi par l'habitude de ſe percher ſur les arbres *(n)*; cependant il a beaucoup plus de rapports avec les hirondelles de mer qu'avec aucun de ces oiſeaux; il leur reſſemble par la longueur des ailes qui ſe croiſent ſur la queue lorſqu'il eſt en repos; il leur reſſemble encore par la forme du bec qui néanmoins eſt plus fort, plus épais & légèrement dentelé ſur les bords.

Sa groſſeur eſt à peu-près celle d'un pigeon commun;

& 336 degrés de longitude). Je fus ſurpris d'en trouver à une auſſi « grande diſtance de terre que nous étions alors; notre capitaine, « qui avoit fait pluſieurs voyages aux îles de l'Amérique, voyant ma « ſurpriſe, m'aſſura que ces oiſeaux partoient le matin des iſles pour « venir chercher leur vie ſur ces vaſtes mers, & le ſoir retournoient « à leur gîte, de ſorte que, ſelon le point de midi, il faut qu'ils « s'éloignent des iſles environ de cinq cents lieues. » Feuillée, *Obſervations (1725) page 170.*

(m) Labat croit même qu'ils y dorment. *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique, tome VI.*

(n) « Pendant trois mois que j'ai paſſé au Port-louis de l'Iſle-de-France, je n'y ai vu aucun oiſeau de mer, que quelques paille- « en-queue qui traverſoient la rade pour aller dans le bois. » *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, à bord du Vaiſſeau du Roi* la Victoire, *en 1773 & 1774.*

le beau blanc de ſon plumage ſuffiroit pour le faire remarquer, mais ſon caractère le plus frappant eſt un double long brin qui ne paroît que comme une paille implantée à ſa queue, ce qui lui a fait donner le nom de *paille-en-queue.* Ce double long brin eſt composé de deux filets chacun formés d'une côte de plume preſque nue, & ſeulement garnie de petites barbes très-courtes, & ce ſont des prolongemens des deux pennes du milieu de la queue, laquelle du reſte eſt très-courte & preſque nulle; ces brins ont juſqu'à vingt-deux ou vingt-quatre pouces de longueur, ſouvent l'un des deux eſt plus long que l'autre, & quelquefois il n'y en a qu'un ſeul, ce qui tient à quelque accident ou à la ſaiſon de la mue, car ces oiſeaux les perdent dans ce temps, & c'eſt alors que les habitans d'Otaïti & des autres îles voiſines ramaſſent ces longues plumes dans leurs bois, où ces oiſeaux viennent ſe repoſer pendant la nuit *(o)*; ces Inſulaires en forment des touffes & des pennaches pour leurs guerriers *(p)*;

(o) « Comme nous partîmes avant le lever du ſoleil, *Tahea* & ſon » frère qui nous accompagnoient, prirent des hirondelles de mer qui » dormoient ſur les buiſſons le long du chemin : ils nous dirent que » pluſieurs oiſeaux aquatiques venoient ſe repoſer ſur les montagnes » après avoir voltigé tout le jour ſur la mer pour chercher de la nour- » riture, & que l'oiſeau du Tropique en particulier s'y cachoit. Les » longues plumes de ſa queue, qu'il dépoſe toutes les années, ſe » trouvent communément à terre, & les Naturels les recherchent avec » empreſſement. » Forſter, *Second Voyage de Cook, tome II, page 332.*

(p) *Voyez* Obſervations de Forſter, *page 188.*

les



e Sève del — Jne Mansard Sc.

L'OISEAU DU TROPIQUE, *ou* LE PAILLE-EN QUEUE.

les Caraïbes des îles de l'Amérique ſe paſſent ces longs brins dans la cloiſon du nez pour ſe rendre plus beaux ou plus terribles *(q)*.

On conçoit aiſément qu'un oiſeau d'un vol auſſi haut, auſſi libre, auſſi vaſte, ne peut s'accommoder de la captivité *(r)*: d'ailleurs ſes jambes courtes & placées en arrière, le rendent auſſi peſant, auſſi peu agile à terre qu'il eſt leſte & léger dans les airs. On a vu quelquefois ces oiſeaux fatigués ou déroutés par les tempêtes venir ſe poſer ſur le mât des vaiſſeaux & ſe laiſſer prendre à la main *(ſ)*; le voyageur Leguat parle d'une plaiſante guerre entr'eux & les matelots de ſon équipage dont ils enlevoient les bonnets *(t)*.

(q) Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles, tome II, page 276.*

(r) « J'ai nourri pendant long-temps un jeune paille-en-queue: j'étois obligé, quoiqu'il fût grand, de lui ouvrir le bec pour lui « faire avaler la viande dont je le nourriſſois; jamais il ne voulut « manger ſeul. Autant ces oiſeaux ont l'air leſte au vol, autant ils « paroiſſent lourds & ſtupides en cage; comme ils ont les jambes « très-courtes, tous leurs mouvemens ſont gênés; le mien dormoit « preſque tout le jour. » *Remarques faites à l'Iſle-de-France par M. le vicomte de Querhoënt.*

(ſ) Hiſtoire univerſelle des Voyages, par Montfraiſier; *Paris, 1707, page 17.*

(t) « Ces oiſeaux nous firent une guerre ſingulière; ils nous ſurprenoient par-derrière & nous enlevoient nos bonnets de deſſus « la tête, & cela étoit ſi fréquent & ſi importun, que nous étions « obligés d'avoir toujours des bâtons pour nous défendre d'eux; nous « les prévenions quelquefois, lorſque nous apercevions devant nous « leur ombre au moment qu'ils étoient prêts à faire leur coup. Nous «

de petites lignes noires en hachures au-dessus du dos, & un trait noir en fer-à-cheval qui embrasse l'œil par l'angle intérieur; le bec & les pieds sont rouges. Ce paille-en-queue qui se trouve à l'île Rodrigue, à celle de l'Ascension & à Cayenne, paroît être le plus grand de tous ces oiseaux.

---

* *LE PETIT PAILLE-EN-QUEUE. (x)*

Seconde espèce.

CELUI-CI n'est que de la taille d'un petit pigeon commun ou même au-dessous; il a, comme le précédent, le fer-à-cheval noir sur l'œil, & de plus il est tacheté de noir sur les plumes de l'aile voisines du corps, & sur les grandes pennes; tout le reste de son plumage est blanc, ainsi que les longs brins; les bords du bec qui, dans le grand paille-en-queue, sont découpés en petites dents de scie rebroussées en arrière, le sont beaucoup

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 369*, sous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Isle-de-France.*

(x) The tropick bird. Catesby, *Carolin. append.* pag. 14. — Edwards, pl. 149. — *Alcyon media alba, rectricibus binis intermediis longissimis.* Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 582. — Paille-en-cul ou *larus leucomelanus, caudâ longissimâ bipenni.* Observations physiques du P. Feuillée (1725), page 116. — *Lepturus albo-argenteus; tæniâ supra oculos, pennis scapularibus versùs extremitatem, fasciâque supra alas nigris; rectricibus candidis, scapis in exortu nigris..... Lepturus candidus.* Le Paille-en-cul blanc. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 485.

ſuivante, car dans celle-ci qui eſt l'eſpèce commune à l'Iſle-de-France, le bec eſt jaunâtre ou couleur de corne, & les pieds ſont noirs.

* LE PAILLE-EN-QUEUE À BRINS ROUGES.

Troiſième eſpèce.

LES deux filets ou longs brins de la queue, ſont dans cette eſpèce du même rouge que le bec; le reſte du plumage eſt blanc, à l'exception de quelques taches noires ſur l'aile près du dos, & du trait noir en fer-à-cheval qui engage l'œil. M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer la note ſuivante au ſujet de cet oiſeau qu'il a obſervé à l'Iſle-de-France. « Le paille-en-queue à filet rouge niche dans cette île, auſſi-bien que « le paille-en-queue commun; le dernier dans des creux « d'arbres de la grande île; l'autre dans des trous des petits « îlets du voiſinage. On ne voit preſque jamais le paille- « en-queue à filets rouges venir à la grande terre; & hors « le temps des amours, le paille-en-queue commun ne la « fréquente auſſi que rarement; ils paſſent leur vie à pêcher « au large, & ils viennent ſe repoſer ſur la petite île du « *Coin-de-mire*, qui eſt à deux lieues au vent de l'Iſle-de- »

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 979*, ſous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Iſle-de-France.*

LES FOUS. (a)

DANS tous les êtres bien organiſés, l'inſtinct ſe marque par des habitudes ſuivies, qui toutes tendent à leur conſervation; ce ſentiment les avertit & leur apprend à fuir ce qui peut nuire, comme à chercher ce qui peut ſervir au maintien de leur exiſtence & même aux aiſances de la vie: les oiſeaux dont nous allons parler, ſemblent n'avoir reçu de la Nature que la moitié de cet inſtinct; grands & forts, armés d'un bec robuſte, pourvus de longues ailes & de pieds entièrement & largement palmés; ils ont tous les attributs néceſſaires à l'exercice de leurs facultés, ſoit dans l'air ou dans l'eau; ils ont donc tout ce qu'il faut pour agir & pour vivre, & cependant ils ſemblent ignorer ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour éviter de mourir; répandus d'un bout du monde à l'autre, & des mers du Nord à celles du Midi, nulle part ils n'ont appris à connoître leur plus dangereux ennemi; l'aſpect de l'homme ne les effraie ni ne les intimide; ils ſe laiſſent prendre non-ſeulement ſur les vergues des navires en

(a) En Anglois, *looby*, fou, ſtupide; d'où on a fait le nom de *boubie* qui ſe lit ſi fréquemment dans les relations de la mer du Sud; par les Portugais des Indes, *paxaros bobos* ou *fols oiſeaux;* en Latin moderne & de nomenclature, *ſula.* « Le ſoir, nous vimes pluſieurs de ces oiſeaux qu'on appelle *fols* à cauſe de leur naïveté. » *Obſervations du P. Feuillée, page 96.*

ne vient ni de fermeté, ni de courage, puiſqu'ils ne ſavent ni réſiſter, ni ſe défendre, & encore moins attaquer quoiqu'ils en aient tous les moyens, tant par la force de leur corps que par celle de leurs armes *(d)*. Ce n'eſt donc que par imbécillité qu'ils ne ſe défendent pas, & de quelque cauſe qu'elle provienne, ces oiſeaux ſont plutôt ſtupides que fous, car l'on ne peut donner à la plus étrange privation d'inſtinct, un nom qui ne convient tout au plus qu'à l'abus qu'on en fait.

Mais comme toutes les facultés intérieures & les qualités morales des animaux réſultent de leur conſtitution, on doit attribuer à quelque cauſe phyſique, cette incroyable inertie qui produit l'abandon de ſoi-même, & il paroît que cette cauſe conſiſte dans la difficulté que ces oiſeaux ont à mettre en mouvement leurs trop longues ailes *(e)*; impuiſſance peut-être aſſez grande, pour qu'il en réſulte cette peſanteur qui les retient ſans mouvement

(d) Les fous ſont de certains oiſeaux ainſi appelés, à cauſe qu'ils ſe laiſſent prendre à la main; le jour ils ſont ſur des rochers, d'où ils ne ſortent que pour aller pêcher; le ſoir, ils viennent ſe retirer ſur les arbres, lorſqu'ils y ſont une fois perchés, quand on y mettroit le feu, je crois qu'ils ne s'envoleroient point; c'eſt pourquoi on les peut prendre juſqu'au dernier ſans qu'ils branlent; ils cherchent pourtant à ſe défendre le mieux qu'ils peuvent avec leur bec, mais ils ne ſauroient faire de mal. *Hiſtoire des Aventuriers boucaniers; Paris, 1686, tome I, page 117.*

(e) Nota. Nous verrons que la frégate elle-même, malgré la puiſſance de ſon vol, paroît éprouver une peine ſemblable à prendre ſon eſſor. *Voyez ci-après l'article de cet oiſeau.*

qu'ils perdent ſouvent de nouveau par la même piraterie de cet oiſeau frégate.

Au reſte, le fou pêche en planant, les ailes preſque immobiles & tombant ſur le poiſſon à l'inſtant qu'il paroît près de la ſurface de l'eau *(h)*; ſon vol, quoique rapide & ſoutenu, l'eſt infiniment moins que celui de la frégate; auſſi les fous s'éloignent-ils beaucoup moins qu'elle au large, & leur rencontre en mer annonce aſſez ſûrement aux Navigateurs le voiſinage de quelque terre *(i)*. Néanmoins quelques-uns de ces oiſeaux qui fréquentent les

---

que de la proie des autres & ſur-tout du fou; dès que le pirate « s'aperçoit qu'il a pris un poiſſon, il vole avec fureur vers lui, & « l'oblige de ſe plonger ſous l'eau pour ſe mettre en ſûreté; le pirate « ne pouvant le ſuivre, plane ſur l'eau juſqu'à ce que le fou ne « puiſſe plus reſpirer; alors il l'attaque de nouveau, juſqu'à ce que « le fou las & hors d'haleine, ſoit obligé d'abandonner ſon poiſſon; « il retourne à la pêche pour ſouffrir de nouveaux aſſauts de ſon « infatigable ennemi. »

(h) Ray.

(i) Les boobies ne vont pas fort loin en mer, & communément ne perdent pas la terre de vue. Forſter, *Obſervations, page 192.* — Peu de jours après notre départ de Java, nous vîmes des boubies autour du Vaiſſeau pendant pluſieurs nuits conſécutives; & comme on ſait que ces oiſeaux vont ſe jucher le ſoir à terre, nous en conjecturâmes qu'il y avoit quelque iſle dans les environs; c'eſt peut-être l'iſle de *Selam*, dont le nom & la ſituation ſont marqués très-diverſement dans différentes cartes. *Premier Voyage de Cook, tome IV, page 314.* — Notre latitude étoit de 24 degrés 28 ſecondes (le 21 mai 1770, près de la nouvelle Hollande); nous avions trouvé pendant les derniers jours pluſieurs oiſeaux de mer appelés *boubies*, ce qui ne

Ils y habitent par peuplades avec les mouettes. les oiſeaux du tropique, &c. & la frégate qui les pourſuit de préférence, n'a pas manqué de les y ſuivre.

Dampier fait un récit curieux des hoſtilités de l'oiſeau frégate qu'il appelle *le guerrier,* contre les fous qu'il nomme *boubies (m),* dans les îles *Alcranes,* ſur la côte d'Yucatan : « La foule de ces oiſeaux y eſt ſi grande, que je ne pouvois, dit-il, paſſer dans leur quartier ſans « être incommodé de leurs coups de bec; j'obſervai qu'ils « étoient rangés par couples, ce qui me fit croire que c'étoit « le mâle & la femelle.... Les ayant frappés, quelques- « uns s'envolèrent, mais le plus grand nombre reſta, ils « ne s'envoloient point malgré les efforts que je faiſois « pour les y contraindre. Je remarquai auſſi que les guer- « riers & les boubies laiſſoient toujours des gardes auprès « de leurs petits, ſur-tout dans le temps où les vieux alloient « faire leur proviſion en mer; on voyoit un aſſez grand « nombre de guerriers malades ou eſtropiés, qui paroiſſoient « hors d'état d'aller chercher de quoi ſe nourrir; ils ne « demeuroient pas avec les oiſeaux de leur eſpèce, & ſoit « qu'ils fuſſent exclus de la ſociété, ou qu'ils s'en fuſſent « ſéparés volontairement; ils étoient diſperſés en divers « endroits, pour y trouver apparemment l'occaſion de piller. «

Tropique auſtral; Forſter, *Obſervations, page 7.* Aux grandes & petites Antilles: Feuillée, Labat, Dutertre, &c. A la baie de Campèche; Dampier, *tome III, page 315.*

(m) C'eſt le mot Anglois, *booby,* ſot, ſtupide.

ce bec a de plus remarquable, c'eſt que ſa moitié ſupérieure eſt comme articulée & faite de trois pièces, jointes par deux ſutures, dont la première ſe trace vers la pointe qu'elle fait paroître comme un onglet détaché; l'autre ſe marque vers la baſe du bec près de la tête, & donne à cette moitié ſupérieure la faculté de ſe briſer & de s'ouvrir en haut, en relevant ſa pointe à plus de deux pouces de celle de la mandibule inférieure *(o)*.

Ces oiſeaux jettent un cri fort qui participe de ceux du corbeau & de l'oie, & c'eſt ſur-tout quand la frégate les pourſuit qu'ils font entendre ce cri, ou lorſqu'étant raſſemblés ils ſont ſaiſis de quelque frayeur ſubite *(p)*. Au reſte, ils portent en volant le cou tendu & la queue étalée; ils ne peuvent bien prendre leur vol que de quelque point élevé, auſſi ſe perchent-ils comme les cormorans. Dampier remarque même qu'à l'île d'*Aves* ils nichent ſur les arbres, quoiqu'ailleurs on les voie nicher à terre *(q)*,

(o) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiſeaux, c'eſt que la mandibule ſupérieure de leur bec, à deux pouces au-deſſous de « la bouche, eſt articulée de manière qu'elle peut s'élever deux pouces « au-deſſus de la mandibule inférieure, ſans que le bec ſoit ouvert. « Cateſby, *Carolin. tome I, page 86.*

(p) « Nous avions été à la chaſſe des chèvres, la nuit (dans l'île de l'Aſcenſion); les coups de fuſil que nous tirames avoient effrayé « les fous du voiſinage; ils crioient tous enſemble, & les autres de « proche en proche leur répondoient, ce qui faiſoit un tapage épou- « vantable. » *Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt, &c.*

(q) Dampier, *tome I, page 66. Nota.* M. Valmont de Bomare,

canard & de l'oie; sa longueur du bout du bec à celui de la queue est de deux pieds cinq pouces, & d'un pied onze pouces au bout des ongles; son bec a quatre pouces & demi, & sa queue près de dix; la peau nue qui entoure les yeux est jaune, ainsi que la base du bec, dont la pointe est brune; les pieds sont d'un jaune-pâle *(s)*; le ventre est blanc; & tout le reste du plumage est d'un cendré-brun.

Toute simple qu'est cette livrée, Catesby observe que seule elle ne peut caractériser cette espèce, tant il s'y trouve de variétés individuelles. « J'ai observé, dit-il, que l'un de ces individus avoit le ventre blanc & le dos « brun; un autre la poitrine blanche comme le ventre, & « que d'autres étoient entièrement bruns *(t)*. » Aussi quelques Voyageurs semblent avoir désigné cette espèce de fous par le nom d'*oiseau fauve (u)*. Leur chair est noire &

---

of Jamaïc. pag. 481. — *Plancus morus simpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 144, n.° 4. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato, remigibus omnibus nigris*... *Piscator.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 5. — *Sula supernè cinereo-fusca; capite & collo concoloribus, infernè alba; rectricibus cinereo-fuscis; oculorum ambitu nudo, luteo*.... *Sula.* Le Fou. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 495.

(s) Catesby.

(t) Carolin. *tom. I, pag. 87.*

(u) Les oiseaux que nos François, aux Antilles, appellent *fauves*, à cause de la couleur de leur dos, sont blancs sous le ventre; ils sont de la grosseur d'une poule d'eau, mais ils sont ordinairement si maigres, qu'il n'y a que leurs plumes qui les fassent valoir; ils ont les pieds comme les canes, & le bec pointu comme les bécasses; ils vivent de petits poissons, de même que les frégates: mais ils sont les plus stupides des oiseaux de mer & de terre qui sont aux Antilles;



De Seve del. LE FOU. C. Baron Sculp.

pondent tous les mois de l'année deux ou trois œufs ou quelquefois un ſeul ſur la roche toute nue *(b)*.

LE FOU BLANC. *(c)*

Seconde eſpèce.

NOUS venons de remarquer beaucoup de diverſité du blanc au brun dans l'eſpèce précédente ; cependant il ne nous paroît pas que l'on puiſſe y rapporter celle-ci, d'autant plus que Dutertre, qui a vu ces deux oiſeaux vivans, les diſtingue l'un de l'autre ; ils ſont en effet très-différens, puiſque l'un a blanc ce que l'autre a brun ; ſavoir, le dos, le cou & la tête, & que d'ailleurs celui-ci eſt un peu plus grand : il n'a de brun que les pennes de l'aile & partie de ſes couvertures ; de plus il paroît être moins ſtupide ; il ne ſe perche guère ſur les arbres & vient encore moins ſe faire prendre ſur les vergues des navires *(d)* ; cependant cette ſeconde eſpèce habite

de gros oiſeaux qu'on nomme *fous*, parce qu'ils ſe laiſſent prendre ſans peine ; en peu de temps nous en primes deux douzaines.... Leur plumage eſt gris ; on les écorche comme on fait les lapins. *Lettres édifiantes, XV.e Recueil, page 339.*

(b) Caroline, *tome I, page 87.*

(c) Fou de la ſeconde ſorte. Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles*, tome II, page 275. — *Sula candida remigibus majoribus fuſcis ; rectricibus candidis ; oculorum ambitu nudo, rubro.* Le Fou blanc. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 501.

(d) Dutertre, *ubi ſupra.*

blanches ſur la tête, & de taches plus larges ſur la poitrine, & plus larges encore ſur le dos; le ventre eſt d'un blanc-terne; le mâle a les couleurs plus vives que la femelle.

Ce grand oiſeau ſe trouve ſur les côtes de la Floride, & ſur les grandes rivières de cette contrée. « Il ſe ſubmerge, dit Cateſby, & reſte un temps conſidérable « ſous l'eau, où j'imagine qu'il rencontre des requins ou « d'autres grands poiſſons voraces, qui ſouvent l'eſtropient « ou le dévorent, car pluſieurs fois il m'eſt arrivé de trouver « ſur le rivage de ces oiſeaux eſtropiés ou morts. »

Un individu de cette eſpèce fut pris dans les environs de la ville d'Eu le 18 octobre 1772; ſurpris très-loin en mer par le gros temps, un coup de vent l'avoit ſans doute amené & jeté ſur nos côtes; l'homme qui le trouva n'eut pour s'en rendre maître, d'autre peine que celle de lui jeter ſon habit ſur le corps. On le nourrit pendant quelque temps; les premiers jours il ne vouloit pas ſe baiſſer pour prendre le poiſſon qu'on mettoit devant lui, & il falloit le préſenter à la hauteur du bec pour qu'il s'en ſaiſit; il étoit auſſi toujours accroupi & ne vouloit pas marcher; mais peu après s'accoutumant au ſéjour de la terre il marcha, devint aſſez familier, & même ſe mit à ſuivre ſon maître avec importunité, en faiſant entendre de temps en temps un cri aigre & rauque *(g)*.

(g). Extrait d'une lettre de *M. l'abbé Vincent*, Profeſſeur au collége de la ville d'Eu, inſérée dans le Journal de phyſique du mois de juin 1773.

moins que le fou brun commun de la première espèce; ainsi nous laisserons ces deux espèces séparées, en attendant que de nouvelles observations nous indiquent s'il faut les réunir; toutes deux se trouvent dans les mêmes lieux, & particulièrement à Cayenne & aux îles Caribes *(i)*.

---

* LE FOU TACHETÉ.

Sixième espèce.

PAR ses couleurs & même par sa taille, cet oiseau pourroit se rapporter à notre troisième espèce de fous, si d'ailleurs il n'en différoit pas trop par la brièveté des ailes, qui même sont si courtes dans l'individu représenté *planche 986*, que l'on seroit tenté de douter que cet oiseau appartînt réellement à la famille des fous, si d'ailleurs les caractères du bec & des pieds ne paroissoient l'y rappeler. Quoi qu'il en soit, cet oiseau, qui est de la grosseur du grand plongeon, a, comme lui, le fond du plumage d'un brun-noirâtre tout tacheté de blanc, plus finement sur la tête, plus largement sur le dos & les ailes, avec l'estomac & le ventre ondé de brunâtre, sur fond blanc.

(i) Ray.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 986*, sous la dénomination de *Fou tacheté de Cayenne*.

à l'île d'Alise *(n)* & dans les autres îles Hébrides *(o)*.

Cet oiseau est de la grosseur d'une oie; il a près de trois pieds de longueur & plus de cinq d'envergure; il est tout blanc, à l'exception des plus grandes pennes de l'aile qui sont brunes ou noirâtres, & du derrière de la tête qui paroît teint de jaune *(p)*; la peau nue du tour des yeux est d'un beau bleu, ainsi que le bec qui a jusqu'à six pouces de long, & qui s'ouvre au point de donner passage à un poisson de la taille d'un gros maquereau; & cet énorme morceau ne suffit pas toujours pour satisfaire sa voracité. M. Baillon nous a envoyé un de ces fous qui a été pris en pleine-mer, & qui s'étoit étouffé

description de l'Écosse, dit aussi que ces oiseaux nichent sur une des îles Hébrides; mais ce qu'il ajoute, savoir, qu'ils y apportent pour cela tant de bois, qu'il fait la provision de l'année pour les habitans, paroît fabuleux; d'autant plus qu'il paroît que ces oiseaux, à l'île de Bassan, pondent comme les autres fous d'Amérique, sur la roche nue. *Voyez* Gesner, *apud Aldrov. tom. III, pag. 162.*

(n) Sibbald. *Scot. illustr. part. II, lib. III, pag. 20.*

(o) Quelques personnes nous assurent qu'il paroît quelquefois de ces fous, jetés par les vents, sur les côtes de Bretagne, & même jusqu'au milieu des terres, & qu'on en a vu aux environs de Paris.

(p) Je serois tenté de croire que c'est une marque de vieillesse; cette tache jaune est de la même nature que celle qu'ont au bas du cou les spatules; j'en ai vu en qui cette partie étoit presque dorée; la même chose arrive aux poules blanches, elles jaunissent en vieillissant. *Note communiquée par M. Baillon. Nota.* Ray est de cet avis, quant au fou de Bassan.... *Totus albus, exceptis alis, & vertice, qui ætate fulvescit. Synops. avi. pag. 121*; & suivant Willughby, les petits, dans le premier âge, sont marqués de brun ou de noirâtre sur le dos.

où ils ne pondent qu'un œuf *(y)*; le peuple dit qu'ils le couvent ſimplement en poſant deſſus un de leurs pieds *(z)*; cette idée a pu venir de la largeur du pied de cet oiſeau; il eſt largement palmé, & le doigt du milieu, ainſi que l'extérieur, ont chacun près de quatre pouces de longueur, & tous les quatre ſont engagés par une pièce entière de membrane; la peau n'eſt point adhérente aux muſcles, ni collée ſur le corps, elle n'y tient que par de petits faiſceaux de fibres placés à diſtances inégales, comme d'un à deux pouces, & capables de s'alonger d'autant; de manière qu'en tirant la peau flaſque, elle s'étend comme une membrane, & qu'en la ſoufflant elle s'enfle comme un ballon. C'eſt l'uſage que ſans doute en fait l'oiſeau pour renfler ſon volume & ſe rendre par-là plus léger dans ſon vol: néanmoins on ne découvre pas de canaux qui communiquent du thorax à la peau; mais il ſe peut que l'air y parvienne par le tiſſu cellulaire, comme dans pluſieurs autres oiſeaux. Cette obſervation, qui ſans doute auroit lieu pour toutes les eſpèces de fous, a été faite par M. Daubenton le jeune, ſur un fou de Baſſan, envoyé frais de la côte de Picardie.

Ces oiſeaux qui arrivent au printemps pour nicher dans les îles du Nord, les quittent en automne *(a)*, & deſcendant plus au Midi, ſe rapprochent, ſans doute,

(y) Sibbald.

(z) Suite de la note de M. le chevalier Bruce.

(a) Sibbald.

* *LA FRÉGATE.* (a)

LE meilleur voilier, le plus vîte de nos Vaisseaux, la Frégate, a donné son nom à l'oiseau qui vole le plus rapidement & le plus constamment sur les mers; la frégate

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 961*, sous la dénomination de *grande Frégate de Cayenne.*

(a) En Anglois, *fregate bird;* à la Jamaïque, *man of war bird;* en Espagnol, *rabihorcado;* en Portugais, *raboforcado;* aux îles de la Société, *otta'ha;* au Bresil, *caripira.*

Frégate. Dutertre, *Hist. générale des Antilles*, tome II, page 269 *& suiv.* — Frégate ou *vultur marinus leucocephalos.* Feuillée, *Journal d'observ. édit. 1725, page 107. Nota.* L'individu décrit par cet Observateur paroît femelle. — *Fregata avis, Rochefortio & Dutertre.* Ray, *Synops. avi.* pag. 153. — *Rabihorcado todos negros.* Oviedo, liv. XIV, cap. 1. — *Rabihorcado todos negros de Oviedo.* Ray, *Synops. avi.* pag. 192, n.° 15. — *Rabihorcado.* Nieremberg, tab. 78. — *Avis raboforcado Lusitanis.* Pétivert Gazophil. tab. 54, fig. 1; encore une copie de la même figure. — *Caripira.* Joan. de Laët, *Nov. orb.* pag. 575. — Jonston, *Avi.* pag. 150. — *Fregata marina, apus, subtus alba, supernè nigra.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 8, Sp. 1. — *Hirundo marina major, apus, rostro adunco.* Idem, *France équinox.* pag. 133. — *Alcyon major pulla, caudâ longiori bifurcâ.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 483. — *Atagen.* Moehring, *Avi.* Gen. 108. — Oiseau de frégate. *Albin*, tome III, page 33, avec une mauvaise figure, pl. 80. — *Pelecanus caudâ forficatâ, corpore nigro, capite abdomineque albis. Aquilus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 2. — *Sula in toto corpore nigra, caudâ bifurcâ; oculorum ambitu nudo, nigro* (mas). *Sula nigra, ventre albo; caudâ bifurcâ; oculorum ambitu nudo, nigro* (fœmina). *Fregata.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 506.

eſt en effet de tous ces navigateurs ailés, celui dont le vol eſt le plus fier, le plus puiſſant & le plus étendu; balancé ſur des ailes d'une prodigieuſe longueur, ſe ſoutenant ſans mouvement ſenſible; cet oiſeau ſemble nager paiſiblement dans l'air tranquille pour attendre l'inſtant de fondre ſur ſa proie avec la rapidité d'un trait; & lorſque les airs ſont agités par la tempête, légère comme le vent, la frégate s'élève juſqu'aux nues, & va chercher le calme en s'élançant au-deſſus des orages *(b)*: elle voyage en tout ſens, en hauteur comme en étendue; elle ſe porte au large à pluſieurs centaines de lieues *(c)*, & fournit tout d'un vol ces traites immenſes, auxquelles

---

(b) *Si quando pluviæ impetus, aut ventorum vis urgeat, nubes ipſas tranſcendunt & in mediam aeris regionem enituntur, donec præ altitudine viſibus humanis ſe ſubducant, & inconſpicuæ evadant.* Ray, pag. 150.

(c) *Ad trecentas interdum leucas in altum provolant.* Idem. « Il n'y » a point d'oiſeau au monde qui vole plus haut, plus long-temps, » plus aiſément, & qui s'éloigne plus de terre que celui-ci. . . . On » le trouve au milieu de la mer à trois ou quatre cents lieues des » terres, ce qui marque en lui une force prodigieuſe & une légèreté » ſurprenante; car il ne faut pas penſer qu'il ſe repoſe ſur l'eau, » comme les oiſeaux aquatiques; il y périroit s'il y étoit une fois; » outre qu'il n'a pas les pieds diſpoſés pour nager, ſes ailes ſont ſi » grandes & ont beſoin d'un ſi grand eſpace pour prendre le mou- » vement néceſſaire pour s'élever, qu'il ne feroit que battre l'eau » ſans jamais pouvoir ſortir de la mer, ſi une fois il s'y étoit abattu; » d'où il faut conclure que quand on le trouve à trois ou quatre cents » lieues des terres, il faut qu'il faſſe ſept ou huit cents lieues avant de pouvoir ſe repoſer. » Labat, *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique; Paris, 1722, tome VI.*

la durée du jour ne suffisant pas, elle continue sa route dans les ténèbres de la nuit, & ne s'arrête sur la mer que dans les lieux qui lui offrent une pâture abondante *(d)*.

Les poissons qui voyagent en troupes dans les hautes mers, comme les poissons volans, fuient par colonnes & s'élancent en l'air pour échapper aux bonites, aux dorades qui les poursuivent, n'échappent point à nos frégates; ce sont ces mêmes poissons qui les attirent au large *(e)*; elles discernent de très-loin les endroits où passent leurs troupes en colonnes, qui sont quelquefois si serrées qu'elles font bruire les eaux & blanchir la surface de la mer; les frégates fondent alors du haut des airs, & fléchissant leur vol de manière à raser l'eau sans la toucher *(f)*, elles enlèvent en passant le poisson qu'elles

(d) Sur le soir, nous vimes plusieurs oiseaux qu'on appelle *frégates;* à minuit j'en entendis d'autres autour du Bâtiment; à cinq heures du matin nous aperçumes l'île de l'Ascension. *Voyage du capitaine Wallis; Premier Voyage de Cook, tome II, page 200.*

(e) Les dauphins & les bonites donnoient la chasse à des bandes de poissons volans, ainsi que nous l'avions observé dans la mer Atlantique; tandis que plusieurs grands oiseaux noirs à longues ailes & à queue fourchue, qu'on nomme communément *frégates*, s'élevoient fort haut en l'air, & descendant dans la région inférieure, fondoient avec une vîtesse étonnante sur un poisson qu'ils voyoient nager, & ne manquoient jamais de le frapper de leur bec. *Second Voyage du capitaine Cook, tome I, page 291.*

(f) Quelque haut que la frégate puisse se trouver en l'air, quoique souvent elle s'y guinde si haut qu'elle se dérobe à la vue des hommes;

torride une espèce d'empire ; elle en force plusieurs, particulièrement les fous, à lui servir comme de pourvoyeurs, les frappant d'un coup d'aile ou les pinçant de son bec crochu, elle leur fait dégorger le poisson qu'ils avoient avalé, & s'en saisit avant qu'il ne soit tombé *(i)*. Ces hostilités lui ont fait donner par les Navigateurs le surnom de *guerrier (k)*, qu'elle mérite à plus d'un titre, car son audace la porte à braver l'homme même. « En débarquant à l'île de l'Ascension, dit M. le vicomte de Querhoënt, nous fumes entourés d'une « nuée de frégates ; d'un coup de canne j'en terrassai une « qui vouloit me prendre un poisson que je tenois à la « main ; en même temps plusieurs voloient à quelques pieds « au-dessus de la chaudière qui bouilloit à terre, pour en «

(i) Ces oiseaux nommés *frégates*, donnent la chasse aux oiseaux appelés *fous* ; les frégates les font lever de dessus les rochers où ils sont perchés, & lorsqu'ils ont pris leur vol, ces mêmes frégates les battent en volant avec le bout de leurs ailes ; les fous, qui ne le sont pas trop dans cette rencontre, pour mieux s'échapper de leurs ennemis, & comme s'ils vouloient les amuser, vomissent tout le poisson qu'ils ont pêché ; les frégates qui ne cherchent autre chose, le reçoivent à mesure que les autres le jettent, avant qu'il tombe dans l'eau. C'est à la vérité la chose la plus divertissante qu'on puisse voir, & que j'aie vu dans l'Amérique. *Histoire des aventuriers Boucaniers ; Paris, 1686, tome I, page 118.* — Suivant Oviedo, les frégates font la même guerre aux pélicans, lorsqu'ils viennent dans la baie de Panama, pêcher aux sardines dans le temps des grandes marées. *Voyez* Ray, *Synopf. avi. pag. 153.*

(k) Voyez Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page 66.*

la pointe, ſemble faire une pièce détachée, comme dans le bec des fous, auquel celui de la frégate reſſemble par ces ſutures *(n)*, & par le défaut de narines apparentes.

La frégate n'a pas le corps plus gros qu'une poule, mais ſes ailes étendues ont huit, dix & juſqu'à quatorze pieds d'envergure *(o)*; c'eſt au moyen de ces ailes prodigieuſes qu'elle exécute ſes longues courſes, & qu'elle ſe porte juſqu'au milieu des mers, où elle eſt ſouvent l'unique objet qui s'offre entre le ciel & l'océan, aux regards ennuyés des Navigateurs *(p)*; mais cette longueur exceſſive des ailes embarraſſe l'oiſeau guerrier comme l'oiſeau poltron, & empêche la frégate comme le fou, de reprendre leur vol lorſqu'ils ſont poſés; en ſorte que ſouvent ils ſe laiſſent aſſommer au lieu de prendre leur eſſor *(q)*. Il leur faut une pointe de rocher ou la cime

(n) *Voyez* ci-devant l'article des fous.

(o) *Voyez* là-deſſus dans M. Briſſon, *Ornithol. tome VI, page 508*, le témoignage de M. Poivre.

(p) Nous n'étions accompagnés d'aucun oiſeau dans notre route: un boobi blanc ou une frégate, frappoient de temps en temps nos regards dans le lointain (c'étoit entre le 20.me & le 15.me degré de latitude ſud). *Second Voyage de Cook, tome III, page 49.*

(q) J'allai un des derniers donner la chaſſe aux frégates dans leur îlet, au cul-de-ſac de la Guadeloupe; nous étions trois ou quatre perſonnes, & en moins de deux heures nous en primes trois ou quatre cents; nous ſurprimes les grandes ſur les branches ou dans leur nid, & comme elles ont beaucoup de peine à prendre leur vol, nous

mer *(t)*; la ponte n'eſt que d'un œuf ou deux, ces œufs ſont d'un blanc teint de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoiſi; les petits, dans le premier âge, ſont couverts d'un duvet gris-blanc; ils ont les pieds de la même couleur, & le bec preſque blanc *(u)*; mais par la ſuite la couleur du bec change, il devient ou rouge ou noir & bleuâtre dans ſon milieu, & il en eſt de même de la couleur des doigts; la tête eſt aſſez petite & aplatie en deſſus; les yeux ſont grands, noirs & brillans & environnés d'une peau bleuâtre *(x)*. Le mâle adulte a ſous la gorge une grande membrane charnue d'un rouge-vif, plus ou moins enflée ou pendante: perſonne n'a bien décrit ces parties, mais ſi elles n'appartiennent qu'au mâle, elles pourroient avoir quelque rapport à la fraiſe du dindon qui s'enfle & rougit dans certains momens d'amour ou de colère.

On reconnoît de loin les frégates en mer, non-ſeulement à la longueur démeſurée de leurs ailes, mais encore à leur queue très-fourchue *(y)*; tout le plumage eſt

(t) Cet oiſeau fait ſon nid ſur des arbres quand il en trouve, & lorſqu'il n'en trouve point il le fait à terre. *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page 66.*

(u) Obſervation faite par M. le vicomte de Querhoënt à l'île de l'Aſcenſion.

(x) Feuillée, *Obſervations, page 107.*

(y) Les Portugais ont donné à la frégate le nom de *rabo forcado*, à cauſe de ſa queue très-fourchue.



De Sève del. LA FREGATE. F.me Levillain Sc.

Du reste, la frégate a, comme le fou, le tour des yeux dégarni de plumes; elle a de même l'ongle du doigt du milieu dentelé intérieurement: ainsi les frégates quoique persécuteurs nés des fous, sont néanmoins voisins & parens; triste exemple dans la Nature, d'un genre d'être qui, comme nous, trouvent souvent leurs ennemis dans leurs proches!

---

causes froides; on en fait cas dans toutes les Indes comme d'un médicament précieux. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page 269.* — Les Flibustiers tirent cette huile qu'on appelle *huile de frégates,* en faisant bouillir de grandes chaudières pleines de ces oiseaux; elle se vend fort cher dans nos îles. *Extrait des Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.* — On doit faire chauffer la graisse & en faire de fortes frictions sur la partie affligée afin d'ouvrir les pores, & mêler de bonne eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin dans la graisse, au moment qu'on en veut faire l'application: bien des gens ont reçu une parfaite guérison, ou du moins de grands soulagemens par ce remède que je donne ici sur la foi d'autrui, n'ayant pas eu occasion de le mettre en pratique. Labat. *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome VI.*



mouettes. Il me paroît de plus que le nom goéland désigne les plus grandes espèces de ce genre, & que celui de mouette ne doit être appliqué qu'aux plus petites espèces. On peut même suivre, jusque chez les Grecs, les vestiges de cette division, car le mot *kepphos*, qui se lit dans Aristote, dans Aratus & ailleurs, désigne une espèce ou une branche particulière de la famille du *laros* ou goéland: Suidas & le scholiaste d'Aristophane, traduisent *kepphos* par *larus;* & si Gaza ne l'a point traduit de même dans Aristote *(b)*, c'est que suivant la conjecture de Pierius, ce traducteur avoit en vue le passage des Géorgiques, où Virgile paroissant rendre à la lettre les vers d'Aratus, au lieu de *kepphos* qui se lit dans le Poëte grec, a substitué le nom de *fulica;* mais si la fulica des Anciens est notre *foulque* ou *morelle*, ce que lui attribue ici le Poëte latin, de présager la tempête en se jouant sur le sable *(c)*, ne lui convient point du tout *(d)*, puisque la foulque ne vit pas dans la mer, & ne se joue pas sur le sable, où même elle ne se tient qu'avec peine. De plus, ce

(b) Lib. IX, cap. XXXV.

(c) .... *Cumque marinæ*
In sicco ludunt fulicæ, tibi tempora signant
Infesta & pluviis & tempestate sonorâ. Virg. Georg. II.

(d) L'épithète que Ciceron, traduisant ces mêmes vers d'Aratus, donne à la foulque, lui convient aussi peu, qu'elle convient bien au goéland: *Cana fulix itidem fugiens è gurgite ponti,*
Nuntiat horribiles clamans instare procellas. Lib. I, de nat. Deor.

mouettes tous ceux qui ſont au-deſſous de ces dimenſions ; il réſultera de cette diviſion, que la ſixième eſpèce donnée par M. Briſſon, ſous la dénomination de *première mouette*, doit être miſe au nombre des goélands, & que pluſieurs des goélands de Linnæus ne ſeront que des mouettes ; mais avant que d'entrer dans cette diſtinction des eſpèces, nous indiquerons les caractères généraux & les habitudes communes au genre entier des uns & des autres.

Tous ces oiſeaux goélands & mouettes, ſont également voraces & criards ; on peut dire que ce ſont les vautours de la mer ; ils la nettoient des cadavres de toute eſpèce qui flottent à ſa ſurface, ou qui ſont rejetés ſur les rivages ; auſſi lâches que gourmands, ils n'attaquent que les animaux foibles, & ne s'acharnent que ſur les corps morts. Leur port ignoble, leurs cris importuns, leur bec tranchant & crochu, préſentent les images déſagréables d'oiſeaux ſanguinaires & baſſement cruels ; auſſi les voit-on ſe battre avec acharnement entr'eux pour la curée, & même lorſqu'ils ſont renfermés & que la captivité aigrit encore leur humeur féroce, ils ſe bleſſent ſans motif apparent, & le premier dont le ſang coule devient la victime des autres, car alors leur fureur s'accroît & ils mettent en pièces le malheureux qu'ils avoient bleſſé ſans raiſon *(f)* ; cet excès de cruauté ne ſe manifeſte guère que dans les grandes eſpèces ; mais toutes, grandes & petites, étant en liberté, s'épient, ſe guettent ſans

(f) Obſervation faite par M. Baillon, à Montreuil-ſur-mer.

tranchant, alongé, aplati par les côtés avec la pointe renforcée & recourbée en croc, & un angle faillant à la mandibule inférieure; ces caractères plus apparens & plus prononcés dans les goélands, se marquent néanmoins dans toutes les espèces de mouettes; c'eft même ce qui les fépare des hirondelles de mer, qui n'ont ni le croc à la partie fupérieure du bec, ni la faillie à l'inférieure, fans compter que les plus grandes hirondelles de mer le font moins que les plus petites mouettes. De plus, les mouettes n'ont pas la queue fourchue, mais pleine; leur jambe, ou plutôt leur tarfe, eft fort élevé, & même les goélands & les mouettes feroient de tous les oifeaux à pieds palmés les plus hauts de jambes, fi le flamant, l'avocette & l'échaffe ne les avoient encore plus longues, & fi démefurées qu'ils font à cet égard des efpèces de monftres *(k)*. Tous les goélands & mouettes ont les trois doigts engagés par une palme pleine, & le doigt de derrière dégagé, mais très-petit; leur tête eft groffe, ils la portent mal & prefque entre les épaules, foit qu'ils marchent ou qu'ils foient en repos; ils courent affez vîte fur les rivages, & volent encore mieux au-deffus des flots; leurs longues ailes qui lorfqu'elles font pliées dépaffent la queue, & la quantité de plumes dont leur corps eft garni, les rendent très-légers *(l)*; ils font

(k) *Voyez* ci-après les articles de ces oifeaux.

(l) « Nous difons en proverbe, *tu es auffi léger qu'une mouette.* Martens, dans le Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1716, tome II, page 95.*

plus grandes eſpèces paroiſſent attachées aux côtes des mers du Nord *(o)*. On raconte que les goélands des îles

vicomte de Querhoënt. — Tant que nous fumes ſur ce banc, qui s'étend à la hauteur du cap des Aiguilles (par le travers de Madagaſcar), nous vimes des mouettes. *Premier Voyage de Cook, tome IV, page 315.* — Les mêmes Voyageurs ont vu des mouettes au cap *Froward*, dans le détroit de Magellan. *Ibidem, tome II, page 31.* A la nouvelle Hollande. *Ibidem, tome IV, page 110.* A la nouvelle Zélande. *Cook, Second Voyage, tome III, page 251.* Aux îles voiſines de la terre des États. *Ibidem, tome IV, page 73.* Dans toutes les îles baſſes de l'Archipel du tropique auſtral. *Obſervations de Forſter, à la ſuite du capitaine Cook, page 7.* — Pluſieurs des hommes de l'île de Pâques, portoient un cerceau de bois entouré de plumes blanches de mouettes qui ſe balancent en l'air. *Second Voyage de Cook, tome II, page 194.*—Des nuées de goélands fourniſſent en grande partie cette fiente qui couvre l'île d'*Iquique*, & qui ſe tranſporte ſous le nom de *guana*, dans la vallée d'Arica. *Legentil, Voyage autour du monde; Paris, 1725, tome I, page 87.* — Le goéland de la Louiſiane eſt ſemblable à celui de France. *Le Page Dupratz, Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, page 118.* — Une quantité de mauves *ou* mouettes & d'autres oiſeaux, venoient (aux îles Malouines) planer ſur les eaux, & fondoient ſur le poiſſon avec une vîteſſe extraordinaire; ils nous ſervoient à reconnoître le temps propre à la pêche de la ſardine; il ſuffiſoit de les tenir un moment ſuſpendus, & ils rendoient encore dans ſa forme ce poiſſon qu'ils venoient d'engloutir; ces oiſeaux pondent autour des étangs, ſur les plantes vertes ſemblables au nenuphar, une grande quantité d'œufs très-bons & très-ſains. *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8.° tome I, page 120.*

(o) Elles abondent ſur celles de Groënland, au point que la Langue groënlandoiſe a un mot propre pour exprimer la chaſſe que vont donner à ce mauvais gibier, les malheureux habitans de ces terres glacées: *akpalliarpok. Laros venatum proficiſcitur.* Égède; Dict. Groënland.

plus doux, avoit déjà remarqué que les goélands & les mouettes ne disparoissent point, & restent toute l'année dans les lieux où ils ont pris naissance.

Il en est de même sur nos côtes de France, où l'on voit plusieurs espèces de ces oiseaux en hiver comme en été; on leur donne, sur l'océan, le nom de *mauves* ou *miaules*, & celui de *gabians* sur la méditerranée; partout ils sont connus, notés par leur voracité & par la désagréable importunité de leurs cris redoublés; tantôt ils suivent les plages basses de la mer, & tantôt ils se retirent dans le creux des rochers pour attendre le poisson que les vagues y jettent; souvent ils accompagnent les pêcheurs afin de profiter des débris de la pêche: cette habitude est sans doute la seule cause de l'amitié pour l'homme que les Anciens attribuoient à ces oiseaux *(t)*. Comme leur chair n'est pas bonne à manger *(u)*, & que leur plumage n'a que peu de valeur, on dédaigne de les

---

vers la baie d'Hudson, pour aller faire leurs petits vers le nord, & qui reviennent vers les pays méridionaux en automne, sont les cygnes, les oies, les canards, les sarcelles, les pluviers.... mais les mouettes passent l'hiver dans le pays au milieu des neiges & des glaces. *Hist. générale des Voyages, tome XV, page 267.*

(t) Oppien, *in exeut.*

(u) « On n'en pourroit pas goûter sans vomir, si avant de les manger on ne les avoit exposés à l'air pendus par les pattes, la « tête en bas, pendant quelques jours, afin que l'huile ou la graisse « de baleine sorte de leur corps, & que le grand air en ôte le « mauvais goût. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 89.*

chercher dans le jardin les vers & les limaçons qu'ils ſavent bien tirer de leurs coquilles; ils alloient ſouvent ſe baigner dans un petit baſſin, & au ſortir de l'eau ils ſe ſecouoient, battoient des ailes en s'élevant ſur leurs pieds & luſtroient enſuite leur plumage, comme ſont les oies & les canards; ils rodoient pendant la nuit, & ſouvent on les a vus ſe promener à dix & onze heures du ſoir: ils ne cachent pas, comme la plupart des autres oiſeaux, leur tête ſous l'aile pour dormir; ils la tournent ſeulement en arrière en plaçant leur bec entre le deſſus de l'aile & le dos.

Lorſqu'on vouloit prendre ces oiſeaux, ils cherchoient à mordre & pinçoient très-ſerré; il falloit, pour éviter le coup de bec & s'en rendre maître, leur jeter un mouchoir ſur la tête; lorſqu'on les pourſuivoit, ils accéléroient leur courſe en étendant leurs ailes : d'ordinaire ils marchoient lentement & d'aſſez mauvaiſe grâce; leur pareſſe ſe marquoit juſque dans leur colère, car quand le plus grand pourſuivoit l'autre, il ſe contentoit de le ſuivre au pas, comme s'il n'eût pas été preſſé de l'atteindre; ce dernier à ſon tour ne ſembloit doubler le pas qu'autant qu'il le falloit pour éviter le combat, & dès qu'il ſe ſentoit ſuffiſamment éloigné, il s'arrêtoit, & répétoit la même manœuvre autant de fois qu'il étoit néceſſaire pour être toujours hors de la portée de ſon ennemi, après quoi tous deux reſtoient tranquilles, comme ſi la diſtance ſuffiſoit pour détruire l'antipathie. Le plus foible

*LE GOÉLAND À MANTEAU NOIR. *(a)*

Première espèce.

Nous lui donnons la première place comme au plus grand des goélands ; il a deux pieds & quelquefois deux pieds & demi de longueur; un grand manteau d'un noir ou noirâtre ardoisé lui couvre son large dos ; tout le reste

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 990*, sous la dénomination de *Noir manteau*.

(a) En Suédois, *homaoka;* en Danois, *swart-bag*, *blaa-maage;* en Norwégien, *hav-maase;* en Lappon, *gairo;* en Islandois, *swart-bakur;* en Groënlandois, *naviarlursoak.* — Bien décrit dans Clusius sous le nom de *larus ingens marinus.* Exotic. lib. V, cap. IX, pag. 104. — *Larus maximus ex albo & nigro seu cæruleo nigricante varius.* Willugh. *Ornithol.* pag. 261. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Larus maximus ex albo & nigro-cæruleo nigricante varius, maximus ingens Clusii.* Ray, *Synops. avi.* pag. 127, n.° *a*, 1. — *Larus maximus Willughbeii.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 389. — *Larus maximus ex albo & nigro vel subcæruleo varius.* Klein, *Avi.* pag. 136, n.° 1. — *Larus albus, dorso nigro. Larus maximus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 3. — *Larus maximus albus, dorso nigro.* Muller, *Zoolog. Danic.* pag. 20, n.° 163. — *Gavia.* Moehring, *Avi.* Gen. 70. — *The great black and white gull.* Britisch. Zoolog. pag. 140. — Grande mouette noire & blanche. *Albin*, tome III, page 39, planche 94. — Le grand goisland noir & blanc. *Salerne*, Ornithol. pag. 385. — *Larus supernè splendidè niger, infernè albus; capite & collo concoloribus; remigibus nigris, apice albis, rectricibus candidis. Larus niger......* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 158.



De Sève del. LE GOÉLAND À MANTEAU NOIR. *Jne Mansard Sc.*

il a de même tout le reste du plumage blanc; l'œil est brillant & l'iris jaune comme dans l'épervier; les pieds sont de couleur de chair livide; le bec, qui dans les jeunes est presque noirâtre, est d'un jaune-pâle dans les adultes, & d'un beau jaune presque orangé dans les vieux; il y a une tache rouge au renflement du demi-bec inférieur, caractère commun à plusieurs des espèces de goélands & de mouettes. Celui-ci fuit devant le précédent, & n'ose lui disputer la proie; mais il s'en venge sur les mouettes qui lui sont inférieures en forces; il les pille, les poursuit & leur fait une guerre continuelle; il fréquente beaucoup, dans les mois de novembre & de décembre, nos côtes de Normandie & de Picardie, où on l'appelle *gros miaulard* & *bleu-manteau*, comme l'on appelle *noir-manteau* celui de la première espèce: celui-ci a plusieurs cris très-distincts qu'il nous a fait entendre dans le jardin où il a vécu avec le précédent: le premier & le plus fréquent de ces cris, semble rendre ces deux syllabes *quiou*, qui partent comme d'un coup de sifflet, d'abord bref & aigu, & qui finit en traînant sur un ton plus bas & plus doux; ce cri unique ne se répète que par intervalles, & pour le produire l'oiseau alonge le cou, incline la tête & semble faire effort; son second cri qu'il ne jetoit que quand on le poursuivoit ou qu'on le serroit de près, & qui par conséquent étoit une expression de crainte ou de colère, peut se rendre par la syllabe *tia*, *tia*, prononcée en sifflant & répétée fort vîte. On peut



De Seve del. LE GOËLAND À MANTEAU GRIS. Magd. Th. Rousselet Sculp.

pennes de l'aile qui ſont noires ; il eſt encore un peu moins grand que le précédent ; ſa longueur du bec à l'extrémité de la queue, n'eſt que d'un pied huit pouces, & d'un pouce de moins du bec aux ongles qui ſont aigus & robuſtes. Ray obſerve que ce goéland par toute l'habitude du corps, a l'air d'un oiſeau de rapine & de carnage ; & tel eſt en effet la phyſionomie baſſe & cruelle de tous ceux de la race ſanguinaire des goélands. C'eſt à celui-ci que les Naturaliſtes ſemblent être convenus de rapporter l'oiſeau *catarractes* d'Ariſtote *(e)*, lequel, ſuivant que l'indique ſon nom, tombe ſur l'eau comme un trait pour y ſaiſir ſa proie, ce qui ſe rapporte très-bien à ce que dit Willughby de notre goéland, qu'il fond avec tant de rapidité ſur un poiſſon que les pêcheurs attachent ſur une planche pour l'attirer, qu'il s'y caſſe la tête. De plus, le *catarractes* d'Ariſtote eſt ſûrement un oiſeau de mer, puiſque, ſuivant ce Philoſophe, il boit de l'eau marine *(f)*. Le goéland brun ſe trouve en effet

— Mouette brune. *Albin*, tome II, page 55, planche 85. — La cataracte ordinaire ou goéland brun, & la catarracte d'Aldrovande ; *Salerne*, page 389. — *Larus supernè obſcurè fuſcus, capite & collo concoloribus, infernè griſeus, fuſco tranſverſim ſtriatus; remigibus majoribus, rectricibuſque nigris; rectricibus lateralibus in exortu albidis. Larus fuſcus*, Briſſon, tome VI, page 165.

(e) Hiſt. animal. *lib. IX, cap. XII.*

(f) Rien de moins vrai, ſans doute, que ce que dit Oppien ; que le catarractes ſe contente de dépoſer ſes œufs ſur les algues, & laiſſe au vent le ſoin de les faire couver ; ſi ce n'eſt ce qu'il ajoute, que vers le temps où les petits doivent éclore, le mâle & la femelle

de ces oiſeaux dans le Port-Egmont, aux îles Falkland ou Malouines, leur ont donné le nom de *poule du Port-Egmont*, & ils en parlent ſouvent ſous ce nom dans leurs relations *(i)*. Nous ne pouvons mieux faire que de tranſcrire ce qu'on en lit de plus détaillé dans le ſecond Voyage

(i) Le 24 février, à 44 degrés 40 minutes, ſur les côtes de la nouvelle Zélande, M. Banks étant dans la chaloupe, tua deux *poules du Port-Egmont*, ſemblables en tout à celles que nous avions trouvées en grand nombre ſur l'île de *Faro*, & qui furent les premières que nous vimes ſur cette côte, quoique nous en euſſions rencontré quelques-unes peu de jours avant que nous découvriſſions terre. *Premier Voyage de Cook, tome III, pages 223 & 224.* — Par 50 degrés 14 minutes latitude ſud; & 95 degrés 18 minutes longitude oueſt, comme pluſieurs oiſeaux voltigeoient autour du Bâtiment, nous profitames du calme pour en tuer quelques-uns; l'un étoit de l'eſpèce dont nous avons ſouvent parlé ſous le nom de *poule du Port-Egmont*, de l'eſpèce du goéland, à peu-près de la groſſeur d'un corbeau, d'un plumage brun-foncé, excepté au-deſſous de chaque aile, où il y a des plumes blanches; les autres oiſeaux étoient des albatroſſes & des fauchets. *Cook, Second Voyage, tome II, page 173.* — Sur les îles voiſines de la terre des États, nous comptames entre les oiſeaux de mer, des *poules du Port-Egmont.* Idem, ibid. *tome IV, page 73.* — Les oiſeaux qu'on rencontre dans le canal de Noël, près la terre de Feu, ſont des pies de mer, des nigauds, & cette eſpèce d'hirondelle dont on a parlé ſi ſouvent dans ce Voyage, ſous le nom de *poule du Port-Egmont.* Idem, ibid. *page 43.* — Il y avoit auſſi (à la nouvelle Georgie), des albatroſſes, des mouettes communes, & cette eſpèce que j'appelle *poule du Port-Egmont.* Idem, ibid. *page 86.* — Par 54 degrés de latitude auſtrale, nous aperçumes une poule du Port-Egmont & quelques paſſe-pierres. Les Navigateurs ont communément regardé ces rencontres comme des ſignes certains du voiſinage de terre; mais je ne puis confirmer cette opinion, nous n'eumes alors

* LE GOÉLAND VARIÉ ou LE GRISARD. (k)

Quatrième espèce.

LE plumage de ce Goéland est haché & moucheté de gris-brun sur fond blanc; les grandes pennes de l'aile

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 266.*

(k) En Anglois, *great grey gull;* & dans le pays de Cornouailles, *wagell;* en Hollandois, *mallemucke;* aux îles Feroë, *skua;* en Norwégien, *skue, kav-orre.*

Caniard, colin *ou* grisard. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 167; & *Portraits d'oiseaux*, page 34, *b.* — *Mallemucke.* Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1716,* tome II, page 82. — *Procellaire du Nord.* Mémoires de l'Académie de Stockolm; *Collection académique, partie étrangère*, tome XI, page 55. — *Larus marinus maximus, ex albo, nigro & fusco varius, Groënlandicus.* Anderson, *Hist. nat. d'Isl. & de Groënl.* tome II, page 66. — *The brown and ferrouginous gull.* British. Zoolog. pag. 140. — *Larus catarractes grisescens.* Muller, *Zoolog. Danic.* pag. 21, n.° 167. — *Skua.* Nieremberg, pag. 237. — *Skua hoieri.* Clus. *Exotic. auct.* pag. 369. — *Wagell Cornubiensium.* Willughby, *Ornithol.* pag. 266. — *Wagellus Cornubiensium.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 130, n.° *a,* 13. — *Mallemucka.* Klein, *Avi.* pag. 170, n.° XI. — *Larus griseus maximus.* Idem, ibid. pag. 137, n.° 7. — *Larus major.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 64. — *Larus cinereus major.* Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 1. *Onomazt.* pag. 94, n.° 1. — *Larus major Aldrovandi, hybernus baltneri.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 129, n.° 10. — *Winder-meb, larus hybernus baltneri.* Willughby, pag. 267. — *Buphagus.* Moehring. *Avi.* Gen. 71. — Grande mouette grise. *Albin,* tome II, page 54, planche 83. — Le mallemucke, goilland varié ou grisard. Salerne, Ornith. pag. 390. — *Larus supernè albo & griseo-fusco,*

ſont noirâtres; le bec noir, épais & robuſte, eſt long de quatre pouces. Ce goéland eſt de la plus grande eſpèce, il a cinq pieds d'envergure, meſure priſe ſur un individu envoyé vivant de Montreuil-ſur-mer, par M. Baillon : ce griſard avoit long-temps vécu dans une baſſe-cour, où il avoit fait périr ſon camarade à force de le battre ; il montroit cette familiarité baſſe de l'animal vorace, que la faim ſeule attache à la main qui le nourrit; celui-ci avaloit des poiſſons plats preſque auſſi larges que ſon corps; & prenoit auſſi, avec la même voracité, de la chair crue, & même de petits animaux entiers, comme des taupes, des rats & des oiſeaux *(l)*. Un goéland de même eſpèce qu'Anderſon avoit reçu de Groënland *(m)*, attaquoit les petits animaux, & ſe défendoit à grands coups de bec contre les chiens & les chats, auxquels il ſe plaiſoit à mordre la queue. En lui montrant un mouchoir blanc, on étoit ſûr de le faire crier d'un ton perçant, comme ſi cet objet lui eût repréſenté quelqu'un des ennemis qu'il peut avoir à redouter en mer.

---

infernè albo & griſeo varius; gutture candido; remigibus majoribus ſupernè obſcurè fuſcis, ſubtus cinereis; rectricibus in exortu albis, fuſco variegatis, deinde fuſcis, albido in apice marginatis. Larus varius, ſive skua..... Le goéland varié *ou* le griſard. Briſſon, *Ornith.* tom. VI, pag. 167.

(l) D'où vient, apparemment, que l'on a appliqué au griſard la fable que fait Oviedo *(Hiſt. Ind. occid. lib. XIV, cap. 18)* d'un oiſeau qui a un pied palmé pour nager, & l'autre armé de griffes de proie pour ſaiſir. *Voyez* Hoierus, dans l'*Exotic.* de Cluſius.

(m) Hiſt. nat. d'Iſlande & de Groënland, *tome II, page 56.*

Tous les grisards, suivant les observations de M. Baillon, sont dans le premier âge d'un gris-sale & sombre; mais dès la première mue, la teinte s'éclaircit, le ventre & le cou sont les premiers à blanchir, & après trois mues, le plumage est tout ondé & moucheté de gris & de blanc, tel que nous l'avons décrit; ensuite le blanc gagne à mesure que l'oiseau vieillit, & les plus vieux grisards finissent par blanchir presque entièrement *(n)*. L'on voit donc combien l'on hasarderoit de créer d'espèces dans une seule, si l'on se fondoit sur ce caractère unique, puisque la Nature y varie à ce point les couleurs suivant l'âge.

Dans le grisard, comme dans tous les autres goélands & mouettes, la femelle ne paroît différer du mâle que par la taille, qui est un peu moindre. Belon avoit déjà observé que les grisards ne sont pas communs sur la méditerranée; que ce n'est que par accident qu'il s'en rencontre dans les terres *(o)*, mais qu'ils se tiennent en grand nombre sur nos côtes de l'Océan; ils se sont portés bien loin sur les mers, puisqu'on nous assure en avoir reçu de Madagascar *(p)*: néanmoins le véritable berceau

---

(n) Lari ætate pennarum colore magnoperè variant. Muller, *Zoolog. Danic. pag. 21.*

(o) M. Lottinger prétend avoir vu quelques-uns de ces oiseaux sur les grands étangs de Lorraine, dans le temps des pêches; & M. Hermann nous parle d'un grisard tué aux environs de Strasbourg.

(p) Notes communiquées par M. le docteur Mauduit.



de Seve del. LE GOÉLAND VARIÉ *ou* LE GRISARD. Ch. Baquoy Sculp.

Belon trouve quelque rapport entre la tête du grifard & celle de l'aigle; mais il y en a bien plus entre fes mœurs baffes & celles du vautour. Sa conftitution forte & dure le rend capable de fupporter les temps les plus rudes; auffi les Navigateurs ont remarqué qu'il s'inquiète peu des orages en mer. Il eft d'ailleurs bien garni de plumes, qui nous ont paru faire la plus grande partie du volume de fon corps très-maigre; cependant nous ne pouvons pas affurer que ces oifeaux foient tous & toujours maigres, car celui que nous avons vu l'étoit par accident, il avoit un hameçon accroché dans le palais, qui s'y étoit recouvert d'une callofité, & qui devoit l'empêcher d'avaler aifément.

Suivant Anderfon, il y a fous la peau une membrane à air, femblable à celle du pélican *(u)*; ce même Naturalifte obferve que fon *mallemucke* de Groënland, eft à quelques égards différent de celui de Spitzberg, décrit par Martens ; & nous devons remarquer fur cela que Martens lui-même femble réunir fous ce nom de mallemucke, deux oifeaux qu'il diftingue d'ailleurs *(x)*, &

(u) Il ajoute quelques autres détails anatomiques : « chaque lobe du poumon forme comme un poumon féparé, en forme de bourfe ; « le cryftallin de l'œil eft fphérique, comme celui des poiffons ; le « cœur n'a qu'une concamération ; le bec eft percé de quatre narines, « deux apparentes & deux cachées fous les plumes, à la racine du bec. » *Hift. nat. d'Iflande & de Groënland, tome II, page 67.*

(x) Voyez le Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1716, tome II, page 82 & fuivantes.*

ont cherché à les diſtinguer par le snoms ſignificatifs ou imitatifs de *mallemucke, kirmew, ratsher, kutgegef (a)*, & ont appelé celui-ci *burgher-meiſter* ou *bourgmeſtre,* à cauſe de ſa démarche grave & de ſa grande taille, qui le leur a fait regarder comme le Magiſtrat qui ſemble préſider avec autorité au milieu de ces peuplades turbulentes & voraces *(b)*. Ce goéland bourgmeſtre eſt en effet de la première grandeur, & auſſi gros que le goéland noir-manteau ; il a le dos gris-brun, ainſi que les pennes de l'aile, dont les unes ſont terminées de blanc, les autres de noir, le reſte du plumage blanc ; la paupière eſt bordée

Ray, pag. 127, n.° *a*, 2. — Sibbald. *Scot.* part. II, lib. III, pag. 20. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, n.° 3. — *Larus albus dorſo cinereo-fuſco.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 126. — *Larus albus dorſo fuſco. Larus fuſcus.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 4. — *Larus cinereus maximus marinarius piſcator.* Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 84, tab. 40, très-mauvaiſe figure. — *Goiland* ou *larus leucomelanus, caudâ breviſſimâ.* Feuillée, *Journal d'obſervations (1714)*, pag. 371. — Le grand goiſland cendré. *Salerne,* Ornith. *pag. 386.* — Le bourgmeſtre, *Idem.* pag. 383. — *Larus ſupernè griſeo-fuſcus, infernè albus; capite, collo & uropygio concoloribus; remigibus griſeo-fuſcis, apice albis, binis extimis extremitate nigris; rectricibus candidis. Larus griſeus.* Briſſon, *Ornith.* tome VI, page 162. — *Nota.* Il paroît que l'on doit rapporter ici le *larus tridactylus albicans* de Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 161, ainſi que le *larus ſubtus albus, dorſo, roſtro & pedibus fuſcis;* en Catalan, *gabina;* de Barrère, *Ornith.* claſ. I, Gen. IV, Sp. IV.

(a) *Voyez* l'article précédent & les ſuivans.

(b) « Il y a en Groënland une quantité prodigieuſe d'oiſeaux aquatiques, & l'on y voit toutes les eſpèces dont Martens donne « la deſcription dans ſon Voyage de Spitzberg, & pluſieurs autres « dont il n'a pas fait mention. » Anderſon, *tome II, page 50.*

Suivant Willughby, les œufs de ce goéland sont blanchâtres, parsemés de quelques taches noirâtres, & aussi gros que des œufs de poule. Le P. Feuillée fait mention d'un oiseau des côtes du Chily & du Pérou, qui, par sa figure, ses couleurs & sa voracité, ressemble à ce goéland du Nord; mais qui probablement est plus petit, car ce Voyageur naturaliste dit que ses œufs ne sont qu'un peu plus gros que ceux de la perdrix; il ajoute qu'il a trouvé l'estomac de ce goéland tout rempli des plumes de certains petits oiseaux des côtes de la mer du Sud, que les gens du pays nomment *tocoquito.*

LE GOÉLAND
À MANTEAU GRIS ET BLANC. (e)
Sixième espèce.

IL est assez probable que ce goéland, décrit par le P. Feuillée, & qui est à peu-près de la grosseur du goéland à manteau gris, n'est qu'une nuance ou une variété de cette espèce, ou de quelqu'autre des précédentes, prise à un

---

(e) *Goiland* ou *larus clamide leucophæâ, alis brevioribus.* Feuillée, *Journal d'observ. (édit. 1725), page 12.* — Klein, *Avi.* pag. 139, n.° 17. — *Larus supernè albo & griseo varius, infernè albidus; vertice griseo; imo ventre candido; remigibus majoribus, rectricibusque obscurè griseis, exterius rufescente marginatis, rectricibus lateralibus interiùs maximâ parte albis. Gavia grisea.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 171.

mouette blanche n'eſt qu'un vieux griſard; mais elle eſt beaucoup moins grande que ce goéland; elle n'a le bec, ni ſi grand, ni ſi fort, & ſon plumage d'un blanc parfait n'a aucune teinte ni tache de gris. Cette mouette blanche n'a guère que quinze pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue; on la reconnoît à la notice donnée dans le Voyage au Spitzberg du capitaine Phipps *(g)*; il obſerve fort bien que cette eſpèce n'a point été décrite par Linnæus, & que l'oiſeau nommé par Martens *ratsher*, ou le ſénateur, lui reſſemble parfaitement, au caractère des pieds près, auxquels Martens n'attribue que trois doigts; mais ſi l'on peut penſer que le quatrième doigt, en effet très-petit, ait échappé à l'attention de ce Navigateur, on reconnoîtra à tout le reſte notre mouette blanche dans ſon *ratsher:* ſa blancheur, dit-il, ſurpaſſe celle de la neige, ce qui ſe marque lorſque l'oiſeau ſe promène ſur les glaces, avec une gravité qui lui a fait donner ce nom de *ratsher* ou *ſenateur;* ſa voix eſt baſſe & forte, & au lieu que les petites mouettes ou *kirmews*, ſemblent dire *kir* ou *kair*, le ſénateur dit *kar;* il ſe tient ordinairement ſeul, à moins que quelque proie n'en

(g) Pages 191 & 192. *Tota avis nivea, immaculata; roſtrum plumbeum, orbitæ aulorum croceæ, pedes cinereo-plumbei, ungues nigri. Digitus poſticus articulatus, unguiculatus. Alæ caudâ longiores. Cauda æqualis, pedibus longior. Longitudo totius avis, ab apice roſtri ad finem caudæ unicas 16. Longitudo inter apices alarum expanſarum 37. roſtri 2.*

criant près de notre Vaiſſeau; ils ſembloient prononcer « *kutgeghef.* » Ce nom rend en effet l'eſpèce d'éternument, *keph, keph,* que diverſes mouettes captives nous ont fait entendre, & d'où nous avons conjecturé que le nom Grec *keppos,* pouvoit bien dériver. Quant à la taille, cette mouette *kutgeghef* ne ſurpaſſe pas la mouette blanche; elle n'a de même que quinze pouces de longueur; le plumage, ſur un fond de beau blanc en devant du corps, & de gris ſur le manteau, eſt diſtingué par quelques traits de ce même gris, qui forment ſur le deſſus du cou comme un demi-collier; & par des taches de blanc & de noir mélangé ſur les couvertures de l'aile, avec des variétés néanmoins dont nous allons faire mention. Le doigt de derrière, qui eſt très-petit dans toutes les mouettes, eſt preſque nul dans celle-ci, comme l'obſervent Belon & Ray *(k);* & c'eſt de-là ſans doute que Martens ne

ed. X, Gen. 69, Sp. 2. — *Avis kittiwake.* Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 26. — *The tarroch.* British. Zoolog. pag. 142. — Mouette blanche. *Albin,* tom. II, pag. 55, pl. 84. — La mouette cendrée de Belon. *Salerne,* Ornithol. page 387. — *Larus ſupernè cinereus, infernè niveus; tectricibus alarum ſuperioribus minoribus in exortu cinereis, in apice fuſco nigricantibus; remigibus ſex primoribus in extremitate, quatuor extimis exteriùs nigris, quintâ & ſextâ albâ maculâ apice notatis; rectricibus candidis, decem intermediis apice nigris. Gavia cinerea nævia.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 185.

(k) N'y a quaſi point d'ergot derrière en ſon pied. *Belon.* — *Digiti poſtici obtinet quoddam rudimentum, potius quam digitum; tuberculum ſcilicet carneum nullo ungue munitum; quâ notâ ab aliis ſpeciebus facile diſcernitur.* Ray.

cendrée tachetée (q); comme le ſimple coup-d'œil ſur les deux figures qu'il en donne l'indique aſſez; mais ce qui le prouve, c'eſt la comparaiſon que nous avons faite d'une ſuite d'individus, où toutes les nuances du plus au moins de noir & de blanc dans l'aile ſe marquent, depuis la livrée décidée de mouette tachetée, telle que la repréſente notre planche enluminée, juſqu'à la ſimple couleur griſe & preſque entièrement dénuée de noir, telle que la *mouette cendrée* de M. Briſſon; mais le demi-collier gris ou quelquefois noirâtre, marqué ſur le haut du cou, eſt un trait de reſſemblance commune entre tous les individus de cette eſpèce.

De grandes troupes de ces mouettes parurent ſubitement aux environs de Semur en Auxois, au mois de février 1775, on les tuoit fort aiſément, & on en trouvoit de mortes ou demi-mortes de faim dans les prairies, dans les champs & au bord des ruiſſeaux; en les ouvrant on ne trouvoit dans leur eſtomac que quelques débris de poiſſons, & une bouillie noirâtre dans les inteſtins. Ces oiſeaux n'étoient pas connus dans le pays, leur apparition ne dura que quinze jours; ils étoient arrivés par un grand vent de Midi qui ſouffla tout ce temps (r).

(q) Eſpèce XI, page 185.

(r) Obſervation communiquée par M. de Montbeillard.

obſervations que M. Baillon a faites ſur les différentes nuances de couleurs que prend ſucceſſivement le plumage de ces mouettes dans la ſuite de leurs mues, ſuivant les différens âges. Dans la première année les pennes des ailes ſont noirâtres; ce n'eſt qu'après la ſeconde mue qu'elles prennent un noir décidé, & qu'elles ſont variées de taches blanches qui les relèvent; aucune jeune mouette n'a la queue blanche, le bout en eſt toujours noir ou gris; dans ce même temps la tête & le deſſus du cou ſont marqués de quelques taches qui peu-à-peu s'effacent & le cèdent au blanc pur; le bec & les pieds n'ont leurs couleurs pleines que vers l'âge de deux ans.

A ces obſervations très-intéreſſantes, puiſqu'elles doivent ſervir à empêcher qu'on ne multiplie les eſpèces ſur des ſimples variétés individuelles, M. Baillon en ajoute quelques-unes ſur le naturel particulier de la mouette à pieds bleus. Elle s'apprivoiſe plus difficilement que les autres, & cependant elle paroît moins farouche en liberté; elle ſe bat moins, & n'eſt pas auſſi vorace que la plupart des autres; mais elle n'eſt pas auſſi gaie que la petite mouette dont nous allons parler. Captive dans un jardin, elle cherchoit les vers de terre; lorſqu'on lui préſentoit de petits oiſeaux, elle n'y touchoit que quand ils étoient à demi-déchirés: ce qui montre qu'elle eſt moins carnaſſière que les goélands; & comme elle eſt moins vive & moins gaie que les petites mouettes dont il nous reſte à parler, elle paroît tenir le milieu,

on voit le même cendré-clair & bleuâtre ſur le manteau, les mêmes échancrures noires tachetées de blanc aux grandes pennes de l'aile, & enfin le même blanc de neige ſur tout le reſte du plumage, à l'exception d'une mouche noire que porte conſtamment cette petite mouette aux côtés du cou derrière l'œil; les plus jeunes ont, comme pour livrée, des taches brunes ſur les couvertures de l'aile; dans les plus vieilles les plumes du ventre ont une légère teinte de couleur de roſe, & ce n'eſt qu'à la ſeconde ou troiſième année que les pieds & le bec deviennent d'un beau rouge, auparavant ils ſont livides.

Celle-ci & la mouette rieuſe, ſont les deux plus petites de toute la famille; elles ne ſont que de la grandeur d'un gros pigeon avec beaucoup moins d'épaiſſeur de corps; ces mouettes cendrées n'ont que treize à quatorze pouces de longueur, elles ſont très-jolies, très-propres & fort remuantes; moins méchantes que les grandes, & ſont cependant plus vives; elles mangent beaucoup d'inſectes; on les voit, durant l'été, faire mille évolutions dans l'air après les ſcarabées & les mouches; elles en prennent une telle quantité, que ſouvent leur œſophage en eſt rempli juſqu'au bec; elles ſuivent ſur les rivières la marée montante *(x)*, & ſe répandent à quelques lieues dans les terres, prenant dans les marais les vermiſſeaux & les ſangſues, & le ſoir elles retournent à la mer. M. Baillon qui a fait ces obſervations,

(x) Quelquefois elles les remontent fort haut: M. Baillon en a vu ſur la Loire à plus de cinquante lieues de ſon embouchure.

à quelque eſpèce ſemblable ou à la même que doit ſe rapporter l'oiſeau nommé à Luçon *tambilagan*, & qui eſt une mouette griſe de la petite taille *(a)*, ſuivant la courte deſcription qu'en donne Camel dans ſa notice des oiſeaux des Philippines, inſérée dans les Tranſactions philoſophiques *(b)*.

---

* *LA MOUETTE RIEUSE.* (c)

Cinquième eſpèce.

LE cri de cette petite Mouette a quelque reſſemblance avec un éclat de rire, d'où vient ſon ſurnom de *rieuſe ;*

(a) Tambilagan, Luzonienſibus ; gavia gallinâ minor, coloris cinerei. Fr. Camel, *De avib. Philipp.*

(b) N.° 285.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 970*.

(c) En Anglois, *laughing-gull, pewit-gull, black-cap ;* en Allemand, *groſſer ſee-ſchwalle, grauer fiſcher ;* en Polonois, *rybitw popielaſty wiekſzy, kulig ;* en Mexicain, *pipixcan*.

Kirmew. Recueil des Voyages du Nord ; *Rouen, 1716, tome II, page 104.* — Mouette rieuſe. *Cateſby,* tome I, page & planche 89. — *The pewit-gull.* British. Zoolog. pag. 143. — *Cepphus Turneri.* Geſner, *Avi.* pag. 249. — *Larus cinereus alter, roſtro & pedibus rubris.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 73. — Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* pag. 389. — *Larus cinereus ornithologi Aldrovandi.* Willug. *Ornithol.* pag. 264. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 128, n.° *a*, 5. — *Larus major cinereus, baltneri.* Willughby, pag. 263. — Ray, pag. 129, n.° 8. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 388. — *Larus cinereus tertius.*

grand nombre dans les comtés d'Essex & de Stafford.

Quelques-unes de ces mouettes rieuses s'établissent sur les rivières & même sur des étangs, dans l'intérieur des terres *(e)*; & il paroît qu'elles fréquentent d'ailleurs les mers des deux continens. Catesby les a trouvées aux îles de Bahama *(f)*; Fernandez les décrit sous le nom Mexicain de *pipixcan*; & comme toutes les autres mouettes, elles abondent sur-tout dans les contrées du Nord. Martens qui les a observées à Spitzberg, & qui les nomme *kirmews*, dit qu'elles pondent sur une mousse blanchâtre, dans laquelle on distingue à peine leurs œufs, parce qu'ils sont à peu-près de la couleur de cette mousse, c'est-à-dire, d'un blanc-sale ou verdâtre, piqueté de noir; ils sont de la grosseur des œufs de pigeon, mais fort pointus par un bout; le moyeu de l'œuf est rouge & le blanc est bleuâtre. Martens dit qu'il en mangea & qu'il les trouva fort bons & du même goût que les œufs de vanneaux. Le père & la mère s'élancent courageusement contre ceux qui enlèvent leur nichée, & cherchent même à les en écarter à coups de bec, & en jetant de grands cris. Le nom de *kirmews*, dans sa première syllabe *kir*, exprime ce cri, suivant le même Voyageur, qui cependant observe qu'il a trouvé des différences dans la voix de ces oiseaux, suivant qu'il les

(e) Kramer, Schwenckfeld. On voit de ces oiseaux sur la Tamise près de Gravesend, suivant Albin.

(f) *Carolina*, tom. I, pag. 89.

eſpèces ſéparées, ne conſiſtant que dans la couleur du bec & des pieds. Quant à celles du plumage, ſi la remarque de cet Ornithologiſte eſt juſte, notre planche enluminée repréſente la femelle de l'eſpèce, reconnoiſſable en ce qu'elle a le front & la gorge marqués de blanc, au lieu que dans le mâle toute la tête eſt couverte d'une calotte noire; les grandes pennes de l'aile ſont auſſi en partie de cette couleur; le manteau eſt cendré-bleuâtre, & le reſte du corps blanc.

LA MOUETTE D'HIVER. (i)

Sixième eſpèce.

Nous ſoupçonnons que l'oiſeau déſigné ſous cette dénomination, pourroit bien n'être pas autre que notre mouette tachetée, laquelle paroît en Angleterre pendant l'hiver dans l'intérieur des terres; & notre conjecture ſe

---

(i) En Anglois, *winter-mew;* & dans le Cambridgshire, *coddi-moddy.* — *Larus fuſcus, ſeu hybernus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 266. — Ray, *Synopſ.* pag. 130, n.° *a*, 14. — Klein, *avi.* pag. 138, n.° 9. — *The winter-mew.* British. Zoolog. pag. 142. — *Guaca-guacu.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* p. 205. — La mouette d'hiver. *Salerne,* Ornith. page 392. — La mouette du Breſil. *Idem*, page 360. — *Larus ſupernè cinereus, infernè niveus; capite albo, maculis fuſcis vario; collo ſuperiore fuſco; tectricibus alarum ſuperioribus minoribus cinereo & nigricante variis; remigibus ſeptem primoribus in extremitate, primâ in totum, quatuor ſequentibus exteriùs nigricantibus; rectricibus candidis, areâ, tranſverſâ nigrâ verſus apicem notatis. Gavia hyberna.* Briſſon, *Ornithol.* t. VI, p. 189.

2.° Cette grande mouette de mer, dont parle Anderſon *(m)*, laquelle pêche un excellent poiſſon, appelé en Iſlande *runnagen ;* l'apporte à terre & n'en mange que le foie; ſur quoi les payſans inſtruiſent leurs enfans à courir ſur la mouette auſſitôt qu'elle arrive à terre, pour lui enlever ſa proie.

3.° L'oiſeau tué par M. Banks, par la latitude de 1 degré 7 minutes nord, & la longitude de 28 degrés 50 minutes, & qu'il nomma *mouette à pieds noirs* ou *larus crepidatus (n)*. Les excrémens de cet oiſeau parurent d'un rouge-vif, approchant de celui de la liqueur du coquillage *hélix* qui flotte dans ces mers *(o)*, on peut croire que ce coquillage ſert de nourriture à l'oiſeau.

4.° La mouette nommée par les inſulaires de Luçon, *taringting;* & qui, au caractère de vivacité qu'on lui attribue, & à ſon habitude de courir rapidement ſur les rivages, peut également être la petite mouette griſe ou la mouette rieuſe *(p)*.

5.° La mouette du lac de Mexico, nommée par les

(m) Hiſtoire Naturelle d'Iſlande & de Groënland, *tome I, page 8.8.*

(n) Premier Voyage de Cook, *tome II, page 232.*

(o) « L'hélix eſt un petit poiſſon de la groſſeur d'un limaçon & qui flotte ſur l'eau ; il a une coquille très-fragile, dans laquelle ſe « trouve une liqueur que l'animal jette quand on le touche, & qui « eſt d'un rouge pourpre le plus beau qu'on puiſſe voir. » *Idem.*

(p) Gavia viviſſima, velociſſime per littora diſcurrens, taringting Luzonienſibus. Fr. Camel, *De avib. Philipp.* Tranſact. philoſoph. n.° 285.

* LE LABBE OU LE STERCORAIRE. (a)

VOICI un oiſeau qu'on rangeroit parmi les mouettes en ne conſidérant que ſa taille & ſes traits; mais s'il eſt de la famille, c'eſt un parent dénaturé; car il eſt le perſécuteur éternel & déclaré de pluſieurs de ſes proches, & particulièrement de la petite mouette cendrée, tachetée, de l'eſpèce nommée *kutgeghef* par les pêcheurs du Nord. Il s'attache à elle, la pourſuit ſans relâche, & dès qu'il l'aperçoit quitte tout pour ſe mettre à ſa ſuite; ſelon eux c'eſt pour en avaler la fiente, & dans cette idée ils lui ont impoſé le nom de *ſtrundjager,* auquel répond celui de *ſtercoraire;* mais nous lui donnerons ou plutôt nous lui conſerverons le nom de *labbe,* car il y a toute apparence que cet oiſeau ne mange pas la fiente, mais le poiſſon que la mouette pourſuivie rejette de ſon bec ou vomit *(b);*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 991,*

(a) Strund-jager. Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1716, tome II, page 89.*—Le chaſſe-merde *ou* ſtercoraire. *Salerne,* Ornith. page 382. — *Stercorarius fuſcus, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; rectricibus ſaturatè fuſcis..... Stercorarius.* Le Stercoraire. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 150.

(b) Quelques Naturaliſtes ont écrit que certaines eſpèces de mouettes en pourſuivent d'autres pour manger leurs excrémens; j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour vérifier ce fait, que j'ai toujours répugné de croire; je ſuis allé nombre de fois au bord de

Perſonne ne les a mieux décrites que *Ghiſler,* dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm *(c).* « Le vol du labbe, dit-il, eſt très-vif & balancé, comme « celui de l'autour; le vent le plus fort ne l'empêche pas « de ſe diriger aſſez juſte pour ſaiſir en l'air les petits « poiſſons que les pêcheurs lui jettent; lorſqu'ils l'ap- « pellent *lab, lab,* il vient auſſitôt & prend le poiſſon cuit « ou crud, & les autres alimens qu'on lui jette; il prend « même des harengs dans la barque des pêcheurs, & s'il « ſont ſalés, il les lave avant de les avaler; on ne peut « guère l'approcher ni le tirer que lorſqu'on lui jette un « appât; mais les pêcheurs ménagent ces oiſeaux, parce « qu'ils ſont pour eux l'annonce & le ſigne preſque certain « de la préſence du hareng; & en effet, lorſque le labbe ne « paroît pas, la pêche eſt peu abondante. Cet oiſeau eſt « preſque toujours ſur la mer, on n'en voit ordinairement « que deux ou trois enſemble, & très-rarement cinq ou ſix. « Lorſqu'il ne trouve pas de pâture à la mer, il vient ſur « le rivage attaquer les mouettes, qui crient dès qu'il paroît; « mais il fond ſur elles, les atteint, ſe poſe ſur leur dos, « & leur donnant deux ou trois coups, les force à rendre « par le bec le poiſſon qu'elles ont dans l'eſtomac qu'il « avale à l'inſtant. Cet oiſeau ainſi que les mouettes, pond « ſes œufs ſur les rochers; le mâle eſt plus noir & un « peu plus gros que la femelle. »

(c) Voyez la Collection académique, *partie étrangère, tome XI, page 51.*



Deseve del. L. Le Grand, Sculp.

LE LABBE ou STERCORAIRE.

qu'il n'en a vu que fort peu dans les parages de Spitzberg. Les vents orageux du mois de novembre 1779, pousſèrent deux de ces oiſeaux ſur les côtes de Picardie; ils nous ont été envoyés par les ſoins de M. Baillon, & c'eſt d'après ces individus que nous avons fait la deſcription précédente.

---

* LE LABBE À LONGUE QUEUE. (e)

LE prolongement des deux plumes du milieu de la queue en deux brins détachés & divergens, caractériſe l'eſpèce de cet oiſeau, qui eſt au reſte de la même taille que le labbe précédent; il a ſur la tête une calotte noire; ſon cou eſt blanc, & tout le reſte du plumage eſt gris; quelquefois les deux longues plumes de la queue ſont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 762*, ſous la dénomination de *Stercoraire à longue queue de Sibérie.*

(e) *Sterna rectricibus maximis nigris; Suecis, ſwartlaſſe; Angermannis, labben.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 129. — *Larus rectricibus duabus intermediis longiſſimis. Larus paraſiticus.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 9. — *Strundt-jager.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 127, n.° 2. — *Plautus ſtercorarius; ſtront-jager: ſchyt-valk.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.° 10. — *Avis Norvagica kyuffwa vel tjufva.* Muſ. Danic. 1, S. 11, n.° 20. — *Truen, ſeu fur.* Bart. Act. 1, pag. 91. — *Arctick bird.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 148. — *Stercorarius ſupernè ſaturatè cinereus, infernè albus; capite ſuperiùs nigricante; collo candido; imo ventre dilutè cinereo; rectricibus cinereo-nigricantibus, binis intermediis longiſſimis.....* *Stercorarius longicaudus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 155.

mais comme il ne l'établit que ſur la deſcription que donne M. Edwards d'un individu qu'il regarde lui-même comme la femelle du ſtercoraire à longue queue *(l)*, nous n'adopterons pas cette troiſième eſpèce; nous penſons avec M. Edwards que ce n'eſt qu'une variété de ſexe ou d'âge, à laquelle même on pourroit peut-être rapporter notre première eſpèce; car ſa reſſemblance avec cet individu d'Edwards, & la conformité des habitudes naturelles de tous ces oiſeaux paroiſſent l'indiquer; & dans ce cas il n'y auroit réellement qu'une ſeule eſpèce d'oiſeau labbe ou ſtercoraire, dont l'adulte ou le mâle porteroit les deux longues plumes à la queue, & dont la femelle auroit, à peu-près comme le repréſente notre planche enluminée *n.° 991*, tout le corps brun, ou comme le dépeint Edwards, le manteau d'un cendré brun-foncé ſur les ailes & la queue, avec le devant du corps d'un gris-blanc ſale; les cuiſſes, le bas-ventre & le croupion croiſés de lignes noirâtres & brunes.

---

infernè ſordidè albus, fuſco tranſverſim ſtriatus; capite fuſco; gutture fuſco candicante, rectricibus in exortu albidis, in reliquâ longitudine ſaturatè fuſcis... Stercorarius ſtriatus. Briſſon, tome VI, page 152.

(l) Arctick bird. Edwards, *tom. III, pag. & pl. 149.*



vautour ; elle cache ſous terre & dans l'eau mille générations d'inſectes de formes bizarres & diſproportionnées ; enfin, elle admet les compoſés les plus diſparates, pourvu que par les rapports réſultans de leur organiſation ils puiſſent ſubſiſter & ſe reproduire ; c'eſt ainſi que ſous la forme d'une feuille elle fait vivre les *mantes ;* que ſous une coque ſphérique, pareille à celle d'un fruit, elle empriſonne les ourſins ; qu'elle filtre la vie & la ramifie, pour ainſi dire, dans les branches de l'étoile de mer ; qu'elle aplatit en marteau la tête de la zigène, & arrondit en globe épineux le corps entier du poiſſon lune. Mille autres productions de figures non moins étranges ne nous prouvent-elles pas que cette mère univerſelle a tout tenté pour enfanter, pour répandre la vie & l'étendre à toutes les formes poſſibles ! non contente de varier le trait primitif de ſon deſſin dans chaque genre, en le fléchiſſant ſous les contours auxquels il pouvoit ſe prêter, ne ſemble-t-elle pas avoir voulu tracer d'un genre à un autre, & même de chacun à tous les autres, des lignes de communication, des fils de rapprochement & de jonction, au moyen deſquels rien n'eſt coupé & tout s'enchaîne, depuis le plus riche & le plus hardi de ſes chef-d'œuvres, juſqu'aux plus ſimples de ſes eſſais ! Ainſi dans l'hiſtoire des Oiſeaux nous avons vu l'autruche, le caſoar, le dronte, par le raccourciſſement des ailes & la peſanteur du corps, par la groſſeur des oſſemens de leurs jambes, faire la nuance entre les animaux de l'air & ceux de la

L'exceſſive longueur du cou n'eſt pas la ſeule diſproportion qui frappe dans la figure de l'anhinga; ſa grande & large queue formée de douze plumes étalées, ne s'écarte pas moins de la coupe courte & arrondie de celle de la plupart des oiſeaux nageurs; néanmoins l'anhinga nage & même ſe plonge tenant ſeulement la tête hors de l'eau, dans laquelle il ſe ſubmerge en entier au moindre ſoupçon de danger, car il eſt très-farouche, & jamais on ne le ſurprend à terre; il ſe tient toujours ſur l'eau ou perché ſur les plus hauts arbres, le long des rivières & des ſavanes noyées; il poſe ſon nid ſur ces arbres & y vient paſſer la nuit; cependant il eſt du nombre des oiſeaux parfaitement palmipèdes, ayant les quatre doigts engagés par une membrane d'une ſeule pièce, avec l'ongle de celui du milieu dentelé intérieurement en ſcie. Ces rapports de conſormation & d'habitudes naturelles, ſemblent rapprocher l'anhinga des cormorans & des ſous; mais ſa petite tête cylindrique & ſon bec effilé en pointe ſans crochet, le diſtinguent & le ſéparent de ces deux genres d'oiſeaux. Au reſte, on a remarqué que la peau de l'anhinga eſt fort épaiſſe, & que ſa chair eſt ordinairement très-graſſe, mais d'un goût huileux déſagréable, & Marcgrave ne la trouve guère meilleure que celle du goéland, qui eſt aſſurément fort mauvaiſe.

Aucun des trois anhingas repréſentés dans nos planches enluminées, ne reſſemble parfaitement à celui dont ce



De Seve. del. C. Baron. Sculp.

L'ANHINGA.

* L'ANHINGA ROUX.

Nous venons de voir que l'Anhinga eſt naturel aux contrées de l'Amérique méridionale, & malgré la poſſibilité du voyage pour un oiſeau navigateur & de plus muni de longues ailes, malgré l'exemple des cormorans & des fous qui ont traverſé toutes les mers, nous aurions reſtreint celui-ci ſous la loi du climat, & n'aurions pas cru, ſur une ſimple dénomination, qu'il ſe trouvât au Sénégal, ſi une note de M. Adanſon, jointe à l'envoi d'un de ces oiſeaux, ne nous aſſuroit qu'il y a en effet une eſpèce d'anhinga ſur cette côte de l'Afrique, où les naturels du pays lui donnent le nom de *kandar.* Cet anhinga de Sénégal, repréſenté *n.° 107* de nos planches enluminées, diffère de ceux de Cayenne, en ce qu'il a le cou & le deſſus des ailes d'un fauve-roux, tracé par pinceaux ſur un fond brun-noirâtre, avec le reſte du plumage noir. Du reſte, la figure, le port & la grandeur ſont abſolument les mêmes que dans les anhingas d'Amérique.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 107,* ſous le nom d'*Anhinga du Sénégal.*



& de l'exercice de leurs facultés physiques; déterminés & fixés chacun à la manière de vivre que cette nécessité leur impose & prescrit, nul ne cherche à l'enfreindre ne peut s'en écarter; c'est par cette nécessité tout aussi variée que leurs formes, que se sont trouvés peuplés tous les districts de la Nature; l'aigle ne quitte point ses rochers, ni le héron ses rivages: l'un fond du haut des airs sur l'agneau qu'il enlève ou déchire par le seul droit que lui donne la force de ses armes, & par l'usage qu'il fait de ses serres cruelles; l'autre le pied dans la fange attend, à l'ordre du besoin, le passage de la proie fugitive; le pic n'abandonne jamais la tige des arbres, à l'entour de laquelle il lui est ordonné de ramper; la barge doit rester dans ses marais; l'alouette dans ses sillons; la fauvette dans ses bocages; & ne voyons-nous pas tous les oiseaux granivores chercher les pays habités & suivre nos cultures *(b)*! tandis que ceux qui préfèrent à nos grains les fruits sauvages & les baies, constans à nous fuir, ne quittent pas les bois & les lieux escarpés des montagnes, où ils vivent loin de nous & seuls avec la Nature qui d'avance leur a dicté ses loix & donné les moyens de les exécuter; elle retient la gelinotte sous l'ombre épaisse des sapins; le merle solitaire sur son rocher; le loriot dans les forêts dont il fait retentir les échos,

(b) Voyez ce qui est dit *volume VI, page 276* de cette *Histoire des Oiseaux*, sur les perroquets qui se sont portés dans la Caroline & à la Virginie, depuis qu'on y a planté des vergers.

de ſubſiſter, ne peuvent varier l'uſage des inſtrumens imparfaits qu'ils tiennent de la Nature: c'eſt ainſi que les cuillers arrondis du bec de la ſpatule paroiſſent uniquement propres à ramaſſer les coquillages; que la petite lanière flexible & l'arc rebrouſſé du bec de l'avocette la réduiſent à vivre d'un aliment auſſi mou que le frai des poiſſons; que l'huîtrier n'a ſon bec en hache que pour ouvrir les écailles, d'entre leſquelles il tire ſa pâture; & que le bec croiſé pourroit à peine ſe ſervir de ſa pince briſée s'il ne ſavoit l'appliquer pour ſoulever l'enveloppe en écailles qui recèle la graine des ſapins; enfin, que l'oiſeau nommé *bec-en-ciſeaux*, ne peut ni mordre de côté, ni ramaſſer devant ſoi, ni becqueter en avant, ſon bec étant compoſé de deux pièces exceſſivement inégales, dont la mandibule inférieure alongée & avancée hors de toute proportion, dépaſſe de beaucoup la ſupérieure, qui ne fait que tomber ſur celle-ci, comme un raſoir ſur ſon manche *(c)*. Pour atteindre & ſaiſir avec cet inſtrument diſproportionné, & pour ſe ſervir d'un organe auſſi défectueux, l'oiſeau eſt réduit à raſer en volant la ſurface de la mer & à la ſillonner avec la partie inférieure du bec plongée dans l'eau afin d'attraper en-deſſous le poiſſon & l'enlever en paſſant *(d)*. C'eſt de ce manège

(c) Maxilla ſuperior inferiore multò brevior, & in illam, ut novacula in manubrium ſuum, incidit. Ray.

(d) Ils ſe nourriſſent de petits poiſſons qu'ils pêchent en volant, dans les endroits où l'eau de la mer eſt fort baſſe; ils ont preſque

On a trouvé ces oiſeaux ſur les côtes de la Caroline & ſur celles de la Guyane ; ils ſont nombreux dans ce dernier parage & paroiſſent en troupes, preſque toujours au vol, ne s'abattant ſur les vaſes que pour ſe repoſer ; quoique leurs ailes ſoient très-longues, on a remarqué que leur vol eſt lent *(f)*; s'il étoit rapide, il ne leur permettroit pas de diſcerner la proie qu'ils ne peuvent enlever qu'en paſſant : ſuivant les obſervations de M. de la Borde, ils vont dans la ſaiſon des pluies nicher ſur les îlets & particulièrement ſur le *Grand-connétable* près des terres de Cayenne.

L'eſpèce paroît propre aux mers de l'Amérique, & pour la placer aux Indes orientales, il ne ſuffit pas de la notice donnée par le Continuateur de Ray, ſur un ſimple deſſin envoyé de Madras, & qui pouvoit avoir été fait ailleurs *(g)*. Il nous paroît auſſi que le coupeur d'eau des mers méridionales, cité ſouvent par le capitaine Cook, n'eſt pas le même que notre bec-en-ciſeaux de la Guyane, quoiqu'on leur ait donné le même nom ; car indépendamment de la différence des climats & de la chaleur de la Guyane au grand froid des mers auſtrales, il paroît par deux endroits des relations de M. Cook,

---

(f) Mémoires communiqués par M. de la Borde.

(g) Avem olim e Carolina accepi ; icon autem hic ab arce Maderaſpatana mittitur ; malabaricis coddel-cauka, ſummoodroa cauky. Append. ad Synopſ. avi. pag. 194, n.° 5.



De Seve del. LE BEC EN CISEAUX. C. Baron Sc.

* LE NODDI. (a)

L'HOMME si fier de son domaine, & qui en effet commande en maître sur sa terre qu'il habite, est à peine connu dans une autre grande partie du vaste empire de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 997*, sous le nom de *Mouette brune de la Louisiane.*

(a) Noddy, en Anglois, signifie sot, étourdi, & cette dénomination a rapport au naturel de l'oiseau. *Voyez* ci-dessus son histoire. . . *Thouarou,* chez les Indiens de la Guyane; *nodies, noddies, noddy,* dans les relations des mers du Sud; *oiyo,* en langue Taïtienne.

A noddy, hirundo marina minor, capite albo, passer stultus Nierembergii. Ray, *Synops. avi.* pages 190 & 154. — *Passer stultus.* Eus. Nieremberg, pag. 207. — Jonston, *Avi.* pag. 126. — Willughby, *Ornithol.* pag. 297. — Charleton, *Exercit.* pag. 118, n.° 22. *Onomazt.* pag. 115, n.° 22. — *Larus Americanus minor stolidus, corpore fusco rubente, vertice albo.* D. Sloane. — Ray, *Synops.* pag. 132, n.° 10. — *Hirundo marina minor capite albo.* Sloane, *Jamaïc.* tom. I, pag. 31. — Ray, pag. 190, n.° 2. — Barrère, *France équinox.* pag. 134. — *Larus Americanus castaneus capite albo.* Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 8 — *Anœthetus minor fuscus, vertice cinereo, rostro glabro.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 481. — *Larus, hirundo marina minor capite albo.* Klein, *Avi.* pag. 139, n.° 15. — *Sterna caudâ cuneiformi, corpore nigro fronte albicante sterna stolida.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 7, Sp. 1. — *The noddy.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. & pl. 88 — La petite mouette d'Amérique *ou* le thouarou de la Guyane. *Salerne,* Ornithol. pag. 396. — *Larus fuscus, syncipite candicante; capite superiore cinereo-albo, tæniâ utrimque longitudinali supra oculos nigricante; rectricibus fusco nigricantibus. Gavia fusca.* La mouette brune. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 199.

verrons encore plusieurs exemples de cette imbécillité apparente, ou plutôt de cette profonde sécurité qui caractérise les oiseaux des grandes mers. Le noddi dont il est ici question, a été nommé *moineau fou, passer stultus;* dénomination néanmoins très-impropre, puisque le noddi n'est rien moins qu'un moineau, & qu'il ressemble à une grande hirondelle de mer ou à une petite mouette, & que dans la réalité il forme une espèce moyenne entre ces deux genres d'oiseaux, car il a les pieds de la mouette & le bec conformé comme celui de l'hirondelle de mer; tout son plumage est d'un brun-noir, à l'exception d'une plaque blanche en forme de calotte au sommet de la tête; sa taille est à peu-près celle de la grande hirondelle de mer.

Nous avons adopté le nom de *noddi* qui se lit fréquemment dans les relations des voyageurs Anglois *(b)*, parce qu'il exprime l'étourderie ou l'assurance folle, avec laquelle cet oiseau vient se poser sur les mâts & sur les vergues des navires *(c)*, & même sur la main que les matelots lui tendent *(d)*.

(b) Voyez celles des Voyages de Dampier, du capitaine Cook, &c.

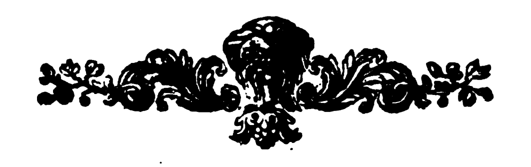
(c) « Ce sont des oiseaux stupides, qui, comme les fous, se laissent prendre à la main sur les vergues & dans les autres agrès « de Vaisseau où ils viennent se poser. » *Catesby.*

(d) « Les *Thouaroux* (c'est le nom du noddy à la Guyane), vont faire leur pêche fort au large en compagnie des fous & des » frégates; je ne les ai pas vus se reposer sur l'eau, comme font » les goélands; mais la nuit ils viennent roder autour des Vaisseaux »

colonnes ſont chaſſées & preſſées par les grands vents. Cette pêche ſemble ſe faire de la part de ces oiſeaux avec beaucoup de plaiſir & de gaieté, ſi l'on en juge par la variété de leurs cris, par le grand bruit qu'ils ſont & qu'on entend de quelques milles *(f)*. Tout ceci, ajoute Cateſby, n'a lieu que dans le temps des nichées & de la ponte qui ſe fait ſur le rocher tout nu *(g)*; après quoi chaque noddi ſe porte au large & erre ſeul ſur le vaſte océan.

(f) Cateſby.

(g) Comme ſur les rochers des îles de Bahama. *Cateſby, tome I, page 88.* — De l'île de Rocca. *Dampier, tome I, page 711.* — « Au côté méridional de Sainte-Hélène, giſſent certaines petites îles qui ne ſont proprement que des rochers, où nous voyons des « milliers de mouettes noires, dont les œufs, qui ſont très-bons à « manger, étoient dépoſés ſur ce rocher. La multitude de ces « oiſeaux étoit telle qu'on les prenoit à milliers, & ils ſe laiſſoient « tuer à coups de bâton, d'où vient ſans doute qu'on les a nommés « *mouettes folles.* » *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales; Amſterdam, 1702, tome IV, page 17.*



cet oiſeau des autres palmipèdes, eſt accompagnée d'un caractère encore plus frappant par ſa ſingularité; c'eſt le renverſement du bec, ſa courbure tournée en haut préſente un arc de cercle relevé, dont le centre eſt au-deſſus de la tête; ce bec eſt d'une ſubſtance tendre & preſque membraneuſe à ſa pointe *(b)*; il eſt mince, foible, grêle, comprimé horizontalement, incapable d'aucune défenſe & d'aucun effort. C'eſt encore une de ces erreurs, ou ſi l'on veut de ces eſſais de la Nature, au-delà deſquels elle n'a pu paſſer ſans détruire elle-même ſon ouvrage; car en ſuppoſant à ce bec un degré de courbure de plus, l'oiſeau ne pourroit atteindre ni ſaiſir aucune ſorte de nourriture; & l'organe donné pour la ſubſiſtance & la vie, ne ſeroit qu'un obſtacle qui produiroit le dépériſſement & la mort. L'on doit donc regarder le bec de l'avocette comme l'extrême des modèles qu'a pu tracer ou du moins conſerver la Nature; & c'eſt en même temps & par la même raiſon le trait le plus éloigné du deſſin des formes ſous leſquelles ſe préſente le bec dans tous les autres oiſeaux.

Il eſt même difficile d'imaginer comment cet oiſeau ſe nourrit à l'aide d'un inſtrument avec lequel il ne peut ni becqueter ni ſaiſir, mais tout au plus ſonder le limon le plus mou; auſſi ſe borne-t-il à chercher dans l'écume des flots le frai des poiſſons qui paroît être le principal fonds de ſa nourriture; il ſe peut auſſi qu'il mange des vers, car l'on ne trouve ordinairement

---

(b) Ferè coriaceum, apice membranaceum. Linnæus.



De Sève del. Jne Mansard Sc.

L'AVOCETTE.

celles du croupion; or, ces plumes & celles qui couvrent les ailes, ſont celles qui conſervent le plus long-temps la livrée de la naiſſance : la couleur terne des grandes pennes des ailes, & la teinte pâle des pieds, qui dans l'adulte ſont d'un beau bleu, ne laiſſent pas douter d'ailleurs que les avocettes à plumage mêlé de gris ne ſoient les jeunes; il y a peu de différences extérieures dans cette eſpèce entre le mâle & la femelle; les vieux ont beaucoup de noir, mais les vieilles femelles en ont preſque autant; ſeulement il paroît que la taille de celle-ci eſt généralement un peu plus petite, & que la tête des premiers eſt plus ronde, avec le tubercule charnu qui s'élève ſous la peau près de l'œil, plus enflé; il n'y a pas non plus de quoi établir une variété dans l'eſpèce, ſur ce que les avocettes de Suède ont le croupion noir, ſelon Linnæus, & que celles qui vivent en grand nombre ſur un certain lac de baſſe Autriche, ont le croupion blanc, comme le fait obſerver Kramer *(n)*.

Soit timidité, ſoit fineſſe, l'avocette évite les piéges, & elle eſt fort difficile à prendre *(o)*; ſon eſpèce, comme on l'a vu, n'eſt bien commune nulle part, & paroît peu nombreuſe en individus.

(n) *Elench. auſtr. inf.* pag. 348.

(o) « J'ai fait mettre en uſage & employé moi-même toutes les ruſes poſſibles pour prendre de ces oiſeaux vivans, je n'ai jamais « pu y parvenir. » *Obſervations communiquées par M. Baillon.*

un de ces degrés intermédiaires, une de ces nuances qu'en tout a tracées la Nature.

Ces trois oiſeaux à pieds palmés & à hautes jambes, ſont, l'avocette, dont nous venons de parler, le flammant ou *phénicoptère* des Anciens & le *coureur* ainſi nommé, dit Aldrovande, de la célérité avec laquelle on le voit courir ſur les rivages; ce Naturaliſte, par qui ſeul nous connoiſſons cet oiſeau, nous apprend qu'il n'eſt pas rare en Italie: nous ne le connoiſſons point en France, & ſelon toute apparence il ne ſe trouve pas dans les autres contrées de l'Europe, ou du moins il y eſt extrêmement rare. Charleton dit en avoir vu un individu, ſans faire mention du lieu d'où il venoit; ſelon Aldrovande, les cuiſſes de cet oiſeau coureur ſont courtes à proportion de la hauteur des jambes; le bec jaune dans ſon étendue eſt noir à la pointe, il eſt court & ne s'ouvre pas beaucoup; le manteau eſt couleur de gris-de-fer & le ventre blanc; deux plumes blanches à pointe noire, couvrent la queue. C'eſt tout ce que rapporte ce Naturaliſte, ſans rien ajouter ſur les dimenſions ni la grandeur du corps, qui, dans ſa figure, ſont à peu-près les mêmes que celles du pluvier.

Ariſtote & Athénée parlent également d'un oiſeau à courſe rapide, ſous le nom de *trochilos*, en diſant *qu'il vient en temps calme chercher ſa nourriture ſur l'eau;* mais ce trochilos eſt-il un oiſeau palmipède & nageur, comme le dit Aldrovande qui le rapporte à ſon oiſeau coureur, ou comme l'indique Ælien, le trochilos n'eſt-il pas un

*LE FLAMMANT ou LE PHÉNICOPTÈRE. (a)

DANS la Langue de ce peuple, ſpirituel & ſenſible, les Grecs, preſque tous les mots peignoient l'objet ou caractériſoient la choſe, & préſentoient l'image ou la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 63.*

(a) En Grec, Φοινικόπτερος; en Latin, *phœnicopterus;* en Eſpagnol, & aux îles du cap Vert, *flamenco;* en Portugais, *flamingo;* dans les anciens Ornithologiſtes, *flambant* ou *flammant*, d'où par dégénération, *flamant* & *flamand; Tokoko,* à Cayenne, ſuivant Barrère; autrefois en France, ſelon M. Duhamel (*ancienne hiſtoire de l'Académie royale des Sciences,* page 213), *bécharu,* comme qui diroit *bec de charrue,* de la forme de ſon bec courbé comme un ſoc; en langue Madégaſſe *ou* de Madagaſcar, *ſambe,* ſelon Flaccourt. — Flamant *ou* flambant. *Belon,* Nat. des Oiſeaux, page 199. — *Bécharu.* Hiſtoire de l'Académie des Sciences, *tome II, part. III, page 43*, avec une aſſez mauvaiſe figure, planche 9. — *Phœnicopterus.* Geſner, *Avi.* pag. 689; & *Icon. avi.* pag. 136. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 319. — Jonſton, *Avi.* pag. 102. — Willughby, *Ornithol.* pag. 240. *Nota.* Les figures données par ces auteurs, & copiées de celle de Geſner, ne ſont point exactes. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 117, n.° 2; & 190, n.° 1. — Charleton, *Exercit.* pag. 108, n.° 3. *Onomazt.* pag. 102, n.° 5. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 321, n.° XVII. — *Phœnicopterus Plinii, Aldrovandi.* Klein, *Avi.* pag. 126, lit. B. — *Phœnicopteros avis.* Muſ. Worm. pag. 309. — *Phœnicopterus auctorum.* Moehring, *Avi.* Gen. 59. — *Phœnicopterus Americanus.* Seba, vol. I, pag. 103, tab. LXVII, fig. 1. — *Phœnicopterus pullus, vertice & angulis alarum coccineis.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 480. — *Phœnicopterus ruber, remigibus primoribus nigris. Phœnicopterus ruber.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X,

on lui ſuppoſa même des rapports avec les habitans de cette contrée où il n'a jamais paru *(d)*. Nous avons donc cru devoir rappeler ici ſon ancien nom qu'on auroit dû lui conſerver comme plus riche & ſi bien approprié, que les Latins crurent devoir l'adopter *(e)*.

Cette aile couleur de feu n'eſt pas le ſeul caractère frappant que porte cet oiſeau; ſon bec d'une forme extraordinaire, aplati & fortement fléchi en-deſſus vers ſon milieu, épais & carré en-deſſous, comme une large cuiller; ſes jambes d'une exceſſive hauteur; ſon cou long & grêle; ſon corps plus haut monté, quoique plus petit que celui de la cigogne, offrent une figure d'un beau bizarre & d'une forme diſtinguée parmi les plus grands oiſeaux de rivage.

C'eſt avec raiſon que Willughby, parlant de ces grands oiſeaux à pieds demi-palmés qui hantent le bord des eaux, ſans néanmoins nager ni ſe plonger, les appelle des eſpèces iſolées, formant un genre à part & peu nombreux,

à l'oppoſite du ſoleil, il paroît tout flamboyant comme un brandon de feu. Dutertre, *Hiſt. nat. des Antilles, page 267.*

(d) Willughby en remarquant cette dénomination trompeuſe, dit que loin que cet oiſeau ſoit fréquent en Flandre, il ne croit pas même qu'on l'y ait jamais vu; ſur quoi Geſner s'abandonne à pluſieurs mauvais raiſonnemens *(lib. III, De avib.)* trouvant dans la grandeur de ces oiſeaux du rapport avec la ſtature des *Flamands;* ſuppoſant d'ailleurs fauſſement que la plupart de ceux que l'on voit, nous ſont apportés de Flandre.

(e) Pline, Apicius, Juvenal, Suetone, tous ont retenu le mot grec, en y ajoutant ſeulement la terminaiſon latine *phœnicopterus.*

ſur le cou, dont le plumage au haut & ſur la tête n'eſt plus qu'un duvet ras & velouté; le ſommet de la tête dénué de plumes, un cou très-grêle, avec un large bec, donnent à cet oiſeau un air tout extraordinaire; ſon crâne paroît élevé & ſa gorge dilatée en avant pour recevoir la mandibule inférieure du bec qui eſt très-large dès l'origine; les deux mandibules forment un canal arrondi & droit juſque vers le milieu de leur longueur; après quoi la mandibule ſupérieure fléchit tout d'un coup par une forte courbure, & de convexe qu'elle étoit devient une lame plate: l'inférieure ſe plie à proportion, conſervant toujours la forme d'une large gouttière; & la mandibule ſupérieure par une autre petite courbure à ſa pointe vient s'appliquer ſur l'extrémité de la mandibule inférieure; les bords de toutes deux ſont garnis en-dedans d'une petite dentelure noire, aiguë, dont les pointes ſont tournées en arrière. Le docteur Grew qui a décrit très-exactement ce bec *(h)*, y remarque de plus un filet qui règne en-dedans ſous la partie ſupérieure & la partage par le milieu; il eſt noir depuis ſa pointe juſqu'à l'endroit où il fléchit, & de-là juſqu'à la racine il eſt blanc dans l'oiſeau mort, mais apparemment ſujet à varier dans le vivant, puiſque Geſner le dit d'un rouge-vif, Aldrovande, brun, Willughby, bleuâtre, & Séba, jaune. « A une tête ronde & petite, dit Dutertre, eſt attaché un grand bec long de « quatre pouces, moitié rouge & moitié noir & recourbé «

(h) Muſ. reg. Soc. *pag. 67.*

Pline ſemble mettre cet oiſeau au nombre des cigognes, & Seba ſe perſuade mal-à-propos, que le phénicoptère chez les Anciens étoit rangé parmi les ibis. Il n'appartient ni à l'un ni à l'autre de ces genres; non-ſeulement ſon eſpèce eſt iſolée, mais ſeul il fait un genre à part: & du reſte, quand les Anciens placent enſemble les eſpèces analogues, ce n'eſt point dans les idées étroites, ni ſuivant les méthodes ſcholaſtiques de nos Nomenclateurs, c'eſt en obſervant dans la Nature, par quelles reſſemblances des mêmes facultés, des mêmes habitudes, elle rapproche certaines eſpèces, les raſſemble & en forme, pour ainſi dire, un groupe réuni par des manières communes de vivre & d'être.

On peut s'étonner avec raiſon de ne point trouver dans Ariſtote le nom du phénicoptère, quoique nommé dans le même temps par Ariſtophane, qui le range dans la troupe des oiſeaux de marais (λιμναῖοι); mais il étoit rare & peut-être étranger dans la Grèce. Héliodore *(l)* dit expreſſément que le phénicoptère eſt un oiſeau du Nil: l'ancien Scholiaſte ſur Juvenal *(m)*, dit auſſi qu'il eſt fréquent en Afrique; cependant il ne paroît pas que ces oiſeaux demeurent conſtamment dans les climats les plus chauds, car on en voit quelques-uns en Italie, & en beaucoup plus grand nombre en Eſpagne *(n)*; & il eſt

(l) Ethiopic. *lib. VI.*

(m) Satyre XI, vers 139.

(n) Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 199.*

oiſeaux dans celle de Sal *(t)*; ils ſont en quantité dans les provinces occidentales de l'Afrique, à Angola, Congo & Biſſao, où par reſpect ſuperſtitieux les Nègres ne ſouffrent pas qu'on tue un ſeul de ces oiſeaux, ils les laiſſent paiſiblement s'établir juſqu'au milieu de leurs habitations *(u)*. On les trouve de même à la baie de Saldana *(x)*, & dans toutes les terres voiſines du cap de Bonne-eſpérance, où ils paſſent le jour ſur la côte, & ſe retirent la nuit au milieu des grandes herbes qui ſe trouvent dans quelques endroits des terres adjacentes *(y)*.

(t) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XII, page 229.*

(u) « Les flamingos ſont en grand nombre dans le canton, & ſi reſpectés par les Mandingos d'un village à demi-lieue de Geves, « qu'il s'y en trouve des milliers; ces oiſeaux ſont de la grandeur d'un « coq-d'inde.... les habitans du même village, portent le reſpect ſi « loin pour ces animaux, qu'ils ne ſouffrent pas qu'on leur faſſe le « moindre mal. Ils les laiſſent tranquilles ſur les arbres au milieu de « leurs habitations, ſans être importunés de leurs cris, qui ſe font « entendre néanmoins d'un quart de lieue. Les François en ayant tué « quelques-uns dans cet aſyle, furent forcés de les cacher ſous l'herbe, « de peur qu'il ne prît envie aux Nègres de venger ſur eux la mort « d'un oiſeau ſi révéré. » *Relation de Brue, Hiſt. générale des Voyages, tome II, page 590.*

(x) « Dans la multitude d'oiſeaux qu'on voit à la baie de Saldana, les pélicans, les *flamingos*, les corbeaux, qui tous ont un collier « blanc autour du cou, quantité de petits oiſeaux de différentes eſ- « pèces, ſans compter ceux de la mer, dont la variété eſt innombrable, « rempliſſent tellement l'air, les arbres & la terre, qu'on ne peut ſe « remuer ſans en faire partir un grand nombre. » *Relation de Dounton; Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 46.*

(y) Hiſtoire générale des Voyages, *tome V, page 201.*

où les Espagnols les nomment *flamencos (c)*; il s'en trouve à la côte de Vénézuela près de l'île blanche & de l'île d'Aves, & sur l'île de la *Roche* qui n'est qu'un amas d'écueils *(d)*; ils sont bien connus à Cayenne, où les naturels du pays leur donnent le nom de *tocoeo*; on les voit border le rivage de la mer ou voler en troupes *(e)*; on les retrouve dans les îles de Bahama *(f)*. Hans Sloane les place dans le catalogue des oiseaux de la Jamaïque *(g)*; Dampier les retrouve à Rio de la Hacha *(h)*; ils sont en très-grand nombre à Saint-Domingue *(i)*, aux Antilles

des grues, qui ne se trouvent que dans ces îles, où ils vivent d'eau « salée, ou plutôt de ce qu'ils y trouvent propre à les nourrir. » *Herrera, cap. XIII.*

(c) De Laët, *Descrip. ind. occid. lib. I, cap. II.*

(d) Idem, *lib. XVIII, cap. XVI.*

(e) Barrère, *Hist. nat. de la France équinox.* Les bois à Cayenne sont peuplés de *flammands*, de colibris, d'ocos & de toucans. *Voyage de Froger.*

(f) Klein, *De avib. errat. pag. 165.*

(g) Hist. nat. of Jamaïc. *tom. II, pag. 321.* These are common in the Marshy and fenny places, and Likewise shallow baies of Jamaïca.

(h) « J'ai vu des flamingos à Rio de la Hacha, & à une île située près du continent de l'Amérique, vis-à-vis de Curacao, & que « les pirates appellent *l'île de Flamingo*, à cause de la prodigieuse « quantité de ces oiseaux qui y nichent. Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page 94.*

(i) « A Saint-Domingue, les flamingos bordent les marais en grandes troupes, & comme ils ont les pieds d'une extrême hauteur, « on les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille. » *Hist.*

les îles basses, telles que celles d'*Aves (p)*, où Labat trouva nombre de ces oiseaux & leurs nids *(q)*; ce sont de petits tas de terre glaise & de fange amassée du marais, relevés d'environ vingt pouces en pyramide au milieu de l'eau, où leur base baigne toujours, & dont le sommet tronqué, creux & lissé, sans aucun lit de plumes ni d'herbes, reçoit immédiatement les œufs que l'oiseau couve en reposant sur ce petit monticule *(r)*, les jambes pendantes, dit Catesby, comme un homme assis sur un tabouret, & de manière qu'il ne couve ses œufs que du croupion & du bas-ventre. Cette singulière situation est nécessitée par la longueur de ses jambes, qu'il ne pourroit jamais ranger sous lui s'il étoit accroupi. Dampier décrit de même leur manière de nicher dans l'île de Sal *(s)*.

(p) Cinquante lieues sous le vent de la Dominique.

(q) Histoire générale des Voyages, *tome XV, page 673.*

(r) « On me montra quantité de leurs nids; ils ressemblent à des cônes tronqués, composés de terre grasse, d'environ dix-huit à « vingt pouces de hauteur, sur autant de diamètre par le bas; ils « les font toujours dans l'eau, c'est-à-dire, dans des mares ou des « marécages : ces cônes sont solides jusqu'à la hauteur de l'eau, & « ensuite vides comme un pot avec un trou en haut; c'est-là dedans « qu'ils pondent deux œufs qu'ils couvent en s'appuyant contre & « couvrant le trou avec leur queue; j'en ai rompu quelques-uns sans « y trouver ni plumes, ni herbes, ni aucune chose pour reposer les « œufs; le fond est un peu concave & les parois sont unies. » *Labat, tome IV, page 425.*

(s) « Ils font leur nid dans les marais où il y a beaucoup de boue qu'ils amoncèlent avec leurs pattes, & en font de petites hauteurs «

accroiſſement de leur corps, & ce n'eſt qu'alors qu'ils commencent à prendre leur belle couleur, dont les teintes ſont foibles dans la jeuneſſe, & deviennent plus fortes & plus vives à meſure qu'ils avancent en âge *(y)*. Suivant Cateſby, il ſe paſſe deux ans avant qu'ils acquièrent toute leur belle couleur rouge *(z)*. Le P. Dutertre fait la même remarque *(a)*; mais quel que ſoit le progrès de cette teinte dans leur plumage, l'aile eſt colorée la première, & le rouge y eſt toujours plus éclatant que par-tout ailleurs; cette couleur s'étend enſuite de l'aile ſur le croupion, puis ſur le dos & la poitrine & juſque ſur le cou; il y a ſeulement dans quelques individus de légères variétés de nuances qui paroiſſent ſuivre les différences du climat; par exemple, nous avons remarqué le rouge plus ponceau dans le flammant du Sénégal, & plus orangé dans celui de Cayenne: ſeule différence qui ne ſuffit pas pour conſtituer deux eſpèces comme l'a fait Barrère *(b)*.

(y) « Ils diffèrent en couleur, d'autant qu'ils ont le plumage blanc quand ils ſont jeunes; puis après, à meſure qu'ils croiſſent, « ils deviennent couleur de roſe, & enfin quand ils ſont âgés, tout « incarnat. » De Laët, *page 583. Voyez auſſi* Labat, *t. VIII, p. 291.*

(z) Hiſt. nat. of Carolina, *tom. I, pag. 73.*

(a) « Les jeunes ſont beaucoup plus blancs que les vieux, ils rougiſſent à meſure qu'ils avancent en âge; j'en ai vu auſſi quel- « ques-uns qui avoient les ailes mêlées de plumes rouges, noires & « blanches, je crois que ce ſont les mâles. » *Hiſtoire des Antilles.*

(b) Phœnicopterus ex cinereo puniceus; phœnicopterus roſeus; phœnicopterus phœniceus. Ornithol. Specim. nov.

tiennent plus conſtamment dans les lagunes, les marais ſalés & ſur les côtes baſſes; & l'on a remarqué, quand on a voulu les nourrir, qu'il falloit leur donner à boire de l'eau ſalée *(e)*.

Ces oiſeaux ſont toujours en troupes, & pour pêcher ils ſe forment naturellement en file, ce qui de loin préſente une vue ſingulière, comme de ſoldats rangés en ligne *(f)*; ce goût de s'aligner leur reſte, même lorſque placés l'un contre l'autre, ils ſe repoſent ſur la plage *(g)*; ils établiſſent des ſentinelles & font alors une eſpèce de garde, ſuivant l'inſtinct commun à tous les oiſeaux qui vivent en troupes; & quand ils pêchent, la tête plongée dans l'eau, un d'eux eſt en vedette, la tête haute *(h)*;

(e) Gregatim degunt & juxtâ littora, atque in ipſis marinis fluctibus victum quærunt, ſalſis undis ita aſſuetæ, ut quum ab indis aluntur (nam & cicurantur). Sal potui ipſarum neceſſario admiſceatur. De Laët, Deſcrip. ind. occid. *lib. II, cap. 11.* Labat & Charlevoix diſent la même choſe.

(f) « Les flamingos bordent les marais en grandes troupes à Saint-Domingue, & comme ils ont les pieds d'une extrême hauteur, « on les prendroit de loin pour un eſcadron rangé en bataille. » *Hiſt. générale des Voyages, tome XII, page 229.*

(g) « Ils ſe tiennent ordinairement ſur leurs jambes l'un contre l'autre, ſur une ſeule ligne; dans cette ſituation il n'y a perſonne « qui, à la diſtance d'un demi-mille, ne les prit pour un mur de « briques, parce qu'ils en ont exactement la couleur. » *Relation de Robertz; Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 364.*

(h) « Ils ſont toujours en garde contre la ſurpriſe de leurs ennemis, & l'on prétend qu'il y en a quelques-uns en ſentinelle, tandis que «

Voyageurs, dont les uns repréſentent les flammans comme des oiſeaux défians *(l)* & qui ne ſe laiſſent guère approcher *(m)*, tandis que d'autres les diſent lourds, étonnés *(n)*, & ſe laiſſant tuer les uns après les autres *(o)*.

Leur chair eſt un mêt recherché; Cateſby la compare pour ſa délicateſſe à celle de la perdrix; Dampier dit qu'elle eſt de fort bon goût, quoique maigre: Dutertre la trouve excellente, malgré un petit goût de marais; & la plupart des Voyageurs en parlent de même *(p)*. M.

(l) « Ils ont l'ouïe & l'odorat ſi ſubtil, qu'ils éventent de loin les chaſſeurs & les armes à feu; pour éviter auſſi toute ſurpriſe, « ils ſe poſent volontiers en des lieux découverts & au milieu des « marécages, d'où ils peuvent apercevoir de loin leurs ennemis, & « il y en a toujours un de la bande qui fait le guet. » Rochefort, *Hiſtoire des Antilles.*

(m) « Ces oiſeaux ſe laiſſent approcher difficilement: Dampier & deux autres chaſſeurs, s'étant placés le ſoir près du lieu de leur « retraite, les ſurprirent avec tant de bonheur, qu'ils en tuèrent « quatorze de leurs trois coups. » *Relation de Robertz; Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 364.*

(n) Stolida avis, dit Klein.

(o) « Un homme en ſe cachant de manière qu'ils ne puiſſent le voir, en peut tuer un grand nombre; car le bruit d'un coup de « fuſil ne leur fait pas changer de place, ni la vue de ceux qui ſont « tués au milieu d'eux, n'eſt pas capable d'épouvanter les autres, « ni de les avertir du danger où ils ſont; mais ils demeurent les « yeux fixes, & pour ainſi dire étonnés, juſqu'à ce qu'ils ſoient « tous tués, ou du moins la plupart. » Cateſby, *Nat. hiſt. of Carolin. tom. I, pag. 73.*

(p) « Ces oiſeaux ſont en grand nombre dans les pays du Cap; leur chair eſt ſaine & de bon goût: on aſſure que leur langue a «

langue du phénicoptère cette ſaveur qui la fit rechercher comme le morceau le plus rare *(u)*. Quelques-uns de nos Voyageurs, ſoit dans le préjugé des Anciens ou d'après leur propre expérience, parlent auſſi de l'excellence de ce morceau *(x)*.

La peau de ces oiſeaux garnie d'un bon duvet, ſert aux mêmes uſages que celle du cygne *(y)*. On peut les apprivoiſer aſſez aiſément, ſoit en les prenant jeunes dans

---

(u) Lampride compte parmi les excès d'Héliogabale, celui d'avoir fait paroître à ſa table, des plats remplis de langues de phénicoptères. Suétone dit que Vitellius raſſemblant les délices de toutes les parties du monde, faiſoit ſervir à la fois dans ſes feſtins, les foies de ſcares, les laites de murenes; les cervelles de faiſans, & les langues de phénicoptères; & Martial faiſant honte aux Romains de leurs goûts deſtructeurs, fait dire à cet oiſeau, que ſon beau plumage a frappé les yeux, & que ſa langue eſt devenue la proie des gourmands, tout comme ſi cette langue eut dû piquer leur goût dépravé, autant que la langue muſicale & charmante du roſſignol, autre tendre victime de ces déprédateurs :

Dat mihi penna rubens nomen ; ſed lingua guloſis
Noſtra ſapit : quid, ſi garrula lingua foret !

(x) Mais ſur-tout leur langue paſſe pour le plus friand morceau qui puiſſe être mangé. *Dutertre.* — Ils ont la langue fort groſſe, & vers la racine un peloton de graiſſe qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de flamingos ſeroit, ſuivant Dampier, un mêt digne de la table des Rois. *Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 364.* Relation de Robertz.

(y) On les écorche, & de leurs peaux on en fait des fourrures, que l'on dit être très-utiles à ceux qui ſont travaillés de froideurs & de débilité d'eſtomac. *Dutertre.*

Les Indiens en ont d'entièrement privés *(b)*. M. de Peirefc en avoit vu de très-familiers, puifqu'il donne plufieurs détails fur leur vie domeftique *(c)*. Ils mangent plus de nuit que de jour, dit-il, & trempent dans l'eau le pain qu'on leur donne; ils font fenfibles au froid & s'approchent du feu jufqu'à fe brûler les pieds, & lorfqu'une de leur jambe eft impotente, ils marchent avec l'autre en s'aidant du bec & l'appuyant à terre comme un pied ou une béquille; ils dorment peu & ne repofent que fur une jambe, l'autre retirée fous le ventre; néan-

connoiffoit fi bien ceux qui avoient coutume d'avoir foin de lui « que quand il avoit faim il alloit à eux & les tiroit avec le bec par « les vêtemens; il fe tenoit très-fouvent dans l'eau jufqu'à mi-jambes, « ne changeant guère de place & plongeant de temps en temps fa « tête au fond, afin d'attraper de petits poiffons, dont il fe feroit « nourri de préférence au grain; quelquefois il couroit fur l'eau en « la battant alternativement avec fes pattes, & en fe foutenant par « le mouvement de fes ailes à moitié étendues: il ne fe plaifoit point « à nager, mais à trépigner dans peu d'eau; quand il tomboit il ne « fe relevoit que très-difficilement, auffi ne s'appuyoit-il jamais fur « fon ventre pour dormir; il retiroit feulement une de fes jambes « fous lui, reftoit fur l'autre comme fur un piquet, paffoit fon cou « fur fon dos, & cachoit fa tête entre le bout de fon aile & « fon corps, toujours du côté oppofé à la jambe qui étoit pliée. » *Lettre de M. Pommiés, Commandant de Milice au quartier de Nipes, à Saint - Domingue, communiquée par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

(b) Ab indis domi aluntur; nam & cicurantur. Defcr. Ind. occid. lib. I, cap. 11.

(c) Peirefc. vita, *lib. III.*



Desève del. L. Le Grand Sculp.

LE FLAMMANT *ou* PHÉNICOPTÉRE.

TABLE

des Matières contenues dans ce Volume.

A

G

S

T





